
SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS
MDCCC LXXV

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

L'ESCOUFLE

ROMAN D'AVENTURE

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

L'ESCOUFLE

ROMAN D'AVENTURE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE L'ARSENAL

PAR

H. MICHELANT ET P. MEYER

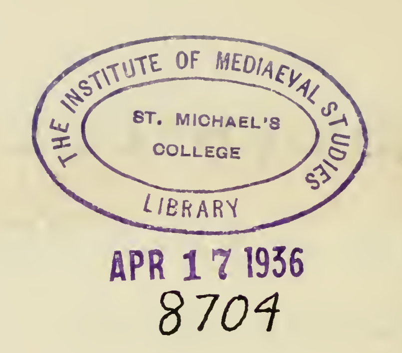


PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC XCIV



Publication proposée à la Société, par M. Michelant, le 8 février 1877.

Approuvée par le Conseil le 12 avril 1877 sur le rapport d'une commission composée de MM. P. Meyer, G. Paris et G. Reynaud.

Confiée, après le décès de M. Michelant, à M. P. Meyer, le 8 juin 1890.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.



INTRODUCTION

Le 28 juillet 1875 M. Michelant proposa à la Société des anciens textes français, alors tout récemment fondée, la publication des romans en vers de *Guillaume de Palerne* et de l'*Escoufle* [1]. Le premier de ces poèmes fut mis sous presse au mois d'octobre suivant. L'impression fut achevée au commencement de l'année 1877, et l'ouvrage fut attribué à l'exercice de 1876.

Ce qui avait déterminé M. Michelant à proposer simultanément la publication de *Guillaume de Palerne* et de l'*Escoufle,* c'est qu'il croyait que ces deux romans, copiés à la suite l'un de l'autre dans un même manuscrit, qui ne contenait pas autre chose, étaient du même auteur. Ce fut l'une des raisons qu'il invoqua pour se dispenser, contrairement aux usages de la Société, de joindre un glossaire à *Guillaume de Palerne.* Lorsqu'il renouvela,

1. Voy. le Bulletin de la Société, 28 juillet 1875.

en 1877, sa proposition de publier l'*Escoufle*, il exprima l'intention de joindre à ce poème un glossaire qui s'appliquerait aux deux poèmes [1]. Son projet fut accepté dans ces termes, mais il n'y fut pas donné suite. En effet, M. Michelant, en 1877 comme en 1875, s'était borné à soumettre à l'examen du Conseil de la Société une copie du manuscrit. Le texte n'avait pas paru suffisamment établi; la préface manquait, et le glossaire (qui devait comprendre aussi le relevé des mots de *Guillaume de Palerne*) n'était pas commencé. La Société avait eu plus d'une fois à souffrir de mécomptes causés par des éditions mises prématurément sous presse. Aussi, tout en adoptant en principe le projet de M. Michelant [2], crut-on devoir attendre, pour commencer l'impression, que la préparation de l'édition proposée fût plus avancée. M. Michelant ne se pressa pas, se bornant à répondre aux instances de la Société par des promesses non suivies d'effet [3].

En 1887, les choses étant en l'état, il insista de nouveau pour qu'on imprimât sa copie [4]. Le Conseil, désireux de donner satisfaction à un confrère respecté, et toutefois hésitant à engager une publication dont l'achèvement paraissait problématique, décida que l'impression serait commencée vers la fin de l'année [5], et insista auprès de M. Michelant

1. *Bulletin,* 8 février 1877.
2. *Bulletin,* 12 avril 1877.
3. *Bulletin,* 26 mai et 25 décembre 1880.
4. *Bulletin,* séance du 2 mars 1887.
5. *Bulletin,* séance du 25 mai 1887.

pour qu'il s'occupât de la préface et du glossaire. Peu après, notre confrère, dont la santé était depuis quelque temps chancelante, se vit réduit par la maladie à garder la chambre. Son grand âge et le caractère de l'affection dont il était atteint ne permettaient pas d'espérer une amélioration. Il était évident qu'il ne fallait plus compter sur lui pour faire le travail que comportait l'édition. C'est alors que le secrétaire de la Société offrit au Conseil, après entente avec M. Michelant, de reviser le texte et d'en corriger les épreuves. Cette combinaison fut acceptée [1]. Les deux premières feuilles de l'*Escoufle* étaient en épreuves lorsque M. Michelant mourut, le 23 mai 1890. Le Conseil me chargea de terminer l'édition [2].

C'est ainsi qu'en 1890, comme en 1875 après la mort du regretté Pannier, je suis devenu l'éditeur d'un ouvrage dont je ne m'étais jamais occupé, sur lequel par conséquent je n'avais recueilli aucune information. Pannier du moins avait fait sur le *Débat des hérauts de France et d'Angleterre* quelques recherches dont j'avais pu tirer parti. M. Michelant ne laissait aucune note sur l'*Escoufle.* Tout ce que j'ai appris par les entretiens que j'ai eus avec lui dans les derniers mois de sa vie, c'est que, contrairement à l'opinion qu'il avait exprimée quelques années auparavant, il était arrivé à croire que l'auteur de *Guillaume de Palerne* était différent de celui de l'*Escoufle.* Il avait raison : les deux

1. *Bulletin,* séance du 27 novembre 1889.
2. *Bulletin,* séance du 19 juin 1890.

poèmes diffèrent sensiblement à bien des égards, et surtout par le style.

Depuis quatre ans j'ai consacré à cette édition tous les loisirs que me laissaient mes occupations professionnelles et d'autres travaux commencés à une époque antérieure. J'aurais préféré donner mes soins à quelqu'une des publications pour lesquelles j'ai contracté envers la Société des obligations déjà anciennes. Je ne regrette cependant pas le temps que m'a coûté l'*Escoufle.* A mesure que j'étudiais ce poème jusqu'ici peu connu, puisqu'il était inédit, je lui ai trouvé plus d'intérêt. Je crois que c'est une œuvre littéraire d'une réelle valeur, d'un style très personnel, riche en renseignements qui intéressent l'histoire des mœurs et des idées à l'époque où elle fut composée. C'est la conviction que j'essaierai de faire partager au lecteur.

I. — ANALYSE DE L'*ESCOUFLE.*

L'action qui se déroule dans les neuf mille vers du poème est peu compliquée. Toutefois elle se développe assez lentement, le poète se plaisant à différer par l'accumulation d'événements, du reste agréablement contés, un dénouement inévitable. Une analyse un peu détaillée permettra de se rendre facilement compte de la marche du récit et de se reporter sans perte de temps aux épisodes qu'on désirera étudier de près.

Il y avait en Normandie un comte de Montivilliers appelé

Richard. Il tenait Rouen en propre. Dans le pays de Caux trois cents chevaliers relevaient leurs terres de lui, et il avait conquis toute la Normandie jusqu'à Pont de l'Arche. C'était un homme vaillant et généreux. Par ses libéralités, il s'était acquis l'amour de ses hommes. Il leur donnait largement, et, en retour, lorsqu'il en était besoin, ceux-ci mettaient à son service tout ce qu'ils possédaient. Depuis le temps d'Alexandre le Grand on n'avait pas vu homme qui le valût pour la prouesse, la valeur, la largesse. Il avait toujours un amour en tête, ce qui le rendait hardi et preux. Après avoir mené pendant quinze ans la vie du monde, gagnant toujours en prix, l'envie lui prit d'aller en Terre Sainte pour sauver son âme. Mais il n'avait ni femme ni enfant à qui il pût laisser sa terre. Aussi ses hommes furent-ils très affligés à la nouvelle de son départ. Il leur donna rendez-vous à Montivilliers. Là, il y eut grande assemblée de chevaliers, de clercs, de dames, de bourgeois. L'évêque de Lisieux y vint, comme aussi le comte de Varenne et celui d'Eu et le châtelain de Bellencombre, tous regrettant le comte et sa riche compagnie qui devaient partir le lendemain (v. 173).

Le lendemain on alla ouïr la messe à l'abbaye [1]. Le comte fit une riche offrande et distribua plus de dix livres aux pauvres. Le service fini, lorsque les bourdons et les écharpes des croisés eurent été bénis, il se rendit au chapitre, et, ayant fait au couvent une donation importante, il prit congé de l'abbesse et des dames de la maison. Puis il monta à cheval, et partit avec sa troupe, au milieu de la désolation générale. Il traversa les monts de Montjoux [2], et au pas-

1. Abbaye bénédictine de femmes fondée en 682, détruite au IXe siècle par les Normands, rétablie en 1035 par Robert le Magnifique, duc de Normandie. L'église abbatiale, dédiée à Notre-Dame, dont les diverses parties ont été construites du XIe au XVIe siècle, est maintenant l'église paroissiale. Voy. *Gallia christiana,* XI, 281; Cochet, *Répertoire archéol. de la Seine-Inférieure,* col. 147.

2. Les Alpes, spécialement le Grand Saint-Bernard.

sage on ne riait guère, mais en Lombardie on eut à souhait tout ce qu'on pouvait désirer. Richard et les siens s'embarquèrent à Brindes, et bientôt abordèrent à Acre. Le lendemain de son arrivée, le comte envoya son maréchal acheter des chevaux. Celui-ci fit venir les maquignons de la ville, qui lui amenèrent tant de chevaux que tout le marché en était foulé. Le comte distribua les chevaux à ceux qui n'en avaient pas, et, après deux jours de repos, on se dirigea vers Jérusalem. Arrivés à la Montjoie de la Mahomerie [1], ils découvrirent la cité sainte. Ils s'agenouillèrent, pleurant d'attendrissement et de joie. Les sergents étaient déjà allés retenir les logis. Le roi fut en grand émoi quand il apprit la venue du comte de Montivilliers. Il alla à sa rencontre à la tête de trois cents chevaliers, et l'accueillit avec de grandes démonstrations de joie. Ils chevauchèrent ensemble jusqu'à la ville, qui fit au comte une brillante réception. Les petites gens avaient répandu de l'herbe devant leurs portes, les riches avaient garni les principales rues de belles tentures de soie. Depuis le temps de Pierre l'ermite aucun chevalier de France n'avait été l'objet de si grands honneurs. On le conduisit au Saint-Sépulcre. Il offrit une coupe d'or émaillée

1. Lieu situé à trois lieues de Jérusalem, au N.-O. de la cité sainte. « De Betenoble à la Monjoie a .v. lieues. Sur la Monjoie est l'yglise saint Samuel le prophete; si a .iij. lieues jusques en Jherusalem, a entrer par la porte saint Estienne. » *Les pelerinages pour aler en Jherusalem,* dans les *Itinéraires à Jérusalem,* p. p. H. Michelant et Gaston Raynaud (Genève, 1882, Soc. de l'Orient latin), p. 93. *Mons Gaudii* est marqué près de Jérusalem sur d'anciens plans dressés au moyen âge, par exemple dans celui qui est reproduit, d'après un manuscrit de Saint-Omer, *Historiens occid. des Croisades,* III, pl. II, en face la page 510 (XIIe siècle), et dans celui qu'a reproduit M. de Vogüé, *Les églises de la Terre-Sainte,* p. 411. Dans ce dernier, le *Mons Gaudii* est figuré comme un monticule du haut duquel des pèlerins contemplent Jérusalem. La Mahomerie *(El Bireh)* était située tout près de la Montjoie.

du poids de dix marcs où était représentée l'histoire de Tristan et d'Iseut la blonde [1]. Rentré à son hôtel le comte fit annoncer par la ville qu'il tiendrait table ouverte. Il y vint tant de monde qu'il y en avait jusque dans la cour. Pendant le repas le comte fit jouer sur la vielle lais et sons. Le soir Richard joua aux échecs avec son hôte (v. 762).

Le lendemain matin survinrent des messagers annonçant que le roi d'Inde et celui de Mossoul approchaient avec une armée telle qu'on n'avait vu si grande depuis le temps d'Artus, et qu'ils avaient mis le siège devant un des plus forts châteaux qu'il y eût en la marche. Le roi de Jérusalem s'empressa de réunir en conseil le patriarche, les barons et les Templiers. Le comte Richard ne fut pas oublié, et d'un commun accord il fut fait connétable de l'armée (v. 870).

Richard se mit en marche à la tête de l'ost des chrétiens, et campa à une petite distance des Sarrasins. A la tête de ses chevaliers il surprit le camp ennemi, y fit des prisonniers et se replia en bon ordre. Il se comporta si vaillamment que chacun disait qu'Artus ou Gauvain revivaient en lui (v. 989). Puis il mit en mouvement l'armée entière, et la dirigea vers les païens qui venaient à leur rencontre. Il engagea un combat singulier avec un Turc richement armé qui portait, fixée à son bras, une manche brodée par la fille du roi de Perse, et lui passa sa lance au travers du corps; puis il fit prisonnier le roi de Mossoul. Bientôt les Sarrasins prennent la fuite. Ils n'avaient pas perdu plus de monde à Roncevaux, tandis que les Normands n'eurent aucun homme tué ni blessé (v. 1305).

A la suite de cette défaite, les Turcs consentirent à une trêve de trois ans. Le comte Richard résolut de retourner

1. Cette description, qui est fort détaillée, contient des traits qui paraissent empruntés à deux rédactions distinctes de l'histoire de Tristan. Elle a été examinée à ce point de vue par M. Sudre dans son mémoire sur les allusions à la légende de Tristan dans la littérature du moyen âge (*Romania*, XV, 540-2).

en son pays. Il prit congé du roi, du patriarche, des Templiers, et s'embarqua, regretté de tous et comblé de présents. Arrivé à Brindes, il se mit en route, à petites journées, pour Rome. Lorsqu'il fut à Bénévent, il se trouva que l'empereur était venu depuis peu en cette ville pour y faire un séjour. Apprenant l'arrivée du comte, il le reçut, lui et sa suite, à sa cour, et lui donna une riche hospitalité. Il ne tarde pas à se prendre d'amitié pour lui et à lui faire ses confidences. Il lui avoue qu'il n'est plus le maître dans son empire. Il n'ose aller d'une ville à l'autre sans escorte. Il a eu le tort de se confier à ses serfs et de les faire monter en dignité; maintenant ce sont eux qui tiennent ses châteaux, ses cités, ses forêts. Finalement, il supplie son hôte de lui venir en aide, lui offrant de lui confier le gouvernement de sa terre. Le comte accepte. Devenu connétable de l'empereur, il envoie quérir en France les meilleurs chevaliers, car il ne veut pas du concours des vilains ou des communes, et se concilie les hauts hommes du pays. Au bout d'un an et demi il eut débarrassé la terre de tous les vilains qui occupaient les châteaux. Heureux ceux qui échappèrent la vie sauve! (v. 1601).

Le comte Richard pensa alors à s'en aller dans sa contrée. Mais l'empereur le retint, et, pour l'attacher définitivement à son service, le maria à la dame de Gênes. Les noces furent brillantes. Onques, même lorsque le roi Marc épousa Iseut, il n'y eut d'aussi grandes réjouissances qu'à l'occasion du comte Richard. La nuit qui suivit, le comte engendra un fils qui fut plus tard empereur. Il reçut, au baptême, le nom de Guillaume. Le jour où il naquit, l'impératrice mit au monde une fille qui fut appelée Aelis (v. 1766).

La comtesse était allée faire ses couches en un château situé près de Venise. Elle y resta après la naissance de son fils. Celui-ci avait trois nourrices : l'une pour l'allaiter, la seconde pour lui faire son berceau, la troisième pour le porter, le baigner et le coucher. Lorsqu'il eut trois ans, il charmait tout le monde par sa gentillesse, et, avec sa tête

blonde, il ressemblait à un petit ange. L'empereur l'envoya chercher pour le faire élever à la cour. Sa mère se sépara de lui avec regret. Il partit avec une suite de cinq damoiseaux, sans compter son maître [1]. Il fut reçu avec une grande joie par l'empereur et par l'impératrice ; son père lui-même ne put se tenir de le baiser. On le fit élever avec Aelis. On les habillait de même; ils étaient toujours ensemble, et bientôt ils s'aimèrent. La demoiselle appelait Guillaume « ami » ou « frère », mais « frère » servait à couvrir l'autre nom (v. 1989).

Le jeune Guillaume avait toutes les qualités. Jamais on ne l'entendit proférer un jurement ni dire du mal de personne; et si un jour on lui faisait une robe, cinq jours après il l'avait donnée. Quant à belle Aelis, elle était accomplie de tous points : elle savait chanter des chansons et dire des contes d'aventure, et elle excellait à faire des ceintures et des aumônières qu'elle donnait à qui les demandait (v. 2067).

Un jour l'empereur proposa au comte de marier ensemble leurs deux enfants. Richard, tout en remerciant l'empereur d'un si grand honneur, refusa d'abord, représentant que ce mariage serait mal vu des hauts barons de l'empire. « Votre « fille, dit-il, épousera le roi de France, et vous y accroitrez « votre honneur et le nombre de vos amis. » Mais l'empereur insista. Il assemblerait ses barons et leur demanderait un don qui devrait leur coûter peu. Et, quand ils le lui auraient accordé, ils apprendraient qu'ils avaient, sans le savoir, consenti au mariage d'Aelis et de Guillaume. L'empereur fit comme il avait dit. Il réunit ses barons, se fit octroyer un don, et leur dit seulement après ce à quoi ils s'étaient engagés. Mais aussitôt les barons commencèrent à murmurer. Leur bonne foi, disaient-ils, avait été surprise. Toutefois, ils ne pouvaient plus s'en dédire, et, lorsque l'empereur eut fait venir les deux enfants, les barons jurèrent sur les reliques qu'après la mort de l'empereur la terre reviendrait à Guillaume (v. 2338).

1. Son gouverneur.

Désormais les deux jeunes gens furent considérés comme fiancés; et tout le monde porta honneur à Guillaume. Mais bientôt leur joie fut changée en tristesse, car le comte tomba malade et mourut. Ce fut pour tous une grande désolation. La comtesse, qui était venue rejoindre son mari malade, s'en retourna tristement, accompagnée d'une partie des barons. Guillaume resta à la cour, pensant épouser sa bien-aimée. Mais la fortune devait désormais lui être contraire (v. 2651).

La promesse faite au comte fut bientôt oubliée. L'empereur s'entoura des mauvais conseillers qui jadis lui avaient fait tant de mal. Ceux-ci, avec l'appui de l'impératrice, l'amenèrent à rompre l'engagement des deux jeunes gens, et l'empereur en vint à défendre à Guillaume de fréquenter sa fille et de pénétrer dans sa chambre (v. 3021). Le jeune homme fut bien surpris : « Jamais, dit-il, je n'ai fait chose « dont il puisse lui venir reproche. Et, puisque nous devons « nous marier, à qui fais-je tort si je lui baise les yeux et la « bouche? Sachez que jamais ma main n'est allée s'égarer « sous son bliaut[1] » (v. 3037). Mais l'empereur fut inflexible.

Les deux jeunes gens versèrent beaucoup de larmes lorsqu'ils durent prendre congé l'un de l'autre. Guillaume se retira dans sa chambre, et, s'étant couché, il pensa à Tristan et à Iseut qui tant surent de ruses. La jeune fille, de son côté, passa une nuit fort agitée, et résolut finalement de se ménager un rendez-vous avec Guillaume. Tandis que son père et sa mère étaient allés au moutier, elle chargea un valet fidèle de lui aller chercher Guillaume et de le faire entrer secrètement par le jardin. Elle avait fait son plan. Lorsque Guillaume fut entré, elle lui demanda s'il était à sa connaissance que les Normands eussent fait auprès de son

1. Ici Guillaume entre imprudemment dans des détails qu'on ne lui demandait point, et se trouve d'ailleurs en désaccord avec les réflexions qu'Aelis se fait à elle-même un peu plus loin (v. 3284-7).

père une démarche pour le ramener en Normandie. Le jeune homme répondit qu'en effet, l'année précédente, dix chevaliers normands étaient venus le demander à son père pour faire de lui leur seigneur, mais que l'espoir d'un rang plus élevé l'avait détourné d'accepter cette proposition. Maintenant, ayant perdu Rome, il ne lui restait plus qu'à retourner en Normandie. « Eh bien! » reprit la jeune fille, « nous irons ensemble. Il me semble déjà que je suis dame « de Rouen ! » Et elle lui exposa tout un plan d'évasion. Il devait quitter Rome et aller retrouver sa mère, se procurer, avec l'aide de celle-ci, les deux meilleurs mulets qu'on pourrait trouver, faire faire des vêtements de voyage, et, au bout de quinze jours, tous les préparatifs faits, venir la prendre à Rome. « Je ne dois pas, » disait-elle par moquerie, « laisser mon père manquer à sa foi. En qui pourrait-il « avoir confiance, sinon en moi qui suis de son sang? » (v. 3611).

Guillaume suivit à la lettre les instructions de son amie. Il partit de Rome le lendemain matin, arriva le troisième jour auprès de sa mère, qui l'accueillit à grande joie, et il lui fit part de son projet. Tout fut prêt au bout de huit jours. Au terme fixé, Guillaume attendait au pied de la tour où était la chambre de son amie. Aelis de son côté n'avait pas perdu son temps. Elle avait mis de côté vingt marcs pesant de bijoux, d'or et de besants. La veille, sa mère lui avait confié la plus belle de ses bagues, et elle l'avait mise dans une aumônière de soie vermeille. Pendant que ses demoiselles dormaient, elle se leva et s'habilla sans bruit, vida ses écrins et enferma ses joyaux et son or dans une taie d'oreillier. Puis elle lia des draps ensemble, et fixa au pilier de sa fenêtre cette sorte de corde. Alors, ayant entendu le bruit des mulets qui l'attendaient en bas, elle se laissa glisser. Son ami la reçut entre ses bras. Elle mit les vêtements que Guillaume lui avait apportés, et tous deux partirent à grande allure, se dirigeant vers la Normandie (v. 4055).

Au matin, on s'aperçut de la fuite d'Aelis. L'empereur

comprit bien qu'elle était partie avec Guillaume, et se repentit trop tard d'avoir manqué à sa parole. On envoya des hommes à la suite des fugitifs : les uns se dirigèrent vers Gênes où Guillaume avait été élevé, les autres vers la Pouille et la Sicile, d'autres vers la Grèce [1] et la Calabre, mais les recherches furent vaines, car les enfants avaient pris le chemin de Normandie [2] (v. 4227).

Ceux-ci, du reste, voyageaient avec beaucoup de prudence, prenant logement en des endroits détournés, faisant préparer le soir des pâtés et des viandes froides, qu'ils mangeaient le lendemain dans les champs (v. 4267).

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la Montjoie de Toul, en Lorraine. Le lieu était si beau et de si riche apparence qu'Aelis proposa d'y prendre logis de bonne heure. Toutefois les deux amants s'arrêtèrent auprès d'une fontaine pour y prendre leur repas. La jeune fille, qui avait chaud, mit sa main à son sein, et y sentit l'aumônière qu'elle avait pendue à son col et à laquelle elle n'avait plus pensé. Elle la détacha, et, tirant l'anneau qui s'y trouvait, elle le donna à Guillaume comme gage d'amour. Jamais fille d'empereur n'avait fait don si beau ni si riche. Le jeune homme l'admira beaucoup, puis, voyant qu'Aelis avait envie de dormir, il remit l'anneau dans l'aumônière (il eût mieux fait de le mettre à son doigt !), la laissant près de lui, et se plaça de manière à faire ombre à sa bien-aimée tandis qu'elle dormait (v. 4541).

Mais voici qu'un *escoufle* (milan), qui planait dans les airs, vit l'aumônière rouge, et, la prenant pour un morceau de chair, fondit dessus et la saisit dans ses serres. Guillaume s'en aperçut aussitôt : sautant sur son mulet, il se mit à la poursuite de l'oiseau, le chassant d'arbre en arbre (v. 4643).

Cependant Aelis s'était éveillée. Elle fut effrayée de ne

1. La partie de l'Italie méridionale qui était habitée par des populations grecques. Voy. à ce sujet *Romania,* XIV, 70.

2. En passant par le Piémont et le Val d'Aoste; mais une partie de la route était celle qui menait à Gênes.

plus voir Guillaume. Elle pensa d'abord qu'il avait été enlevé par des hommes envoyés à sa recherche par son père; mais alors comment l'eût-on laissée et comment n'avait-elle entendu aucun bruit? Elle en arriva donc à se figurer qu'il l'avait abandonnée pour se rendre seul en Normandie. Elle se pâma de douleur. Un jeune homme qui passait la fit revenir à elle, en l'éventant du pan de sa chemise [1], et l'aida à monter sur son mulet. Elle se dirigea vers la cité, pleurant et priant saint Julien de lui trouver bon logis [2]. Elle rencontra une jeune fille qui allait chercher de l'eau à un puits et lui demanda de l'héberger pour la nuit. Celle-ci, qui avait bien deviné en Aelis une personne de haut lignage, s'excusa d'abord sur la pauvreté de sa maison; elle finit pourtant par l'amener dans le logis misérable où elle vivait avec sa mère. On mit le mulet dans la grange, et, comme les deux femmes n'avaient ni denier ni maille, Aelis leur donna, sans compter, de l'argent pour acheter à souper (v. 5044).

Guillaume, cependant, pourchassait toujours l'escoufle, qui, s'étant enfin aperçu que l'aumônière n'était pas un morceau de viande, se décida à la lâcher. Tout joyeux, Guillaume revint en grande hâte au pré où il avait laissé son amie, mais il ne l'y trouva plus. Vainement il regarda de tout côté. Dans son désespoir il s'arrachait les cheveux et se frappait du poing. S'imaginant qu'elle avait été enlevée par les émissaires du roi des Romains, il reprit le chemin qu'il avait parcouru avec elle, la demandant à tous ceux qu'il rencontrait sur la route (v. 5211).

Pendant ce temps Aelis était à Toul. Elle se fit un lit avec

1. Le pan de la chemise servait à plusieurs des usages auxquels nous employons le mouchoir. Au v. 6282 nous voyons Guillaume, qui vient de reconnaître le mulet de sa bien aimée, essuyer les yeux de ce quadrupède avec le pan de sa chemise.

2. Le patron des voyageurs. Sur la prière qu'on lui adressait en pareil cas, voy. *Romania,* XI, 577.

les draps où son ami avait couché, et pria Isabel (c'était la fille de son hôtesse) de partager sa couche. Elle lui fit part de son intention de gagner la Normandie, où elle supposait que Guillaume était allé. Le lendemain elles partirent ensemble, laissant le mulet à la vieille (v. 5313). Elles se rendirent à Rouen et à Montivilliers, à pied, en passant par Châlons, mais ce fut vainement qu'elles demandèrent des nouvelles de Guillaume. Aelis se désespérait et croyait que son ami l'avait trompée, mais Isabel la réconfortait et l'entourait de soins affectueux. Pendant deux ans elles parcoururent le pays jusqu'aux monts [1], sans succès, vivant de l'argent qu'Aelis avait apporté. Enfin elles résolurent de s'établir dans une ville où elles pourraient vivre du travail de leurs mains. Isabel savait faire de la lingerie et des guimpes, Aelis excellait dans les ouvrages de broderie d'or et de soie. Elles se fixèrent à Montpellier et y louèrent une maison située entre cour et jardin. Bientôt le bruit se répandit par la ville qu'il était arrivé de Lorraine une femme la plus belle du royaume (v. 5480).

La demeure d'Aelis ne tarda pas à devenir le rendez-vous des bourgeois et des chevaliers. Les joyaux qu'elle faisait lui rapportèrent beaucoup d'argent. Elle savait tout ce que femme doit savoir. Jamais femme ne s'entendit si bien à laver la tête aux hauts hommes [2]. Elle leur contait des romans

1. Probablement jusqu'aux Alpes.

2. Dans *Aspremont* (*Histoire littéraire,* XXII, 314), une femme parle ainsi :

> Bien set chascune servir .j. chevalier
> *De chief laver*, de drap coudre et taillier...

Il y avait des femmes dont le métier était de laver la tête aux hommes. Ce métier finit par être considéré comme peu honorable. Un statut de la commune de Pérouse met sur le même pied les femmes qui l'exercent et les filles publiques :

« *Che le meretrice, overo lavatrice de capeta, non stiano en certe luoche.* Presso a la nuova chiesia del biato Herculano de la Porta de Santo Pietro, overo altra chiesia de la cità overo deglie bor-

et des contes ; son logis était élégamment orné ; tous les matins elle y faisait étendre de l'herbe fraîche, et ceux qui la fréquentaient étaient ravis de sa société. Un jour, accompagnée d'Isabel, elle fit visite à la dame de Montpellier, et lui offrit une ceinture et une aumônière richement brodées aux armes de son époux. Isabelle de son côté lui offrit une guimpe de sa façon. La dame les accueillit avec grande faveur. En vérité, on n'eût pas fait plus grande fête à la comtesse de Champagne [1] (v. 5616). Elle les garda à souper et fit reconduire les deux demoiselles à leur logis, après leur avoir fait de riches présents (v. 5825).

Huit jours après, le comte de Saint-Gilles, qui était l'amant de la dame de Montpellier, vint voir celle-ci. Il se scandalisa de voir sa dame porter une aumônière aux armes de son mari. « Comment ! dit-il, c'est moi qui passe pour « être votre ami, et c'est votre mari qui le sera ! » La dame l'apaisa en lui donnant l'aumônière et en même temps elle lui fit l'éloge d'Aelis qui l'avait brodée. Lorsque le plaisir que les deux amants goûtaient ensemble eut assez duré, le comte de Saint-Gilles s'en revint chez lui. A son approche, la comtesse vint au-devant de lui. Elle remarqua l'aumônière et reconnut les armes du seigneur de Montpellier. Les larmes lui vinrent aux yeux : « On ne m'a pas « menti, dit elle, quand on m'a dit que vous aimez la dame « pour qui vous portez cette aumônière. — Dame, reprit le « comte, faites-en autant. — Certes, il n'y a pas de cein- « turière dans ma famille, et quand je souffre votre volonté « et ma honte, je vois pas pourquoi vous me diriez des « injures. » Le comte vit bien que sa dame supportait la

ghe de Peroscia, niuna meretrice, overo putana, overo lavatrice di capeta, degga stare overo demorare, a diece case de lungne a le dicte chiesie. »

(*La prostituzione in Perugia, nei secoli XIV, XV e XVI*, documenti editi da Ariodante Fabretti, Torino, 1890, p. 5.)

1. Sans doute Marie de Champagne, femme de Henri le Libéral.

chose avec résignation, sans lui faire de scène. Il s'adoucit, et, s'excusant, lui dit : « Dame, pardonnez-moi ; j'ai voulu « vous dire que vous pouviez vous en faire faire une pareille. « —Si je savais où on les vend, j'aurais bientôt fait d'en avoir « une aussi belle. » Le comte de Saint-Gilles, alors, lui parla d'Aelis, la plus belle et la plus sage de tout le royaume, et l'engagea à la prendre parmi ses demoiselles. La comtesse s'empressa d'accepter la proposition. Dès le lendemain elle envoya chercher les deux femmes par des messagers, à qui elle remit cent sous de monnaie du Mans, pour payer leurs menues dettes [1]. Aelis et Isabel ayant fait leur visite d'adieu à la dame de Montpellier et réglé toutes leurs affaires, partirent pour Saint-Gilles où elles furent reçues à grand honneur (v. 6158).

Revenons maintenant à Guillaume, qui eut bien des maux à souffrir en cherchant son amie. D'abord son beau mulet mourut ; lui-même fut un an malade à Rome [2] ; enfin il fut dépouillé de son argent dans un bois. Il avait cherché Aelis pendant sept années entières. La nécessité lui apprit alors à gagner sa vie. Pendant toute une saison il fut employé, à Saint-Jacques, chez un bourgeois qui tenait hôtel pour les pèlerins. Un jour, il reconnut le mulet d'Aelis, sur lequel était monté un pèlerin qui se rendait au moutier. Il apprit que ce mulet avait été acheté six ans plus tôt à Toul, et que celle qui l'y avait amené se nommait Aelis. Il se désola d'avoir été chercher si loin celle qui était si près. Il prit congé de son maître, et suivit le pèlerin jusqu'à Toul. Mais

1. A cette époque, où le numéraire était rare, on avait toujours des dettes en garantie desquelles on donnait quelque objet en gage : « Tenez, voilà pour acquitter vos gages, » dit Guillaume le Maréchal à ses compagnons, en leur donnant de l'argent qu'il vient de prendre à un voyageur (*Hist. de Guillaume le Maréchal,* v. 6834). Philippe de Novare tire une comparaison de l'usage de payer ses dettes quand on changeait de pays (*Les quatre âges de l'homme,* édit. de la Société des anciens textes, § 180).

1. Il est curieux qu'il n'ait pas eu l'idée d'aller voir sa mère.

là il ne trouva que la vieille, chez qui il passa une nuit, songeant à son amie. Le lendemain il partit, suivant le grand chemin de France (v. 6467).

Dans l'espoir de retrouver son amie, il fit vœu d'aller en pèlerinage à Saint-Gilles. Il voyagea tant, par le chaud et par le froid, qu'il finit par y arriver. Il entra dans le moutier, comme on chantait la grand'messe. Ayant accompli son vœu et fait son offrande, il pria le saint de lui faire trouver un hôte qui eût besoin de ses services. Comme il sortait de l'église, un bourgeois qui l'avait remarqué, et que son air affligé avait frappé, l'engagea à son service, pour cinquante sous par an. C'était un hôtelier qui logeait les pèlerins. Pendant trois mois Guillaume resta dans la maison, mettant de côté tout ce qu'il gagnait pour reprendre plus tard la recherche de son amie. Il en était bien près, mais il n'en savait rien. S'il quitte la ville, il s'éloignera d'elle. Mais, si quelque vieux péché ne lui nuit, la protection du saint, qui l'a conduit jusque là, le fera arriver à bon port. Un jour des pèlerins français vinrent prendre hôtel dans la maison où il était. Le cheval de l'un d'eux se blessa, en marchant sur un clou. Un maréchal fut appelé, et déclara que ce serait long à guérir. Le pèlerin n'avait pas le temps d'attendre. Il vendit son cheval pour peu de chose à Guillaume, et en acheta un autre. En moins d'un mois le cheval fut guéri (v. 6673). Un jour d'hiver, Guillaume vit passer des hommes à cheval qui portaient des faucons. Le maître fauconnier suivait à distance, portant sur chaque poing un oiseau. Il attendait un valet et s'impatientait de ne pas le voir venir et d'avoir deux faucons à porter. Guillaume proposa ses services, qui furent agréés. Il retourna à l'écurie, prit son cheval, et porta le faucon avec une aisance qui fit l'admiration de tous. Guillaume de son côté était ravi de cette promenade. Ils firent un long tour par la campagne sans rien trouver. Ils s'en retournaient, quand le faucon de Guillaume commença à s'agiter comme s'il voyait quelque chose. Guillaume obtint la permission de le lâcher, assurant qu'il saurait bien le

reprendre aussitôt qu'il aurait abattu sa proie. Le faucon part et abat un escoufle. Guillaume survient, sépare les deux oiseaux, remet le faucon au maître fauconnier, et, saisissant l'escoufle, il lui ouvre le corps avec ses doigts, lui arrache le cœur et le mange; puis, devant ses compagnons ébahis, il remonte à cheval, et revient portant du feu dans un pot qu'une vieille femme lui avait prêté. Il fait alors un brasier avec de la paille et des morceaux de bois sec, il dépèce l'escoufle, le brûle, en éparpille les cendres. Cela fait, il se frappe du poing et s'arrache les cheveux en criant : « Es-« coufle, sois maudit! La douleur dont je souffre me vient « de votre race. C'est par l'outrage de l'un de vous que j'ai « perdu mon amie! » A peine avait-il prononcé ces mots qu'il eut honte d'avoir ainsi parlé devant les fauconniers. Il remonta à cheval, les reconduisit jusqu'au château et prit congé, s'excusant de ne pouvoir accepter le souper qu'ils lui offraient (v. 7001).

Le comte de Saint-Gilles avait coutume de se rendre presque tous les soirs dans la chambre des pucelles de sa femme, pour y manger son fruit. Ce soir là, il y était venu avec la comtesse et ses gens. Il avait ôté ses vêtements, sauf ses braies, pour se mieux gratter. Aelis lui avait passé un surcot, pour qu'il n'eût pas froid, et il était étendu auprès du feu, la tête sur les genoux de la jeune fille, attendant que son fruit fût cuit. Il lui souvînt de ses fauconniers, et il fit venir leur chef pour avoir des nouvelles de la chasse. Celui-ci se rendit auprès du comte, qui était toujours dans les bras d'Aelis, et lui conta la scène dont il venait d'être témoin. Le comte demanda le nom du jeune homme. — « Guillaume », répondit le fauconnier. Aelis pensa à son ami perdu; elle eut une crise de larmes et s'éloigna pour pleurer. Mais la comtesse la ramena. Le comte cependant fit venir le jeune homme pour entendre de sa bouche son histoire. Celui-ci se présenta, mit son manteau à terre [1], salua en

1. C'est une règle d'étiquette qui est constante au moyen âge.

homme bien élevé le comte et la comtesse, et, après quelque hésitation, commença le récit de ses aventures. Aelis le regardait attentivement, et toutefois ne le reconnut pas d'abord, ni lui elle. Cependant, à mesure qu'il avançait dans son récit, elle se sentait une furieuse envie de se jeter à son cou. « Mais, » se disait-elle, « il répète peut-être une histoire « qu'il aura entendue. » Tous cependant le regardaient avec curiosité, comme un loup blanc (7609). Mais, lorsqu'il en vint à conter comment Aelis lui avait donné l'anneau près de Toul, et comment l'escoufle le lui avait enlevé, la jeune fille ne put se contenir plus longtemps et se jeta dans ses bras. « C'est un grand honneur que Dieu nous a fait ! » dit la comtesse. — « Et l'anneau? » demanda la jeune fille. — « Dame, » répondit Guillaume, « j'ai souffert bien des « misères, mais pour rien je n'aurais voulu m'en défaire. » Et il lui montra l'aumônière cousue dans la ceinture de ses braies. Tout le monde s'embrasse. On réveille les habitants, on illumine et on passe la nuit en danses. Quant aux deux amants, ils étaient plus heureux que ne furent jamais Tristan et Iseut (7822).

Guillaume prit congé de son maître, qui lui accorda en riant la permission de rester auprès de sa belle pour lui frotter les pieds. Le comte et la comtesse firent de leurs mains le lit d'Aelis. Celui de Guillaume n'était pas loin. Comment passèrent-ils le reste de la nuit? je n'en sais rien. Quand on a froid et qu'on est près du feu, on se chauffe volontiers, et d'un lit à l'autre il n'y avait que la largeur d'une planche. Aelis n'avait qu'un tour de hanche à faire pour se glisser près de son ami (v. 7883).

Le lendemain le comte convoqua ses hommes à une cour

Fr. Michel a rassemblé quelques témoignages sur cet usage dans les notes de sa préface au poème de *Floriant et Florete* (Édimbourg, imprimé pour le Roxburghe Club), p. lvij. On peut y ajouter le passage de *Guillaume de Dole* (vv. 970 et suiv.), relevé par M. Servois dans une note de sa préface (p. xj). Cf. aussi *Joufrois*, v. 275-6.

qui eut lieu au bout d'une quinzaine et où il fit chevalier Guillaume, qui se trouvait être son cousin, le feu comte Richard étant fils de sa cousine germaine. Aelis et Guillaume y distribuèrent de riches dons, et ce dernier retint, pour former sa mesnie, les chevaliers que le comte de Saint-Gilles avait adoubés en même temps que lui. Puis ils partirent en grand appareil pour la Normandie, où le comte voulait faire reconnaître Guillaume comme seigneur. La comtesse les accompagna un bout de chemin et se sépara en pleurant d'Aelis et de Guillaume (8080).

Le comte de Saint-Gilles et sa suite poursuivirent leur voyage et arrivèrent devant Arques. Ils se firent connaître. Le châtelain témoigna toute sa joie de voir l'héritier légitime du comte Richard et lui fit hommage pour le château. Guillaume lui en donna aussitôt l'investiture. Ce fut l'occasion de grandes réjouissances. De là on dépêcha des messagers à Montivilliers et à Rouen. Les bourgeois de Rouen lui envoyèrent les clefs de leur ville. Bientôt après Guillaume y fit son entrée, au milieu de la joie universelle, l'archevêque venant à sa rencontre. On lui fit, ainsi qu'à Aelis, des présents qui valaient plus de mille marcs. Lui de son côté n'était pas en reste de générosité, et tous disaient que son père revivait en lui. C'est alors qu'eurent lieu les noces de Guillaume et d'Aelis. La fête dura bien quinze jours (8332). Puis le comte de Saint-Gilles s'en retourna. Aelis le chargea de présents destinés à la comtesse et à ses demoiselles. Guillaume lui fit don du riche anneau que l'escoufle avait enlevé. Lui et le comte de Saint-Gilles se firent faire des armes pareilles en témoignage de leur mutuelle affection et en raison de leur parenté (v. 8449). Lorsqu'ils se séparèrent, il y eut bien des larmes versées (v. 8489).

Guillaume et sa femme résidèrent trois ans en Normandie, aimés de tous pour leur bonté et leur largesse. Entre-temps la Renommée avait porté aux Romains la nouvelle que la fille de leur seigneur était devenue comtesse de Rouen, et qu'il

n'y avait au monde femme qui pût lui être comparée. L'empereur et l'impératrice étaient morts, et à leur place s'étaient établis cent seigneurs ou plus. Les Romains se réunirent en parlement et décidèrent d'envoyer à Guillaume des messagers pour lui proposer la couronne. La joie des deux époux fut tempérée par le regret qu'ils avaient de quitter leurs sujets. Aelis choisit vingt demoiselles qu'elle emmena à sa suite, et ils partirent avec les messagers de Rome, laissant les Normands dans la désolation. Puisse Dieu les pourvoir d'un autre seigneur, puisque celui-ci les a abandonnés (v. 8767) !

Quand la nouvelle se fut répandue à Rome que Guillaume et Aelis allaient arriver, la joie fut plus grande que lorsque Tristan emmena Iseut. La comtesse de Gênes (la mère de Guillaume) se rendit à Rome avec toutes les dames qu'elle put assembler en son pays. Elle embrassait son fils et sa bru ensemble. Il n'y avait en Rome tour dont on n'apportât les clefs à Guillaume. La joie était universelle. Le roi de Sicile chevauchait à la droite d'Aelis, et ils avançaient escortés de ducs et de comtes. La réception fut plus brillante encore qu'à Rouen. Toute la ville était jonchée de glaïeuls, de jonc et de menthe (v. 8837). Guillaume annonça qu'il tiendrait cour pour son couronnement à la Pentecôte. C'était dans quinze jours. Si bref que fût le terme, la cour fut magnifique.

Aelis y fut resplendissante de beauté. Le pape les couronna au milieu d'un grand concours d'archevêques, d'évêques et d'abbés. Les jongleurs n'y furent pas oubliés. On les voyait traînant des étoffes de soie garnies d'hermine. Puis il y eut des danses, des combats d'animaux, des tournois. Guillaume distribuait l'argent comme s'il en pleuvait. Au bout de quinze jours la cour se sépara. Guillaume et Aelis gardèrent la seigneurie de Rome tout leur vivant. Je ne vous dirai pas ce qu'ils firent. Je ne le sais point. Il me faut donc faire fin. Mais personne ne pourrait demeurer en vilenie pourvu qu'il écoutât ce roman et les grandes mer-

veilles qu'accomplirent Guillaume et Aelis pendant leur jeunesse.

II. — DE LA COMPOSITION DE L'*ESCOUFLE*.

Tel est ce poème, dans lequel certaines longueurs sont amplement rachetées par l'élégance de la narration, par l'art avec lequel la curiosité est tenue en éveil, par des tableaux pittoresques et remplis de détails que ne manqueront pas de recueillir ceux qui s'intéressent à l'histoire des mœurs et de la vie privée au moyen âge.

Littré, qui a analysé notre roman pour l'*Histoire littéraire* (XXII, 807-817), semble avoir été particulièrement frappé de la prolixité de certaines parties du récit. Pressé d'arriver au bout d'un résumé qui dut lui paraître d'autant plus pénible à faire qu'il était obligé de lire le poème dans le manuscrit, il ne pardonne pas à l'auteur de n'avoir pas placé tout au commencement l'aventure de l'escoufle, qui a fourni le titre du roman :

> C'est seulement après avoir lu plusieurs milliers de vers que l'on sait pourquoi le trouvère a intitulé son roman l'Escoufle. Ceci pourrait être pris pour un éloge, et l'est en effet quand un auteur, sachant éveiller l'intérêt, sait aussi le suspendre, et satisfait enfin la curiosité longtemps amusée à travers tous les détours d'un sujet ingénieusement conçu. Mais il est impossible, malgré la meilleure volonté, de voir ici rien de pareil ; et si le conteur a tant tardé à dire le motif de son titre, le retard est dû à tout autre chose qu'à l'habileté des combinaisons.

Et plus loin, après avoir conté l'enlèvement de l'anneau par l'oiseau de proie, Littré insiste de nouveau sur ce qui lui paraît un grave défaut de composition :

> Remarquez qu'au moment où arrive cette aventure qui est le nœud du roman, nous sommes déjà au 4560e vers; or, le conte en a 9160. C'est donc environ la moitié qui est employée à préparer ce qui fait l'objet essentiel du récit, la séparation des deux jeunes amants, dont l'un court après le milan voleur et l'autre s'éveille, et qui ne se retrouvent plus qu'après toute sorte d'accidents.

Il eût été pourtant difficile à l'auteur de faire intervenir l'escoufle dès le commencement du poème, car pour que ce merveilleux épisode se produisît, il fallait que les deux jeunes gens se trouvassent dans les circonstances très particulières où les place le poète, et ces circonstances demandaient à être amenées de longue main. On voit d'ailleurs que la critique de Littré perdrait son principal point d'appui si le poème, au lieu d'avoir pour titre *Le roman de l'Escoufle,* était intitulé, par exemple, *Histoire de Guillaume et d'Aelis.*

C'est en effet l'histoire de Guillaume et d'Aelis et même un peu celle du père de Guillaume, que le poète a entendu conter. Il trouvait là occasion de développer des idées qui étaient chères à tous les poètes de cour du moyen âge, et, en décrivant sous ses aspects les plus brillants la vie d'un seigneur riche et vaillant, tel qu'était le comte Richard, il traçait par avance l'idéal qu'un jour Guillaume

devait réaliser dans toute sa plénitude [1]. Il s'adressait d'ailleurs à un auditoire qui attachait peu de prix à l'unité d'action ou d'intérêt, et qui ne redoutait pas les longues histoires, pourvu qu'elles fussent à son goût.

L'*Escoufle* est, d'un bout à l'autre, une œuvre d'imagination, ce qui ne veut pas dire que tout y soit de l'invention du trouvère anonyme à qui nous devons ce roman. Lui-même a soin de nous avertir que le même sujet, ou du moins une partie de ce sujet, circulait avant lui sous forme de conte. Il s'en explique au commencement et à la fin de son poème. Le témoignage du début est le plus explicite :

> Nus ne me doit en mal retraire
> Se je voel en mon tans retraire
> Et metre en memoire .j. viel conte
> Dont l'estoire nos dist et conte
> Ke c'est *li contes de l'Escoufle.*

On voit que le poète a conservé à son roman le titre par lequel le conte en question était connu. C'est ce qu'il dit encore dans le passage de la fin (p. 273) où il s'excuse d'avoir donné à son roman, un nom « qu'on tient à laid », le nom d'*escoufle,* l'escoufle ou milan étant au moyen âge un oiseau méprisé ; « mais, dit-il, il était juste que le roman eût le même nom que le conte » :

1. Toutefois Guillaume paraît avoir été meilleur époux que son père, lequel, après la naissance de son enfant, vécut séparé de sa femme.

Mais c'est drois que li roumans ait
Autretel non conme li contes.

Ce conte était-il rédigé par écrit, ou se transmettait-il simplement par voie orale? nous l'ignorons : les vers qu'on vient de lire ne suffisent pas à résoudre la question[1]. Contentons-nous de rappeler que beaucoup de nos vieux fableaux, beaucoup de nouvelles provençales ou italiennes, se présentent dans les mêmes conditions, et ne sont autre chose que la rédaction en vers ou en prose [2] de contes qui, sous la forme flottante de récits oraux, avaient amusé plus d'une génération [3].

Nous ne pouvons croire que le conte auquel se réfèrent les vers rapportés ci-dessus ait fourni, même sous une forme très sommaire, toute la

1. Il est vrai qu'à propos d'une circonstance assez insignifiante l'auteur paraît invoquer un livre dont il se serait inspiré, lorsqu'il dit : *Einsi com li livres nos conte* (v. 5046), mais c'est là une expression banale qui désigne le roman lui-même; cf. v. 246 : *Ce nos tesmoigne ci cis livres;* v. 2652 : *Se li livres ne nos en ment.*

2. En prose, s'il s'agit des nouvelles italiennes.

3. Voir, par exemple, le début du *Lai de l'Epervier*, qui a aussi pour titre un nom d'oiseau :

Une aventure molt petite
Qui n'a mie esté sovent dite
Ai oï dire, tot por voir,
Que je vos voil ramentevoir.
Nes puet en mie toutes dire,
Ne tretier en romanz n'escrire ;
De plusors en ot en conter
Qui trés bien font a remembrer,
(*Romania*, VII, 3).

Voir aussi le début d'une nouvelle provençale dans *Daurel et Béton*, p. XCIV.

matière du roman. Ce serait réduire outre mesure la part d'invention qu'il convient d'attribuer au spirituel auteur de l'*Escoufle*. Toute la première partie du poème, jusqu'à la fuite des deux amants, a le caractère d'une création personnelle. Ce n'est point d'une tradition, historique ou légendaire, qu'est sortie l'histoire du comte Richard, ce seigneur normand, modèle accompli de la chevalerie, qui délivre la Terre Sainte des Sarrasins, et qui, à son retour, oubliant ses terres de Normandie, s'établit à Rome et devient en quelque sorte le premier ministre d'un fabuleux empereur qu'il délivre de la tyrannie de serfs insolents. Ce personnage typique est sorti tout entier de l'imagination du poète, qui pourtant, là aussi, afin de donner une apparence d'authenticité à un récit fictif, feint de reproduire un conte (*se li contes ne me ment*, v. 454). Mais, de peur de tomber dans de trop criantes invraisemblances, il prend soin d'éviter les désignations topographiques précises. Après avoir conté la victoire des chrétiens conduits par le comte Richard, il dit :

Por ce que je criens qu'il anuit
Et que j'en mençoigne ne chiée,
N'os je dire en quel chevauchiée
N'en quel ost li Franc s'en alerent,
Puis d'ilueques se remuerent.

De même, toute la fin du roman, depuis que les deux amants se sont reconnus et ont recouvré en quelque sorte leur état civil, est d'une fantaisie

assez nouvelle, au moins quant aux circonstances, car, à considérer le fond, l'idée d'un homme de haut rang qui, après des malheurs immérités et supportés avec courage, recouvre subitement sa condition première ou une plus élevée, a été exploitée dans les œuvres de fiction à toutes les époques. Mais ce qui est spécial à notre roman c'est l'invraisemblable fortune du héros du poème. Et d'abord son retour en Normandie, où il recueille facilement la succession de son père, laissée pendant de longues années en déshérence, et où il paraît exercer, avec le titre modeste de comte de Montivilliers, une autorité souveraine. Le poète, par une sorte de respect pour l'histoire, ne lui a pas donné le titre de duc de Normandie, mais il lui en a libéralement octroyé le rang et le pouvoir, et plus encore, puisqu'il n'est pas question d'hommage au roi de France. Mais Guillaume n'est pas encore arrivé au faîte des honneurs. Il faut que la promesse faite à son père par l'empereur se réalise, et le poème se termine par le couronnement de Guillaume à Rome. L'auteur a voulu montrer qu'il n'était aucun honneur auquel chevalerie et « gentillesse » ne pussent conduire. C'est l'enseignement moral de son poème :

..Nus hom ne porroit manoir
En vilenie longuement
Pour qu'il prestast entierement
A escouter cuer et oreilles
Cest roumant et les grans merveilles
Que cil dui fisent en enfance.

Reste maintenant à faire la part du conte auquel le titre du roman a été emprunté. Le conte de l'escoufle devait consister essentiellement dans l'aventure qui est, comme le dit Littré, dans le passage rapporté ci-dessus, « le nœud du roman ». C'est une histoire que nous avons tous lue dans les *Mille et une Nuits*. Un joyau confié par la princesse Bouldour au prince Camaralzaman est enlevé des mains de celui-ci par un oiseau de proie, et, après bien des péripéties, retrouvé dans le corps de ce même oiseau [1]. Mais, entre le moment où le joyau est enlevé et celui où il est miraculeusement recouvré, se passent bien des événements qui n'ont aucun rapport avec ceux du roman français.

Beaucoup plus voisin de notre *Escoufle* est le roman en vieil allemand du *Busard* [2]. Dans ce poème les deux amants sont égaux par la naissance : la demoiselle est fille du roi de France, le jeune homme est fils du roi d'Angleterre. L'opposition à leur mariage vient de ce que la jeune fille a été promise au roi de Maroc. Les circonstances

1. On lit ordinairement les *Mille et une Nuits* dans la traduction élégante de Galand, où les crudités du texte sont judicieusement atténuées. Mais qui voudra ne rien perdre de la saveur de l'original aura recours à la traduction de Burton : *A plain and literal translation of the arabian nights entertainments, now entituled « the Book of the thousand nights and a night », with introduction, explanatory notes on the manners and customs of Moslem men, and a terminal essay on the nights, by* Richard Burton. Benares, 1885. Printed by the Kamashastra Society, for private subscribers only. T. III, p. 212 et suiv.

2. *Der Busant*, n° XVI des *Gesamntabenteuer* de Von der Hagen (Stuttgart, 1850, in-8°).

sont, comme on le voit, moins vraisemblables que dans le roman français. La scène de l'enlèvement de l'anneau est à peu près celle de l'*Escoufle,* mais les événements qui se produisent à la suite de la séparation des deux amants sont tout autres que dans le roman français et présentent un moindre intérêt. L'auteur allemand nous montre le jeune homme devenant fou de douleur, et vivant dans les bois comme un sauvage. C'est là qu'un duc, frère du roi d'Angleterre, étant un jour à la chasse, le trouve, le fait soigner et habiller, et le ramène peu à peu à la raison. Un jour, étant allé à la chasse à l'oiseau avec les fauconniers du seigneur, il prend un busard, et le met en pièces avec une fureur telle qu'on le croit redevenu fou. Cette étrange aventure est rapportée au duc, qui interroge le jeune homme et l'amène à conter son histoire. On voit que la scène est la même que dans l'*Escoufle.* Mais la ressemblance va plus loin encore. L'épouse du duc avait recueilli et admis au nombre de ses compagnes la jeune fugitive. Elle ignorait sa qualité, mais elle soupçonnait bien qu'elle était de noble origine. La jeune fille entend le récit, reconnaît son amant, se jette dans ses bras, et on les marie. La séparation n'avait duré qu'un an, tandis que dans le poème français elle dure six ans au moins. L'hésitation de la jeune fille à reconnaître son amant est donc moins naturelle dans le *Busard* que dans l'*Escoufle*[1].

1. Le rapprochement du *Busard* et de l'*Escoufle* a déjà été fait par R. Kœhler dans un court article de la *Germania,* XVII (2e série, t. V), 62-4.

Le *Busard* est une œuvre médiocre, dépourvue d'imagination, et on y chercherait vainement les fines analyses psychologiques dans lesquelles se complaît le poète français. On ne peut supposer que l'auteur allemand ait gâté à plaisir son modèle. Tout porte à croire qu'il n'a pas connu notre roman français. C'est précisément ce qui donne de la valeur à son poème, que nous pouvons avec vraisemblance considérer comme la reproduction plus ou moins exacte du conte auquel fait allusion l'auteur de l'*Escoufle*[1]. Ici encore on peut se demander si ce conte, qui devait être français, était écrit, ou si l'auteur allemand ne l'a connu que par tradition orale. Mais le poème allemand, non plus que le poème français, ne fournit pas d'indice qui permette de résoudre la question.

L'enlèvement d'un anneau par un oiseau de proie, ayant pour conséquence la séparation de deux amants qui finissent par se retrouver après les aventures les plus variées, était un procédé d'une application trop facile pour qu'on le laissât tomber promptement en désuétude. Il a été introduit dans l'*Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelone, fille du roi de Naples*, roman en prose qui ne paraît pas, en la forme que nous connaissons, plus ancien que le milieu du xve siècle. Dans ce récit, les anneaux (car il y en a trois) sont retrouvés dans le ventre d'un brochet. Un

1. Je suis en désaccord sur ce point avec M. d'Ancona qui, dans ses *Poemetti populari italiani*, p. 421 (voir la note suivante), exprime l'opinion que le *Busard* dérive de l'*Escoufle*.

récit analogue, mais qui par certains côtés se rattache de plus près au conte du prince Camaralzaman, fait le fond de la *Storia di Ottinello e Giulia*, poème italien en octaves, mainte fois imprimé depuis la fin du xve siècle, et dont M. d'Ancona a publié une nouvelle édition, précédée d'une intéressante préface, en 1867 [1].

Dans ces divers ouvrages l'enlèvement de l'anneau par un oiseau de proie est essentiel à l'action. Il l'est particulièrement dans l'*Escoufle* et dans le *Busard*, où l'oiseau ravisseur est cause d'abord de la séparation, puis enfin de la réunion des deux amants. C'est là un trait ingénieux qui se trouvait sûrement dans le conte perdu que l'auteur du *Busard* et celui de l'*Escoufle* ont connu. Mais ailleurs, la perte d'un objet précieux ravi par un oiseau n'est plus qu'une circonstance accessoire se joignant à bien d'autres malheurs qui viennent coup sur coup fondre sur un homme jusque-là puissant et heureux, et qui, s'étant soumis avec résignation aux décrets de la Providence, retrouve, par des voies pour ainsi dire miraculeuses, tout ce qu'il a perdu, sa femme, ses enfants, sa richesse, et même son anneau. Le moyen âge nous

1. *La Storia di Ottinello e Giulia*, poemetto populare in ottava rima riprodotto sulle antiche stampe. Bologna, presso Gaetano Romagnoli, 1867. In-12°, XLVII-27 pages, volume LXXXIII de la *Scelta di curiosità letterarie inedite o rare*. Une deuxième édition, où la préface est entièrement refondue, a été publiée par M. d'Ancona dans ses *Poemetti popolari italiani* (Bologne, 1889), pp. 393 et suiv. Voir le compte rendu de cet ouvrage par G. Paris, *Romania*, XIX, 508.

a laissé plusieurs de ces récits à tendance édifiante, qui rappellent vaguement l'histoire de Job ou la légende de saint Eustache. En deux d'entre eux au moins a pris place l'enlèvement de l'anneau, passé à l'état de lieu commun. On trouvera cet épisode dans le *Guillaume d'Angleterre* attribué à Chrétien de Troyes [1] et dans le poème anglais de *Sir Isumbras* [2].

Dans le roman de la Violette également, un anneau, celui d'Euriaut, est emporté, non par un oiseau de proie, mais par une alouette privée, et du reste ne tarde pas à être retrouvé par l'amant de la jeune fille [3]. Mais l'ensemble des circonstances n'offre aucune analogie avec les données des autres poèmes où nous avons constaté l'emploi de ce procédé littéraire.

III. — L'AUTEUR DE *L'ESCOUFLE*.

L'auteur de l'*Escoufle* ne s'est pas fait connaître, et nous devons le regretter. Il eût été classé en bonne place parmi nos anciens romanciers, à côté de Chrétien de Troyes, au-dessus de Raoul de Houdenc et de Girbert de Montreuil, à qui il ne ressemble guères. Il a de l'imagination ; son style, sa manière de conter, sont bien à lui : ce n'est pas

1. Voy. *Histoire littéraire de la France*, XV, 225 et 233.

2. G. Ellis, *Specimens of early english metrical romances*, ed. Halliwell (Londres, 1848), p. 484.

3. Voy. l'édition de Fr. Michel, pp. 187 et suiv.

un imitateur. Cherchons au moins, dussions-nous risquer quelques conjectures, à déterminer approximativement le pays d'où il était originaire et le temps où il composait. Ensuite, nous nous attacherons à caractériser sa manière, et, en rapprochant son œuvre de quelques compositions avec lesquelles elle offre des points de ressemblance, nous arriverons à lui assigner la place qui lui convient dans la littérature de son temps.

Je crois ne pas m'aventurer beaucoup en supposant qu'il était normand. Le héros de la première partie du poème, le comte Richard, est normand. En Terre Sainte les Normands combattent en première ligne, et c'est eux aussi qui ont le principal rôle dans les combats qui amènent la retraite des Sarrasins, ou plutôt des Turcs, selon l'expression du poète. La qualification de comte de Montivilliers et de seigneur de Rouen, donnée à Richard, est imaginaire. Ces titres n'ont jamais été portés par personne. L'auteur les a inventés, et, pour qu'il en ait eu l'idée, il faut qu'il ait été normand, et, plus spécialement, originaire de la Haute-Normandie. La mention du pays de Caux, v. 60, du châtelain de Bellencombre, v. 165, des comtes d'Eu et de Varenne [1], vv. 155, 320, 330, conduisent à la même conclusion, qui, on le verra plus loin, n'est pas démentie par la langue.

1. Varenne était un fief dépendant de Bellencombre. Voy. Stapleton, *Magni rotuli Scaccarii Normanniæ* (Londres, 1840), I, ciij. Un Guillaume de Varenne fut crée comte de Surrey par Guillaume le Roux.

Si le poète a été avare de renseignements sur sa personne, il nous a du moins fait savoir à qui il se proposait d'envoyer son œuvre. « Avant que mon « roman soit connu en France », nous dit-il dans les derniers vers, « je veux qu'il aille jusqu'au gentil « comte de Hainaut, qui lui donnera la vogue. On « m'a conté de lui tant de bien que je ne veux pas « qu'un autre que lui le reçoive. Parce qu'il est de « si grand renom, je veux qu'il soit le premier à « l'avoir. Il n'est homme, de Tournai à Reims, qui « sache aussi bien apprécier un beau dit. Mon « roman sera bien placé, et j'y gagnerai d'entrer « en relation avec le comte, s'il y trouve plaisir. »

Littré, qui a cité ce passage dans l'*Histoire littéraire* (XXII, 817), ne s'est pas préoccupé de savoir qui était ce comte de Hainaut. On ne peut guère, à mon sens, hésiter qu'entre deux personnes : Baudouin V, dit le Courageux (Baudouin VIII comme comte de Flandre), comte de Hainaut en 1171, mort en 1195, et Baudouin VI (IX comme comte de Flandre), son fils, qui devint empereur de Constantinople en 1204. Ils avaient l'un et l'autre des goûts littéraires. Baudouin V était, au témoignage de l'historien Jacques de Guise [1], versé dans les études latines, et surtout dans la poésie. Quant à son fils, l'empereur de Constantinople, si l'on n'admet plus maintenant qu'il ait composé des vers provençaux [2], on sait du moins qu'il était

1. *Annales de Hainaut*, l. XVIII, ch. 1, éd. du marquis de Fortia d'Urban, XII,206.

2. Raynouard, *Choix de poésies originales des troubadours*, V,

courtois et généreux, qu'il aimait les tournois et les fêtes [1], qu'il possédait toutes les qualités que les trouvères aimaient à louer. Le chroniqueur Jacques de Guise nous apprend qu'il avait fait composer une sorte d'histoire universelle dans laquelle les récits qui concernaient sa famille étaient traités avec un soin particulier [2]. Il est donc permis de supposer qu'il avait hérité du goût que son père et sa tante, la comtesse Yolande, avaient pour la littérature française. De toute façon, que l'on se décide pour Baudouin V ou pour Baudouin VI, le poème a dû être achevé et présenté avant 1204, époque où Baudouin VI devint empereur.

152) lui a attribué la pièce *Pois vezem qu'el tond e pel*, en réponse à Folquet de Romans. Mais elle est précédée, dans le ms. unique qui nous l'a conservée, de ces mots *Lo coms de Blandra* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XXXIV, 406), ce qui signifie « le comte de *Biandrate* » (en Piémont), et non « le comte de « *Flandre* ». L'erreur de Raynouard a été reproduite par de nombreux auteurs dont aucun ne paraît avoir été frappé de l'invraisemblance de cette attribution: par Emeric David, dans l'*Histoire littéraire* (XVIII, 622); par Arthur Dinaux, *Trouvères brabançons*, p. 70; par Bartsch, dans son *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*, où il place la pièce en question (p. 136) sous la rubrique *Graf von Flandern!* Cf. *Romania*, XIX, 64, note 1.

1. Voici en quels termes l'historien Gislebert du Mont parle de lui:

Hic quidem comes, in dapibus semper affluens, domum suam honestis et splendidis cibis semper procuravit. De expensis autem ejus grandibus, tam in magnarum celebratione curiarum quam in guerrarum et torneamentorum exercitiis, et de beneficiis probis militibus collatis, et quod milites semper verbis dulcibus et decentibus allocutus fuerit... tacendum non est (Pertz, *Script.* XXI, 521).

2. *Annales de Hainaut* l. XIX, ch. v, édition du marquis de Fortia d'Urban, XIII, 244-6. Cf. *Histoire littéraire*, XXI, 757.

L'auteur de l'*Escoufle* avait probablement, comme son héros Guillaume, beaucoup couru le monde. Il ne le dit pas, mais on le devine à la lecture de son poème. Il avait sans doute vu Toul, dont les prairies verdoyantes et les vignobles paraissent lui avoir laissé un agréable souvenir [1]. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'il avait fait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, ni même celui de Saint-Gilles, où il fait séjourner Guillaume. C'étaient des lieux célèbres dont on pouvait parler par ouï-dire; mais la complaisance avec laquelle il parle de Montpellier (bien qu'il n'y ait rien de bien précis dans ce qu'il en dit), les détails qu'il donne sur le seigneur et sur la dame de cette ville, porteraient à croire qu'il y avait été. Plus d'un trouvère français dut, à l'exemple de Guyot de Provins [2], visiter les cours seigneuriales du Midi.

Ce qui est certain, c'est que l'auteur de l'*Escoufle* était doué d'un esprit curieux et observateur. L'observation le conduit à la description. Il décrit un peu longuement peut-être, mais toujours d'une manière intéressante. Voir par exemple le tableau qu'il trace du logis misérable de la vieille femme de Toul chez qui Aelis trouve un asile, lorsqu'elle se croit abandonnée par Guillaume [3], et, comme contraste, celui de l'habitation élégante qu'Aelis et

1. Voir vv. 4355 et suiv.
2. Voy. *Romania*, XIX, 5
3. V. 4962 et suiv.

sa compagne s'organisent à Montpellier [1]. On peut encore citer, dans un genre assez différent, la description de la coupe offerte au Saint-Sépulcre par le comte Richard [2]. Cette coupe était en or émaillé et pesait dix marcs; mais elle valait plus encore par le travail : *materiam superabat opus*. Le sujet qui s'y déroulait, tant sur la coupe même que sur le couvercle, n'avait rien de particulièrement religieux : c'était toute l'histoire de Tristan et d'Iseut. Il y a dans la littérature du moyen âge bien des descriptions de coupes précieuses. On peut rappeler ici la coupe qui fut donnée en échange de Blanchefleur, dans *Floire et Blancheflor* [3], où était représenté le jugement de Paris et toute l'histoire de Troie. Une description du même genre a été introduite par Pierre Cardinal dans sa pièce *Cel que fes tot cant es* [4]. La coupe dont il parle offrait la représentation d'épisodes empruntés à des romans très divers. Pyrame et Tisbé y figuraient à côté de Tristan et d'Iseut et de Floire et Blanchefleur [5]. Mais, entre toutes ces descriptions, l'une des mieux réussies est assurément celle de l'*Escoufle* [6].

1. V. 5468 et suiv.
2. V. 579 et suiv.
3. Édition Du Méril, pp. 19 et 165.
4. Mahn, *Gedichte der Troubadours*, n° 1245 (t. IV).
5. Voir encore, pour diverses représentations de ce genre, von Antoniewicz, *Ikonographisches zu Chrestien de Troyes,* dans les *Romanische Forschungen*, V, 241 et suiv.
6. On possède plusieurs de ces coupes en or émaillé et richement historiées. L'une des plus belles est assurément celle qu'a possédée pendant quelques années M. le baron Pichon, et qu'il a

L'auteur de l'*Escoufle* n'est pas moins habile à peindre des scènes dont quelques-unes offrent pour l'histoire des mœurs et de la société un intérêt véritablement historique. Je signalerai particulièrement le tableau d'une réunion intime, le soir, chez le comte de Saint-Gilles, dans la chambre des dames. Dans ce dernier cas, ce n'est pas seulement l'habileté de la mise en scène qu'il faut considérer : la scène elle-même est des plus caractéristiques. La tenue plus que négligée du comte, qui nous est présenté littéralement en déshabillé, le laisser-aller d'Aelis, qui pourtant est l'héroïne du poème, et dont l'auteur ne voudrait pas nous donner une mauvaise opinion ; l'indifférence avec laquelle la comtesse souffre en sa présence des familiarités assez compromettantes, ce sont là des mœurs bien singulières, qui pourraient sembler imaginaires, si l'on ne trouvait ailleurs, par exemple dans *Guillaume de Dole*, des traits analogues. L'auteur de l'*Escoufle* est cependant un poète courtois : il n'emploie aucun « vilain mot », il est seulement un peu

vendue récemment au Musée britannique. Mais bien peu nous ont été conservées. On envoyait à la fonte cette précieuse vaisselle quand on avait besoin d'argent. C'est surtout aux inventaires que nous possédons encore des grandes collections formées au XIVe siècle qu'il faut avoir recours pour trouver des termes de comparaison avec les descriptions données dans les œuvres de fiction. Voir notamment l'inventaire des joyaux de Louis duc d'Anjou, frère de Charles V, dans la *Notice des émaux* de Léon de Laborde. nos 283 et suiv., comme aussi le supplément à cet inventaire publié en 1889 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (t. L) par M. Ledos, nos 185 et suiv.

plus réaliste dans la peinture des mœurs de la société de son temps que tel autre romancier, Chrétien de Troyes par exemple. Il aspirait à plaire au monde des cours seigneuriales. Il professe à l'endroit des serfs et des vilains le mépris le plus complet[1]. S'il mentionne en passant (v. 1565) les communes, c'est pour dire que le comte Richard dédaignait leur concours, et ne se fiait qu'aux chevaliers de France. Ses héros de roman sont ceux qui avaient la vogue dans les hautes classes de la société, Tristan et Iseut, Gauvain, Pyrame et Thisbé, Apollonius de Tyr; une fois seulement il est question de Charlemagne et de Roncevaux[2].

Par contre, s'il n'a aucun goût pour les récits de batailles et de tournois qui étaient si fort en faveur de son temps et qui tiennent tant de place dans les romans de Chrétien de Troyes et de son école, et même dans des poèmes purement historiques tels que l'Histoire de Guillaume le Maréchal. Lors des fêtes qui sont célébrées à Rome, à l'occasion du couronnement de Guillaume et d'Aelis, il décrit longuement la pompe qui est déployée par toute la ville et détaille avec complaisance la riche toilette d'Aelis, mais c'est à peine s'il fait une fugitive allusion au tournoi qui eut lieu à cette occasion[3].

Les mérites que nous reconnaissons à l'*Escoufle*

1. Voy. par exemple vv. 1624 et suiv.
2. Voir ces divers noms à la table des noms propres.
3. V. 9013. Encore le vers est-il corrompu dans le ms., et la restitution n'est pas sûre.

ne paraissent pas avoir frappé au même degré les contemporains. Il ne faut pas se le dissimuler, le poème fut peu répandu. On n'en a conservé qu'un seul manuscrit. Entre les bibliothèques du moyen âge dont nous avons d'anciens catalogues, une seule possédait l'*Escoufle,* c'est la bibliothèque des ducs de Bourgogne, et l'exemplaire décrit dans les inventaires de cette riche collection est précisément le nôtre. Enfin, entre tous les auteurs du nord et du midi de la France qui font allusion à nos romans d'aventure, il n'en est qu'un seul qui fasse mention de l'*Escoufle,* c'est le trouvère Jean Renart, auteur du *Lai de l'ombre.* L'allusion est très précise, mais elle est bien gauchement amenée. L'auteur nous dit, au début de son conte, qu'il veut faire une œuvre plaisante, exempte de toute parole grossière. Peu importe si des vilains lui tirent la langue par derrière. Quand un homme est félon, on ne peut pas faire qu'il soit débonnaire. Puis, passant subitement à une autre idée, il ajoute : « Et « il vaut encore mieux être né sous une heureuse « étoile qu'être au nombre des bons (des gens de « bonne naissance ou des gens de bien). Il y a long- « temps qu'on l'a dit. Par Guillaume, qui dépeça et « brûla membre à membre l'escoufle, comme le « conte le rapporte, il est prouvé que je dis la « vérité, qu'il vaut mieux avoir chance qu'argent « ou amis... [1] » Sûrement cette citation de l'*Es-*

1. Et mieus vient de bone eure naistre
Qu'estre des bons, c'est dit piece a.
Par Guillaume qui despieça

coufle a été amenée de loin. On serait presque tenté de croire que Jean Renart s'est cité lui-même, et que l'auteur de l'*Ombre* est aussi celui de l'*Escoufle*. Mais, pour donner quelque valeur à cette conjecture, il faudrait constater, non pas seulement une analogie générale, mais une ressemblance véritable entre les deux poèmes, pour les idées, le style, la langue, la versification. Cette ressemblance existe à certains égards; toutefois, si on pousse la comparaison jusqu'aux détails de la versification, on voit qu'elle n'est pas assez complète pour autoriser une conjecture qui, à première vue, ne semble pas contraire à la vraisemblance. L'examen comparatif de l'*Escoufle* et du *Lai de l'ombre* montre du moins que les deux poètes composaient pour le même public, appartenaient, si j'ose le dire, à la même école, et écrivaient à peu près la même langue. On peut admettre du reste qu'il y a ici non pas seulement l'influence d'un milieu commun, mais encore une action plus particulière, exercée par l'auteur de l'*Escoufle* sur Jean Renart, Pour les idées, je ne crois pas qu'on puisse trouver dans le premier des

L'escofle et arst un a un membre,
Si com li contes nos remembre,
Puet on prover que je di voir :
Que mieus vient a un home avoir
Eür que avoir ne amis.

(Fr. Michel, *Lais inédit*, p. 10. — *Le lai de l'ombre*, publié par Joseph Bédier, p. 21.)

Cf. l'*Escoufle*, v. 6898-9 :

Il a lués droit l'escoufle pris,
Si le depece membre a membre.

deux poèmes une conception, une appréciation qui eussent été désavouées par l'auteur du second. Des deux parts ce sont les mêmes sentiments aristocratiques et courtois, la même indifférence à l'égard d'une morale sévère, et aussi la même retenue dans l'expression. Si toutefois on a pu relever, à la fin du *lai*, un trait indécent (et encore est-il assez voilé) [1], on en trouverait plusieurs du même genre dans l'*Escoufle* [2].

Nous pouvons préciser sur certains points ces ressemblances générales.

L'*Escoufle* est un poème écrit avec facilité et même avec élégance, mais non exempt de longueurs. Ces longueurs sont compensées par certains mérites, et nous les supportons avec plus d'indulgence que Littré; toutefois, on ne saurait le nier, les personnages en scène parlent bien, mais avec prolixité. Même lorsqu'ils sont seuls, ils ne savent pas se taire. Ils épanchent leurs sentiments en monologues interminables. C'est aussi le défaut qu'on a relevé dans le *Lai de l'ombre*. Il est fréquent dans la poésie du moyen âge et mériterait à peine d'être relevé ici, n'était qu'il se manifeste de part et d'autre en des conditions très semblables. On a remarqué avec raison [3] que Jean Renart néglige les circonstances extérieures et insiste avec complaisance sur l'observation interne de ses person-

1. G. Paris, compte rendu de l'édition de M. Bédier, *Romania,* XIX, 620.

2. Voir par ex. vv. 3284-7, 7880-4.

3. Bédier, préface du *Lai de l'ombre,* p. 45.

nages, qu'il s'attache à décrire minutieusement la succession et le conflit de leurs sentiments : c'est un psychologue. Ces observations s'appliquent parfaitement à l'*Escoufle*. Voyez avec quel soin l'auteur nous décrit ce qui se passe dans l'âme d'Aelis, une jeune fille bien avancée pour son âge, lorsqu'elle se voit séparée de son ami [1]; comme il analyse les sentiments opposés qui luttent en elle, au moment de faire le pas décisif, quand son Guillaume l'attend au bas de la tour [2]. Et plus tard, lorsqu'elle est en présence de celui qui l'a tant cherchée et qu'elle hésite à reconnaître, avec quelle gradation savante le poète nous détaille les sentiments complexes qui l'agitent! Amour d'une part, et de l'autre Sens et Raison, personnifient les impulsions opposées entre lesquelles elle se débat, et ici encore il y a matière à rapprochement avec le *Lai de l'ombre* :

> Ains dit que force li cort seure
> D'amors qui tot ce li fait faire
> . . . .
> Avec ce penser la traveille
> Raisons qui d'autre part l'opose...
> (552-9).

Du reste, l'*Ombre* n'est pas le seul poème qu'il soit intéressant de comparer à l'*Escoufle*. Un autre roman d'aventures, connu depuis longtemps, mais

1. Vers 3226 et suiv.
2. Vers 3896 et suiv.
3. Vers 7504-11, 7526-7, 7550-65, etc.

que l'édition toute récente de M. Servois vient seulement de mettre à la portée de tous, le roman de *Guillaume de Dole,* fournirait aussi l'occasion de quelques rapprochements. D'après les recherches de l'éditeur, ce roman appartient sûrement aux dernières années du XIIe siècle. C'est donc un poème du même temps que l'*Escoufle.* L'action est toute différente. L'*Escoufle* nous transporte successivement en des milieux très divers. Avec *Guillaume de Dole* nous restons toujours dans les hautes classes de la société. Mais les mœurs de cette société sont bien celles que décrit l'auteur de l'*Escoufle,* et, jusque dans les détails, on constate des ressemblances qui du reste n'autoriseraient nullement à supposer que les deux romans ont le même auteur.

IV. — Langue et versification.

L'auteur de l'*Escoufle* écrit le français de France, comme c'était l'usage, dès la fin du XIIe siècle, parmi les poètes qui fréquentaient les cours. Toutefois, il ne l'écrit pas de telle façon qu'il ne laisse parfois apparaître quelques traces de son origine normande. Les imparfaits en *oe, oes, ot,* de la première conjugaison se montrent de temps à autre dans les rimes : *amot* rime avec *Guillemot,* 1852, avec *sot,* 2214, avec *mot,* 2540, 2632, 3385, 6611. De même *adestrot* (du verbe *adestrer*) avec *ot* (prét. d'*avoir*), 8818 ; de même *aloe* avec *loe* (prés.

de *loer*), 3957. Mais il y a des exemples contraires où l'on voit ces mêmes imparfaits prendre la terminaison plus spécialement française *oie, oit,* pour rimer avec des imparfaits d'autres conjugaisons ou avec le subjonctif présent du verbe *estre: alaitoit* rime avec *estoit* (imparf. d'*estre*), 1805, *pensoit* avec *soit*, 2113, *gardoient* avec *desdisoient*, 2302, *amoie* avec *avoie*, 2438. — Cette même hésitation s'observe en d'autres poèmes, et particulièrement dans le *Lai de l'ombre*, où *amot* rime avec *mot*, v. 883-4, tandis qu'ailleurs, le même imparfait, écrit *amoit,* rime avec *voit*, 135-6. Le poète fait rimer ensemble *oi* venant du lat. *au* suivi d'un *i* avec *oi* venant de l'*é* fermé du latin vulgaire (lat. *ē*, *ĭ*) : *joie* rime avec *voie* (lat. *videam*), 1862, avec *voie* (latin *via*), 3527, 3545 ; *oie* (lat. *audiat*) avec *moie* (fém. de *mien*), 1670; *noise* rime avec *acoise*, 4103. Des rimes de ce genre se rencontrent dans le *Lai de l'ombre : chois-Perthois* [1], 57-8, *voie-monjoie*, 223-4.

Anguisse (écrit *angoisse*), rime avec *puisse*, 1999, comme dans le *Lai de l'ombre*, 774, le même mot rime avec *cuisse*.

Le copiste a réduit à *ie* la finale *iée;* il écrit *emploïe, lie, maisnie* et non *emploiée, liée, maisniée.* Mais le poète distinguait ordinairement ces finales de celles qui sont proprement en *ie* (*amie, finie*, etc.). Voyez pour *iée, iées* (dans le ms. *ie, ies*) les paires de vers 1023-4, 1411-2, 1589-90, 1867-8, pour *ie, ies,* d'origine, 1673-4. Cependant il y a quelques

1. M. Bédier lit *Perchois*.

rares exceptions : *maisnie* rime avec *amie* au v. 1949, *chevalerie* avec *calengie,* v. 997. Ces exceptions ne se rencontrent pas dans le *Lai de l'ombre,* qui distingue soigneusement les deux espèces de rime.

Le latin *melius* est représenté dans le manuscrit par des formes assez diverses, *miels, mils, miaus ;* mais il paraît bien que la prononciation de l'auteur était quelque chose comme *meus,* sans *i,* car ce mot rime avec *consaus* (lat. *consilium*) 1634, avec *vermeus,* 6278, avec *Yseus,* 8848 [1]. Des rimes de ce genre ont été relevées chez Philippe de Beaumanoir [2]. On trouve aussi la rime *vermeus-meus* dans le *Lai de l'ombre* [3].

La forme du pronom possessif absolu de la 3e personne est, pour le masculin *suens, suen* [4]. C'est la forme ancienne. *Suens* rime avec *quens* et avec *sens ;* voir le vocabulaire sous *suens.* Ce n'est pas là, du reste, un fait bien exceptionnel : on l'observe en quelques autres poèmes, notamment dans *Guillaume de Dole* (vv. 597-8, 2054-5, 3368, etc.), et dans le *Lai de l'ombre,* 194, 375, 1571, etc. [5].

Notons la forme *disomes,* en rime avec *homes* (v. 42). Ces finales en *omes* se rencontrent en di-

1. A cet endroit le copiste a écrit *Ysiels-miex.* Mais ailleurs (1715, 4619), *Yseut* ou *Ysout* rime avec *eut, out* (lat. *habuit*).

2. Édition de M. Suchier (*Soc. des anc. textes*), I, CXXXIV.

3. V. 283-4; cf. Suchier, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XIV, 245.

4. *Sien,* 1380, dans l'intérieur du vers, est une forme due au copiste.

5. L'éditeur, M. Bédier, imprime à tort *siens, sien,* cf. *Romania,* XIX, 613.

verses parties de la France, mais elles sont plus fréquentes dans le Nord qu'ailleurs.

L'auteur de l'*Escoufle*, comme tout autre écrivain, a des formes de style, des expressions préférées, des associations de mots, qui peuvent se retrouver cheź d'autres auteurs, mais dont il fait un usage particulièrement fréquent, et qui sont, si j'ose le dire, comme sa marque de fabrique. Déterminer ces expressions sera chose facile lorsqu'on aura, pour chaque auteur ou ouvrage, un vocabulaire contenant, avec les vocables eux-mêmes, le relevé des locutions et des constructions où ils figurent. Nous sommes loin d'avoir en nombre suffisant de tels glossaires, et l'on risque fréquemment, dans l'état de la lexicographie française, de considérer comme rares ou insolites des expressions dont les exemples sont nombreux. Sans me dissimuler ce danger, je me hasarderai à signaler, dans l'*Escoufle* et dans le *Lai de l'ombre,* quelques locutions qui me paraissent à tout le moins peu fréquentes ailleurs.

AVIVER, joint à CROISTRE. *Escoufle :*

Sa colors (*sic*) li croist et avive
.I. cercle d'or qu'il ot el chief. (2982-3)

Sa dolors croist tant et avive. (4716)

Molt li croist li cuers[1] et avive
Ce qu'il le nomme par son nom. (7688-9)

Le Lai de l'ombre :

La colors li croist et avive
De ce qu'il dit qu'il est tos suens. (374-5)

1. Il faudrait corriger *le cuer*.

Ce que, signifiant le fait que, comme au v. 7689 cité plus haut. Voir pour d'autres exemples le vocabulaire, sous *ce que*. On peut ajouter *çou que*, 4200. De même, *Lai de l'ombre*, v. 556-7 :

Mais ce que onques mais fors hui
N'en parla, li vient a merveille.

Voir aussi *Guillaume de Dole*, v. 910.

Lues droit, aussitôt, est une expression qui n'a été trouvée par M. Godefroy que dans l'*Escoufle*, où elle est d'ailleurs fréquente. Elle se rencontre cependant aussi dans le *Lai* [1] et dans *Guillaume de Dole* [2].

Que que, signifiant tandis que, est une locution fréquente dans l'*Escoufle*; voir le vocabulaire. Cf. *Lai de l'ombre*, 306, 334.

Ne sai que vous desisse plus est une sorte de cheville qui est commune aux deux poèmes, *Escoufle*, 3728, 8760; *Lai*, 214. Elle se trouve ailleurs encore.

Les coïncidences que j'ai notées entre l'*Escoufle* et le *Lai de l'ombre* montrent que le premier de ces poèmes a exercé une certaine influence sur le second : elles ne sont pas assez nombreuses pour permettre d'attribuer les deux poèmes au même

1. V. 299 de l'édition de M. Bédier, mais il faut la chercher parmi les variantes. Elle a été changée dans une partie des manuscrits, ce qui prouve qu'elle n'était pas d'un usage général.

2. V. 2217, 2758, etc. ; cf. *ibid.*, *lors droit*, 958, où *lors* peut bien être une corruption de *lues*.

auteur. D'ailleurs, leur versification n'est pas identique.

Versification. — Il a été établi dans un mémoire publié récemment [1] que les plus anciens poètes français ont coutume d'unir les deux vers octosyllabiques formant une paire, non seulement par la rime, mais encore par le sens. Ils évitent de commencer une phrase avec le second vers d'une paire, à moins que cette phrase soit complète en un vers. La règle, pour eux, est de commencer chaque phrase avec le premier vers d'une paire. Les poèmes de Chrétien de Troyes paraissent être les premiers où s'observent de fréquentes dérogations à cet usage. Cet auteur, qui manie le vers avec une remarquable souplesse, termine souvent une phrase à la fin du premier vers d'une paire, et par conséquent commence la suivante avec le second vers. Il brise l'unité originelle du couplet, ce mot étant ici employé en son sens propre pour désigner la paire de vers.

L'auteur de l'*Escoufle* traite le couplet avec plus de liberté encore que Chrétien. On constatera facilement que ses phrases commencent le plus souvent avec le vers pair, c'est-à-dire avec le second vers d'un couplet. Si nous jetons les yeux sur les deux premières pages, nous verrons que la seconde phrase commence au v. 4, la troisième au v. 6, la quatrième au v. 14, la cinquième au v. 18, et ainsi

1. *Romania*, XXIII, 1 et suiv.

de suite, à bien peu d'exceptions près. Cependant il faut remarquer que chaque nouveau paragraphe [1] commence presque toujours avec le premier vers d'une paire. C'est l'usage le plus ordinairement suivi. Quelques poèmes font exception. Ainsi, dans *Guillaume de Dole*, les paragraphes commencent le plus souvent avec le second vers du couplet.

L'auteur aime les rimes riches, ou, comme on disait autrefois, les rimes léonines ou consonantes [2]. La recherche de la rime léonine entraîne forcément la production de rimes féminines dans une proportion supérieure à la normale. La normale, c'est-à-dire la proportion de rimes féminines chez les poètes qui ne recherchent aucun genre de rimes en particulier, est de 30 à 33 o/o ; dans l'*Escoufle* cette proportion est d'environ 45 o/o. Elle est bien moins forte dans le *Lai de l'ombre* (34 o/o).

La recherche des rimes riches entraînait au moyen âge l'association fréquente d'un mot simple

1. Les paragraphes sont, selon l'usage, marqués dans le manuscrit et dans l'édition par une grande majuscule. On peut admettre en principe que la division en paragraphes remonte à l'auteur; toutefois, comme nous n'avons de l'*Escoufle* qu'un manuscrit, on n'est pas assuré qu'elle a été toujours fidèlement conservée par le copiste.

2. On appelait rimes léonines (ou plus ordinairement *leonimes*) celles qui portaient sur les deux dernières syllabes du vers. Cette dénomination comprend donc tous les vers à rimes féminines. On appelait rimes consonantes celles qui portaient sur la dernière syllabe, y compris la consonne d'appui.

avec l'un de ses composés. C'est ce que nous observons ici : *entendent-tendent* 9-10, *recorder-acorder* 11-2, *remaint-maint* 19-20. Il n'y a là rien que de fort usuel : je veux seulement remarquer que l'abus de ces rimes ne va jamais jusqu'à l'équivoque, comme dans le *Barlaam et Josaphat* de Gui de Cambrai, par exemple, ou dans les poésies de Rutebeuf.

Il est admis dans l'ancienne poésie française, au moins dans la poésie narrative, qu'un mot peut rimer avec lui-même, pourvu qu'il soit employé chaque fois dans un sens différent. L'auteur de l'*Escoufle* abuse parfois de cette licence. La nuance qui distingue *laisse* au v. 13 de *laisse* au v. 14 est légère. D'autres fois, la différence est nulle. Ainsi *sont* termine les vers 397-8, 467-8, etc. Dans le second exemple, il est une fois employé comme verbe substantif et une fois comme verbe auxiliaire, mais au premier exemple l'emploi est, à chaque vers, celui de l'auxiliaire. *Orent* (prét. d'*avoir*) rime avec lui-même aux vers 445-6, 1005-6, 1303-4, etc. ; de même *ensamble,* 249-50, *seure* (sur), 1223-4, *fïance,* 3609-10, etc. Dans quelques cas on serait tenté de corriger le texte : je crois toutefois que ce serait prêter au poète des scrupules qu'il n'avait pas. C'est seulement quand à la répétition de la rime se joint le défaut du sens qu'on peut risquer une correction.

On trouve çà et là quelques légères traces d'assonances, surtout dans les finales féminines : *vache* rime avec *barnage,* 721 ; *sache* (ind. pr. de *sachier*)

avec *rivage,* 882; *patriarche* avec *barnage,* 1327; *sace* (pour *sache,* subj. pr. de *savoir*) avec *message,* 3485, 3770, ou *voiage,* 3580; *tables* avec *sales,* 6045, et avec *espaules,* 6550; *acontasse* avec *arse,* 7907; *chiere* avec *vielle,* 5027; *resne,* 330, rime avec *serre; tertre* avec *mestre, estre,* 1053, 2740; *semonse* avec *monte,* 833. Dans les finales masculines les assonances sont limitées à des cas où la prononciation devait effacer, ou du moins atténuer la différence marquée par l'écriture. L'auteur, en effet, associe à la rime *clers* (latin *claros*), 4069, avec *clés* (lat. *claves*); de même *aciers,* 979, avec *chargiés*; *cuers,* 2405, avec *oes*; *mars,* 8307, avec *dras.* L'*r* placée entre la voyelle tonique et *s* ne se faisait sans doute guère entendre. Des rimes imparfaites se trouvent en bien des poèmes du même temps : notons qu'il ne s'en rencontre point dans le *Lai de l'ombre.*

Quelques poètes, originaires généralement de Normandie ou d'Angleterre, admettent parfois quatre vers ou plus sur les mêmes rimes [1]. C'est aussi ce qu'on observe dans l'*Escoufle,* aux vers 2465-8, 5675-8, 6757-60.

Il y a dans l'*Escoufle,* comme en beaucoup d'autres poèmes de la même époque et d'une date plus récente, de nombreux cas de la non élision de l'*e* féminin. En général ces cas (ceux du moins qui me paraissent assurés) se produisent lorsque l'*e* non élidé est suivi d'un monosyllabe :

1. Voir à ce propos la préface des *Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry* (Société des Anciens textes), p. XXXV.

226 Coumencie et l'abeesse.
252 En chapitre a l'abeesse.
392 D'iave douce et de vins cuis.
490 De la vile a grant effroi.

Les cas fort rares où la non élision se produit avant un mot de plusieurs syllabes me semblent douteux. Ainsi, dans le vers *K'il lor couvient prendre ostel* (4243), on pourrait corriger *K*[*e*] *il.* Mais ce n'est pas sur un poème dont on possède un seul manuscrit qu'il convient d'échafauder une théorie.

V. — LE MANUSCRIT DE L'*ESCOUFLE*.

Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal qui renferme l'*Escoufle* et *Guillaume de Palerne* a été décrit sommairement par M. Michelant dans la préface de ce dernier poème, et avec plus d'exactitude par M. Martin, dans le tome VI de son *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal.* Il portait jadis le n° Belles-Lettres françaises 178, et, lorsque les manuscrits de l'Arsenal furent numérotés en série continue, il reçut le n° 6565. C'est un livre à deux colonnes, ayant à peu près le format d'un in-4°, écrit vers la fin du xiiie siècle. Les formes du langage portent à croire que le copiste était du centre de la France. Toutefois, on observe çà et là des formes plus septentrionales qui viennent d'un manuscrit antérieur, peut-être même du manuscrit original. Nous avons vu, en

effet, que l'auteur devait être de la partie de la Normandie qui confine à la région picarde. Entre les formes qui témoignent de cette origine, on peut citer *calengier*, *camberlain*, *camberlenc*, *cange*, *cantel, cavel, kameus, karoi, katel, kenus,* relevés dans le vocabulaire, *candoile* ou *candeille*, 5215, 5744, *escaloigne,* 4179, *cerquier,* 5379, 5425, 6173, *saque* (en rime avec *Jake*), 6229, *che* 4794, etc.

Je n'ai point tenté d'introduire dans le texte une graphie uniforme. Une telle entreprise eût été fort conjecturale, et les inconvénients en eussent dépassé considérablement les avantages. Je me suis attaché à corriger les fautes qui détruisent le sens ou la mesure, et elles sont nombreuses. Peut-être me suis-je montré moins hardi dans les premières feuilles que dans la suite. C'est que j'ai établi le texte en corrigeant les épreuves, le manuscrit sous les yeux, mais sans avoir eu le loisir d'étudier préalablement le poème [1]. En de telles conditions il est difficile d'opérer avec une conséquence rigoureuse.

L'histoire du manuscrit peut être suivie à partir du commencement du XIVe siècle. M. Michelant a connu, en partie, les éléments de cette histoire, et les a utilisés dans sa préface à *Guillaume de Palerne,* mais il n'en a pas tiré les conclusions qu'il fallait en tirer.

M. Michelant rappelle que dans les deux anciens

1. Toutes les corrections faites au texte sont de moi, sauf un certain nombre qui m'ont été conseillées par mon commissaire responsable M. G. Paris.

inventaires de la bibliothèque des ducs de Bourgogne que Barrois a publiés [1], on lit la description d'un manuscrit renfermant à la fois l'*Escoufle* et *Guillaume de Palerne*, tout comme le manuscrit de l'Arsenal. On lit, en effet, dans l'inventaire fait à Bruges en 1467 (nº 362) :

Ung livre en parchemin, couvert de cuir rouge, intitulé au dos : *C'est le romant de Guille* [2] *de Palerme*, historié, escript en rime par coulombes [3]; quemenchant *Que sages fait*, et le dernier, *nul ne l'en fist noize.*

De même, dans l'inventaire fait à Bruxelles en 1487 (nº 2139) :

Ung autre [livre] couvert de cuir noir, a deux cloans de laton, intitulé *Le roman de Guille de Palerme*, commenchant ou second feuillet *Qui par son sens et par sçavoir*, et finissant ou derrenier, *Que a bonne fin puissions venir. Amen.*

M. Michelant a bien remarqué que le manuscrit désigné dans ces deux articles renfermait non seulement *Guillaume de Palerne*, mais aussi l'*Escoufle*, car c'est ce dernier poème qui commence par *Que sages fait*, selon l'indication donnée dans le premier des deux inventaires, et le premier vers du second feuillet mentionné dans le deuxième inventaire, *Qui par son sens et par savoir*, appartient aussi à l'*Escoufle* (v. 118) [4].

1. Dans la *Bibliothèque protypographique* (Paris, 1830).
2. Faute de copie pour *Guillaume.*
3. Colonnes.
4. Le texte porte en fait *Kil* et non *Qui*, mais c'est une différence insignifiante.

M. Michelant a remarqué aussi que les diverses indications données par les deux inventaires coïncident entièrement avec la disposition que présente le manuscrit de l'Arsenal, puisque dans ce manuscrit le dernier feuillet commence par *Nus ne l'en fist noise ne guerre* [1], ce qui est conforme à l'indication fournie par l'inventaire de 1467; puisque, en outre, le second feuillet du même manuscrit commence par *K'il par son sens et par savoir* [2], ce qui est conforme à l'indication fournie par l'inventaire de 1487. La seule conclusion à tirer de ces faits est évidemment que le manuscrit des ducs de Bourgogne et celui de la Bibliothèque de l'Arsenal n'en font qu'un. M. Michelant a préféré s'arrêter, non sans quelque hésitation, il est vrai, à la supposition, très peu vraisemblable en elle-même, qu'il y avait au xve siècle « deux manu- « scrits contenant le roman de l'*Escoufle* et celui de « *Guillaume de Palerne* complètement identiques « entre eux et avec celui de l'Arsenal ». La raison qui l'a empêché d'admettre que les descriptions transcrites ci-dessus se rapportent à un même livre, est que, dans l'inventaire de 1467, la reliure est en cuir rouge tandis que, dans l'inventaire de 1487, elle est en cuir noir [3].

1. *Guillaume de Palerne,* éd. Michelant, v. 9641.
2. L'*Escoufle,* v. 118.
3. M. Michelant a fini cependant par concevoir qu'entre 1467 et 1487 il n'est pas impossible que le manuscrit ait changé de reliure : « Peut-être aussi faut-il admettre, *malgré la rareté du fait,* que la reliure primitive en cuir rouge du manuscrit de Bruges,

Ce manuscrit de l'*Escoufle* et de *Guillaume de Palerne* resta dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne jusqu'au XVIIIe siècle. Il est décrit comme suit dans l'inventaire des joyaux, livres, etc., de Charles-Quint, dressé à Bruxelles en 1536 :

Autre moyen livret en parchemin, escript a la main, couvert de cuyr noir, a deux cloans, intitulé : *C'est le romant de Guillaume de Palerme*, commenchant au second feuillet *Par son sens et par sçavoir* [1].

Cet article est reproduit littéralement dans l'inventaire de 1568 rédigé par ordre de Philippe II [2], et dans l'inventaire dressé par Viglius en 1577 [3]. Le même manuscrit figure encore dans les inventaires de Sanderus, en 1643, et de Franquen en 1731 ; mais il ne figure plus sur les inventaires plus récents [4]. C'est qu'en effet il doit être au nom-

en passant à Bruxelles, a été remplacée par une couverture de cuir noir » (Préface de *Guillaume de Palerne*, p. XVI). Ce fait n'a rien de rare.

1. Cet inventaire a été publié par M. Michelant dans les *Comptes rendus de la commission royale d'histoire* (de Belgique), 3e série, XIII (1872). L'article concernant notre manuscrit est à la p. 285 (l'indication différente, donnée dans la préface de *Guillaume de Palerne*, p. XV, est inexacte). Le manuscrit d'où M. Michelant a tiré cet inventaire, et qu'il n'a pas mentionné dans son édition, est le volume 129 des *Cinq cents de Colbert*, à la Bibliothèque nationale.

2. Bibl. nat. *Cinq cents de Colbert*, tome 130, fol. ciiij verso.

3. Bibl. roy. de Belgique, ms. côté 16675-6, fol. 133.

4. A en croire Marchal, dans l'inventaire de la Bibliothèque royale de Belgique qu'il a publié sous le titre de *Catalogue de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, le manuscrit de l'*Escoufle* et de *Guillaume de Palerne* figurerait, sous le n° 755, dans l'inventaire de Gérard, fait en 1797. Cette assertion est, bien

bre des manuscrits qui furent enlevés, en 1746, de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne, après la prise de Bruxelles par le maréchal de Saxe, et portés à Paris. En 1770, sur les réclamations du gouvernement des Pays-Bas, la plupart de ces manuscrits furent restitués. Celui de l'*Escoufle* ne fut pas du nombre. Il était entré, nous ne savons comment, dans la bibliothèque du duc de La Vallière, d'où il passa, par échange ou acquisition, dans celle du marquis de Paulmy.

Nous avons suivi l'histoire du manuscrit depuis l'inventaire de la librairie des ducs de Bourgogne rédigé à Bruges en 1467, après la mort de Philippe le Bon. A cette date, le manuscrit était, déjà depuis longtemps, dans cette célèbre collection. Il figure, en effet, dans l'inventaire dressé à Dijon, le 21 juillet 1421, moins d'un an après l'avènement de Philippe le Bon au duché de Bourgogne. Il y est décrit en ces termes :

Item, ung autre livre nommé le livre Guillaume de Palerne couvert de cuir bien usé [2], commençant au second

entendu, tout à fait erronée. J'ai pourtant pris la peine, à tout hasard, de la vérifier à Bruxelles, quoique sachant bien qu'en 1797 le manuscrit en question était déjà à l'Arsenal, et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de nº 755 dans l'inventaire de Gérard.

1. Voy. Laserna Santander, *Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne* (Bruxelles, 1809, p. 56 et suiv.); Marchal, *Catalogue* etc., p. CLIV et suiv. ; Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 418.

2. Ce cuir « bien usé » était sans doute le cuir rouge de l'inventaire de 1467, qui est remplacé, dans l'inventaire de 1487, par du cuir noir.

fueillet *L'œil*[1] *par son sens*, et ou derrenier *Nulz ne l'en fist noise*[2].

Mais, en 1420, il devait être entré depuis peu dans la librairie des ducs de Bourgogne, car il ne figure pas sur l'inventaire « des joyaux et autres biens meubles » de la grand'mère de Philippe le Bon, Marguerite de Flandres, épouse du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, morte en 1406.

P. M.

1. Faute, pour *K'il*.
2. *Cinq cents de Colbert*, tome 127, fol. 160 v°.



L'ESCOUFLE

Que sages fait, conment k'il aille, (*f. 1*)
Ki son sens aüse et travalle
En dire aucune boune chose.
Mout hounore home et alose
Bons dis et bien fais, ce me sanlle;
Et ki boune parole assenlle
Por traire as gens en essamplaire,
C'est une chose ki doit plaire
A tos ciaus ki raison entendent,
Car mout voi conteors ki tendent
A bien dire et a recorder
Contes ou ne puis acorder
Mon cuer, car raisons ne me laisse;
Car ki verté trespasse et laisse
Et fait venir son conte a fable,
Ce ne doit estre chose estable
Ne recitée en nule court;
Car puis que mençoigne trescort
Et vertés arriere remaint.
Ceste chose sẹvent bien maint

17 *Ms.* recetée.

K' a cort a roi n'a cort a conte
Ne doit conteres conter conte,
Puis que mençoigne passe voir;
Et ce doit bien cascuns savoir
De ciaus qui entendent raison.
Mais qui en tans et en saison
Puet metre .j. bel conte en memo[i]re
Et faire .j. dit de boune estoire (*f. 1 b*)
(Et mout bien fait cil qui s'en paine)
Ki vertés soit, c'est bele paine.
Ce dist cil qui set ke ce monte
K'en poi de tens essauce et monte
Vertés et met .j. home en pris;
Dont ne me tieng a entrepris.
Nus ne me doit en mal retraire
Se je voel en mon tans retraire
Et metre en memoire .j. viel conte
Dont l'estoire nos dist et conte
Ke c'est li contes de l'Escoufle;
Ne desque la ou bise souffle
Ne cuit qu'il ait mie .x. homes
Ki sacent de cui nos disommes,
Tant a esté lonc tans celés
Li contes qui est revelés
Par moi et mis en escriture.
Ici comence l'aventure.

Si dist k'il ot en Normendie
Un riche home de manandie
Ki fu cuens de Moustierviler :
Conte Richart l'oï noumer.
Il tint Rueem en son demaine,
Dont cascun jor en la semaine
Le servoient .c. home a court;
Et Saine qui par desous court
Le servoit adès de poissons.

De forès et de venisons
Ert sa terre bien aaisie,
Et il l'avoit si abaissie (*f.* *1* *c*)
Ke nus ne li faisoit enchaus;
Car en la contrée de Chaus
Avoit bien .iij. c. chevaliers
Hardis et coragous et fiers
Ki tuit tenoient de lui terre;
Et quant nus hom li faisoit guerre,
Tot erranment l'avoit conquis,
Car il avoit tot si conquis
L'ounor des homes par francise,
Par biaus dons et par gentelise,
Ke cascuns mix morir voloit,
De trestout quanqu'il enprenoit
K'il nel veïst venir desus,
Et ceus qui li couroient sus
Destruire et chacier a escil.
Murs ne palais covers d'aissil
Ne remanoit estans en marche :
Tot avoit dusc'au Po[n]t de l'arche
Conquis la terre et desraisnie.
Mout sagement a sa maisnie
Departoit son conquerement :
Maint chevalier fist de noient
Riche et manant en son eage
Par biax dons et par mariage.

Mout par savoit li cuens de guerre,
Et ceus par k'il pooit conquerre
Donoit quanqu'il tenoit as poins;
Et quant c'estoit c'aucuns besoins
Li revenoit par aventure,
Le leur et le sien par droiture (*f.* *1* *d*)

66 conquis, *corr.* aquis?

Remetoient en son service.
Ensi avoit tot a devise
L'amor de ses boins vavassors.
A lor femes, a lor oissors
Envoiot plichons et mantiax.
Bons chevaliers fu et mout biax
Et frans et larges, et cortois ;
Et seut de riviere et de bois,
D'eschès, de tables plus k'om nés.
En lui avoit toutes bontés,
K'ainc puis que morut li bons hons
Ke engerra li rois Phelippons
Ne fu cuens, si com nos disons
Et nos tesmoigne la leçons,
Ki vausist cestui de proece
Ne de bonté, ne de largece,
Selon ce que il aqueroit.
Ki bien le voir en enquerroit,
Cis cuens ot totes bones mors,
Et s'ama tous tans par amors,
Ki le faisoit hardi et preu.
Ne vos avroie hui conté preu
Quels hom il fu, car ne porroie,
N'ainc n'ot tel chevalier a Troie
Quant li dunjons chaï par fu ;
N'onques, dès l'ore qu'il nés fu,
Nule vilenie ne dist,
N'il n'est biens, s'il s'i ademist,
C'on peüst faire ne savoir,
K'il, par son sens et par savoir, (*f.* 2)
N'en seüst trop en .j. seul jor ;
N'onques n'ama nul tans sejor
Ne en iver ne en esté.
Et quant il ot .xv. ans esté
En cel boin point, en cel grant pris,
Mout par li est grans talens pris,

D'aler outre mer sauver s'ame.
Mais il n'avoit enfant ne feme
K'il puisse laissier sa contrée...
N'avroie a piece racontée.
Il dist qu'il se croise et atourne :
Mout par en sont dolant et morne
Si serjant et si chevalier.
Ki lors veïst serjans croisier
Et ses parens et ses amis !
Tant s'en croisa par le païs
Que c'estoit une grant merveille.
Chascuns s'atorne et s'apareille
Por mouvoir quant li cuens movroit;
Et li cuens dist qu'a tous donroit
Reubes, chevax, cels qui n'en orent.
Il s'atornent au mix qu'il porent
Dusque la qu'il durent mouvoir.
Quant li cuens ot son estouvoir
Apareillié por son voiage,
Il a mandé tot son barnage.
Quant il n'i ot que de l'aler,
Au chastel a Moustierviler
A de partout ses gens mandées.
Mout furent grans les assamblées (*f.* 2 *b*)
De chevaliers, de clers, de dames.
Borgois, chevalier[s] o lour femes
I ot tant nus n'en set le conte,
Venus a la muete le conte.
Et li vesques de Lisuïs
I vint ki mout ert ses amis ;
Li cuens de Garaine et cil d'Eu,
Ki mout erent vaillant et preu,
Vinrent a cest conte mouvoir.
Ainc nus ne vit tant esmouvoir

127 K'il, *corr.* cui ? *Lacune après ce vers.*

De gens por .j. seul pelerin :
N'a mont n'a val n'avoit chemin
Ne fust plains de ciaus qui la vinrent,
Si k'a grant merveille le tinrent
Quant se virent trestant ensanlle.
Venu i furent, ce me sanble,
Li chastelains de Belencombre
Et tant que li nombres m'encombre
De ciaus dont ja ne sai les nons.
Par les sales, par les maisons
Firent grant joie cele nuit,
Mais n'i a nul cui mout n'anuit
Cis voiages, et qui ne plaigne
Le conte et sa riche compaigne
Qui doivent mouvoir l'endemain.
Si bon signor ne si humain
N'avront jamais, si comme il dient :
L'eure et le jor souvent maudient
Que de croisier talens li vint.
Icele nuit ensi avint. (*f.* 2 *c*)

Quant il orent la nuit mangié,
Il ont au conte pris congié,
Puis vont gesir a lor ostex.
Au matinet fu grans li deus
Parmi la vile des borgois,
Car li frans quens et li cortois
Les ot tos jors mout honerés
Et si norris et si gardés
K'il erent tot riche et manant.
« Ahi! » font il, « caitif, dolant,
« Que porrons nos desore faire!
« Ahi! gentix quens debonaire
« Com nos lairés hui esgarés! »
Quant vint que li quens fu levés,
L'arcevesques et li baron

Et l'esvesques ki fu ses hon
Si s'en vont lués a l'abaïe
Por messe oïr et por l'aïe
Des orisons au saint covent.
.I. riche drap de Bounevent
Offri li quens au maistre autel
Si bel c'onques hom-ne vit tel.
Puis en a fait l'autel covrir.
L'arcevesques por revestir
S'en est entrés en .j. sacraire,
Puis fist fors de ses coffres traire
Tot son plus riche vestement.
Mout l'en revestent belement
Et li clerc et ses capelains,
Et li vesques a ses .ij. mains (*f.* 2 *d*)
Li affubla une casuble
D'un samit porpre, .j. poi ert nuble.
Li capelains qui mout ert sages,
Une mitre faite a ymages,
Broudée tot de chief en chief,
Li a assise sor le chief.

Tous li mostiers fu plains de gent
O encensiers, o crois d'argent,
O textes et o luminaire.
Cil qui lores le durent faire
Le vont querre a procession;
Et li vesques ki fu sains hom
Li mist la croce en sa main destre,
Puis si le prist par la senestre;
Si l'adrece mout belement
Dusqu'a l'autel et saintement.
Li couvens avoit ja la messe
Conmencie, et l'abeesse

222 le, *ms.* la.

Conmanda a .ij. damoiseles
Des mix cantans et des plus beles
Le cuer a tenir, por mix plaire
Et por la feste grignor faire.
Et quant l'evangile fu lite
Et l'offrande chantée et dite,
Li quens ala offrir premiers,
Devant les autres chevaliers :
.I. marc d'or offri en besans.
Après lui fu la route grans
De ciaus qui por s'amor offrirent.
Ainc puis tot cil ki celi virent (*f. 3*)
Ne virent mais si faite offrande :
Contrais ne povres n'en demande,
Ne mahaigniés nus qui n'en ait.
Li quens en douna entresait,
Ançois qu'il issist du moustier,
A ceus qui 'n avoient mestier,
Mien escient, plus de .x. livres,
Ce nos tesmoigne ci cis livres.
Et quant li services fu lis
Et ses bordons fu beneïs,
S'eskerpe et les autres ensamble,
Puis sont alé trestot ensamble,
Si com partirent de la messe,
En chapitre a l'abeesse
Por prendre congié et as dames.
Por Dieu lor pri[e] et por lor ames
Qu'en lor orisons lor souviegne
De prier ke Diex les maintiengne.
Lors les reçoivent el bienfait
De la maison. Quant ce fut fait,
Il a donné a l'abeïe,
A son vivant et puis sa vie,
Ne sai .xx. mars d'argent ou .xxx.
A cascun an de boine rente;

Puis prent congié ; celes remainent
Ki por s'amor grant dolor mainent,
Et il est venus a ses gens.
Il en trova plus de .v. c.
Gisans en la voie pasmés.
« Las ! » fait cascuns, « maleürés ! (*f. 3 b*)
« Com perdons hui boin signorage !
« Mout reçoit hui pesant damage
« Ceste contrée et cil qui l'aiment ! »
De la dolor que il demainent
Est pris au conte grans pitiés.
Conment peüst il estre liés
Qui voit cest duel et cest martyre ?
A l'arcevesque prist a dire :
« Ma terre et ceste gent vos lais ;
« Ne sai si je revenrai mais.
« Por Dieu, que que de moi aviengne,
« Sire frans hom, si vos souviengne
« Et de la terre et d'aus garder,
« Car je nes puis plus esgarder. »
Puis a son cheval demandé,
Et cil cui il l'ot conmandé
Isnelement cort, si l'amaine,
En amenant grant duel demaine ;
Si compaignon mandent les lor
Et li baron. Diex ! quel dolor !
Et que que il se departissent,
Cil cheval, cil roncin henissent
Dont ces rues erent si plaines
C'on i pooit torner a paines.
Tuit sont venu ançois k'il mont ;
Il est cheüs tous en .j. mont
Pasmés devant son palefroi.
Lors en furent en grant effroi

292 *Ms.* C'on n'i.

Et l'arcevesque et li baron.
« Ahi! » font il, « cuers de lyon, (*f. 3 c*)
« Com vos prueve bone aventure!
« Mout ont fait bone norreture
« Vostre home en vos ques amés tant. »
Quant fu revenus, en estant
L'ont levé par bras et par mains.
Li quens nes amoit mie mains
Qu'il faisoi[en]t lui par samblant.
Sor .j. cheval tondu, ferrant
Estoit sa sele et ses harnès,
Si bons et si biax et si frès
Com a tel pelerin couvient.
Cascuns et cascune a lui vient
Por congié prendre, et il les baise.
Les dames ne sont pas a aise,
Ançois plorent et font grant duel.
Il eüst ja erré son voel
Une grant liue u .ij. u plus;
Quant li quens voit qu'il n'i a plus
Que del monter, il dist qu'il monte.
Au departir ot grant demonte,
Quant il lor dist : « A Deu, a Deu! »
Li quens de Garanne et cil d'Eu
Se sont pasmé sor lor destriers;
Se il ne fuissent as estriers
Afichié, chascuns fust cheüs :
Ainc mais tex deus ne fu veüs.

Mout fait bien qui se fait amer :
Quant ses gens l'en virent aler,
« A Deu, a Deu! » font il, « biau sire. »
Il ne lor puet .j. sol mot dire, (*f. 3 d*)
Que dolors le destraint et serre.
Li quens d'Eu le prist par le resne
De son frain, si l'en a parti.

A grant dolor sont departi
Les gens a pié qui les remainent,
Et cil qui en la vile mainent
S'en vont plorant a lor ostex.
A cheval en rot tant de tex
Ki lui et les autres convoient
Et si plorent, quant il le voient,
K'a poi que li cuer ne lor partent;
Et dist li quens qu'il se departent,
Car il voit bien et se li samble
Que tant comme il soient ensamble
Ne faudront cist cri ne cist plor.
Lors peüst [on] veoir dolour
La ou l'arcevesques le saingne
Et lui et sa bele compaigne.
Il les baise, puis les commande
A Dieu qui d'anui les deffande.

Lores s'en vont li pelerin,
Chascuns porte bordon fraisnin;
Plorant se metent en l'estrée;
Li autre vont en lor contrée,
Chascuns en la soie demaine.
Departi sont a mout grant paine,
Et li quens s'en va o sa gent.
Assés emporte or et argent,
Robes, deniers et dras de soie.
Ne sai por coi en paine soie (*f. 4*)
De conter toute[s] lor jornées :
Tant ont levé as ajornées
Et chevauchié lor droite route
Que il et sa maisnie toute
Sont ja venu dusqu'a Mongiu :
Au passer n'ot ne ris ne giu.
Quant il sont outre, [en] Lombardie,
Ne sai por coi vos conte et die

Des ostex ne de la viande,
Que chascuns a ce qu'il demande
Et a souhait et a devis.
Tant oirre qu'il vint a Brandis;
Envoie avant por prendre ostel :
Ainc puis nus haus hom ne prist tel.
Quant il sont pris, li quens descent;
A l'estrier l'en vont plus de cent.
Atant es vos la fille l'oste
Ki son bordon du col li oste,
Une pucele bele et sage,
Si l'enmaine amont en l'estage.
Herbergié furent cele nuit :
Grant joie i ot et grant deduit
Tant c'on parla d'aler as lis.
Li quens, qui sor tous fu ellis,
Ne dormi gaires l'endemain,
Ains fist ses gens lever mout main.
Et cil qui[l] devoient amer
S'en sont alé al port, sor mer,
Louer les nés et les vaissaus
Ou il et ses avoirs soit saus. (*f. 4 b*)
Quant il orent lor nés louées
Et chargies et aleuées
De viandes et de bescuis,
D'iave douce et de vins cuis
Et de quanqu'il convient por vivre,
Quant il sont a l'oste delivre,
Il font crier que chascuns port
Ses dras et son harnas au port.
Vienent as nés; entré i sont
Li quens et cil qui o lui sont
Venu en cel pelerinage.
Les nés eskipent del rivage
En haute mer, puis si s'en vont.
Cel jor bon oré et vent ont.

En son le mast lievent les voiles,
Siglent et courent as estoiles.
Ne font pas sor mer lonc sejor :
Tant ont erré et nuit et jor
K' el havene d'Acre sont entré.
Li quens issi premiers del tré ;
Après s'en issent du rivage
Si compaignon, et li message
S'en sont alé les ostex prendre,
Qu'en eus n'ot nule riens qu'aprendre;
Tex les ont pris come eus couvient.
Li quens o ses compaignons vient
Ensamble a pié jusqu'a l'ostel;
Pieça qu'il n'entra mais en tel.
Herbergié sont la nuit a aise,
Il n'est riens qui a nul d'eus plaise, (*f. 4 c*)
Poissons ne bons vins ne viande,
K'il ne l'ait lués qu'il le demande.
Après souper li quens se couche;
Si compaignon se sont en couche
Couchié devant lui par la sale
Sor linceus ki ne sont pas sale.

Li quens ki mout fu desirans,
L'endemain, quant il fu jors grans,
Il demande son oste en oirre
Et de sa voie et de son oirre ;
Se li prie k'il se travaut
Itant qu'a son mareschal aut
En la vile achater chevaus,
Roncis, palefrois bons et biaus
A lui et a ses chevaliers.
Li ostes dist : « Mout volentiers
« Ferai quanques vos conmandés. »

418 d'eus plaise, *ms.* desplaise. — 427-8 *Intervertis dans le ms.*

Il a tos les cochons mandés
Ki en la vile sont et mainent,
Ki tant vairs et sors les amainent
Que tos en est plains li marchiés
Et defoulés et demarchiés.
Li mareschaus tos les conteke :
Iciaus ki n'ont malvaise teche,
Quant il li voit a raison vendre,
Fait son oste acater et prendre :
Tant en ont pris qu'assés en orent.
Li quens a tos ciaus qui n'en orent
Mout sagement les departist.
Ne quit pas qu'il se departist (*f. 4 d*)
De la cité .ij. jors entiers,
Ains i sejorne volentiers
Lui et sa gent a mout grant aise,
Por ce qu'il orent a malaise
Esté sor la mer longement.
Et, se li contes ne me ment,
Après mangier dist qu'il s'atornent,
Montent es chevax, si s'entornent
Et chevauchent a mout grant joie,
Et tant qu'il sont a la monjoie
Venu de la Mahommerie.
Li quens et sa chevalerie
Virent Jherusalem a plain.
Il sont descendu en .j. plain,
Vers la cité clinent et orent,
De pitié et de joie plorent,
Et prient Dieu qui maint en haut,
Par sa pitié, qu'il les consaut
Trestos ceus ki avoec lui sont.
Pieça que li serjant s'en sont

441 mareschaus, *ms.* marcheans. — 451 *Ms.* g. aaise. — 456 *Ms.* si s'atornent.

Por les ostex alé devant.
Li quens qui descendi devant
Est remontés enmi la plaigne :
Après lui monte sa compaigne
Sor bons destriers, sor palefrois.
Mout par en est grans li effrois
En la cité de lor venue,
Quant la novele i fu seüe,
K'on avoit bien oï parler
Que li quens de Moustierviler (*f. 5*)
Estoit trop preus et trop hardis.
Li rois en fu mout esbaudis,
Quant il ot k'il vient en la terre.
Ses compaignons mande et fait querre
A lor ostex et si conmande
Que cascuns mont : cil cui il mande
Sont tuit monté, si vont a cort;
Après les mandés tant en cort
Sor biax destriers, sors et bauchans,
Ke bien furent près de .iij.c.
Ki s'en issent après le roi,
De la vile a grant effroi.

Li rois chevauce et son barnage.
« Jamais, » fait il, « de mon aage
« Ne passera pelerins mer
« Que paien truissent si amer
« Com il feront cestui de guerre. »
Ses gens conmencent a enquerre
S'il est si preus com il lor conte
La proece et les biens del conte,
Si conme il ot oï conter.
Tant son[t] ententiu d'escouter

497 *La phrase se construit mal; il y a peut-être une lacune après* com, *ou faut-il remplacer ce mot par* et cil?

K'il n'ont autre chose entendu.
Tant ont erré et cil venu
Que les routes vienent ensamble.
Ains que li rois a lui assamble,
Il descent et les gens descendent
Ki durement béent et tendent
A savoir li quex est li rois.
Il vint seus devant, fors de .iij. (*f. 5 b*)
Des plus preudomes de la route;
Il descendi et sa gens toute.
Puis que li cuens est descendus,
Li rois vers le conte est venus,
Puis l'acole et si le salue.
« Sire » fait il, « de vo venue
« Ai mout le cuer lié et joiant. »
Puis le baise tot en riant,
Et après ses compaignons baise :
N'i a .j. seul cui mout ne plaise.
Mout les conjoit, mout les honneure
Li rois et sa gent; en tant d'eure
Ne fu mais si grant joie faite;
Mout durement plaist et enhaite
As chevaliers de Normendie.
Ke que chascun face ne die,
Tous les vaint de bon samblant faire
Li rois, li frans, li debonnaire.

« Biax dous amis, » fait il au conte,
« Montons, s'en alons ». Li rois monte
Et li quens; tuit montent après.
Li quens chevauche adès si près
Del roi qu'il le tient par le resne.
Mout par l'aparole et arresne,
Et cil qui grant honor li porte;

533 Et, *corr.* Com?

Et chevauchent dusqu'a la porte
Tant qu'entré sont en la cité.
Ainc mais li quens n'i ot esté.
Ke ke li rois ala encontre,
Les gens ont fait movoir encontre (*f. 5 c*)
Lor ostex la voie et la rue;
Nis la petite gens menue,
Devant lor huis font herbe espandre,
Et li riche home ont fait portendre
Les maistres rues de samis,
De dras de soie, ovrés, treslis.
Dorées d'or, riches et chieres;
Beles dames o simples chieres,
Ot plus de mil monté as estres;
As huis, as soliers, as fenestres.
N'estoit pas la joie petite.
Ainc puis le tans Pieron l'ermite
Ne vint mais chevaliers de France
Cui on fesist tele honorance
En la cité de Jersalem.
A tel joie le mena l'en
Jusc'au Sepulcre et jusc'au Temple;
Tos li mostiers et la place emple,
Quant li rois et li quens descendent.
Pieça que li baron l'atendent
As crois et as processions.
Sa grans proece et ses renons
L'ot mis en tel auctorité,
K'a son recevoir ont esté
Trestuit cil qui aler i porent.
Entré sont el mostier, si orent
Li pelerin de mout bon cuer.
Li cuens se couche enmi le cuer,

538 *Au lieu de* movoir *le sens réclame un mot comme* portendre *ou* jonchier. — 545 *Corr.* De robes? — 553 *Ms.* ihrl'm.

En crois, desor le pavement,
Et prie Dieu si faitement (*f. 5 d*)
Ke, si com il fu mors et vis,
Li doinst les mortex anemis
De la foi et de la creance
Vers eus tant vertu et poissance
K'il puist sor eus, par fine guerre,
Terre et honor et pris conquerre.

Lors s'est levés de s'orison :
Ses camberlens de sa maison
K'il ot norri de longe main
Li aporte et met en la main
Une coupe d'or de .x. mars.
Dedens estoit portrais rois Mars,
Et s'i estoit conment l'aronde
Li aporta d'Yseut la blonde
Le chevel sor par la fenestre,
Et conment Tristans en dut estre
Ocis en Irlande en sa terre;
Et la nés en qui l'ala querre
Estoit portrait' en cel vaissel.
Defors, entor, sor le noiel,
Estoit entailliés a esmaus
Tristans et maistre Govrenaus
Et Yseus et ses chiens Hudains,
Conment il lor prendoit les dains
Et les cers sans noise et sans cris.
Sor le corvecle estoit li lis
Conment il jurent en la roche,
Et conment li brans o tout l'oche
Fu trovés entr'aus .ij. tos nus,
Et conment Mars les ot veüs, (*f. 6*)

572 *Corrompu?* — 583 *Ms.* cheval. — 584 *Ms.* Tristrans. — 585 *Ms.* Isiande. — 590 *Ms.* Govreinaus.

Et conment il en ot pitié,
Et conment il n'a esveillié
Ne lui ne li, tant fort les aime,
Et conment vint parmi la raime
.I. rai del soleil sor la face,
N'ert riens el mont qui tant li place,
Conment il li mist lés l'oreille
Son gant si bel que ne l'esveille,
Que li solaus mal ne li face;
Or n'a mais talent qu'il le hace ;
Conment il les vit sos les rains.
Sor le pumel estoit li nains,
Conment il jut sor les planciés,
Et conment il fu engigniés,
Et conment Yseus l'aperçut,
Et conment Tristans la deçut,
Qui trop sot et d'engien et d'art;
Conment il l'ocist maugré Mart.

Tex est la coupe dusqu'en son :
Itex com nos la devison
L'ala li quens Richars offrir.
Ses camberlens va poroffrir
Et doner a ses compaignons
Offrande a tos, car c'est raisons.
Li quens offri au maistre autel :
Si compaignon fisent autel
Après lui, tot en une route.
Li rois et sa maisnie toute
Sont el cuer ou il les esgardent.
Et cil ki le Sepulcre gardent, (*f. 6 b*)
Les reliques et le tresor,
Ont pris le riche vaissel d'or.
Mout l'esgardent, cascuns s'en saigne
Por la biauté et por l'ouvraigne
Ki si est riche tot entor.

Li quens lor prie par amor,
Ains k'il s'en aut a son ostel,
Que, por Dieu, sor le maistre autel
Soit pendus cil riches vaissaus;
Et cil par cui li mons ert saus
I soit et mis et honerés.
« Sire, ja mar em parlerés, »
Font il, « tot iert a vo devis.
« Hui en cest jor i sera mis,
« Ja n'i querrons atendre plus :
« N'en doit douter ne vos ne nus.

Quant tuit ont offert et oré,
Li rois qui mout l'ot honeré
Et qui encore adès s'en paine,
Fors du mostier l'adestre et maine
Jusc'a son cheval en la place.
N'i a .j. seul cui mout ne place
Li quens de tos ceus qui le voient.
Jusc'a son ostel le convoient
Ki mout fu biax et bien garnis.
Sor couches et sor dras de lis
Ont mis tapis et kieutes pointes
Qui mout erent beles et cointes;
Par terre ont frès joins estendus.
Atant est li quens descendus (*f. 6 c*)
Au perron, et li rois le laisse.
Li quens l'encline, si s'abaisse,
Sel prent par son bliaut de Sire.
« Sire rois, » fait il, « gentix sire,
« Grans mercis de vo biau samblant. »
Li rois sor son cheval amblant
S'est abaissiés tant k'il le baise;
N'i a .j. seul cui mout ne plaise
Ce que li rois faisoit del conte.
Atant les laisse et li quens monte

A son ostel par les degrés.
Mout set a ses serjans bons grés
Ki si bel ostel li ont pris :
Il furent sage et bien apris,
Et sorent bien c'on devoit faire.
Lor ostes fut mout debounaire
Ki de quanqu'il puet les aaise.
Or sont li pelerin a aise ;
Ostent eskerpes et bordons ;
Et quant il fu tans et saisons
C'on dut parler des tables metre,
Cil ki s'en durent entremetre
Les ont mises toutes a tire
Si bel que nus n'i sot que dire ;
Mais ains c'on asieche au mangier
Li senescal, li boutillier
Font aporter le vin as tines
Et font corner a .ij. buisines
Le laver, si com faire soelent,
A trestous ceus qui manger voelent, (*f.6 d*)
Ki sans signor sont en la terre.
A fait li bons quens les gens querre
Par la vile et par la cité.
De lonc tans ot acoustumé
Cort a tenir grant et pleniere.
Que par amor, que par proiere,
Que por le bon conte acointier,
En la vile n'ot escuier,
Chevalier, garçon ne serjant
N'i alast mangier tot errant.

Tant i vindrent que ne peut estre
Qu'en la sale n'en demi l'estre

677 *Le ms. marque ici un nouveau paragraphe par une grande initiale.* — 687 soelent, *ms.* voelent. — 690 A, *corr.* Si. — 699 Tant, *ms.* Qant.

Peüssent tot seoir en renge
Li chevalier ne li estrange,
Ains s'en sist assés par la cort.
Li renc n'estoient mie cort
Des garçons ne de la ringaille :
Ausi i volent conme paille
Vins, viandes a grant merveille,
Cil qui ot tote gentillece
Le conmanda ensi a faire.
Il n'estoit riens qui deüst plaire,
C'on deüst boivre ne mangier,
Dont il n'eüst a cel mangier :
Venisons, lardés et daintiés,
Et lardés qui ne sont pas viés.
Poissons de douce eve et de mer
Ki ne sont porri ne amer
I ot en esseu et en rost,
Et tant qu'il n'i eut nul n'ait rost (*f.* 7)
Devant lui ; neïs li garçon
En orent tuit si grant fuison
Com se ce fust de char de vache.
Mout par ama tous tans barnage
Icist quens de Mostierviler.
Après mangier fist on oster
Napes et tables ; cil qui[s] mistrent
Mout bel de l'oster s'entremistrent.
Li vallet corent as bacins ;
Mout en i ot d'argent tos fins
Por doner aige as chevaliers.
Li quens Richars lava premiers.
Por ce qu'as chevaliers n'anuit,
Li quens ki mout amoit deduit

703 Ains, *ms.* Ainc. — 707 *Lacune après ce vers?* — 714 lardés, *ici ou au vers précédent, a pris la place d'un autre mot.* — 726 *Ms.* del ostel.

Fait vieler et lais et sons.
Et que donkes de pluisors dons
K'il done as chevaliers estranges ?
Ne de bordes ne de losenges
Ne servi pas com on fait or,
Mais de mout riches joiaus d'or
Et de hanas d'or et d'argent.
N'i a chevalier ne serjant
Qui voelle prendre qui riens vaille
K'il n'ait du sien ains k'il s'en aille.
Mout i dona biax dons et gens ;
Mais plus plaisoit encor as gens
Ses biax soulas ; ses biax samblans
Moustre k'il est plus liés .x. tans
Des dons que cil cui il les doune.
Tot quanqu'il a lor abandoune, (*f. 7 b*)
Car ce fait sa grans gentelisce.
Cil li presentent lor service
Et lor avoir por lui servir :
« Et Diex le me doinst deservir,
« Que si ferai ge a mon pooir ;
« Et s'il auques de mon voloir
« En fait, vos i avrés tot preu. »
Mout le tenoit chascuns a preu
Por les grans biens qui en lui sont.
Atant prendent congié, si vont
La jus el borc, a lor ostex.
Li quens qui n'iert autres que tex,
Remest o sa privée gent.
Lés .j. eschequier bel et gent
S'assist por jouer a son oste.
Tant ont joué que on li oste
L'eschequier por la nuit qui vint.
Le jor, tot quanqu'il lor convint

734 *Corr.* Et que dirons ? — 751 *Lacune après ce vers ?*

Orent a joie et a deduit.
Li camberlenc qui furent duit
De faire et d'atorner les lis,
Fais les ont por les endormis
Ki gisoient lés l'eschequier :
« Signor, je vos pri et requier, »
Fait li quens, « que vos vos levés. »
Quant il lor a congié donés,
Il se lievent, si vont couchier
Sans noise faire et sans dangier.
Après eus s'est couchiés li ber
Ki n'ot talent d'aler rober. (*f.* 7 *c*)
Tote la nuit dort et repose
Et del matin une grant pose
Jusque vers prime ; ains qu'ele sont,
Il se lievent ; levé se sont
Si compaignon a mout grant rage.
Chevalier cel jor et message
Vinrent devers la terre as Turs
Noncier c'onques li rois Artus
N'ot si grant ost en .j. seul jor,
Com li rois d'Inde le Major
Et cil de Mosse ont assamblé.
Cil mès s'en sont par nuit emblé
D'un chastel qu'il ont ja assis.
Il ont dit au roi, tot ausi
Com lor connestables lor mande,
K'il n'ont preu gent ne preu viande,
C'or les secoure o sa grant ost,
Qui si fort castel qui soit n'ost,
Fors celui, tenir en la marche.
Li rois mande le patriarche
Et les barons et les Templiers,
Por ce c'or en est li mestiers
De conseil prendre vigereus.
« Sire, » fait au roi uns de ceus

Ki mix fu de cort et plus sages,
« Entrues c'on voit ci les messages,
« Car envoiés querre le conte
« Et sa gent, qui set que ce monte
« Et de guerre et de tel afaire. »
Et dist li rois : « C'est boin a faire. (*f.* 7 *d*)
« Alés i donc li dui de vos:
« Se li dites k'il viengne a nos. »

Atant s'en vont querre le conte.
Il est venus : li rois li conte
La dolor et la mesestanche :
Que li Turc, par outrecuidance,
Sont entré par force en lor terre.
« Ore », fait il, « s'en voel requerre
« A vos tos conseil et aïe,
« K'uns seus hom, s'on ne li aïe,
« Ne se puet pas vers mil combatre;
« Et se je puis par vos abatre;
« L'orguel des felons mescreans,
« A tos les jors de vos vivans
« En arés mais honor et pris. »
Li quens Richars a sor lui pris
De respondre le hardement,
Car nus preudom ne set conment
Il se puist taire au grant besoing :
« Sire, » fait il, « or n'aiés soing
« De metre en delai cest afaire;
« Mais faites tost vos letres faire
« Et mandés vos homes par briés.
« Gardés que mout soit li jors briés
« Et li termes de la semonse.
« Mout doit bien savoir que ce monte
« Qui onques n'a esté sans guerre.
« Soudoiers, serjans faites querre
« As chastiax, as cités sor mer;

« Ne nus ki armes puist porter, (*f. 8*)
« Ne remaigne dusc' a Cesaire.
« S'irons sor la gent de mal'aire
« Le regale Dieu calengier.
« Or sachiés que mout lor quit chier
« Vendre lor orguel et l'entrée.
« Tote en sera roge l'estrée
« Del sanc ki i ert espandus.
« Les Normans a .iij^c^. escus
« Lor mosterrai en l'avant garde,
« Se vos et vos consaus l'esgarde
« Que m'en voelliés faire le don. »
Miex l'en prisent tot li baron
Del haut don k'il a demandé.
Lues droit furent par tot mandé
Li chevalier et li serjant.
Mout par ot li rois bele gent
En cels qui furent assamblé :
Tot en sont plain et emblaé
Plus de .x. liues la campaigne.
Et li quens et la grans compaigne
S'en vont en l'ost avoec le roi.
Por ses grans gens, por le conroi
Et por le hardement k'il ot,
Li rois n'a baron qui ne lot
Qu'il en face signor et mestre
De tot l'ost, qu'il paroit bien estre
De grant cuer et de grant afaire.
Tant li ont dit qu'il en font faire
De tot l'ost signor a devise
Et c'on fait tot quanqu'il devise. (*f. 8 b*)

Tos fu maistres et connestables :
Li deduis d'eschés et de tables

869 Tos, *ms.* Cos; *ou corr.* De l'ost fu maistre?

N'i fu gaires ramenteüs,
Car li os n'est arresteüs
Plus d'une nuit en tref n'en tente;
Et li quens a toute s'entente
A ses anemis aprochier.
Tant a fait les os chevauchier
K'il vinrent a une riviere
Dont on puet veoir la fumiere
De l'ost lor mortex anemis.
Li quens sor cui li rois ot mis
Fist l'ost logier sor le rivage;
Cil fait peus et cil autres sache
Une corde por terre prendre.
Tant riche tref i fist on tendre,
Tant aucube, tant pavillon,
Bien ont .v. liues environ
Porpris de la grant praerie.
Et quant la grans chevalerie
De l'ost ot soupé et mangié
Por ce qu'il sont si [aproichié],
De l'ost u Diex a poi d'amis,
Il ont les frains as archons mis
Et ont fait lices jusc'au roi.
Li quens a fait le tref le roi
A mil serjans eschargaitier,
Puis s'arme, et tuit si chevalier
S'en vont gaitier par la riviere...
Tant ont alé c'a une liue (*f. 8 c*)
Vinrent de l'ost as mescreans.
Fait li quens ki mout fu vaillans :
« Signor, en ceste sainte terre
« Venimes nos celui requerre

890 *Ms.* Por ce qu'il sont si poi amis. *Les deux derniers mots ont été rayés mais non remplacés.* — 893 *La fin du vers est probablement corrompue.* — 897 *Lacune après ce vers.*

« Ki por nos vint de vie a mort.
« Vos savés bien c'a mout grant tort
« Sont cist gloton sor lui venu.
« Il sont ci as loges tot nu
« Por reposer et por dormir :
« Alons les as brans estormir
« Et as espix fors esmolus.
« Mout lor doit estre chier vendus
« Lor outrages et lor venue.
« Se cil qui se mist en la nue,
« Quant il monta ens es [sains] ciaus,
« Nos veut aidier, et nuire ciaus
« Ki li tolent son iretage,
« Bien i pueent avoir damage
« Et nos a tos jors los et pris.
« Bien sachiés qu'en tel l'ai empris,
« Se vos ensuïr me volés,
« A cest brant que j'ai çaint au lés
« I trencherai ja mainte corde. »
Chascuns des chevaliers s'acorde
A la volenté lor signeur.
« Sire, » font il tuit, « alons leur
« El non du fil sainte Marie.
« Ki n'i fera chevalerie,
« Ja n'ait il mais en terre droit! »
Atant s'en vont vers l'ost tot droit, (*f. 8 d*)
Mout coi, les batailles rengies;
Et quant sont près a .ij. archies,
Cil qui lor portent lor escus
Lor ont par les guiges rendus,
Et cil les ont a lor cols mis,
Puis escrient lor anemis :
« Traï, traï! ferés, ferés!
« Felon paien, n'i garirés,
« S'onques Diex fist riens por saint Jorge. »
Cil cheval espandent lor orge

Et esrachent tos lor paissons;
Par les tentes, par pavillons
Les desconfisent et enchaucent.
Cil se vestent et cil se chaucent
Et cil endossent lor clavains.
Cil qui armés fu daarrains
Les atendi a grant meschief;
Et cil ot paor de son chief
Ki n'i ot hiaume ne ventaille.
Mout par fu dure la bataille
Et li cris grans as pavillons.
Tex .c. s'en sont pris as arçons
Des destriers ki mar i monterent.
Les navrés et les mors osterent;
S'acuellent ciaus ki s'enfuioient.
Li serjant enhardent et loient
Prisoniers, destriers et kameus.
Il se hastent, ains qui mieus mieus,
De chacier por metre el repaire.
Ançois ke li jors lor apaire (*f.* 9)
Se sont il tot el retor mis,
Car la force a lor anemis
Et li armé lor sont creü :
Mais qui le conte eüst creü
Encore durast li estors.
Mout par en fu biax li retors
Por ce qu'il orent le millor.
Ki donques veïst lor signor
Metre derriere entre .ij. routes!
Si bel enmaine ses gens toutes
K'il n'i ot perte ne damage.
Mout par sot bien devers sa nage
L'espiel tenir et affeutrer.
Quant nus des Turs le cuide outrer,

956 *Ms.* mieus miels. — 967 Metre, *corr.* estre? *cf.* 1058.

Mout li a tost douné par mi.
Tex est devant, s'il fust en mi,
Ki n'i perdist ja nule chose.
Mout est li Turs preus qui li ose
Lancier son espiel ne son dart :
Il li lancent de mainte part
Gavelos trenchans et aciers.
Cil qui vont après les chargiés
Reguencirent quant mestiers fu.
Des bons brans ausi com d'un fu
Volent en haut les estinceles.
Des espiex, des lances noveles
I estoit grans li fouleïs.
De cels qu'il orent porsuïs
I ont mout pris et abatus :
Tuit disoient c'estoit Artus (*f. 9 b*)
Ou Gauvains qui sont revescu,
Q'ainc mais de lance ne d'escu
Tant de gent si bien ne s'aiderent.
Cil s'en vont et cil retornerent
Ki ne sevent quel part il chacent :
Durement dient et manacent
K'il lor vendront demain au jor.
Li Normant n'ont pas fait sejor
Ki ont fait tel chevalerie.
Mout ont richement calengie
La sainte terre o les boins brans.
Li jors apert ki n'est pas grans.

Quant il repairent a lor gens,
Li cheval, li ors, li argens
Et li prisonier qu'il ont pris
Lor done mout honor et pris
Et li hardement qu'il fait orent :

979 aciers, *corr.* agiés? — 992 *Corr. le premier* cil *en* cist?

Mout sont cil dolant qui n'i orent
Esté a la desconfiture.
Li quens fait lues, tot a droiture,
Par l'ost soner grailles et cors;
Mout a vasselage en son cors
Ki tant puet paine de combatre.
Il fait tentes et trés abatre
Et rechargier son grant karoi.
Fait il as barons et au roi :
« Sempres raverons la bataille. »
A lui deslacier la ventaille
Salent baron et duc et conte.
Sa biautés li croist por la honte (*f. 9 c*)
Des haus barons qui le servoient.
« Diex! » font cil de l'ost qui le voient,
« Quel chevalier et quel preudome!
« Ainc puis le tans Cesar de Rome
« Ausi bons bers ne fu veüs.
« Car esgardés com ses escus
« Est frais et troués et mal mis!
« N'a pas trové cels ses amis
« Ki si li ont frait et quassé. »
Tot cil de l'ost sont amassé
Por lui esgarder a merveille;
Mout par avoit clere et vermeille
Sos le camois la clere face.
Il a prié au roi qu'il face
Armer ses gens isnelement,
Car il set bien certainement
Que li paien vienent sor iaus,
Car il sont mout dolant de ciaus
Ki la nuit ont esté ocis.
Lors se sont par la terre assis
Ki mix mix tuit li chevalier.
Ki lor veïst chauces chaucier
Et traire haubers des fambaus!

Li plus couars devint plus baus
Et prist cuer por estre hardis
Por la proece et por les dis
Del boin conte qui s'esbaudist.
Tuit [ont] ensi fait conme il dist;
Armé se sont isnelement,
Monté sont tuit conmunalment; (*f. 9 d*)
Si se partent de la riviere.
Diex! tant penon, tante baniere
I ot fermé a claus d'argent!
Ainc mais ne vi tant bele gent.
Quant li os fu en som le tertre,
Li quens Richars qui en fu mestre
D'atorner et d'apareillier,
Il fait les chevaliers rengier
Et chevauchier tot sans desroi
Et fist estre les gens le roi
Derriere et devant l'estandart.
Li Templier furent d'autre part
Ki lacent hiaumes et ventailles
Et ont rengies .ij. batailles
Des chevaliers si combatans,
Ja tant com uns en soit vivans
Ne partira de la bataille.
Li quens prist de la vilenaille
Et des serjans des mix armés
Et tant c'om les a bien esmés
A .xxx^{m}. armes portant.
Cil ki savoit de guerre tant
Les a rengiés entre les routes
Des chevaliers qu'il avoit toutes
Si bien et si bel ordenées,
Et ses gens qu'il ot amenées
Mist en conroi devant tot l'ost,

1056 rengier, *ms.* nagier.

Por ce qu'il n'i ait nul qui ost
Fuïr del camp tant conme il vive.
Chascuns des Normans mout s'avive (*f.* *10*)
Por combatre, por soi deffendre.
Ki lors veïst as archons pendre
Les bons brans, les misericordes!
Li serjant metent doubles cordes
A lor ars por ce qu'il ne faillent.
Li quens lor dit, por Dieu, qu'il aillent
Le pas souef, que qu'il aviegne,
Et que chascuns si cois se tiegne
K'il ne die .j. mot de sa bouche.
Li uns des os tant l'autre aproche
K'il s'entrevirent tot de plain.
Mout par avoit petit de plain
Entr'eus .ij. [et] de terre vuide.
Li quens, qui tote met s'estuide
Et son cuer por honor conquerre,
Il vit covrir tote la terre
De chevaus, d'escus et de gens :
Il paroit estre li plus gens
Des .ij. os et li plus adrois.
Mout par estoit et biax et drois :
S'ot le col lonc sos la ventaille;
Li haubers fu de double maille,
Blans et clers plus que tains d'escus.
Li siens li fu au col pendus
Que li avoit doné li rois :
Tote la guige fu d'orfrois.
Il ot .j. brant nu çaint au lés,
S'ot grosse hanche et lons costés
Et le pis lé et la forcele,
Et sist el destrier de Chastele (*f.* *10 b*)

1094 Il, *corr.* I? — 1106 *Ms.* lonc.

Ki tos estoit de fer covers.
Mout par estoit biax et apers
Et s'ert grans et fors li destriers.
Il s'est afichiés es estriers,
S'estent la jambe une grant toise :
De nule part ne li adoise
Li piés au flanc ne au costé.
Uns siens vallès près du costé,
Nés fu en la terre de France,
Li ot aporté une lance,
.I. penoncel ot en son mis.
Si armés et si ademis
Ert li quens Richars en l'angarde.
Or soit Jesus de sa gent garde,
Que les os sont mout aprochies.
Il n'avoit mie .ij. archies
Entre .ij. de bois ne de plaingne.
N'i a chevalier qui ne prengne
Sa lance ou s'espée ne traie.
Nus n'i a le cuer en le braie,
Ains sont hardi conme lion.
Il n'atendent mais se tant non
Que li quens lor die : « Pongniés! »
Mout en i a ja d'eslongniés.
Par devant l'ost qui Dieu ne doute
Venoit uns Turs, tos seus, sans route,
Armés sor .j. grant destrier sor.
Ses escus ert d'azur et d'or,
Bendé[s] a flors de l'un a l'autre.
Richement vint lance sor fautre (*f. 10 c*)
Devant les autres .j. arpent,
Et sor le destre braç li pent
Une ma[n]ce tote de soie.
Jamais, en quel lieu que je soie,
N'orrai parler d'une plus riche.
Près del poing li ferme .j. afiche

Massice d'or, a .ij. lupars.
Dedens, defors, de toutes pars
Ot flors de glai de fil d'or faites,
Et s'ot letres entor portraites
D'uns chevels si fins et [si] sors :
Tot pert estre .j., chevels et ors,
Et de biauté et de color
Et en la letre et en la flor.
Tel l'ot faite de chief en chief
Cele qui ot le plus biau chief,
La fille au riche roi de Perse.
N'avoit mie la face perse,
Ains ert bele et de gent ator.
Ce dient les letres d'entor
Qu'ele ot faites por son ami.
Ne li ot pas doné demi
Son cuer, mais tot, la pros, la france.
Bien doit avoir lonc de la hance
Le cuer cil qui tel mance porte.
L'amors s'amie li enorte
K'il soit prex et frans et hardis.
En son la lance estoit burnis
Li fers trenchans et amorés,
Et dist jamais n'iert honerés (*f. 10 d*)
S'anchois que li doi ost ajostent,
S'il et aucuns des Frans ne jostent
Entre les .ij. os por s'amie.
Li quens Richars ne prisa mie
Son orguel et son vasselage,
Ains tenoit mout a grant damage
K'il venoit tos seus devant l'ost.
Tos seus l'escu prist et si tost
Ce paroit estre une merveille.
Li quens s'atorne et apareille

1155 *Grande initiale dans le ms.*

Por avoir la premiere jouste,
Et ses vallès lés lui s'ajouste
Ki li met en la main la lance.
Il ist fors des rens, si s'avance
Vers le paien qu'il n'aime goute.
Il a l'escu bouté del coute
Et l'enarme li saut el poing.
Li paiens l'aperciut de lo[i]ng
K'il a por joster l'escu pris;
Bien cuide avoir le jor le pris,
Se Mahon le grace l'en doune.
Le cheval point et esperoune
Vers le conte et li quens vers lui.
Tant ont esperoné andui
Que li uns d'aus a l'autre assamble.
Li paiens le fiert, ce me samble,
Haut en l'escu parmi le pis.
Tos li fers est outre saillis
A tot une toise de fust.
Se Diex et s'aïde ne fust, (*f. 11*)
Bien li peüst avoir fait plaie.
Tote la lance froisse et plaie
Si qu'en l'escu remest li trous.
Li quens li repaie a estrous
Ce qu'il li doit, tot a droiture :
Si le fiert sor la targe dure
Que tot vole outre et fust et fers :
Nel pot garandir li haubers
Ki mout estoit blans et trellis.
Trés parmi tot le gros del pis
Li fait le fer el cors baignier.
Por mix son poindre aparfongier,
Si durement boute et empaint
Que tote la lance li paint

1186 l', *corr.* s' ?

Ou sanc vermel dusk' au penon;
Maugré le daarrain arçon
Ki tos defroisse et escantele,
Li fait faire torneboiele
Parmi la crupe du cheval.
Que que li Turs chaï aval,
Tos li os as paiens desroute
Por le secorre, et une route
Des Normans repoint por le prendre.
Li quens ne velt al cheval tendre,
Ançois lor cort vistement seure.
Li paien vinrent jusque seure
Celui qui jut a terre mors,
Et li Normant a grans effors
Les reçoivent as fers des lances,
Ainc n'i ot autres deffiances. (*f.* 11 *b*)

Qui lors veïst poindre les Frans!
Li quens, qui fu hardis et frans,
Lor cort seure, le grant branc trait.
N'a soing de mire ne d'entrait
Cui il consiut sor la ventaille;
Quanqu'il consiut tot caupe et taille,
Et fer et fust et char et os.
Nus des paiens n'estoit si os
K'il arrestast enmi la route.
La premiere bataille toute
A desconfite et desfouchie;
Devant sa gent, plus d'une archie,
Va prendre au frain le roi de Mosse.
Ses gens, qui doutent la rescousse,
Brochent après et esperonent :
Des grans cols qu'il fierent et donent

1222 velt, *ms.* valt. — 1226 *Ms.* Normans.

Faussent hauberc et froissent hiaume;
Maugré tos ceus de son roiaume
L'enmaine a l'estandart tot pris
Li quens qui ot le jor le pris
Et le los de chevalerie.
Li Franc et li rois de Surie
L'en esgardent mout et honeurent.
Por la grant joie qu'il en eurent
Poignent, si se sont arrouté.
Tant que les lances ont esté
A brisier et li fort espié,
Ne trovast on de terre .j. pié
Ou il n'eüst Turc abatu.
Par fine force et par vertu (*f. 11 c*)
S'en vont li vif parmi les mors.
Par le grant sens et par l'effors
Et par la proece le conte
I ont cel jor li Franc par conte
Tex .vij^{xx}. Turs que mors que pris;
Cil qui estoit de plus bas pris
Estoit princes ou amiraus.
Cel jor en ot mout le noaus
Mahons, lor diex, et Tervagans,
Qu' ainc mais ne fu [si] fais lagans
Veüs de tex chiens .j. seul jor.
Les ames ne font pas sejor,
Ançois s'en vont droit en infer.
Diex! tant tronçon o tot le fer
I ot le jor en sanc baignié
Et tant bon destrier gaaignié!
Dont li signor sont abatu.
Tot li larris et li erbu
Sont arengié des abatus.
Se li vespres ne fust venus

1276 erbu, *ms.* ertu.

Et la nuis qui le jor lor amble,
Jamais li paien, ce me samble,
N'asamblaissent a nos François.
Neporquant s'en ont il ançois
Tant ocis, ains que li jors faille,
Que onques Rollans en bataille
De Renchevax tant n'en ocist,
Ne tot cil qui Charlles ocist
Por l'arriere garde avec lui.
Li estors remest et li hui (*f. 11 d*)
Por la nuit qui lor sor main.
Nus des nos n'en vint vuide main :
Qui vousist prisons ne chevax,
Par ces larris et par ces vax
En vont plus de mil estraier.
Cil qui n'ot ronci ou destrier
Le pot et bon et bel avoir;
Se li plus povres n'ot avoir,
Il en ot a mout grant plenté.
Tot chargié s'en vont arrouté
Vers lor loges sor la riviere.
Tote la nuis passa entiere
Ains que li os fust herbergié.
En aniax, en buies, en gié,
Misent lor prisons cil kis orent;
Et Normant nesun mort n'en orent
Ne navré. S'en fuï la nuit.
Por ce que je criem qu'il anuit
Et que j'en mençoigne ne chiée,
N'os je dire en quel chevauchi[é]e
N'en quel ost li Franc s'en alerent,
Puis d'ilueques se remuerent.

1286 *Corr.* cui Ch. tramist? — 1289 *Corr.* qui sort aparmain? — 1296 n'ot, *corr.* vot? — 1306 je, *ms.* ne.

Ne voel c'on m'en prengne a mençoigne,
Mais tant vos di je sans aloigne,
Mout fist li quens bien en la terre :
Il destruist si les Turs par guerre,
Que par son sens que par s'aiue,
K'il lor fist doner bone triue
A .iij. ans; ne n'en doutés mie
K'il plus de jornée et demie (*f.* 12)
Ne g[a]aignast la marce en la,
Qu'ele ert quant il i vint de la.
Mout i fist bien en poi de tens.
Après la triue ot tel porpens
Qu'il les semont qu'il s'en retort
A ses amis et qu'il s'atort
Por repairier en sa conté.
N'avroie a piece tot conté :
Il prent congié au patriarche
Et au roi et a son barnage
Et as Templiers et as barons.
Et quant il ot ses orisons
Fait au Sepulcre et congié pris,
Por sa hautece et por son pris
Li rois et la gent qui le voient,
Tuit cil et celes le convoient,
Sont dolant de ce qu'il s'en va.
Li don que li rois li dona
Valent plus de mil mars d'argent.
Il n'a chevalier ne serjant
Cui li rois n'ait joiaus donés,
Et si les a tant honerés
K'il s'en departent em plorant.
« Dous amis, » fait li rois, « comment

1312 aloigne, *ms.* alange. — 1315 *Ms.* aieue. — 1319 *Ms.* de la. — 1320 Qu'ele, *ms.* Cele. — 1334 *Corr.* quil c. ?

« Me porrai je de vos partir?
« Diex devroit bien la mer partir
« Por vos retenir en sa terre.
« Encore eüst il a conquerre,
« Se ne fuissiés, mainte cité. »
Quant il orent grant piece esté (*f. 12 b*)
Li uns entre les bras a l'autre,
Il s'entrebaisent, et li autre
S'en departent a mout grans cris.
Li rois s'en retorne maris
Et li boins quens s'en vait plorant.
Vienent a la mer maintenant,
S'entrent es vaissiax et es nés.
Il ont en haut levé lor trés
Et li vens est ferus es voiles.
Nagent et siglent as estoiles
Tant qu'arivé sont a Brandis,
Si home ont par la vile pris
Les bons ostex et la viande.
La nuit a tot quanqu'il demande,
Tant c'on parla d'aler couchier.
Au matinet por chevauchier
S'atorne li quens et si home;
Tot droit le grant chemin de Rome
S'en vont a petites jornées :
Que par gistes, que par jornées,
S'en son venu a Bonivent.
L'empereres novelement
I ert venus por sejorner.
Li quens a fait sa gent aler
En la cité por prendre ostex :
Pris les ont bons et biax et tex
Com en la vile millors n'ot.
Et quant l'emperere le sot,
Il fait les gens as ostex prendre,
Car, por .v c. mars a despendre, (*f. 12 c*)

Ne vousist il que li preudom
Eüst ostel, se le sien non.

Acort fait mener les somiers;
As serjans qui ont les mestiers
Font servir a l'ostel le conte
Fait baillier, sans nombre et sans conte,
A chascun quanque li covint.
Liés est del conte qu'il i vint
Ki tans biens a fais outre mer.
Fait il : « J'en doi mout Dieu amer
« De l'onor qu'il faite m'en a. »
Ses compaignons quanqu'il en a
Envoie encontre a mout grant joie;
N'i a .j. seul qui ne se joie
A l'encontre del haut prodome.
De par l'empereor de Romme
Salué l'ont mout liement;
Et li mande mout hautement
Que bien puist il estre venus.
Li boins quens lor rent lor salus
Bien et bel, qui estoit mout sages.
Liement vient o les messages
Et ses gens dusqu'en la cité.
Que ke cil ont encontre esté,
L'emperere par gentillece
Fist faire une grande largece,
Qu'il fist portendre son palais,
C'on peüst faire grant eslais,
Je cuit, entre les .ij. pignons.
De dras roés, de siglatons (*f. 12 d*)
Estoit bordés et portendus.
Atant est li quens descendus
Au perron o tot sa maisnie.

1383 Font *corr.* Pour *ou* De ? — 1387 *Ms.* fait. — 1408 De, *ms.* De.

L'empereïs qui en est lie
Li vait encontre et l'emperere :
S'il fust ou ses fix ou ses frere,
Se li fist on assés d'ounor.
La dame, après l'empereor,
L'acole et baise o bele chiere.
Fait li quens : « Douce dame chiere,
« Grans mercis de vo bel samblant. »
L'emperere s'en monte atant
Le degré qui n'est pas a vis,
Et li quens et l'empereris
S'en vont dalés lui coste a coste.
Ki tel ostesse a et tel oste
Il ne doit pas estre hontex,
K'ainc mais ne fu uns tex ostex
A prince n'a duc ne a conte.
.xv. jors sejorna par conte.
Li quens et ses gens ou palais.
Ne m'en blasmés pas se jo lais
A raconter la grant richece
Et la plenté et la largece
Des viandes et des bons vins,
K'ainc, puis que li sages Mellins
Fu mors, nus hom tant n'en dona.
Li quens tant povre garçon n'a
Qui n'ait a cort quanqu'il devise.
On fait lor signor a devise (*f. 13*)
Quanc'on cuide que bon li soit.
Savés ke mout enbelissoit
La feste et l'onor et l'afaire,
Que l'emperere li fist faire
De jor en jor presens divers,
Non pas de saie a .ij. envers,

1420 Sic; *on pourrait corriger* L'empereres en. — 1440 ke, *ms.* ki. *Corr.* Saciés *au lieu de* Savés?

Mais d'or, de pieres, de samis,
De dras de soie estraelis
Ou de destriers o grant deduit ;
Ostoirs de .vij. mues ou .viij.
Li dona, qu'il en a assés.
Ne li fu pas encore assés,
S'il ne fuissent adès ensamble.
Puis la quinsaine, ce me samble,
S'est atornés por chevauchier
Li quens cui mout ot tenu chier
L'empereris et l'emperere.
Ainc mais par nul home de mere
Ne fu nus quens si honerés.
Quant ses harnas fu atornés,
Il prent a la dame congié :
« Dame, » fait il, « ja m'en vois gié
« Conme li vostre chevaliers.
« Grans mercis quant si volentiers
« M'avés honeré et veü. »
S'il ot de ses joiaus eü,
Encore en ot il au partir.
El ne le lait de li partir,
Ains vait o lui dusc'au degré.
O son congié, o son bon gré, (*f. 13 b*)
S'en part et tuit si compaignon ;
Et si serjant et si garçon
Se sont pieça mis a la voie,
Et l'emperere les convoie
Dusqu'a[s] chans por plus honerer.
Il porroit ja trop demorer,
S'il ne li dist et fait savoir
La besoigne qu'il a d'avoir
Sa grant aïe et son secors.
Lés lui s'acoste par amors ;

1451 *Ms.* assamble. — 1463 veü, *corr.* peü ?

Sel prent par la resne de soie,
Parmi uns blés ou uns hom soie
S'en vont travers chans ambedui.
Lors li conmence son anui
A raconter et sa grant ire :
Comme il vint primes a l'empire,
Comme il mist ses sers de desus,
Comme il ot maté et confus
Contes, haus barons et chasés.
Fait il : « Or est si revelés
« Li grans org[u]els de ma servaille
« Que je n'iere tex que je aille
« De vile a autre sans conduit.
« Il ont mes forès, mon deduit,
« Mes chastiax, mes riches cités ;
« Et cil que j'ai por eus matés
« M'ont laissié tot si a .j. fais
« Que honis soit princes qui laist
« Por ses vilains ses gentix homes.
« Li besoins que j'ai de preudomes (*f. 13 c*)
« Me ramentoit ma vilounie.
« Maleürés qui prent et lie
« Les siens et met de haut en bas !
« Mi serf m'ont destruit et fait las,
« Por ce qu'il n'est qui me seceure. »
L'emperere souspire et pleure.

Mout fait samblant d'ome dolent.
« Buens quens, » fait il, « si faitement
« M'est avenu com je vos di.
« Or vos requier je mout et pri,
« S'onques pitié ne gentelisse
« Ot en vos ne point de franchise,

1487 Comtes, *ms.* Conme. — 1495 fais, *ms.* fait. — 1500 *Ms.* Maleürtés.

« Que m'en perçoive a cest besoing. »
Totes ses gens sont ja si loing
Qu'il n'entendent for[s] a aler.
Ce que li quens le voit plorer
Li atenrie mout son cuer
Et qu'il set qu'il a jeté puer
Por lui son avoir a waspail.
En son cuer dist : « Se je li fail,
« Mout a mal emploié l'onor
« K'il ma faite, qu'en grant dolor
« L'on mis si serf par lor outrage.
« Ne puis faire millor voiage
« Avec mon cors n'aveques m'ame,
« Se je s'ounor et son roiame
« Li puis aidier a reconquerre.
« L'onor qu'il m'a fait' en sa terre
« Li doi je bien merir et rendre.
« Je n'i doi pas targier n'atendre (*f. 13 d*)
« Puis que je voi son grant besoing.
« Se je m'en vois et je m'esloing,
« Trop me targera mes afaires.
« Por ce qu'il est si debonaires
« L'ont li mal serf si mal bailli.
« Je remanrai aveques lui
« .I. an ou .ij. ou espoir plus,
« Ançois qu'il n'en viegne au desus
« De la grant honte et del tort fait
« Que li malvais serf li ont fait. »
Tot ce pense, mais mot ne sone,
Et l'empereres l'arraisone,
Se li dit : « Bons quens, porroit estre
« Que remansisiés sire et mestre
« Et de ma terre et de m'onor.
— Sire, » fait il, « por vostre amor
« Remanrai je en vo servise;
« Et sachiés qu'en tele l'ai prise

« Que je jamais n'irai en France
« Dusque j'aie aidié la venjance
« A prendre des sers traïtors
« Et que lor terre et lor honors
« Resera tote en vo demaine. »
L'emperere grant joie maine
Quant il ot la riche parole ;
Par amors le baise et acole
Et si pense que buer a dit.
Onques n'i quist point de respit,
N'onques d'iluec ne se remurent.
Voiant tos ciaus qui o lui furent, (*f. 14*)
En fist de s'onor connestable.
Ceste chose fu veritable,
Cele amors et cele aliance.
Outre les mons envoie en France
Li quens les bons chevaliers querre ;
Ne veut pas maintenir la guerre
Par les vilains ne par communes.
Totes les choses fait communes
As plus haus princes du païs :
Il les fait si tos ses amis,
Que par biaus dons que par franchise,
Que chascuns iert a son servise,
Cors et avoir et quanqu'il a.
Sor ceus cui l'empereres a
Guerre mortel et mal talent
Vait en ost plus seürement
Quant il a les cuers des barons.
C'est par son sens et par ses dons,
Par l'onor qu'il lor fait et porte.
Forteresce ne mur ne porte
Ne puet garir devant ses gens.
Plus esploitast il a .v. cens

1547 *Ms.* Franche. — 1572 cui, *ms.* qui. — 1577 *Ms.* Car l'onors.

Chevaliers c'uns autres a mil.
Par son cors tot seul cuidast il
Tote une ost estormir ensamble;
C'est cil qui as premiers assamble
Et as dearrains se desarme.
Quant il voit chevalier sans arme
Et sans cheval et sans harnès,
Il li fait doner bon et frès; (*f 14 b*)
Se le retient de sa maisnie.
En tel home est bien emploïe
L'ounors que Diex li veut doner.
Mout par savoit bien hounerer
Et metre en avant son ami.
Ne fu pas plus d'an et demi
El service l'empereor.
En si poi li a il s'ounor
Tote rendue et aquitée,
Et cil l'ont mout chier acatée
Ki le sien ont saisi a tort.
Mout est cil liés qui li estort
Sauve sa vie ou sauf .j. membre;
Ne bée pas a ciaus raiembre
Qu'il peut ataindre ne consurre,
Car cil qui fust bouchiers ou surre
S'ert fais chastelains par richece.
Mout fait a prisier la proece
De celui quis a desconfis.
Nus d'aus n'estoit seürs ne fis,
Tant fust en haute forterece.
Quant il sevent que cil s'adrece
Vers aus qui l'ost maine et conduit,
Il s'en issent a mie nuit,
Si s'enfuient fors du païs.

1591 que, *ms.* quant. — 1599 ont, *ms.* orent. — 1604 fust, *corr.* fu? — 1607 quis, *ms.* quil.

Tant a fait li quens qu'il ra mis
L'empereor en sa hautece.
« Biax dous sire, » fait il, « en'est ce
« Ore raisons que je m'en aille?
« Vés l'orguel de vo vilenaille (*f. 14 c*)
« Desconfit et mis a nient.
« Or sachiés bien certainement
« Que mout béent a moi veoir
« Mes gens qui me quident avoir
« Perdu, quant je lor demor tant.
« Or si vos pri d'ore en avant,
« Por Dieu, que que de moi avieg[n]e
« Que jamais a vo cort ne viegne
« Nus sers por estre vos baillius.
« Car haus hom est honis et vix.
« Qui de soi fait nul vilain mestre.
« Vilain! et conment porroit estre
« Que vilains fust gentix ne frans?
« Riches hom doit estre tous tans
« Humles et dous, et ses consaus
« Li doit adès garder son miaus,
« Et faire droiture et justise
« A cascun. Ce que je devise
« Ne valt riens s'or ne faites plus.
« Metés vos haus homes desus;
« Si les amés et tenés chiers :
« Por avoir paor de lor chiers
« Ne vos faudront, s'ensi le faites.
« Se besoins vos vient en souhaites,
« Il aideront a amender
« Les bas consaus, et amender
« Les conmunes et les vilains.
« Se grans avoirs vos vient as mains.

1639-40 *Ces deux vers sont intervertis dans le ms.* — 1644 Les, *ms.* Li; — amender, *corr.* a mander?

« S'en departés as gentix homes.
« Cil porteront por vos les sommes (*f. 14 d*)
« Es batailles et es estors.
« Cil assaudront por vos as tors
« Et metront le feu en l'atrait. »
Que que li quens Richars retrait
Ce que cascuns haus hom doit faire,
Se sire ne se puet plus taire,
Ançois li rescoust sa parole
Et se li dist, que k'il l'acole :
« C'est bien a faire quan que j'oi ;
« Diex me criet les iex dont vos voi,
« S'ensi nel faç com vos le dites.
« Mais trop seroient or petites
« Nos amors se vos me laissiés.
« Je sui par vos plus essauciés
« Que par tos ceus de mon empire.
« Certes, mout en seroit ja pire
« Ma cors se je vos en laissoie
« Aler : jamais, jor que je soie
« Vis, ne serai .j. jor sans vos ;
« Ains sera ma terre entre nos
« Autresi vostre conme moie.
« Et bien sache ki c'onques l'oie
« Que je vos donrai feme et terre,
« La plus bele qu'il estuist querre. »

Li quens a la parole oïe
Que l'emperere ne velt mie
K'il s'en voist, ains velt qu'il remaingne,
Ne jamais, por rien qui aviengne,
Ne l'en laira, ce dit, aler,
Et qu'il li velt terre douner (*f. 15*)

1662 par, *ms.* por. — 1672 *Il doit manquer ici quelques vers ; cf. v.* 1681 la riche dame.

Plus qu'il n'en a en sa conté ;
Et ce qu'il li a creanté
Qu'il li donra la riche dame
Et qu'il n'a si bele ou roiame,
Li fait otroiier et voloir.
« Sire », fait il, « le remanoir
« Ferai donques, dès k'il vos plaist. »
— Sachiés, je ne voel pas qu'en laist
« En noncaloir ceste promesse, »
Fait l'empereris, la barnesse ;
« Je lo bien que ce soit par tans. »
Ele l'enbrace par les flans
De joie por ce qu'il remaint.
L'emperere et de sa gent maint
Sont mout [lié] de sa remanance
Et se li dist tot a fiance
K'il l'avra par tans bele et jenvre.
Lendemain envoia a Genvre
A la dame qu'el s'aparaut :
Se li mande por voir qu'il viaut
Que li quens Richars l'ait a fame.
Li mès s'en vait, vient a la dame,
Se li a dit ce c'on li mande.
Grant joie a quant cil le demande
Dont ele oï tos les biens dire.
L'emperere par son empire
Fist savoir le terme et le jor
Que si prince et si contor
Viegnent tot a cest mariage.
Li jors vint : ès vos le barnage (*f. 15 b*)
Tot assamble en mains de .viij. jors.
On fist as noces beter ors
Et vers et a chiens et a viautres.
Tant i ot daintiés d'uns et d'autres,

1685 donques, *ms.* dont.

Richeces et biax garnimens.
Tos li deduis estoit laiens;
N'ainc la ou rois Mars prist Yseut
N'ot tant de joie com la eut
Ou li quens Richars prist sa feme.
Poi i ot barons el roiaume
Qui ne li venist faire honor
Ou par richece ou par cremor.
Cascuns jor i ot feme ou fille
La ou l'espousée s'abille
Et dames de pluisors païs;
Mais tot ausi conme la lis
Vaint de biauté mainte autre flor,
Ausi fait ceste de coulor
Et de biauté toutes les autres.
Li pavemens fu d'alebastres
De la chambre ou les dames sont.
Il n'est estrumens qui n'i sont
Quant on les amaine au moustier,
Symphonies, rotes, sautier,
Harpes, fleuhutes et vieles.
Ainc de dames ne de puceles
Si grans plentés ne fu veüe.
Cel jor ont tant d'amor eüe
C'onques mais .ij. gens tant n'en orent.
L'emperere et tuit les honorent; (*f. 15 c*)
Et la gentix empereris
La nuit les maine an .ij. as lis
Et .j. evesque qui l'en saigne,
Ki fait bel kanques li enseigne,
Il les encensse et beneïst.
Bien puet dire qui ces veïst

1724 la, *corr.* li? — 1728 *Ms.* fu de la biautes. — 1738 empereres.

K'ainc ne vit si bel ne si gent
Ne si blans de dras ne de gent.

Cele nuit sont couchié ensamble,
Si com raisons et lois assamble
Les gens cele premiere nuit
. . . .
Si com il son afaire dut,
S'i joua tant qu'ele conçut
.I. fil qui puis fu emperere.
Tant le porta sa bone mere
Que li termes de la naissance
Fu venus et que la semance
De ses biax flans chaï sor terre.
Quant il fu nés, on fist lués querre
Les parins et l'oile et le cresme
Et .j. evesque qui baptesme...
Grant joie ot a l'enfant lever.
Li parin l'ont fait apeler,
Je cuit, Guilliaume en droit bautesme.
Or oiés que cel jor me[e]sme
Ajut ausi l'empereris
D'une fille qui Aelis
Fu apelée en bautestire.
Mout en fu liés quant l'oï dire
L'emperere et s'en fist grant joie. (*f. 15 d*)
Ne cuidiés pas que mains s'esjoie
Li quens Richars de son bel fil.
En piors dras que de chainsil
Nel daignoit couchier la norrice.
A .j. castel près de Venice

1745 *Mieux vaudrait* biax ... gens, *se rapportant à* lis (*v.* 1740). *mais* gent *ou* gens, *au v. suivant, reste obscur.* — 1750 *Vers omis.* — 1760 *La phrase est incomplète. Il est probable que deux vers ont été omis.* — 1765 emperrerreis.

Estoit la contesse acouchie.
Bien fu enbordée et jonchie
La chambre ou ele jut la dame.
En tote la terre n'ot feme
A haut baron ki nient vaille,
Ne pucele, qui or n'i aille
Veoir la contesse et l'enfant.
Jamais ne quit que feme enfant
Si bel enfant, et bien puet estre;
Et de tot ce k'on puet biax estre
Ot mis en lui assés nature ;
Mais en si jovene creature
Ne se puet la biautés estendre.
.III. norrices ont fait entendre
A lui norrir, qui ne font el,
Et se sont dames de l'ostel :
L'une l'alaite de son lait,
L'autre ne sueffre ne ne lait
Ki face son berc s'ele non,
L'autre le porte par maison,
Si le couche et si le baigne
Quant ele veut et ele daigne
Soffrir, sans crier et sans braire.
Quanque norrices doivent faire
Li font bel et soef et bien. (*f. 16*)
Tant l'ont norri k'il avoit bien,
Si com li contes dist, .iij. ans.
Et quant il fu raisons et tans
C'on le dut sevrer, on le soivre.
A mout grant anui s'en dessoivre
La norrice qui l'alaitoit.
Cascuns des chevaliers estoit
Garis quil pooit comporter.

1784 Et, *corr.* Que *ou* Car? — 1796 *Corr.* et il le d.? — 1798 Quanques.

Il savoit ja si bel porter
Ses bras as cols des chevaliers;
As serjans et as escuiers
Devenoit baus et enraisniés.
Mout par en est joians et liés
Li bons quens et sa bone mere.
De sa teste qui si blonde ere
Resambloit il .j. angelot.
Quant l'empereres dire l'ot
Que il est si preus et si sages,
Il a mandé par .ij. messages
La comtesse qu'el li envoit
Par la grant foi que li devoit.
Li quens se sire aussi li mande
Que l'empereris li conmande
Que li envoit, ne le laist mie
Li message, de ce lor prie,
S'en vont monter a lor ostel;
Montent, si s'en vont, n'i ot el,
Et chevauchent par mout grant rage
Dusque la ou ert a estage
La feme le conte Richart. (*f. 16 b*)
Il vindrent au chastel si tart
K'il estoit ja tans de mangier.
La contesse ert en .j. vergier
O son fil et o ses puceles.
Atant es ciaus qui les noveles
Li aportent de par le conte.
Li uns des messagiers li conte
Ce c'on li conmanda a dire :
« Dame, l'empereres me sire
« Conme sa boine chiere amie
« Vos salue, et si vos prie,
« Et l'empereris ensement

1824 *Ms.* messages. — 1826 *Ms.* ot tel.

« Le vos prie mout doucement,
« Que vos lor envoiés Guilliaume.
« Desor tos ciaus de son roiaume
« Le velt amer et tenir chier. »
Quant la dame ot le messagier,
Mout l'en est bel, et si l'en poise,
Car c'est la riens qui plus l'envoise,
Sa grans biautés et ses samblans,
Et ce que a tos est plaisans
Li enfance de Guillemot
Et ce que sa mere l'amot.
Et ki mout ert cortoise et sage,
Belement respont au message :
« Biax amis, » fait ele, « biau frere,
« Puisque me sire l'emperere
« Le velt avoir, jel voel mout bien :
« Mais je l'aim plus que nule rien,
« K'il n'est riens plus bele de lui. (*f. 16 c*)
« Mautalens, corous ne anui
« Ne puis avoir tant que jel voie :
« C'est m'esperance, c'est ma joie,
« C'est mes jouiaus, c'est mes soulas. »
Ele li tent andeus ses bras,
Et li enfes a li acort.
« Biax fix, quant vos serés a cort,
« Mout en sera joieuse et lie
« L'empereris et sa maisnie. »
La face li baise et la bouce.
L'ore et li tans vient et aproce
C'on dut souper : on met la table.
La feme au gentil connestable
Ses chevaliers mande et fait querre :
Ne voisent a tornoi n'a guerre,

1849 Sa, *ms.* La. — 1853 Et, *corr.* El? — 1863 *et* 1864 *sont intervertis dans le ms.* — 1867 *Ms.* serai.

K'il remainent por li servir.
E[l] le set mout bien deservir
La gentix dame debonnaire
A cascun done reube vaire
As festes anveus, qui que faille.
Ele fist a une touaille
Lés li les messagiers seoir.
Mout orent a mangier le soir
Et bons vins, et noviax et viés,
Tant que cascuns en fu tos liés ;
Puis parla on d'aler couchier.
La riens que la dame ot plus chier
Fist lés li couchier en son lit.
Mout perdera de son delit
Quant li enfes en iert alés. (*f. 16 d*)
Au matin, quant il fu levés,
Ele fait atorner la voie.
.V. damoisiax o lui envoie
Sor bons chevax, estre son mestre ;
Sans celui ne pooit il estre,
K'il l'entroduit et si l'aprent.
La mere entre ses bras le prent,
Si l'estraint et acole et baise.
Por ce qu'il siece plus a aise
Li fait ele en sa sele metre
A tel qui s'en set entremetre
.I. oreillier de plume mole.
Que qu'ele le baise et acole
L'iave del cuer li sort del vis.
Ele meïsme l'a assis
Sor la sele mout belement.
Mout par envoie bel present
La gentix contesse a la cort.
Grant duel i a ains qu'il s'en tort
Des chevaliers et des puceles ;
En plorant dient cil et celes :

« A Dieu, Guillaume, a Dieu, biau mestre,
« A Dieu ! » Tuit lors issent de l'estre,
Et li serjant quil vindrent querre.
Les remanans prent et si serre
Pitiés qu'il ne pueent parler.
La dame fu près de pasmer,
Mais ce li fait auques de bien
K'il avra honor et grant bien,
S'il est a cort avoec son pere, (*f. 17*)
Et si set bien que l'emperere
Et la roïne en seront lié.
S'ont tant par ostex chevauchié
K'en poi de tans vinrent a cort.
A lor descendre mout acort
De vassax ki sont par la sale,
Et l'empereres i avale
Lués droit k'il en seut les noveles.
Bele Aelis et ses puceles
S'en vont jouant a sa venue;
De par sa mere le salue,
Que ses maistres li ot apris.
La dame l'a baisié et pris
Par la main et puis Aelis.
Sa robe estoit d'uns dras partis
Dont la colors estoit rosine,
Mais cele estoit si enterine
Qu'il ot el pumel de la face
Qu'ele vaint celi et efface
De la robe qu'il ot vestue.
De la honte qu'il a eüe
Li encolorist la color.
Nus ne set choisir le meillor

1913 *Corr.* Li s. qui le v. ? *On pourrait aussi, sans toucher au v.* 1913, *ponctuer le v.* 1912 : A Dieu tuit ! » Lors is[t] s'en d. e. — 1921 *Ms.* seroit. — 1931 *Corr.* sa, maistre *cf. v.* 1987. — 1942 meillor, *ms.* menor.

De Guilliaume ne d'Aelis.
Qui les eüst par tot eslis
Ne trovast il .ij. si pareus
De vis ne de bouche ne d'ex.
Il samblent estre et suer et frere.
El grant palais ou l'emperere
Est et li quens et sa maisnie (*f. 17 b*)
L'en mena la dame et s'amie
Par grant chierté le damoisel.
Ainc mais ne si preu ne si bel
Ne vit nus hom venir a cort :
Meïsmes li peres i cort;
De baisier ne se pot tenir,
Que que l'en deüst avenir,
Que nel baisast, et l'emperere.
Diex! s'or seüst sa boine mere
Conme il est bien a cort venus,
Li anui qu'ele en a eüs
L'en peüssent mout bien laissier.
On enmaine l'enfant mangier
En la chambre a la damoisele.
Mout l'en croist li cuers et oisele
De çou qu'ele a tel compaignon.
Li sire et la dame par non
Ont rouvé qu'il soient ensamble;
Ne voelent mais c'on les dessamble
Ne por boivre ne por mangier,
Ains velt c'on face sans dangier
Ausi por lui conme por li;
Ceste chose lor abeli.

Or sont li dui enfant a aise;
Il n'est riens qui as gens tant plaise

1947 *Le ms. met une grande initiale à ce vers.* — 1950 L'en, *corr.* La? — 1955 *Corrompu? cf.* 1957. — 1973 *Ms.* e. mout a a.

Com ce qu'il o[n]t si grant biauté.
Bien ont .iij. ans ensamble esté
C'onques entr'aus n'ot mautalent :
Il s'entrevoient boinement
Si qu'il sont andui a cascun... (*f. 17 c*)
Cil qui a ans .ij. ne puet plus
Faire sa volenté entiere,
Car amors ki deçoit maniere
Les a ans .ij. en tel point mis
Que cist nons lor plaist ja « amis » :
Dous nons est d'ami et d'amie.
La damoisele ne laist mie
Por sa maistre ne por sa mere
Que ne l'apiaut ami ou frere,
Frere por couvrir l'autre non,
Si que tot cil de la maison
I notent plus chierté qu'amor ;
Mais qui son vis et sa color.
Et si esgardast ses biax ex,
C'est la riens par k'il seüst miex
Li quex des nons li fust plus dols,
C'un faus souspirs et .j. se[n]glous
La prent enmi le non d'ami ;
Et li oel li sont près demi
Apetisié de fine angoisse.
Il n'est riens qui vers amor puisse
Bareter ensi longement :
Li celers ne li valt noient,
Car lor regart sont tot commun.
Andui ont il robe tot d'un
Ou il n'a graine ne bresil,
K'il sont de soie et de chainsil,

1979 *Ce vers rime mal avec le suivant et le sens ne se suit pas. Il manque sans doute deux vers ou plus après celui-ci.* — 1992 qui, *ms.* que. — 1996 faus, *corr.* fains ?

D'emperiaus et de samis.
Del damoisel et d'Aelis
Estoit mout bele l'assamblée, (*f. 17 d*)
Car se nature eüst emblée
La grant biauté que lor dona,
Si desist on que lor en a
Assés doné por une fois.
Cil est trop biax et trop adrois,
Et Aelis gente et alise.
En ans .ij. ot tant gentelisse
Com en .ij. gens peüst plus estre.
Li damoisiax avoit .j. mestre
Ki li aprent de l'escremie;
Por combatre nel fait il mie,
Mais por avoir grignor alaine,
Et c'est une chose certaine
Que hom va plus bel et plus droit
Et si en est on mout plus droit :
Tos cis biens vient de l'escremie.
Et quant il est avoec s'amie,
Mout la set servir de biax dis,
De dés, d'eschès, de gius partis;
De ce set il tant que nus plus.
As chans li aprent le seurplus,
Et a tenir escu et lance.
Savés la riens qui plus l'avance,
Ce qu'il aprent trop volentiers?
Li maistres li fait les destriers
Poindre et guencir et eslaissier :
Nule chose n'i velt laissier
De coi il fust repris a cort
Que ne li aprende, et a cort
Terme, por voir, et a brief tans. (*f. 18*)
Et quant Guilliaumes ot .x. ans,

2028 *Ms.* Des dés.

Mout fu a cort de tos amés,
N'onques ne fu ne vis ne nés
Qui oïst issir de sa bouche
.I. sairement n'un lait reproche,
N'onques ne dist mal de nului.
Et s'on li ot robe faite hui,
Il la donast jusqu'au quint jor;
Et s'il vit vassal a sejor
En la porte, a pié, sans roncin,
S'il deüst prendre en larrecin
Les deniers, se l'en feïst querre.
Mout par sot bien amis aquerre
Par biau parler et par largece
Bele Aelis. Hé! Diex, en' est ce
La plus prex et la plus cortoise?
Tuit cil a cui ele s'envoise
En sont mout lié, que c'est raisons;
Mout lor sot bien chanter chançons
Et conter contes d'aventure.
Mout lor sot en une chainture
Portraire l'ami et l'amie;
Et sachiés bien que ne vieut mie
Tant atendre c'aucuns li quiere:
Bel anel ou bele aumosniere
Ou ataches, quant el les a
Faites, tos li premiers les a
Qui li demande, et volontiers.
Il n'estoit deduis ne mestiers
Dont pucele deüst savoir (*f.* 18 *b*)
Qu'el n'i atort si son savoir
K'ele en set plus c'une autre feme.
Tos li deduis est d'un roiame
En estre o li et o Guilliaume.
Ses chevaliers fait las a hiaume,

2054 Hé, *ms.* et. — 2065 el, *ms.* ele.

El le[s] fait a ses beles mains.
Plus ot en aus .ij., c'est du mains,
De bien qu'en tos ciaus de l'empere,
Et li buens quens et l'emperere
En font par maison lor jouiaus.
Deduis de forès et d'oisiaus
Lor plaist ore plus c'autre chose,
C'est por ce que nus ne lor ose
Livrer anui ne autre entente.
.I. jor se gist en une tente
L'emperere en .j. sien vergier,
Et ses gens et si chevalier
Cuellent del fruit por iaus deduire,
Et por ce qu'il ne voelent nuire
Lor signor et le conte ensamble,
Qu'il voelent parler, ce me samble,
Et consillier de lor afaire.
Et Guilliaume, li debounaire,
Et Aelis qu'il ne het mie
S'en vont com amis et amie,
Deduisant parmi le vergier,
Et font samblant de fruit mangier.
Il s'entredechacent et boutent,
Puis s'entregardent, que il doutent
L'apercevance de lor peres. (*f. 18 c*)
Mais li bons quens ne l'empereres
N'i entendoient el que bien.
L'emperere n'aime tant rien
Com le damoisel et sa fille,
Et c'est por la boine semille
U il les voit asemillier;
Et pense a els apareillier
Devroit penser trestos li mondes.
Des biax ex et des testes blondes,

2103 sa, *ms.* la.

Et de cors, perent il bien estre
Li plus gentil de lor ancestre,
Et de sens plus que d'autre chose.
Li quens li voit penser, si n'ose
Demander ce qu'est qu'il pensoit.
Fox le demande, qui qu'il soit,
S'il n'est de si trés grant afaire
K'il puist celui aidier a faire
Com poi que soit de ce qu'il pense,
U par son sens u par despense,
U par aucune chose faire
Ki puist celui aidier et plaire.
Cil doit autrui penser enquerre
Ki li puet aidier a conquerre
Aucune chose du penser,
U il nel se doit ja penser
Que li demant por nule rien,
Que maintes gens ne sevent rien
S'en pensant non u par souhait,
. . . .
S'il ne lor puet desaaisier
En penser et en souhaidier. *(f. 18 d)*

Dont s'a li bons quens porpensé,
Et l'empereres a pensé
Savoir s'il voudra metre a oevre;
Au plus chier ami le descuevre
K'il a en toute sa maison :
« Quens, » fait il, « je vos pri .j. don
« Que je voel que vos me doigniés.
— Sire, » fait il, « et vos l'aiés,
« Que ja n'en quier prendre conseil,
« Car por vostre amor pener veil
« Et por vo grant anui abatre;

2128 *Vers omis.*

« Et se nus hon se velt combatre
« Vers vos et faire nule estorsse,
« Par tans li mosterrai destorsse
« Ma baniere et vostre pooir.
— Biax quens, por ce ramentevoir
« N'est pas la parole esmeüe,
« Mais por l'amor que j'ai eüe
« A vos et que je voel avoir,
« Voel je de Guilliaume faire oir
« Et de ma terre et de m'ounor,
« Et si voel qu'il ait a oisor
« Ma fille Aelis que voi la. »
Quant li quens la parole en a
Entendue, mout s'en fait liés.
Il l'en encline jusqu'as piés
Et se li dist plus d'une fois :
« Grans mercis, mais ce n'est pas drois
« Ne chose qui onques puist estre,
« Por coi li prince et li mestre (*f. 19*)
« De vostre regne et li contor
« Le tendroient a [grant] folor
« Se vostre fille avoit mon fil.
« Nel tienent pas a si gentil
« Que il tornast a honerance.
« Vo fille avra le roi de France;
« S'en croistrés d'avoir et d'amis.
— Comment? » fait il, « vos m'avés mis
« En l'onor et en la hautece;
« Puis que la fille est moie, en' est ce
« Drois et raisons que je en face
« Ma volenté, cui qu'il desplace?
« Si ferai je, n'en doutés mie
« Que il n'ait ma fille et m'amie

2160 *Corr.* Por çou que li? *On pourrait encore suppléer* que *ou* car *après* Por coi, *en faisant de ces deux mots une interrogation.*

« A oisor, ce sachiés de voir.
— Diex! conment? — Volés le savoir?
« Jel vos dirai en poi de tens.
« J'ai porpensé .j. tel porpens
« Par qu'il l'avra et sans estrif.
« A poi de terme, se je vif,
« Assamblerai .j. grant concire
« Des haus barons de mon empire;
« Si lor dirai par couverture
« Que je ne sai quele aventure
« Est a venir de moi ne d'eus;
« Por ce si me doingnent entr'eus
« .I. don qui poi les grevera;
« Et puis que nus d'eus ne savra
« Quex il iert, ja n'iert contredis.
« Or soiés tous seürs et fis (*f. 19 b*)
« K'il iert ensi com je vos di.
« Ja n'i avra nul si hardi
« Ki puis vers moi le contredie.
« Buer venistes de Normendie,
« Quant a tele honor est eslis
« Vos fix qu'il avra Aelis.

— Sire, » fait il, » voir avés dit.
« Or sai je bien que mout petit
« Vos ai servi por tel deserte;
« Mais li biens ki en vos s'aherte
« Et l'onors et la grant franchise
« Le vos fait faire et gentelise,
« Quant vos volés qu'il ensi soit. »
Li quens tant fort s'esjoïssoit
Por la haute[ce] et por l'onor,
Ne cuide pas a tans n'au jor
Venir que cele honors li viegne.
« Sire, » fait il, « Diex vos maintiegne

« Et dont tant vertu et pooir
« Que mes fix puist l'onor avoir
« De l'empire après vo decès. »
La parole remest em pès,
Que nus, fors il dui, ne le sot.
L'emperere qui mout amot
Le damoisel et la besoigne
Ne bée pas a faire aloigne,
Ains velt que li termes soit briés.
Lendemain, par letres, par briés.
Mande ses princes, ses chasés,
K'au jor qui est pris et noumés (*f 19 c*)
Soient a lui trestot a raigne;
Et s'il i a nul qul remaigne,
Bien em porra perdre s'amor.
Que par raison, que par cremor,
Tuit i vienent, nus n'i remaint.
L'emperere en .j. palais maint;
Tos fu de marbre, ainc n'i ot fust;
Et qui a l'un coron en fust,
Ains onques n'i peüst entendre,
Tant i volsist grant escout prendre,
Raison qui a l'autre fust dite.
L'assamblée n'ert pas petite
Des barons el riche palais.
Des povres vavassors vos lais
A parler, que n'en est or contes :
Tant i ot dus, princes et contes,
Vesques, abés et archevesques,
Bien pot dire qui fu aleques
C'onques a cort n'a parlement
Ne vit mais tant communalment
De barons com il ot laiens
Ne tant de si biax garnemens.

2232 ert, *ms.* est. — 2242 tant de, *corr.* tans ne?

Bien pert estre poissans et sire
Qui justice si fait empire
Et qui de tans barons est mestre.
Quant l'emperere les vit estre
Environ lui, ses haus barons,
Il se pense c'or est raisons
De la besoigne ramentoivre.
Ne la velt pas por aperçoivre (*f. 19 d*)
Del tout en tout manifester.
Quant il ont tot laissié ester
Les paroles, le gieu, le rire,
Lors lor a comencié a dire
La parole par mout biau sens :
« Signor, » fait il, « mout a grant tens
« Que j'ai esté de vos tos sire.
« Se je par corous et par ire
« U par mauvais conseil ai fait
« Nule chose qui vos soit lait,
« Je vos em pri a tos merci ;
« Car se je sui orendroit ci,
« Espoir s'iere demain en terre.
« En tant estor, en tante guerre
« M'avés servi et fait honor
« Que de ma terre et de m'ounor
« Vos devés bien fier par droit. »
Par cest mot les muet si lués droit
En pitié et en gentelise
Que cascuns li dist qu'il eslise
Son avoir u soi a despendre :
Ja tant que il aient que prendre
Ne li faudront jusqu'a la mort.
Nature les prent et remort
K'il les a norris et il lui ;
S'il lor a fait mal et anui
Par mal conseil u par folie,

Pitiés qui tout prent et tot lie
Lor fait de bon cuer pardoner.
Lors voit bien qu'il puet demander (*f. 20*)
Le don qu'il couvoite et desire.
Ne demande pas conme sire,
Mais par amors, et il li dounent.
Quant il voit que tot abandounent
Lor cuers a voloir ce qu'il velt,
De la grant joie qu'il en eut
Les mercie; puis si lor dit
K'il a sor tos autres eslit
Guilliaume por faire signor
Et de sa fille et de s'onor.

Quant ce fu dit, isnelement
A maint en cange[n]t li talent,
K'il n'aiment pas le mariage,
Ains dient tuit de grant outrage
Vient lor signor et de folie,
Quant il a si bas home alie
Par mariage la pucele.
Por qu'en parole cil ne cele?
C'est tot a lui puis qu'il l'a dit,
Et il l'ont tot sans contredit
Otroié; et [s'] or desdisoient
C'est por ce qu'il ne se gardoient
Qu'il lor deüst tel don rouver;
C'est tos noiens d'arriere aler,
Que mout est fox qui fait manaide
En maniere qu'ele soit laide.
Il ne puet estre qu'il ne l'ait,
Puis que l'emperere le lait
Et sueffre et velt, et la roïne.

2299 tot, *ms.* tuit, *qui serait plus à sa place au v. suiv.*

Por qu'en aquerroient haïne (*f.* 20 *b*)
Tuit cil a cui noiens ne monte
Ne de l'onor ne de la honte?
« Bien l'ait, ja mais n'en parleromes! »
Atant a fait devant ses homes
L'emperere les .ij. enfans
Amener. Ja en lor vivans
Ne verront [il] .ij. ausi biax :
Il sont d'un drap d'or a oisiax
Vestu, a flors et a lunetes.
Mout poi ot ja de mameletes
La pucele sor les costés.
Li damoisiax s'est acostés
Lés li, si l'a par la main prise.
Ne fu pas nature entreprise
En lor trés grans biautés former;
Certes mout en fait a amer
L'emperere, qui que l'en hache.
Ce li met Diex en cuer qu'il face
Des .ij. enfans le mariage.
Ne sont pas encor de l'aage
K'il se puissent entrespouser.
Por plus seürement passer,
Qu'e[n] ne set qu'est a avenir,
L'empereres a fait venir
Les sains : si lor jure et creante
Et des barons tresqu'a .l.
La terre a avoir, que k'aviengne,
Puis son decès; Diex les maintiegne!
Mout lor est bien asseüré,
Et li baron l'ont creanté. (*f.* 20 *c*)
L'empereris le loe et velt,
Et s'aucuns autres le desveut,
Ce metra on en bel deport.
Dès ore est mais raisons c'on port
A Guilliaume grignor honor :

Mainte gent l'ont par grant amor
Honeré et servi par grace,
Or covient que cascuns le face
Par fine dete dès or mais.
Qui puis n'ot que faire u palais
Si s'en issi tot maintenant.
Li bons quens a pris en riant
Son fil par le bliaut de Sire.
« Fix, » fait il, « or estes me sire,
« Dieu merci, et no bon signor.
« Ne cuit avoir mal ne dolor
« A nul [jor] mais tant com je vive. »
Tout entor le cuer li arive
Pitiés, si qu'el le fait plorer.
De joie prent a honerer
La pucele qu'il ne het mie :
« Vos estes ma dame, m'amie,
« Et je serai li vos amis, »
Fait il. La bele li a mis
Entor les flans ses .ij. biax bras :
« Sire, » fait ele, « cui g'enbras,
« Mes pere estes or maintenant. »
Par les mains s'entrevont tenant
A grant joie en la chambre arriere.
Ensi depart en tel maniere (*f.* 20 *d*)
Li parlemens et l'assamblée.
Ainc puis ne furent a celée
Lor parlemens ne lor delis
Entre Guilliaume et Aelis.

Tot lor delit sont mais commun,
De toz est cil sire, fors d'un
Que s'amie li garde et serve
Jusqu'a tant que sa gens le serve

2376 toz, *ms.* tot.

Conme signor et conme roi.
Ainc mais ne prist hom tel conroi
Des .ij. enfans com l'emperere
En prent, et li quens et la mere :
Tuit troi font lor joiaus d'eus .ij.;
Mais mout naistra par tans grans deus
En cele joie et grant tristece,
C'uns grans maus et une destrece
Est prise au conte et mout soudaine.
Bien le porta une quinsaine
Li ber, ains qu'il s'en alitast.
Mires n'i vient qui ne li tast
Lués a la pous u a la temple.
Cil dient qu'il se rende au Temple,
Car il n'i voient garison,
Car c'iert grans dels s'uns si preudom
Muert en son lit conme une beste.
Or n'i a mais deduit ne feste
A la cort ne point de leece.
Fait l'emperere : « Diex ! or n'es[t] ce
« Mie tex maus com j'ai veü. »
Li mal, li cop qu'il a eü (*f.* 21)
Li ont si le pis estoupé,
Si houni et mal atorné
K'il ne puet avoir bien s'alaine.
Li enfant cui jovenesce maine
N'en prennent pas tant a lor cuers
Com il lor fust mestiers et oes :
Tous tans atendent le respas.
Les sages gens ne dient pas
Que ja i ait mestier mecine :
Puisqu'il ne sue ne termine
N'il ne quiert nule garison,
Il n'i a se del morir non,

2385 *Ms.* tristrece.

Qu'e[n] ne puet pas sans mangier vivre.
N'est pas encor la mors trop ivre
Ki velt prenre si fait baron,
Ains velt faire grant mesprison;
Si fait ele, et grant vilenie,
Quant ele ensi prent et lanie
.I. preudome conme .j. mauvais.
Ne l'en fali, espoir, jamais,
Si avoir fait de ne sai quant.
S'ele espargnast le conte tant
Que ses fiex eüst pris sa feme,
Viax, s'il l'eüst veü, a l'ame
En fust a tos jors mais plus sés.
Tels gieus set ele faire assés,
Que cels qui ont les grans avoirs
Et qui sont près de lor voloirs
Acomplir, ciaus prent ele et tue.
Male coustume en a eüe : (*f.* 21 *b*)
Si criem que jamais ne li chaie.
Dès le tans saint Crespin en Chaie
Conmença ce et encor dure.
Mout par est de pute nature,
Que n'a de nul home pitié.
« Las! la dolors, las! l'amistié, »
Fait l'emperere, « que j'avoie
« Ert de cest home que j'amoie.
« Grant joie atendions ensamble. »
Au samblant que fait, ce me samble,
Ne puet mie veoir le terme.
Diex! tant souspir et tante lerme
I ot en la cambre plourée
Quant la gentix dame honerée,
La feme au conte i est venue!
Ainc tant com il jut ne fu nue

2420-1 *Corrompu?* — 2240 Au, *corr.* Du?

Ne despoillie sa moillier.
Tous tans li fait les ex moillier
La pitié qu'ele a del baron.
« Lasse ! » fait ele, « del baron
« Nos a Diex soufert a avoir.
« Or ne puet a son mal valoir
« Emplastres, ne puisons ne mires.
« Tans corous, tans maus, tantes ires,
« Conme j'ai, por coi ne m'acorent? »
Les larmes por tex mos li corent
De pitié contreval les faces.
« Mors », fait ele, « que que tu faces,
« Se tu le prens, ne me lais mie;
« Ains iert m'ame a la soie amie (*f. 21 c*)
« Ausi com li cors a esté
« Amis au sien; en tel santé
« Com il est, se toi plest, me met. »
En .j. mardi, bien matinet,
Sua li quens chaude suor.
Or en sont en grande solor
Quil gisent devant et entor;
C'est por noient, n'i a c'un tor :
Morir l'estuet, c'est grans damages.
De l'angoisse li biax visages
Li retrait et noircist et taint.
La mors qui tote riens estaint
Le prent, nel velt laissier plus vivre.
Del millor fait le mont delivre,
Je cuit, qui i fust a cel jor.
Lors conmencent li cri, li plor
A engrangier et la dolors.
L'empereres brait conme uns ors
Et la contesse et la roïne.
Cascuns des enfans s'esgratine

2450 *Répétition fautive à la rime?*

Et font duel, ainc tex ne fu fais.
Le gentil conte et ses grans fais
Plaignent tuit cil de la maison
« Ahi! » font il, « biax gentix hom,
« Quel damage que tu nos lais! »
Ses departies et si lais
Valent plus de mil mars d'argent.
Qui donc veïst la soie gent,
Com cascuns se desache et tire!
Se nus por duel ne por martyre (*f. 21 d*)
Deüst morir, il fuissent mort.
« Ahi! » font il, « pautonnier ort,
« Vi[v]rons nos donc, [et] cil morra!
« Dehait la mors qui ne nos a
« Tués quant cis est abatus! »
Atant revient tos revestus
Li covens d'une haute glise.
Cil sont taint et pers comme glise
Qui se pasment en la maison.
O crois et o procession
Et a mout grant sollempnité
Ont le cors a lor cols porté
Li haut baron jusqu'au moustier.
Se diex vausist nul home aidier
A revivre, cil revesquist,
Car je ne cuit c'onques nasquist
Uns hom dont tant de gent plorassent.
Cuidiés vos que s'il ne l'amaissent
Qu'il em ploraissent a tex cris?
Entre Guilliaume et Aelis
Sont lés la biere d'une part.
« Pere, la mors qui nos depart, »
Fait il, « me fait mout mal por vos.
« Bons sires, ja n'aviés vos

2522 taisans, *ms.* tansans.

« En ceste terre nul parent.
« Or remaindrai je ci parent
« Tous seus de parens et d'amis.
« La vraie crois u Diex fu mis
« Soit hui escus a la vostre ame.
« En tante terre, en tant roiame (*f.* 22)
« Fustes redoutés et cremus :
« Or gisiés ci taisans et mus,
« Si ne vos laist la mors respondre.
« Conment verra cis las repondre
« Vo cors en terre et couveter ?
« On vos soloit si redouter
« C'on ne parloit se de vos non.
« Hom de tel pris ne de tel non
« Com vos fustes, deüst il donques
« Morir ensi ? il n'avint onques
« Que fuissiés mors, je nel croi mie. »
Il saut sus de dalés s'amie;
Si sache a lui pailes et dras :
« Pere, » fait il, « qui m'engendras,
« Parlés a moi, frans chevaliers. »
Au sachier fist .ij. candeliers
Verser desor le pavement.
« Las ! » fait il, « or voi bien conment
« Il est, quant il ne me dist mot. »
La pucele qui mout l'amot
A au cuer tel duel et tel rage
Que por .j. poi qu'ele n'esrage.
Tel paor a que ne s'ocie,
Tote la chars li est noircie
Et li biax vis de maltalent.
« Mors, » fait ele, « mal marrement
« Aies tu qui tel mal me faites,
« Ki moi et mes dames deshaites
« Et mon signor et mon ami ! »
L'empereres restoit enmi (*f.* 22 *b*)

Le cuer ou il faisoit son duel.
« Cuens, » fait il, « dous amis, mon voel
« M'eüst la mors avoec vos pris;
« Car ma hautece et mes grans pris
« Est hui por vos mout abaissiés.
« Se Diex de la ou je me siés
« Me laist a tot mon sen lever,
« S'il ne devoit m'ame grever,
« Se j'orendroit ne m'ocioie
« Et se je mix la mort n'amoie,
« S'ele me prennoit orendroit.
« Dolans caitis, dont n'ai je droit
« Se jou me has quant cis est mors?
« K'il n'estoit hom del mont as pors
« Ki m'osast nule riens meffaire,
« Si doutoient le grant afaire
« De cest preudome et la vistece. »
— Sire, » font li baron, « or es[t] ce
« Dex de folie u deus d'enfance.
« Tel seürté et tel fiance
« I puet cascuns de nos entendre.
« Vos devés au service entendre
« Et proier Dieu a genillons
« Que, ensi que nos le volons,
« Ait de la soie ame pitié. »
Sa feme n'a pas la moitié
Esté devant le cors em pais.
« Lasse! » fait ele, » se je pais
« Mes ex de larmes, mout faç bien,
« Por la hautece et por le bien (*f* 22 *c*)
« De celui qui tant m'a amée
« Que je perc. » Adonc s'est pasmée
Entre la biere et une escame.

2556-61 *La phrase est mal construite. Il faudrait quelque chose comme* Et Diex... Ne me laist a mon sens lever.

Au revenir dist : « La vostre ame,
« Sire, soit hui lassus es ceus
« Avoec celes et avoec ceus
« Qui sont en joie en paradis. »
Ançois fu passés miedis
Que la messe au cors fust cantée,
A grant paine fu escoutée
Por la grant noise de la gent.
On portoit en hanas d'argent
L'offrande as gens par le mostier;
Trop ont crié : ce n'a mestier,
Tot ce covient a remanoir.
Mout lairont mais petit manoir
Li clerc ses gens dalés le cors.
Des encensiers valoit li ors,
Je cuit, plus de .xx. mars assés.
Quant li cors fu bien encensés
Et il ot quanques avoir dut
Por la haute[ce] c'on li dut
Faire, por sa trés grant valor
Et por l'amor l'empereor
Qui ot le lieu mout honeré,
Ont li clerc le cors enterré
Droit entre le cuer et l'autel.
Quant ce fut fait, il n'i ot el
Que d'aler en maison arriere.
La contesse en nule maniere (*f.* 22 *d*)
Ne s'en puet a son pié raler,
Ne Guillaumes ne puet parler
Por la dolor qui si l'esroe.
« Las! » fait il, « de com haute roe
« M'a fait hui la mors trebuchier! »
L'empereres l'a fait couchier
Lués droit qu'il furent en maison.
Sa mere, la feme au baron,
Ne volt herbergier ne descendre.

Li biax vis li est plus que cendre
Tains et noircis et la coulors,
Et la pitiés et la dolors
Ne la laist pas monter en l'estre
Dont ses bons sires soloit estre
Tous connestables et baillius :
En poi li est cangiés li gius
Et li visnages et la cors.
Li congiés fu petis et cors
Qu'ele prist a l'empereor.
L'empereres por la dolor
Ne li pot onques soner mot.
Bele Aelis qui mout l'amot
Li dist a grant paine : « A Dieu, dame. »
Or s'en va la plus triste fame
Ki ainques fust ne jamais soit.
Nus ne porroit dire orendroit
La grant dolor ne la grant ire
Qu'ele a au cuer ne le martyre.
Ensi est de la cort partie,
Et des barons une partie (*f.* 23)
La convoient por deporter.
Tel duel convient laissier ester
C'onques riens n'en vi gaaignier,
Fors tant c'on s'en puet mahaignier
U chaoir en .j. grant malage.
Guilliaumes por le mariage
Remest a cort avoec s'amie,
Mais fortune, las ! ne cort mie,
Qui li ot conmencié a faire
Tant d'onor : or met son afaire
El retorner tot autrement,
Se li livres ne nos en ment.

Li mors au mort, li vis as vis :
Mout par fu tost, ce m'est avis,
Del gentil conte la proece
Mise en oubli et la hautece :
Mout en fu tost remés li deus.
Or est Guillaumes remés seus
En la cort a petit d'amis ;
Et l'emperere i a ja mis
Entor lui noviax conseilliers,
Les traïtors, les losengiers
Qui jadis li fisent tans maus.
Ains que li quens fust senescaus,
N'osoit il aler sans conduit
De vile a autre, fors par nuit.
Or esgardés com faite honte :
Por eus mist il es mains le conte
Lui et sa terre por deffendre.
Maint fort chastel lor mist en cendre (*f. 23 b*)
Et maint haut mur lor mist par terre ;
Si les destrui[s]t par fine guerre
Qu'il les fist venir a merci.
Tant a alé de la en ci
Que li quens est mors et honis.
Or est l'emperere malmis
Qui entor lui les a atrais ;
Mix li venist qu'il se fust trais
.I. des ex, s'il vit longement,
Car il porpensent ja conment
Il se porront mix entremetre
De Guilliaume honir et metre
Fors de l'onor l'empereor,
Et k'il sa fille ne l'onor

2653 *De même Wace* (Rou, *v.* 233) ; Li vis al vif, li morz al mort. *Cf.* Perceval, *éd. Potvin, v.* 4806 ; *Beaumanoir,* Jehan et Blonde, *v.* 2110, *etc.*

[N'] ait après le decès le pere.
Or conte et dist que l'emperere
En aloit .j. jor en riviere
Et faisoit de mainte maniere
Oisiax porter por eus deduire;
Et ceus qui n'orent mais k'enduire
Fist jeter ains que tos les autres.
Tant ont parlé d'unes et d'autres
Et entendu a lor deduit
K'il estoit ja près de la nuit.

Grant pieça que noune ert passée.
Cil qui ont toute lor pensée
A mal brasser et a mal faire,
Li traïtor fel de put'aire
Cui dyable ont douné honor :
« Sire, » font il a lor signor, (*f. 23 c*)
« Car nos dites de quel aconte
« Est Guilliaumes, li fix le conte,
« Adès es chambres vostre fille :
« Nos cremons mout que vos ne ille
« N'en aiés blasme et si ami. »
Quant l'emperere l'ot : « Aimi ! »
Fait il [lores], « qui i iert donques,
« Se cil n'i est ? jou n'i voi onques
« Que nus i puist par raison estre.
« Donne doit ma bele fille estre
« Proçainement sa feme espouse ?
« Ce poise moi qu'il ne l'espouse,
« K'il sont andui bien de l'eage
« Que par loi que par mariage
« Porroient mais bien estre ensamble.
« Enne porroient ? que vos samble ? »
— Sire, or avés tel chose dite

2710 Donne, *ms.* De ne.

« Dont mainte fois seroit maldite
« Vostre ame après vostre decès.
— M'ame? por coi? — Por que ja mès
« N'avroit pais en vostre roiaume,
« S'on donoit vo fille Guilliaume.
« Que diroit on par tot le monde?
« Ja n'est il nule autre seconde
« A cesti, et tex hom l'avroit!
« Mout l'avroit vil qui li lairoit.
« N'en parlés mais, pensés aillors :
« Donés le a tel dont grans honors
« Viengne a vo terre et a vos gens. (*f. 23 d*)
« Cis est assés et biax et gens
« Et gentix de cors et de cuer,
« Mais ce ne puet estre a nul fuer
« K'il soit ne rois ne emperere.
« Voist s'en en la terre sa mere
« Qui riche est et de grant avoir.
« Quant il voudra armes avoir,
« Si reviegne a vos por le[s] prendre.
« A ceste chose doit il tendre,
« Ne mie a ce qui ne puet estre.
« Trop kerroit ja de roiste tertre
« Vostre grant terre et vostre empire
« Se Guilliaumes en estoit sire,
« Et nos honi et damagié.
— Je cuit que vos avés songié, »
Fait l'emperere, « ou trop beü.
« La chose est ja a ce venu
« Que n'en puet [mais] raler arriere.
« Vos savés bien en quel maniere
« J'en esploitai au grant concire.
« Assés i ot tençon et ire
« Et tex qui mout le contredisent

2738 ceste, *ms.* cesti. — 2741 *Ms.* et nostre e.

« Et qui mout jurerent et disent
« Que ja ne seroient au faire
« Et qu'il se lairoient ains traire
« Les dens, ains qu'il l'eüst a fame.
« Mais li buens quens, dont Diex ait l'ame,
« Et jou menasmes tant la chose
« Que tous li fu a la parclose
« Asseürés mes grans empires.
« Et s'il estoit encore pires, (*f.* 24)
« Si l'avra il, ne puet autre estre,
« Parmi tot ce qu'ainc ne fist nestre
« Diex ne plus bel ne plus adroit.
« Par fine raison et par droit
« Doit bien li regnes estre suens,
« Tant a en lui biauté et sens.
« Et bien sachiés, se il tant vit
« K'il soit chevaliers, ains ne vit
« Nus hom plus hardi ne plus preu.
— Sire », font il, « ce ne vaut preu
« Que vos dites, et si nos poise
« Que vos volés k'estris et noise
« Sorde entre vos et vos barons.
« Conment! que cis seroit barons
« No damoisele et rois du regne!
« Or diroit on par tot le regne :
« Maleürtés! Ja n'iert souffert. »
Li rois tos seus a ce s'aert
Que Guilliaumes soit sire et rois.
« Taisiés vos ent, » font il, « bons rois,
« Ains sera pis prochainement.
— Et conment pis? — Savés conment?
« Que jamais tant que cist soit mestre
« De la chambre, n'en liu n'en l'estre
» Qu'il puist a li parler sans gent,

2758 *Ms.* tout. — 2782 pis, *ms.* pris.

« N'avrés chevalier ne sergant,
« Que nos puissons, qui puis vos serve;
« Ains ait cis tot et tout deserve,
« Et soit empereres et quens
« Et si soit tos li regnes suens; (*f. 24 b*)
« Que c'est drois quant vos le volés.
« Or sera sire uns avolés
» Des Alemans et des Rommains.
« Il ne deüst pas estre mains
« Gentix de nostre damoisele.
« Nos ne savons nule nouvele
« D'ami qu'il ait ne de son pere.
« Nos savons bien que li cuens ere
« Chevaliers hardis et adrois,
« Mais por tot ce n'est mie drois
« Que li fix por la grant proesce
« Du pere ait si grande hautece
« Qu'il soit empereres de Romme.
« Nos ne devenrie[n]s si home
« Por nos desmenbrer piece a piece. »
La tençons en dura grant piece.

Tenchant s'en sont venu ariere.
Venison, oisiax de riviere
Ont la nuit au souper assés;
Mais il n'ert mie encore sés
As sers ce qu'il ont le jor dit :
De Dieu soient [il] tuit maudit!
Lués droit c'on ot osté les tables,
Cil qui lores fu connestables
Est de rechief venus au roi :
« Sire, car nos dites quel roi
« Vos prendrés d'endroit ceste chose.

2802 *Ms*. grant. — 2807 *Ms*. arrere.

« Nus de çaiens ne le vos ose
« Dire quel vie il ont andui.
« Encor le nos a on dit hui (*f.* 24 *c*)
« K'il gisent toute nuit ensamble.
« Est ce raisons? que vos en samble?
« Que cis est biax et près creüs.
« Deveroit il estre creüs
« K'il geüst avoec li par nuit? »
E Diex! com il ont ore nuit
Le damoisel qui ne s'en garde,
Ke es chambres s'amie garde
Les puceles qui font karoles!
Tant ont durées les paroles
Que l'empereris i sorvient:
« Sire, » fait ele, « s'a çou vient
« Que ma fille l'ait a signor,
« Car me dites com faite honor
« Vos en arés et quex amis.
« Lués que cis iert en l'onor mis,
« Ja puis ne trovra qui le crieme.
— Dame, » fait il, « ma mendre crieme
« Si est de ce que vos me dites.
« Je sai mout bien que vos veïstes
« Son bon pere qui tant fu sages;
« Et, o son sens, ses vasselages
« Fu si doutés par tot le monde,
« Ki le cerkast a la reonde
« Ne trovast il, je cuit, son per.
« En mon roiaume n'avoit per
« Ki nel doutast mout plus que moi.
« Ce n'estoit pas, foi que vos doi,
« Ne por amis ne por parens;
« Ains le faisoit li hardemens (*f.* 24 *d*)
« Dont il avoit plus que lupars;

2831 *Ms.* empereres.

« On le doutoit plus les .c. pars
« Que moi qui en sui rois et sire. »
La roïne ot que li rois s'ire
Et si dist qu'il l'avra sans faille,
Et que cascuns, conment qu'il aille,
Ne soit tex qu'il en parolt plus.
A tant s'en sont alé li plus
Jesir el borc a lor ostex.
Des remanans n'en fu uns tex
Qu'il en osast ains puis parler.
Li camberlenc font aporter
As vallès le vin et le fruit.
Quant l'ont mangié et cru et cuit,
Il boivent, puis si vont as lis.
L'emperere et l'empereris
Se sont andui alé couchier :
Ch'orent li camberlain mout chier.

La nuis estoit auques alée.
En une couche grant et lée
Se sont andui couchié a aise.
L'empereris l'acole et baise
Et puis les ex et puis la face :
Samblant fait qu'ele velt que face
De li com de sa feme chiere.
He! Dix, cis samblans, ceste chiere,
N'est pas amors, ains est losenge.
« Sire, » fait ele, « ja vos ain ge
« Plus que mon cors et plus que m'ame. »
Ahi, ahi! feme que fame (*f.* 25)
Com le set ore bien atraire!
Je cuit qu'ele li fera faire
Que ses gens faire ne li porent.
« Sire, » fait ele, « quant il orent
Geü bras a bras longhement,
« Car me dites, por Dieu, conment

« Est hui primes venue avant
« La parole de nostre enfant
« Que Guillaume aime. Je sai bien,
« Certes, mout desirent son bien
« Cil qui héent le mariage,
« Por ce qu'il n'est pas de lignage
« Qu'il la doie penre n'avoir;
« Et neporquant, por nul avoir
« Ne remandra qu'il ne soit fait
« Dès qu'il vos siet et il vos plaist.
« Je sui feme qui n'en puis mais,
« Si le m'estuet souffrir em pais;
« Mais mout me grieve toute[s] voies. »
Tant li moustre essamples et voies.
De raison et tant li cort seure
Et en tel point et en tele eure
Que nus ne li peüst veer
Chose qu'ele vousist rouver.

Il li otrie : es la vos lie
Et dist jamais n'iert aliie
A Guillaume par mariage.
Diex, quel dolor! Diex, quel damage!
Com est l'emperere honis!
Or est lie l'empereris (*f.* 25 *b*)
Quant ele ot qu'il n'en avra mie.
Il s'endort, ele ne dort mie,
Ains l'ataste a sa souef main.
Ensi remest jusc'au demain
Qu'il leverent por oïr messe.
Mout ot le jor por sa promesse
L'empereris le cuer joiant.
Après mangier s'en vont jouant
Par le palais li chevalier,
Li traïtor, li losengier
Qui l'enfant héent durement

Il ne sevent encor comment
Li empereris ot ouvré :
Ele ot mix fait, sa volenté,
La besongne qu'il ne cuidierent.
Tot ensamble, si conme il erent,
Vont le roi prier de rechief,
Savoir s'il porroient a chief
Venir de ce qu'il ont empris.
Tant li ont priiet qu'il l'ont pris
En tel point qu'il dist qu'il fera
Lor volenté et qu'il n'ira
Jamais contre eus de cest afaire.
Hé! Diex, com il li font or faire
Grant desloiauté et grant honte
Por ce qu'il haïrent le conte !
Ha! Diex, ci a povre venjance,
Que cascuns en pert sa fiance;
Et l'empereres ensement
S'en desdist trop vilainement, (*f.* 25 *c*)
K'il le jura et si baron
Que sa fille avroit a baron
Le damoisel, et or le nie.
Iceste est passe-vilenie,
Quant il s'en desdist por ses homes.
« Sire, » font il, « puis qu'a çou somes
« K'il ne l'avra jamais a feme,
« Alons donques vos et ma dame
« En la cambre por le deffendre,
« Qu'il ne soit mais tex por a pendre
« Qu'il i voise sans vos, ne viegne
« Por nule cose qui aviegne. »

Fait l'emperere : « Ensi le lo ge. »
Lors s'en vont tot en une loge

2948 *Ms.* donc.

Vers la chambre de la pucele;
Mout orra ja dure novele
Et Guilliaume qui laiens ere.
Mout est deceüs l'emperere,
Que il as dis ses sers s'acorde.
Diex! quel dolor qu'il ne recorde
Les biens que li fist en sa vie
Li buens quens! mais ce fait envie
Et pechiés qui l'a revelé.
Il sont jusc'a la chambre alé
Ou sa fille est et ses puceles,
Dont il i ot assés de beles,
Ki font orfrois et aumosnieres
Et joiaus de mainte[s] manieres.
Ele meïsme par deduit
Fist .j. fresel de soie estruit (*f.* 25 *d*)
De quoi dut faire las a hiaumes.
Par delés li jouoit Guilliaumes
A .ij. damoisiaus a la mine.
De samit vermeil et d'ermine
Ot cote et mantel a porfil;
L'atache n'estoit pas de fil,
Ains ert de soie a lames d'or.
Si cavel sont et crespe et sor;
Ondoiant tot delés la face.
Jamais ne cuit, non, que Diex face
Si bel tant com li siecles vive.
Sa colors li croist et avive
.I. cercle d'or qu'il ot el chief,
Entor lardé de chief en chief
De fins rubins et d'autres gemmes.
Mout ot biax bras et beles gemmes
Tex com li ot faite nature.

2955 de *ms.* a. — 2971 de quoi, *ms.* de qu'en, *en abrégé.* — 2980 non, *corr.* mon ? — 2982 *Ms.* colors. — 2984 lardés.

Ele s'estoit a desmesure
En lui faire seule entendue;
Et dist qu'il avoit estendue
Lonc la mine la jambe destre.
Ses mantiax pent au bras senestre;
S'en ot l'atache au flui del co[u]te.
Al senestre genol s'acoute
Et tint sa jambe sous lui chambre;
Et l'emperere entre en la chambre,

Li damoisiax, la damoisele
Qui tant fu avenans et bele
Qu'a lor biautés n'ert riens pareille,
C'iert dolors s'on les despareille, (*f.* 26)
Que jamais, tant com li mons dure,
Ne cuit que Diex a faire endure
Si beles riens; et il de coi
Andui se tindrent mu et coi,
Et tuit li autre par laiens.
Quant l'emperere est entrés ens,
Il se sont tuit levé encontre.
L'emperere se va encontre
Le lit la pucele asseoir.
On i ot fait .j. haut seoir
De fuerre et d'une keute pointe
D'un cendal jausne, bien porpointe,
Bordée entor a escuchiaus.
Delés lui fist asseoir chiaus
Qui tot ce mal ont en lui mis.
Fait il : « Guilliaumes, biax amis,

2989 *Ms.* En l. seul faire c. — 2990 *Ms.* entendue. — 2993 flui, *corr.* ploi ? — 2997 *Bien que ce vers commence, dans le ms., par une grande capitale, il ne paraît pas être le commencement d'une phrase et s'accorde mal avec le v. suivant. On peut supposer qu'il y a ici une lacune ou que le texte est corrompu.* — 3003 *Corr.* et en (*ou* a) recoi ?

« Je ne voel mais por riens qui soit
« Que vos la ou ma fille soit
« Venés sans moi puis hui cest jor.
« Je n'aim ne ne voel vo sejor
« En sa chambre dès ore mais.
— Sire, » fait il, « or en est pais :
« N'i venrai mais dès qu'il vos poise,
« Qu'il n'est pas raisons qu'il me loise
« A venir puisqu'il vos desplaist.
« Mais or me dites, s'il vos plaist,
« Por coi vos dessiet ma venue?
« Ainc voir ne senti sa char nue
« A sa honte n'a son damage.
« Ne vos siet il le mariage (*f. 26 b*)
« K'avés fait faire loiaument?
« Et bien sachiés certainement
« Qu'el n'avra ja de moi reproce.
« Se je baise ses ex, sa bouche,
« Cui fais je tort de ceste chose ?
« Bien saciés que ma mains ne s'ose
« Muchier sous son bliaut de Sire. »
Encor cuidoit il que se sire
Se jouast; mais il se couroce.
« Par mon chief, » fait li rois, « de tot ce
« Me grieve il forment et poise,
« Ne por tant d'or conme ele poise
« Ne seroit il souffert demain.
— Por coi, sire ? de vostre main
« La reçui je comme ma feme,
« Au tans celui, dont Diex ait l'ame,
« Qui vos servi tant jor si bien.
« Por son service et por mon bien
« Vousistes vos qu'ele m'eüst.
« Certes, se mes peres seüst

3033 el, *ms.* il.

« Que j'en deüsse a ce venir,
« Por riens qui peüst avenir
« Ne l'eüst il ne fait ne quis;
« Et ançois fu par vos requis
« Li mariages que par lui.
« Or sai je bien qu'a grant anui
« Me tornera la mors mon pere!
« Sire, la grans amors qui ere
« Entre vos .ij. est mout tost morte.
« Grant pechié fait qui vos enorte (*f. 26 c*)
« Que vos vers moi si vos desdites. »
Assés i ot paroles dites
Ançois que il se departist.
A poi que li cuers ne partist
De pitié; est ce dont merve[i]lle ?
Il voit celi clere et vermeille
Et plus bele que riens qui soit;
Ne jamais la ou ele soit
Ne sera tex qu'il voist ne viegne!
Ne cuidiés pas que il s'en tiegne
De plorer, ce seroit niens.
Toutes em plorent par laiens
Les puceles a caudes larmes,
Totes dient : « A males armes
« Puissent estre tuit depechié
« Cil qui nos ont hui porchacié
« Cest grant anui et cest contraire! »
Bele Aelis n'ose duel faire
Por son pere qu'il ne le hace;
En reponant deseur sa face
Oste les larmes qu'il nes voie.
« Diex ! » fait ele, « com dure voie
« Ara, quel part que il s'en voise! »
El n'en fist ainc samblant ne noise

3059 *Ms.* toste.

Quant [il] dist : « Sire, a vo congié
« Or a primes m'aperçois gié
« Que mes bons peres n'est mais vis. »
Il s'en ist essuant son vis
Fors de la chambre et fors de l'estre.
Si vallet s'en vont et si mestre (*f.* 26 *d*)
Après lui, que nus n'en remaint.
De pitié en ont ploré maint
Que qu'il s'en ist fors del palais,
Disant : « Ma bele, je vos lais
« Mout dolans et mout desconfis.
« Je suis com de la mort tos fis
« Que ce n'est pas par vostre gré. »
Plorant avale le degré ;
Il est venus a son ostel.
Si vallet ne furent pas tel
Por son anui, por son contraire,
C'onques la nuit osassent faire
En l'ostel danses ne karoles.
Mout ot au souper poi paroles,
Poi envoisié et poi fait noise.
Li mautalens tos les acoise
De lor signor conmunaument.
Il conmanda isnelement
Son lit a faire, et il l'ont fait.
Il amast bien en .j. plus lait
La nuit gesir avoec s'amie :
C'est tot passé : n'i girra mie.
Il seus s'est couchiés por penser ;
Il ne se set tant porpenser
Qu'il puist savoir en quel maniere
Il puist jamais aler arriere
Seulement tant que il la voie.
L'emperere li a la voie
Deffendue, et qu'il [bien] se gart
Qu'il ne soit tex qu'il le regart (*f.* 27)

Por nule chose entre .ij. ex.
« Diex! » fait il, « com fu sage Yseus
« Et Tristans! Tant sorent de gile
« K'ainc ne fu tant, n'en bos n'en vile,
« Gardée par si grant destrece
« K'il, par lor sens et par prouece,
« N'assamblaissent malgré le roi.
« Mout sorent andui de lor roi,
« K'il ert hardis et ele sage.
« Las! Jo n'ai sens ne ele aage
« De faire autel conme Tristans.
« Il fu par conseil fous lonc tans
« Et mesiaus et faus pelerins ;
« Tot autretel fist Kahedins
« Ançois qu'il fust bien de Brangien.
« Mout orent deduit par engien :
« De tot ce n'ai je riens apris.
« Mout m'a l'emperere soupris
« Que de celi me fait garder
« Ki tant fait bien a esgarder
« Que nus n'en porroit estre las.
« Aimi! caitis, dolerous, las!
« Ançois que jou departisse ore
« De celi qui a blonde et sore
« La bele treche sor la crine,
« Viaus par vallet u par meschine
« Li deüsse [je] avoir mandé,
« Ke que ses peres ait mandé,
« Que ses cuers del mien ne s'esloint.
« Se li mal serf en ce mis m'ont (*f. 27 b*)
« Ke je n'ose aler ne venir
« A li, bien porra avenir
« K'encore irai je, s'ele velt.

3129 ert, *ms.* est. — 3131 Tristrans. — 3132 par conseil fous, *ms.* por consaut faus. — 3149 s' *ms.* m'. — 3153 s'ele, *ms.* se le.

« Ce ferai mon, s'ele se delt
« Autant por moi com je me duel
« Por li; jou pens ce que je voel,
« K'espoir mout m'aime poi et prise;
« Et par li a ses pere prise
« De moi haïr ceste enresdie.
« Ja ne[l] querrai, que que nus die,
« K'a la douçor de ses biax iex
« Aperçui je qu'ele amoit miex
« Moi tot seul que tos ceus del monde,
« Que fine amors li areonde
« Tous les iex quant ele m'esgarde.
« Je m'en pris bien au partir garde
« K'el les avoit tos en moi mis.
« Se je ne fuisse ses amis,
« Cil dous regars ne peüst estre.
« Je vi son cuer a la fenestre
« De ses iex monter por savoir
« S'el me peüst encor veoir
« Quant g'issi de la chambre fors :
« A cel regart m'aperçui lors
« Que g'ere ses amis sans doute. »
La longe nuit degasta toute
En penser et en recordant
Les paroles, le douç samblant
De la plus preus, de la plus france
Qui tant estoit et bele et blance (*f.* 27 *c*)
Et gente de bras et de mains.
« E! las, » fait il, « ce est del mains,
« Que jamais acolés n'en iere.
« Si serai. Voir, en quel maniere
« Porroit il jamais avenir ?
« El n'osera a moi venir,
« Ne je n'iere ja tiex que j'aille
« La ou ele est; une maaille
« N'i vaut mes pensers ne li suens.

« Se Diex ne m'aïe et ses sens
« Jamais n'arai riens que je vuelle. »
Il n'a coste qui ne li duelle
De torner ; il se couce adens.
« A! Diex, » fait il entre ses dens,
« Com sui dolans que il n'ajorne!
« Viaus la chambre u ele sejorne
« Verroie je de sor ce suel,
« Las, dolans, caitis, cui je suel
« Estre a tel joie et a delit. »
Tant s'est retornés en son lit
Que li jors vient qui tot esclaire.
Li damoisiax ne set que faire,
K'amors le destraint et encauce.
Il se lieve et vest et cauce ;
S'est alés a une fenestre
Por regarder la sale et l'estre
Et la cambre ou s'amie maint
De cui dolor eüssent maint
Et grant pitié s'il le seüssent.
Tote nuit ot dit : « Diex! c'or fuissent (*f. 27 d*)
« Li serf mon pere cuit en souffre,
« Por cui la dolors que je souffre
« M'est venue et li grant contraire!
« Ahi! dous amis, debounaire
« Por coi nos a on desevrés ?
« C'est por noient : u vos m'avrés
« U jou avra[i] par tans la mort. »
Ele estraint ses mains, si se mort,
Qu'ele velt son duel par angoisse
Oublier, mais riens qu'ele puisse
Dire ne faire ne li vaut.
Amors li refait .j. assaut
Ki li remet celi devant

3198 cui, *corr.* u (ubi)?

Si bel, si preu, si avenant
Com el l'avoit le jor veü.
« Fol conseil a mes pere eü
« Ki de cestui m'a desevré
« Por cui nature avoit sevré
« Tote biauté a une part.
« Ce sace il, se il n'en depart,
« K'il ert par tans de moi delivres.
« Je n'en penroie pas mil livres
« De besans, qui les me donroit,
« Por autre prendre. En' ai je droit
« Quant cist me plaist? S'est biax et sages,
« S'avons esté tos nos eages
« Norri ensamble et jor et nuit.
« Certes, por noient li ont nuit
« Li serf mon pere par envie.
« Ja tant com j'aie el cors la vie, (*f. 28*)
« Se je ne l'ai, n'arai baron.
« Li rois mes pere et si baron
« Le jurerent que il m'aroit;
« Ki parjurer les en lairoit,
« Ce seroit pitiés et outrages.
« Maugré iaus iert li mariages,
« Puis qu'a c'est venu que je l'aim.
« Amors nos a pris a son haim
« Et sachiés a li ambedeus.
« De tant est or graindres mes deus
« Que je ne fis bien encerkier
« Er soir, ains k'il alast couchier,
« S'il onques but ne ne manga,
« K'il ne me vit. Jel savrai ja,
« K'il est grans jors et s'iert ja prime.
« Se mes sens a moi nel raprime,
« Je ne voi conment il aviengne.

3256 *Ms.* raprine.

« Je li manderai que il viengne
« A moi parler par .j. message,
« Par .j. mien vallet cointe et sage
« Quil m'amenra a recelée
« Çaiens en ma cambre celée
« Ki coie est et en grant destor. »
A cest penser a fait maint tor
Par son lit, enverse et adens;
Et li jors est entrés laiens
Biax et clers conme el tans d'esté.
Mout a la damoisele esté
A malaise angoissosement.
Ele a dit mout cortoisement (*f. 28 b*)
As meschines et as puceles
Ki devant li gisent : « Chaieles!
« Beles, car vos levés hui mais.
« La douçors du tans et li mais
« Vos devroit bien partir des lis. »
Tant lor a dit bele Aelis
K'eles se lievent a grant rage;
Mais ne sevent mie la rage
Ne la dolor qu'ele a eüe
Toute la nuit. Ele s'est nue
Levée en son lit en estant;
Entre ses dens a dit itant :
« Ahi! Guilliaumes, biax amis,
« Tantes foïes avés mis
« Vos beles mains qui si sont blanches
« A cest bel ventre et a ces hanches
« Et tasté mon cors en tos sens!
« Si m'aït Diex, poi pris mon sens
« Se vos n'en estes par tans sire. »
.I. mout riche bliaut de Sire,
Forré de vair, orlé d'ermine
Li a porté une meschine
A tot une blanche chemise.

Au rider ot grant paine mise
Une pucele mout cortoise.
Ele ot par pans plus d'une toise,
Et si estoit mout deliie.
Cele la vest qui n'iert pas lie,
Et puis le bon bliaut tot frois.
.I. cercelet petit d'orfrois (*f. 28 c*)
Ot en son chief en liu de gimple ;
Mout ot le regart douç et simple.

Ceste ert de totes la plus bele :
Sa bloie crine li cercele
En ondoiant tot lés le vis.
S'est a ses puceles a vis
K'ele est faite par majestire.
Eles erent totes en tire
Devant li por li acesmer.
On peüst bien et terre et mer
Cerkier et de lonc et de lé,
On eüst ains par tout alé,
Je cuit, c'on trouvast sa pareille.
Ce c'on la vest et apareille
Li saint sonent a la capele.
L'empereris, sa mere, apele
Les puceles, si s'est levée,
Puis en est a la messe alée.
Et l'emperere ne demeure
K'il n'aut après li. En es l'eure
K'il en sont alé au moustier,
La bele encarge au messagier
Mout cointement tot son afaire;
Li vallès ert mout debonaire.
Fait ele : « Se onques m'amas,
« Va a l'ostel plus que le pas
« Por Guilliaume, si le m'amaine :

« Je voel savoir quel vie il maine.
« Amaine le tant seulement
« Parmi cel gardin, coiement, (*f. 28 d*)
« Laiens en ma chambre sos terre.
« Car va! — Volentiers, jel vois querre.
— Di li, por Dieu, qu'il ne demort. »
Li vallès a l'ostel s'en cort;
Et quant il fu laiens venus
Il en trova encor de nus
Et de gisans par la maison.
Il ne queroit se celui non
Ki encor siet a la fenestre.
Belement, en l'oreille destre,
Le salue de par s'amie,
Qui li mande que ne laist mie
K'il orendroit a li ne voist.
Cil est si liés qu'il ne li loist
A respondre por sa lïece.
Plus tost qu'il pot a dit : « Ou es[t] ce
« Que ma damoisele me mande?
— Venés en tost, qu'ele conmande
« Que nus hom fors nos ne le sace. »
Entre Guillaume et le message
S'en issent fors de la maison.
Il ne disent ne o ne non
A nul home qui laiens fust.
Il sont jusc'au palis de fust
Venu qui clooit le gardin :
Li vallès qui mout sot d'engin
En ovri l'uis d'un poi de boise,
Puis sont laiens entré sans noise;
S'ont le postiç clos après eus.
Cele les voit venir ansdeus (*f. 29*)
Quis atent a l'uis de la cambre

3354 palis, *ms.* palais. — 3357 poi, *corr.* pel?

Dont li pavemens fu a lambre :
Cele est riant venue encontre.
« Diex! » fait li vallès, « boin encontre!
« Com est rois qui a tele amie! »
Or sachiés bien qu'il ne vont mie
Lor pas contant ne cil ne cele.
Tant est venus vers la pucele
K'il s'entretienent bras a bras.
Cele li fait des siens .j. las
Entor le col, puis si le baise.
Il ne sont pas iluec a aise
C'on nes espit d'aucune part,
Et li vallès d'aus se depart
K'il ne lor velt grever ne nuire.
Il sont entré por aus deduire
En la cambre qui mout fu bele.
Il n'i ot dame ne pucele,
Fors une seule qui les garde
Par defors, et qui se prent garde
Ke l'empereris ne demant
Cele qui tient sen douç amant
Entre ses bras et si le baise.
Or n'est ele pas a malaise
Qui tient ce qu'ele plus amot.
Cil l'esgarde, si ne dist mot,
Ains fremist et souspire et gient
Et fait ausi com s'ele gient.
Ke qu'ele l'estraint et embrace,
La colors li mue en la face, (*f. 29 b*)
Et fait samblant d'ome dolant :
« Mes dous, mes biax, qu'est ce? Dès quant,
« Por Dieu, me faites vos tel chiere?
— Car je pens, douce amie chiere.
— Por coi? — Car j'ai mout grant raison,

3381 ne, *ms.* nel. — 3388 *Corr.* com se s'esgient? *cf. v.* 3904.

« C'or me convient estre larron
« De ce qui tot seut estre mien ;
« Et quant tele honor et tel bien
« Ai perdu com d'estre emperere,
« Conment porroit nus nés de mere
« Avoir grignor duel qu'est li miens ?
« Certes, moi ne chaut por les biens
« Ne por l'onor ne por la terre,
« K'encor em puis assés conquerre,
« Se je retrai a mon bon pere
« Ki me mist en l'onor ou g'ere,
« Dont li vostres me ra mis hors.
« Avoirs, richece ne tresors
« Ne me porroit faire avoir joie.
« Conment cuidiés vos je m'esjoie
« Qui ai perdu si grant honor
« Que tot mon cuer, tote m'amor
« Ai mis en vos sans traire arriere ?
« Car me dites en quel maniere
« Je m'en porrai escaper vis.
« La biautés de vostre cler vis
« M'a mort et destruit sans prier.
« Certes, encor cuidoie g'ier
« Que je deüsse estre vo[s] sire.
« Hom qui ce pert, que puet s'il s'ire, (*f. 29 c*)
« Et qui tos biens laist et trespasse ?
« Si s'est biautés en vos esparsse
« K'a nului n'est vostre pareille.
« La colors blance et la vermeille
« Si soutilment vo face aorne,
« Ki cerqueroit le monde a orne,
« N'i seroit pas vo pers trovée.
« En vos s'est nature esprovée.
« Et je qui tos les biens i cuit,

3421 qui, *ms.* cui.

« Certes, ne poi dormir a nuit
« Tant ai pensé a vo valor.
« Douce dame, por vostre honor,
« Se je vos aim ne vos em poist,
« Car c'est une chose qui loist
« A moi et a toutes les gens;
« Et vostre cors, li biax, li gens,
« Ou j'ai mis mon cuer et m'entente,
« Tant de doçor me represente
« Et d'amistié et de simplece
« Que n'est merveille se me blece
« Li fais que je soustieng tos seus.
« Se li cors en est angoisseus,
« Ja li cuers n'en sera lassés,
« Car mout m'est bel et mout m'est sés
« Quant en itel liu penser ose;
« Car autresi conme la rose
« Vaint de biauté totes les flors,
« Autresi fait vostre douçors
« Totes les dames de ceste monde;
« Ne puis le tans Yseut la blonde (*f. 29 d*)
« Ne fu mais vostre pers veüe;
« Ceste chose est partout seüe.

« On dist k'Yseus fu bele et sage :
« Ce ne set nus fors par usage,
« Car cascuns dist : Je l'oï dire;
« Mais en vos en cui biautés mire,
« Si com je sai et com je voi,
« Quant giete mes iex et avoi
« En vos regarder, et je pens
« Qu'il convient a finer par tens
« Cest regart et cest parlement,
« Et je ne puis savoir conment
« Ne quant je porrai revenir,

« Et ne me deveroit partir
« Li cuers el ventre de pitié ?
« Vostre douçors, vostre amistié,
« Certes, mar vi jou, bele amie.
« Or, saciés bien, je n'i voi mie
« Mon respas, qu'il ne porroit estre.
« De fort ore me fist Diex nestre
« Ki m'a tolu si grant hautece.
« Encore est graindre la destrece
« Por vos que por nule autre rien. »
Cele l'esgarde et si voit bien
K'il n'est nus hom plus a malaise;
Et el n'est mie mout a aise :
Kel biau samblant qu'ele li face,
Ele li voit aval la face
De ses biax iex chaoir les lermes.
Ore aproce l'ore et li termes (*f. 30*)
K'il covient que le face lié.
Ele li prie en amistié
Et conjure que il li die
S'il onques vit de Normendie,
K'il puist ramembrer ne qu'il sace,
Venir chevalier ne message
C'on envoiast son pere querre.
« Dame, » fait il, « de nostre terre
« Vinrent .x. chevalier normant
« Ains qu'il fust mors .j. an devant
« Por priier que il s'en ralast,
« Por Dieu, ou qu'il i envoiast
« Son fil por avoir sa conté;
« C'on lor avoit dit et conté
« K'il avoit une haute dame
« En ceste terre prise a feme
« De cui il avoit .j. bel oir.

3476 el, *ms.* ele.

« Il me vousisent mout avoir
« A signor por l'amor mon pere ;
« Mais, dame, la hautece ou g'ere
« Ne me laissoit pas acorder
« A rien qu'il seüssent mander,
« N'onques n'en voil oïr proiiere;
« Ains s'en ralerent tuit arriere
« Li message desfestué.
« Or a mon pere puis tué
« La mors qui n'espargne nul home,
« Et jou rai puis perdu de Romme
« La grant honor qui m'ert promise.
« Fortune a mout grant paine mise (*f. 30 b*)
« A moi trebuchier de si haut.
« Quant sens ne eürs ne m'i vaut,
« Ne je ne vos puis mais avoir,
« Si me convient par estavoir
« En Normendie aler par tens,
« Car g'istroie fors de mon sens
« Se je veoie autre home avoir
« Ceste honor et vos et l'avoir
« Que vos peres m'avoit promis.
— Conment! » fait ele, « biax amis,
« Cuidiés vos dont que li Normant
« Vos preïssent mais a creant
« Por faire conte? Se c'ert voirs,
« Mes cuers qui mout est tains et noirs
« Seroit ja mout liés durement.
— Dame, sachiés certainement
« C'onques li Normant n'orent joie
« Ki lor tornast a ceste voie
« S'il erent cert de ma venue.
— Non? » fait ele, « ça vo main nue,
« Que ce vo plevis je por voir
« Que por pere ne por avoir
« Ne lairai que je ne m'en aille

« Avoec vos ; soiés liés sans faille,
« K'andui nos en irons ensamble.
« Dous amis, certes il me samble
« Que dame sui ja de Rueem. »
— Dame, » fait il, « or sui vostre huem.
« Or ai plus que n'a quens ne rois.
« Mais il convient que prochains rois (*f. 30 c*)
« Soit pris par tans de ceste voie.
« N'iere asseür tant que je voie
« Que nos serons andui meü. »
Li grans anuis qu'il a eü
Est tresalés por la grant joie
De la fiance et por la voie
Que s'amie dist qui aproche.
Lors la preïst par bele bouche
Et la baisast, car mout l'acole :
Or est bien prise lor parole.

Or ont andui une pensée.
« Amis, je me sui porpensée,
« K'il nos estovra cest afaire
« Mout sagement celer et faire,
« U tout ne vaudroit pas .ij. trous ;
« Et d'ui en quinzaine, a estrous,
« Nos en irons sans nul respit.
— Je criem qu'aucuns ne nos espit,
« Ma bele, parlés belement. »
Ele li dist plus coiement :
« Il covient nostre oirre atirier
« Ançois c'on viegne del mostier.
— Dame, je n'i voi tant de tel. »
Fait cele : « Alés a vostre ostel
« Et si faites hui mais grant joie.

3563 *Corrompu?*

« Gardés que vostre oste s'esjoie,
« Por vo biau samblant, et vostre home;
« Et anquenuit, après prinssomme,
« Une grant liue ains qu'il ajort,
« Gardés que vo gent ne sejort. (*f. 30 d*)
« Montés, s'alés a vostre dame
« Ki est une mout vaillans feme ;
« Si li dites que je li mant
« Salus, et que tot maintenant
« Face par Lombardie querre
« Les .ij. millors muls de la terre
« Et les plus biax, que nous menrons.
« Dites li conment nos avons
« Devisé tot nostre voiage,
« Et si gart bien que nus nel sace
« Que vos et ele seulement.
« Et faites faire isnelement
« Chapes a aige et cotes bures
« Et coteriax a nos mesures
« D'un drap de Flandres poleté.
« N'avroie a piece tot conté
« Ne devisé nostre estovoir.
« Aportés assés de l'avoir
« Et de besans et de richoises
« En boines besaces turcoises.
« Gardés bien que tos vos atours
« Soit atornés ains .xv. jors,
« Et si i metés mout grant paine.
« Fain souef et flairant avaine
« Faites assés doner as murs.
« Vos vendrés ci desous ces murs
« La nuit que nos devrons mouvoir.
« Por a porter mon estovoir
« Amenés serjant ou garçon.

3594 *Corr.* f. s. f. et a. ?

« Faites torsser a mon arçon (*f. 31*)
« Les besaces u les bouciaus.
« Biaus dous amis, malgré tos ciaus
« Qui nos cuident despareillier,
« Cuit je si bien apareillier
« Nostre voie en ma partie
« Que ja n'en serai fois mentie
« Ne parjure, ne l'emperere.
« Je n'en doi pas laissier mon pere
« Ensi trespasser sa fiance.
« En cui aroit il donc fiance
« S'en moi non qui sui de sa char? »
Ce disoit ele par eschar
Por ce qu'il s'ert ja defuïs.
Entre Guillaume et Aelis
Devisent bien tot lor afaire;
Encore le cuident il mix fere
Se Diex le pooir lor en doune.
Li uns d'aus a l'autre abandoune
Ses bras et sa bouche et son vis;
Il est ja a celui a vis
K'il est cuens et el contesse.
Atant repairent de la messe
L'empereris et l'emperere,
Et la pucele qui garde ere
De la cambre et qui abaate,
Ele acort contreval en haste
Parmi les degrés de la vis,
Disant : « Vés ci l'empereris,
« Damoisele, venés amont. »
Li dui qui tot le deduit ont (*f. 31 b*)
Se departent isnelement.
Il s'entresont mout doucement,
Au departir, entracolé.
Cele qui bien l'ot escolé
L'a apelé « biax dous amis »;

Mout a bien fait quant el l' a mis
Fors de la dolor ou il ere.
Ele li dist : « Vo boine mere,
« Biax dous amis, me salués.
« Ne cuit mais que vos me veés
« Devant le terme de la voie. »
Jusc'au suel de l'uis le convoie;
Iluec le baise et ele lui :
Ensi departent ambedui.

Il s'en va et cele remaint.
Or convient que cil l'en remaint
Qui en la cambre l'enmena.
Si a il fait, et cil l'en a
Guerredoné mout son service
De bel ronci a sa devise
Et de robe enterine et fresce.
Après mangiers fu grans la tresce
Par la maison et les karoles.
Or a Guilliaumes plus paroles
Et tuit si vallet por s'amor.
Or va il mex en de amor
Li afaires qu'il n'avoit fait.
La joie et li samblans qu'il fait
Fait mout liés ses gens et son oste.
Il despoille sa robe et oste (*f. 31 c*)
Dont li samis estoit tos frois;
Si la fait doner au borgois
En guerredon de son servise.
Il a bien fait tot a devise
Quanque s'amie ot conmandé.
A ciaus qui li ont demandé

3636 el l', *ms.* ele. — 3656 *Peut-être* en Dé a.? *On pourrait aussi proposer quelque chose comme :* Or li va miex endroit amor, *ou* en (*ou* dès) icel jor.

A fait doner biax dons et gens.
Al matin monte il et ses gens;
Si s'en issent de la cité.
« Diex! » fait il, « tant jor ai esté
« En cel grant palais a sejor! »
Il a chevauchié tot cel jor
Et l'endemain; ainc ne fina,
Et au tiers jor s'en vindrent la
U sa mere estoit a estage.
Il envoia .j. sien message
Avant por noncier sa venue.
La mere est encontre venue
Plorant de joie et de pitié,
Et cil a ja tant esploitié
K'il est descendus au degré.
Mout l'en sot sa mere bon gré
De ce que il la vient veoir.
Ele n'eüst or nul avoir
Tant chier com ele a sa venue.
De si loing que cil l'a veüe
Il li cort sore, si le baise :
Por la grant joie sont a aise
Si chevalier et si serjant.
Par la main l'enmaine riant (*f. 31 d*)
Jusqu'en la grant cambre celée :
Cil n'a nule cose celée
Que sa mere ait demandé.
« Fiex, » fait ele, « que m'a mandé
« L'emperere? est il tos sains?
— Dame, la chose u je pens mains, »
Fait il, « si est en sa santé.
— Por coi? » Lors li a cil conté
Conment li rois l'avoit honi
Et conment li serf l'ont traï
Ki li ont fait sa foi mentir,
Et conment il [l'] ont fait partir

De sa fille par lor consaus;
Et l'emperere a ses iaus
Le vit qui bien i puist adonques.
« Fix, » fait ele, « qu'il n'ama onques
« Vo bon pere, n'ainc n'en fu[i] lie
« Tant com il fu de la maisnie
« L'empereor qui tant l'ama,
« Dont je cuit bien que or le m'a
« Laissié veoir a la parclose.
« Et cele qui tout a enclose
« En li biauté, sens et proesce,
« Volt l'ele donc? » Fait il : « En' es[t] ce
« Ma damoisele dont vos dites?
— Oïl, c'est ele. — Ainc ne veïstes
« Si dolante riens par samblant;
« Mais ses sens li aloit emblant
« Son duel, por decevoir son pere.
« Et sachiés bien, malgré sa mere, (*f. 32*)
« Avons nos puis parlé ensamble. »
Lors li conte tot, ce me samble,
Ensi com ele avoit mandé,
Et conment ele ot demandé
Le couvine de Normendie.
Il ne lait riens qu'il ne li die;
Tot li dist le mains et le plus.
Ne sai que vos desisse plus :
Ensi com il li a conté,
Et ensi conme ele a mandé
Le fait la dame sans arrest.
Li mul furent quis bel et prest,
Les robes faites a devise
Totes teus com ele devise.

3705 puist, *corr.* pert? — 3709 *Corr.* qu'il tant a? ?

Mout fu bien fait en mains d'uit jors.
Mout li anoie li sejors
Et la quinzaine qui tant dure.
Or oiés estrange aventure,
K'or volsist estre au chemin mis.
Mere ne parens ne amis
Ne li plaist tant conme s'amie.
Sachiés bien c'on ne l'en doit mie
Blasmer s'il aime par amors,
C'on en est plus en boines mors
Et plus jolis et acesmans ;
Et sachiés que nus fins amans
Ne dira ja riens qui desplace
A nului, n'en voie n'en place,
Se mautalens ne li fait dire :
En cestui n'a il riens a dire, (*f. 32 b*)
Ne de cointise n'a il point.
La douçors celi le repoint
Ou il a mis tot son penser.
Quant la quinzaine dut passer,
Il fait apareillier sa voie.
Plorant o larmes l'en envoie
La mere qui plus n'en avoit.
Tant dementiers qu'ele le voit
Se li prie mout de bien faire.
.I. sien camberlenc debonaire
Envoie o lui sor .j. des murs,
Car mout estoit preus et seürs,
Por porter la robe s'amie.
« Fiex, » fait ele, « ne laissier mie,
« Se Diex en la terre te maine,
« S'on la te rent en ton demaine
« Si le me fai par tans savoir.

3764 *Ms.* laissiés.

« Je ne quit mais grant joie avoir
« Jusque je voie ton mesage.
« Biaus dous fix, jamais que je sace
« Ne cuit veoir riens que j'aim tant
« Com je fais toi. » Tot en montant
L'a cil baisie, si s'en part.
A poi que li cuers ne li part
De pitié a cel departir,
Mais ce fait auques mi partir
Son duel qu'ele est en esperance
K'il sera quens, et la creance
L'en revait auques confortant.
« Fiex, » fait ele, « a Dieu te conmant. (*f. 32 c*)
« Salue moi ma damoisele.
« A Dieu soiés et vos et ele
« Se le cuidiés veoir jamais. »
Cil s'en vait. Or convient il mais
C'on reparaut de la pucele.
Je cuit mout bien que c'estoit cele
En cui nature ot tos biens mis.
Ele sait bien que ses amis
Revenroit cele nuit sans doute.
Ele avoit la quinzaine toute
Gastée en amasser avoir.
Ele peut mout bien tant avoir,
Qu'en joiaus, qu'en or, qu'en besans,
Ke bien i estoit li pesans
De .xx. mars, estre l'autre afaire.
Onques nus hon ne li vit faire
Ausi grant joie en une nuit.
Les karoles et li deduit
Durerent tant après mangier
Que la dame s'ala couchier.
La nuis estoit auques passée;

3769 mesage, *ms.* mielage. — 3783 *Corr.* Se la cuides?

La damoisele en est alée
La ou l'empereris se couche
. . . .
Cele nuit, si com faire doit.
Le millor anel de son doit
Li a baillié la mere en garde
Par chiere, n'el ne se prent garde
K'el ne le doie au main ravoir.
El l'amoit plus c'un grant avoir
Por la richece de la pierre, *(f. 32 d)*
Ki plus ers vert que fuelle d'ierre
Et si avoit mout grant vertu.
« Fille, boine nuit aies tu, »
Fait la mere; « va tost couchier,
« Que je n'ai nule riens tant chier
« Conme ton cors mout avenant.
— Douce mere, a Dieu vos conmant. »
Dont l'a baisie au congié prendre.
Or ne s'i set el garde prendre
Que ce soit congiés a tout fait.
Ele le baise et si en fait
Grant joie a cele departie.
Ensi s'est la bele partie
De sa mere l'empereris.
En la soie chambre u ses lis
Estoit fais est venue arriere :
L'anel mist en une aumosniere
D'un samit vermeil, fin et frois
Ki pent a son tissu d'orfrois
K'ele ot le jor au primes chaint.
La damoisele se deschaint,
S'a l'aumosniere despendue
De la ou ele estoit pendue,
Puis la ratache a une afiche

3804 *Vers omis.*

Quarrée, a pierres, bele et riche
Dont ele ot son col afichié.
Ele a bien son cuer afichié
Que ses dous amis, s'ele vit,
Avra l'anel k'il ainc ne vit
Et l'aumosniere tot ensamble. (*f. 33*)
A son couchier ot, ce me samble,
Biaus vallès et beles puceles.
Quant ele est couchie : « Mes beles, »
Fait ele, « alés gesir huimais. »
Hé! Diex, el ne seront jamais
A son couchier n'a son lever.
Celes cui il ne doit grever
S'en vont couchier isnelement;
Et sachiés bien certainement
Que la grans rage et les karoles
Et l'abondance des paroles
Les fait endormir et froncier.
La damoisele n'ot rien chier
Com le sommeil qui les acoise.
« Diex, » fait ele, « doinst qu'il me loise
« Parfurnir mon proposement ! »
Ele se vest isnelement
De sa cote et de sa chemise.
Coiement et souef s'est mise
Fors de son lit, sans faire noise,
Hastivement. Ains qu'el s'en voise
Ele se chauce et vest et lie,
Et sachiés bien qu'ele n'est mie
En grant paine a drecier ses crins.
Ele est venue a ses escrins
Ou li joiel sont et li ors.
Tot ce qu'il i a ens met hors
En une toie d'oreillier;

3854 *Ms.* rien tant ch

Puis en vait as lis oreillier
Savoir c'aucune ne s'esveut (*f. 33 b*)
Des puceles : quanqu'ele velt
Puet bien faire tot asseür.
Ne sai se c'est por son eür
U se Diex velt qu'ele s'en aille.
Ele prant une grant touaille
A une perce et .iij. linceus;
Ses a liiés ensamble o ceus
C'on ot lués droit en son lit mis.
Mout la doit amer ses amis,
Quant ele ensi por lui s'en emble.
Tant a liié de dras ensemble
K'il orent bien .c. piés de lonc.
Ele vait ouvrir par selonc
Son cevès une grant fenestre.
Mout par estoit et sage et mestre
De son afaire apareillier :
Mout savoit bien entorteillier
Les linceus entor le piler
Par ou ele s'en velt aler.
Grant hardement li fait emprendre
Amors qui ne la laist entendre
A paor n'a nule autre chose.
Mout est preus quant ele s'en ose
Par ilueques aval descendre.
Fait ele : « Or me devroit deffendre
« Li rois mes peres ceste voie.
« Je ne cuit jamais qu'il me voie,
« Dieu merci et son bon conseil.
« S'il me laissast, si com je suel,
« Estre çaiens o mon ami, (*f. 33 c*)
« Por toute s'onor et demi
« Son empire n'osase gien
« Avaler ci. Se je m'esgien,
« C'iert tot par lui et par ma mere. »

La fenestre qui si haute ere
La faisoit douter totes voies,
Et ses sens la remet es voies
De raison, qui mout li keurt seure
Et qui li dist : « Fole, demeure.
« Vels tu hounir tot ton lignage?
« Se tu t'en vas en soignentage,
« Tuit ti ami i aront honte. »
Mais amors abat et sormonte
Son sens, et boute tot arriere
Raison, et dist : En quel maniere
Puet cis voiages remanoir?
Lairoit on son ami manoir
Avuec, se ele estoit remese?
Nenil. Dont ne vaut une frese
S'el ne fait quanqu'ele a empris.
Certes plus d'onor et de pris
Ara ele del fil le conte,
Se le prent, que de quanque monte
A ceste honor n'a cest empire.
Par Dieu, s'il iert de tous li pire
S'est ele o lui par foi plevie.
Mout a grant bataille et envie
Entre amor et raison et sens.
Fait la bele : « Quanque je pens
« Ne me vaut riens, se plus n'en fas. (*f. 33 d*)
« Certes jou grat hors et effas
« De mon cuer l'amor de mes gens
« Por celui qui si par est gens
« Et biaus et de cors et de vis.
« Par foi, il [m'] est ja bien a vis
« K'il est la jus desous ces murs. »
Cele escoute et si ot les murs
Et celui qui la l'atendoit.
« En non Dieu, c'est il; ce que doit?
« Mauvaise riens, qu'aten je tant? »

Ele est a deus piés en estant
Montée en la haute fenestre.
L'un pié met fors et le braç destre,
S'açaint le piler et acole.
Hardemens et amors l'escole
K'ele se tiengne bien as dras.
Fait amors : « Bele et ja vendras
« La desous a ton douç ami. »
Fait sens et raison : « Qu'es[t] ce? aimi!
« Aelis, irés vos ent donques?
— Oïl voir. — Or ne fist ce onques
« Fille a roi tel descouvenue.
— Por coi? Mes amis [m'] est venue
« Querre, et je [ne] m'en iroie?
« Sachiés que je n'en mentiroie
« Ma foi, et se je m'en aloe,
« Sans blasme. » L'aler amors loe,
Quanques raisons vait destornant.
Ele s'en ist fors en tornant
Son visage vers le piler. (*f. 34*)
Ançois qu'ele se laist aler :
« Diex, » fait ele, « a vos me conmant. »
Et ses amis (ne sai conmant,
L'oï gemir a la fenestre,
La ou ele l'ot rové estre)
Acort, contreval le gardin :
Mout est liés quant il voit l'engin
Et s'amie qui s'en avale.
« Ainc mais, » fait il, « ne fist Diex ale
« Ne chose qui tant me pleüst.
« Jou l'aim plus que s'il me ploüst
« Tot l'or ne tot l'argent del monde. »
Il reçoit celi qui soronde
Toutes les autres de biauté.

3972 ploüst, *ms.* pleüst.

Mout a poi en ses bras esté
Quant il ne l'a .c. fois baisie.
Or est la bataille apaisie
De lor cuers quant il s'entretienent;
Il s'entresgardent, si se tienent
De parler k'aucuns nes espit.
Fait ele : « Or m'en vois el despit
« Les sers l'empereor, mon pere. »
Cil l'enmaine al serjant sa mere
Ki gardoit les muls et la robe.
Or sachiés que richement robe
Guilliaumes la maison le roi.
Quant sont assamblé trestot troi,
Fait il : « Or tost, ma damoisele,
« Vestés ceste robe nouvele;
« Ostés cest bon bliaut de Sire. (*f. 34 b*)
« N'avrois mais tel si serai sire
« De Rueem et de la contrée. »
La gentix pucele honerée
Le tolt, sel doune au chamberlenc,
Et cil li vest d'un drap flamenc
Cote enterine et coterel
Ki mout li sist et bien et bel.

Il l'atorne bien et acesme,
Et afuble de ce meesme
Par desus une bele cape.
Mout est lie quant ele escape
Le roi son pere et la roïne.
Por çou que sa cote traïne
Li camberlens bel li escource,
Et ses dous amis li acource
Son estrier, puis si la remonte.
Il ne font mie grant remonte.
Ke qu'il s'en issent del porpris,

Li serjans a par le frain pris
Le mul qui la pucele emporte.
Il l'adestre jusc'a la porte
Par ou on s'en issoit vers France.
Il ont andui mout grant fiance
En la lune qui les esclaire.
Fait il au sergant debounaire,
Quant il sont hors de la cité :
« Reva t'en, assés as erré
« Avuec nos, que mais n'avrons garde.
— A Dieu donc ; or vos prennés garde
« Et de la dame et des murs. (*f. 34 c*)
« Se Diex vos sueffre et vostre eürs
« Aler ensi en Normendie,
« Ja n'i avra nul qui ne die
« Que mout arés fait grant prooise.
— Amis, » fait la preus, la cortoise,
« Salués moi vo bone dame.
« Dites li bien que, par ceste ame,
« Jou l'aim plus que l'empereris. »
Ensi est la bele Aelis
Del bon cambrelenc departie.
Cil qui s'amor li a partie
Remande ausi salus sa mere.
Or s'en vont, et cil qui seus ere
S'en retorne vers la contrée.
Li mul la caucie ferrée
Les emportent grant aleüre.
Il ont si souef ambleüre
K'il ne se muevent, ce lor samble.
Or s'en vont deduisant ensamble
Et acolant d'eures en autre[s].
Li uns des .ij. muls et li autre[s]
S'entrejoingnent si lés a lés

4022 *Ms.* nos ... nostre. — 4036 mul, *ms.* muls.

K'adès li tenoit cil au lés
Sa main ou a sa bele face.
La damoisele velt qu'il face
De li com de s'amie chiere.
Fait il : « Mout ai la lune chiere
« Qui cel biau vis vos enlumine. »
Bien ont andui mis en la mine
Meres et parens et avoir (*f. 34 d*)
Por acomplir tot lor voloir.

Tot ont atorné au deduit.
Mout lor est bel, cui qu'il anuit,
Ce qu'il s'en vont en Normendie.
Cele nuit ont de Lombardie
Passé plus d'une grant jornée,
Et quant ce vint a l'ajornée,
Ke l'aloete trait son chant,
Li dui mul qu'il vont chevauchant
Ne s'arestent a val n'a tertre.
Et la clartés par la fenestre
Entre en la cambre as puceles.
Hé Diex! encor ne sevent eles
Conment il lor est mescheü!
Lor oreillier qui sont cheü
De sos lor chiés les esmanveillent.
En esveillant mout se merveillent
Del jor qui est si biax et clers.
L'une a veü pendre les clés
Al coffre qui estoit ouvers;
Lors a primes fu descouvers
Li larrecins a la pucele.
Premierement se leva cele
Qui velt veoir que ce peut estre.

4044 li, *ms.* le. — 4058 *Ms.* la jornée. — 4071 *Ms.* coffres.

En alant vit a la fenestre
Pendre les dras et les linceus,
Et ne vit nul el lit de ceus
U la pucele estoit coucie,
Ki mout par tans s'ert descoucie
Por aler a son douç ami. *(f. 35)*
« Lasse, » fait ele, « lasse, aimi!
« Com nos a pechiés endormies!
« Or sus, or sus, lasses, traïes!
« Que mout nos het Diex et sa mere.
— Por coi? — Que cele qui dame ere
« De nos toutes s'en est alée.
— Par ou? — Ele est ci avalée
« A une corde de linceus. »
Lors veïst on celes et ceus
Qui en la cambre erent adès
Hurter as parois et as ès
Lor chiés, et lor poins tordre et batre.
Ki deüst la grant tor abatre
N'i eüst il hui tel temoute.
Li deus et la pitiés tant monte
Qu'eles s'escrient a haus cris :
« Ahi! damoisele Aelis,
« Com nos a morte vostre alée! »
Une grant plice large et lée,
Ne sai s'ele ert grise ou hermine,
A mis en son dos la roïne,
Puis est venue a cele noise.
Lors n'i a nule qui n'acoise
Son duel quant la mere est venue.
En plorant dist : « Qu'est devenue
Aelis, ma trés douce fille?
— Quoi! dame, quoi! ja s'en est ille
« Alée anuit des premiers cos.
« Ceus puist mangier li leus du bos
« Par cui Guilliaumes fu banis! *(f. 35 b)*

« K'encore fust bele Aelis
« Çaiens se Guilliaumes i fust. »
S'uns hom eüst le cuer de fust
U de piere, si fust laians,
Si plorast il et fust dolans
Por la pitié, por la dolor.
A tant es vos l'empereor
Ki vient au duel, ses poins batant.
Hé Diex! ja les amoit il tant
Les enfans qui s'en sont alé!
Cil qui Guilliaume orent mellé
A lui li ont tolu sa fille.
« Hé! Diex, » fait il, « ja n'avoit ille
« Si bele el mont tant com cix cuevre.
« Cil ert en parole et en oevre
« Si cortois et si ademis,
« Et nature avoit en eus mis
« Tant sens et biauté, et franchise
« Polissoit si lor gentelisse
« Qu'en nul lieu n'avoit lor pareus.
« Mar les vi onques de mes ex
« Quant je les ai si tost perdus!
« Tot cest mal qui m'est avenus
« M'a fait ma feme et mi mal serf.
« Or avons çou que je deserf,
« Dont ja restors n'iert de la perte.
« Mout a fait Diex venjance aperte
« De ma foi que j'ai trespassée. »
La roïne est si trespensée
K'ele n'ose dire o ne non. (*f. 35 c*)
« Sire, por Dieu, » font li baron,
« Aiés pitié de vos meïsme.
— Jou n'en faç pas, » fait il, « la disme
« De duel que j'en devroie faire.
« Ceus qui cest duel et cest afaire
« M'ont fait ne doi je gaire aimer.

« Nes lairai en terre n'en mer
« Ke je nes destruise et desface.
« Si sui dolans, ne sai que face,
« De ma fille bele Aelis.
« Mout doi haïr l'empereris
« Qui ce m'a fait et porchacié.
« Hé! las, ch'a mon, qu'ele a chacié
« Le damoisel qui or l'enmaine,
« Qui mon roiaume et mon demaine
« Deüst avoir puis mon decès.
« Quant vos me priiés que je cès
« De plorer, vos ne faites preu.
« Guillaume le gentil, le preu,
« U le ferai je jamais querre?
« Ja n'avoit il si bel en terre
« Quant il estoit bien acesmés. »
A cest mot s'est li rois pasmés
Devant ses gens sor le froit marbre.
Tuit tramblent conme fuelle en arbre
Por la pucele et por le pere.
De la pamison ou il ere
Est revenus après grant piece;
Il desront ses dras et depiece,
Si s'aherte vers la fenestre. (*f. 35 d*)
S'on l'i laissast, je cuit, seul estre,
Il fust fors el gardin salis.
« Ahi! » fait il, « fille Aelis,
« Com las linceus, com lasse corde!
« Mis m'ont el ventre grant discorde
« Entre mon duel et ma lïesce.
— Sire, » font li baron, « or es[t] ce
« Deus qui ne vaut une escaloigne. »
Cascuns des sers fuit et aloigne
Son avoir et soi de la cort.

4181 soi, *ms.* son.

« Sire, » font il, « a terme cort
« L'avrés se vos le faites querre.
— Diex! » fait li rois, « qui voldroit terre,
« Chastiax et manoirs et cités,
« Graindre seroit ma volentés
« De doner c'a nului del prendre,
« Se nus voloit la voie emprendre
« Et la queste des .ij. amans. »
Laiens en ot ja ne sai quans,
Vassaus, sergans et chevaliers,
Qui se poroffrent volentiers
Devant le roi de ceste queste.
A ceus qui en font la requeste
Fait li rois ovrir son tresor.
Il font cargier argent et or
Et deniers et vaisselemente.
Tant ont pris, que de riens ne mente,
K'a .iij. ans ont bien lor despense.
Fait l'emperere : « Çou que pense
« A la joie de vo repaire (*f. 36*)
« Me fait ja lié. Or i apaire
« Vo proesce et vos vasselages! »
Il done congié as messages,
Et cil le prennent demanois,
Montent es biax muls espanois,
C'on lor ot quis boins et corssiers.
Par chemins divers, par sentiers,
S'en issent fors de la cité,
Au mouvoir sont tot desrouté :
Li un s'en sont alé vers Gevenes
Ou Guilliaume fu norris jenvres,
Li autre en Sezile et en Pulle,
Mout emportent avoir a pulle;

4184 terre, *ms.* fere. — 4200 *Ms.* que je p. — 4211 *Corr.* Genvres? *Cf. v.* 1696.

Li autre en Gresce et en Calabre.
Il ne vienent a crois n'a arbre
N'a forchie voie u ait gent
K'il ne demandent bel et gent
S'il eüssent par aventure
.II. enfans tous d'une faiture
Encontrés et tos d'un eage.
Onques n'en porent li message
Par nul home qu'il encontrassent
Oïr nouveles : tot trespassent,
K'ainc n'en porent oïr nouvele.
C'est drois, que li biaus et la bele
S'en vont andui en Normendie.
Ke que del pere vos en die,
Ses dex remest por la fiance
Des quereors, et l'esperance
Li promet encor a ravoir (*f. 36 b*)
Sa fille ; mais por nul avoir
Ne li pot puis sa feme plaire.
Por chose que nus seüst faire
N'oserent puis a cort venir
Li serf : on voit bien avenir
Que cil ont le mal quil porchacent.
Li enfant qu'i[l] sivent et chacent
S'en vont andui a mout grant rage.
Ainc dui enfant de lor eage
Ne s'en aierent si par sens ;
Car quant il est saisons et tens
K'il lor couvient prendre ostel,
Guilliaumes le prent adès tel
U il n'a cure c'on le truisse.
Il n'en prendra ja nul, k'il puisse,
En maistre rue ne sor voie,
K'il crient adès k'aucuns nes voie

4217 *Ms.* u il ait. — 4228 Ke, *ms.* Ne.

Ki les vousist mener arriere.
Il fait tant vers la chamberiere
Et vers la maisnie son oste
C'on le deschauce et c'on li oste
Les seles d'ambedeus les murs.
Ja li damoisiaus n'iert seürs
Devant que si mul soient aise :
Il fait bien tant c'on les aaise
De conroi d'avaine et de fain :
Il nes laist pas morir de fain,
Lui ne son oste ne s'amie.
Por deniers ne remaint il mie
K'il n'aient trop char et viande, (*f. 36 c*)
Bons vins et poissons qu'il conmande
K'on akate a grant largesce.
Ses grans sens et sa gentillesce
Sueffre qu'il est de grant afaire.
Il fait la nuit les pastés faire
Por l'endemain mangier as chans.
Ainc mais nus enfes de .xij. ans
Ne seut tant conme cis set ja.
Onques nule fois ne manga
Dusques ses ostes fust assis.
Il se contient adès ensis
En tos les ostex u il vient.
Mout est liés quant si bien li vient
De la pucele k'il enmaine.
Por la rikece k'il demaine
Ont tuit li oste grant merveille ;
Cascune ostesse se conseille
Privéement a son baron :
« Cis pert bien fix a haut baron
« Et ceste fille a haute dame.

4255 *Ms.* s. a aise. — 4265 Sueffre, *corr.* Cuevre ? — 4278 se, *ms.* le.

— Je cuit mout bien, » fait il, « par m'ame,
« Que de biauté n'est sa pareille.
« Vés conme ele est clere et vermeille,
« Et cis si gens com il puet estre.
« Bien pert a son vis, a son estre
« K'il est fix a roi ou a conte. »
Après mangier, quant il aconte
A son oste de sa despense,
La pucele qui riens n'i pense,
Rent tos jors d'argent plus que mains. (*f. 36 d*)
Il font tant partout qu'a lor mains
Lor font lor oste adès lor lis.
Mout ont soulas, mout ont delis,
N'est deduis ne riens qui lor faille.
Il fait le soir en la touaille
Liier le sel et les gastiax
Et si fait remplir ses bouciaus
De bon vin froit u de raspé.
Li pasté sont envolepé
De l'une part en la besace;
En l'autre tele eure est fouace
U char froide u geline en rost,
Puis la ferme, c'on ne li ost
Sa viande et son afaire.
Tot set si bien et si bel faire
Et si sagement com nus miex.
Et quant il voit que li sommiex
Vait aprochant bele Aelis,
Il boivent puis si vont as lis
Por reposer jusc'au demain.
Il se lievent adès mout main
Et chevauchent jusques vers prime;
Et quant il voit que l'ore aprime
Et li tans c'on se doit disner
Et il puet fontaine trouver
Sor chemin, en plain u en bos,

Fait il : « Ma bele, par mon los,
« Nos descendrons ci por mangier. »
Cele ne fait de riens dangier,
Ains otroie quanqu'il conmande ; (*f. 37*)
Et il la sert de la viande
Bien et bel, com sa douce amie.
Por le mangier ne remaint mie
K'il ne l'acole et qu'el nel baist.
Après mangier li dist qu'il baist
Son blont chief sor son dolç escors.
Sovent lor est li jors trop cors
Por le solas, por le deduit.
Il ne vuelent jusques vers nuit
Nule fois venir a ostel.
Des flors qu'il truevent li fait tel
Chapelet qui mout li avient ;
Et sachiés bien, quant il avient
K'ou chief li met, qu'ele le baise :
Por ce que li baisiers li plaise,
Ele oevre si sa bele bouche
Que l'une langue a l'autre touche
Malgré les dens blans et serrés
K'amors lor a si desserrés
Que li uns ne puet l'autre mordre.
Bien doit si dous baisiers amordre
.II. amans quant il sont ensamble.
Mout doit bien haïr, ce me samble,
Ki les pert tex par son forfait.
Quant li enfant ont le jor fait
Lor deduit au bos ou au plain,
Sor les muls, qui sont gros et plain
D'erbe fresce menue et tendre,
Montent, ne vuelent plus atendre,

4322 il, *ms.* li. — 4339 Malgrés.

Et chevauchent jusc'as ostex. (*f. 37 b*)
Le jor estoit lor deduis tex.

Andui chevauchent a grant joie.
Tant ont erré k'a la monjoie
Vindrent de Tol en Loheraine :
C'est uns des plus biax lius du raine,
De bos, de prés et de riviere.
Plus ont d'une semaine entiere
Erré, k'il n'ont jor sejorné.
Cel jor, quant il fu ajorné,
Fait cascuns amener son mur.
Hé, Diex! s'il erent asseür,
Tant lor plairoit sejors et aise!
Non por ce qu'il aient mesaise
D'ostel, de lit ne de viande,
Mais mout doutent quant nus demande
Quel part il vont ne dont il vienent.
Por maintes choses qui avienent
S'il se doutent n'est pas merveille.
Cele avoit mout clere et vermeille
La face por le kaut soleil.
Fait ele : « Amis, mout m'esmerveil
« Kel païs c'est ki si est biaus.
« Vés com biax tertres, com biax vaus,
« Quex praeries, quel vignoble!
« Cele cités est riche et noble
« De tors, de clochiers, de maisons.
« Je voel que nos i herbejons
« Sempres de haute eure ambedui,
« Car mout m'avra anuïe hui.
« La matinée, et li grans chaus (*f. 37 c*)
« M'a hui tant fait mal et enchaus

4361 amener, *corr.* arester? — 4380 anuïe, *ms.* anuit.

« Que li chiés me delt orendroit. »
Que qu'il en vont parlant, tot droit
Vers la cité, grant aleüre,
Il a oï par aventure
Lés le chemin, en .j. jonchois,
.I. ruisselet qui n'ert pas cois,
Ains murmure sor la gravele.
Il a oï la fontenele
Dont l'aigue est plus clere c'argens.
Fait il : « Or est ce li plus gens
« Lius d'aigue douce et de flors;
« Ainc mais ne vi de tans colors
« En si poi de terre autretant. »
Il esgardent tot en estant
Le liu delitable en esté.
La rousée ot si grans esté
K'encor en sont tot plain li oel
Des flors, et li rais del soleil
Feroit si en cascune flor
Que l'aigue en reçoit la color
De cascune tel conme el l'a.
« Biax dous amis, » fait ele, « la
« Voel je descendre por mangier. »
De tant la velt cil losengier
K'il li otroie volentiers.
Atant .j. mout soutix sentiers
Ambedex les conduit et maine
Du chemin jusc'a la fontaine.

Il saut jus, si l'a descendue; (*f. 37 d*)
La pucele s'est estendue
As flouretes et au deduit.

4394 Ainc.... tans, *ms.* Ains.... tant. — 4412 estendue, *corr.* entendue ?

Por le chaut qui li grieve et nuit
Tolt sa chape et sa jupe fors :
Ele remest em pur le cors,
Toute desli[i]e et desçainte.
Sa cote li fait grant açainte
Tot entor li, sor l'erbe drue.
Mout est garis qui a tel drue;
Ne doit avoir nule destrece.
Por ce que sa bende destrece,
Li cort kavelet et li blont
Par mout grant maistrie li vont
Par devant le tor des oreilles
Desci jusqu'a faces vermeilles;
Sor son blanc col en rot flociax.
Li vallès a mis les bouciax
En la fontaine refroidier.
Il sot mout bien tot atirier,
K'il n'estoit pas fox ne vilains.
Il a osté as muls les frains
Et enpasturés des chevestres.
Il n'i avoit table ne trestres,
Fors que les flors et l'erbe tendre.
Il sot mout bien et bel estendre
Sa chape ançois que la touaille.
A la pucele dist qu'ele aille
Laver ses mains a la plenté.
De tos les jors qu'ele a esté
Ne lava mais si beles mains (*f. 38*)
La fontenele, c'est du mains,
Ne ne fist autre que je sace.
Li damoisiax trait fors et sace
Une gheline et .j. pasté
K'il ot le soir envolepé
En sa besace d'une part :
Il trenche et depiece et depart
Mout belement la char des os.

Quant la bele a en .j. lieu mors,
Si done a mordre son ami.
Ne li rent pas tant ne demi
De savour ne poivres ne seus,
Conme faisoit la grans douceurs
De la ou les levres touchierent
Ki a la plus bele bouche ierent,
Je cuit, c'onques Diex eüst faite.
Li biax tans, li lius les rehaite
De ce qu'il ont mangié assés.
Li damoisiax li fait son sés
De tot conme ses dous amis.
Il a en sa besace mis
Son harnas et tot retrossé.
Les bouciax, dont il ot versé
Le vin, retrosse ausi andeus.
Hé, Dix! com iert sempres grans deus
De ce que Fortune a envie
De lor bon siecle et de lor vie
Qu'ele velt changier en tristor!
La bele a mis por la suour
Sa main sous sa blanche chemise; (*f. 38 b*)
El ne set mot dès que l'a mise
Vers l'aumosniere qui pendoit
En son saim, o son petit doit
Senti l'anel qui estoit ens.
Li samis ert .j. poi sullens
Por ce qu'il ert a sa char nue.
Ensi li fu ramenteüe
L'aumosniere et li aniax
Ki mout estoit et boins et biax.

4454 *Corr.* Ne poivres ne sens de savour? — 4463-4 *Ms.* retrossés-versés. — 4472 *Ms.* dès qu'ele a.

Mout fu riches d'or et de piere.
« Amis » fait ele, « par saint Piere,
« Ne foi que doi l'ame mon pere,
« De ceste aumosniere qui ere
« En mon saim me souvient or primes,
« Et se l'i mis je la nuit primes
« Que je me parti de mes gens.
« Par cest anel qui mout est gens
« Vos doins je mon cors et m'amor. »
Ainc mais fille d'empereor
Ne fist si biau don ne si riche.
Ele destache de s'afiche
L'aumosniere, si li presente.
Cil a tout son cuer et s'entente
Mis en penser a la riçoise
Du biau don que la plus cortoise
Li avoit fait si franchement.
« Dame, » fait il, « je vos en rent
« Moi et mon cuer en guerredon,
« K'ainc mais feme ne fist tel don
« A nul home de mon afaire. » (*f. 38 c*)
Qui donc li veïst joie faire
De l'aumosniere et de l'anel
K'ele li ot doné si bel,
Et s'amor, sans riens metre fors!
Plus li plait l'amors que li ors
Et que l'aumosniere ne fait.
Il la sert en dit et en fait
De quanqu'il puet por li deduire.
Ne cuide mais c'or li puist nuire
Nule riens, si sont asseür.
Mais ja orrés estrange eür,
Que, quanqu'il paist et enoisele
De la douçor la damoisele

Son cuer et sa bouche et ses iex,
A la pucele est pris sommiex
Por la calor et por la laste.
Li sommiex qui la vaint et haste
Li clot ses biax iex et apoise.
Li damoisiax cui pas ne poise
Li met la robe sous son chief :
Il sot mout bien venir a chief
De faire tot quanque li plaist.
Il li prie qu'ele se baist
Et dorme .j. poi : s'iert plus legiere.
Il ravoit mis en l'aumosniere
L'anel qui valoit tot l'avoir.
Miex li venist, je cuit, avoir
Mis en son doit, se il fust sages;
Mais la biautés et li visages
De celi qu'il garde en dormant (*f. 38 d*)
Li vait si tot son sens emblant
K'il en oublie l'aumosniere,
N'il ne set en quele maniere
Il la lait ne qu'ele devient :
Cascune chose ensi avient
Com Fortune l'a destinée.
La damoisele s'est tornée
En dormant sor l'autre costé.
Et ses amis a acosté
Le soleil, qu'il li velt faire ombre :
Ja orrés com pechiés l'encombre.

Que qu'il la sert et il la garde,
Uns escoufles, .j. lere, esgarde,
De l'air ou il ert la desus,
L'aumosniere qu'il ot en sus
Mise de lui, desus les flors.
Il cuida que ce fust roujors

De char, mais ç[ou] estoit samis.
De Dieu soit li siens cors maudis!
K'il la velt lués, non por l'avoir.
Li voloirs qu'il a de l'avoir
Le fait joindre tot en .j. mont.
Il sagete de la amont
Tous joins, si tost et si isnel
K'il la met ou pié, et l'anel,
Si que Guillaumes ne set mot.
Il fu dolans quant il ne l'ot
Veü descendre et avaler.
Quant il l'en vit a tot voler,
Mout s'esbahist, et si se saigne : (*f. 39*)
« Certes, » fait il, « c'est male ensaigne
« Quant tes puors, tele faiture,
« Dont Diex ne li mondes n'a cure,
« A devant moi mon anel pris.
« Mout en est abaissiés mes pris
« Por ce qu'il ert venus d'amors.
« S'il eüst tant de boines mors
« En moi com ma dame i cuidoit,
« Jou l'eüsse mis en mon doit,
« Et l'aumosniere a ma coroie.
« Certes, je cuit, se je couroie
« Jeter après qu'il la lairoit.
« Hé! Diex, por coi? qui li nuiroit?
« Jou nel siurroie ja si près.
« Mes jeters ne mes corre après
« Ne cuit qu'a nule riens m'aidast ;
« Se por tant non que il cuidast
« K'il ne porte ne char ne proie,
« Tost la lairoit. » Souvent em proie
Nostre Signor qu'il l'en consaut
Et qu'il gart celi qu'i ne viaut
Esveillier desci qu'il reviengne.
Jou criem qu'il ne l'en mesaviengne

Se il la laist seule dormant :
Jamais ne cuit que li Normant
Facent feste de lor venue.
La chose est ja a che venue
Que nus ne l'en puet trestorner.
Il se lieve por atorner
Son harnas et por son frain metre. (*f. 39 b*)
Pechiés qui l'en fait entremetre
Li toudra le plus por le mains.
Il a mis a l'arçon les mains,
Si saut el mul de plain eslais.
Fait il : « Mout sui fox quant je lais
« Ma damoisele en tel maniere.
« Fi ! moi que chaut d'une aumosniere
« Ne d'un anel ? ne que d'un pois,
« Fors por itant que, sor mon pois,
« L'a pris li pire oisiax qui volt. »
Mar s'en ala ; près qu'il ne volt
Remanoir, s'eüst fait que sages ;
Mais li anuis et li damages
Qu'il en devoit avoir si grant
Li fait estre mout plus en grant
De l'aler que du remanoir.
Cis pensers li faisoit movoir
En son cuer une grant bataille.
« Et s'a çou vient que je n'i aille, »
Fait il, « et ma dame s'esveille,
« Mout li venra a grant merveille
« De son anel que j'ai perdu.
« Ele m'avoit son cuer rendu
« Au doner, ma dame, m'amie ;
« Or me dira je ne fui mie
« De la cortoisie Tristan

4602 Mar, *ms.* Mout. — 4608 movoir, *ms.* manoir. — 4617 *Ms.* Tristran.

« Qui en ot .j. gardé maint an
« Por l'amor la roïne Ysout;
« Et je le premier qu'ele m'out
« Doné ai ja perdu si tost! (*f. 39 c*)
« Ja n'avrai voloir que m'en ost
« Que jou n'aille après les joiaus. »
Mout est pensis li damoisiaus
Por ce qu'il crient que ne s'esvelt.
Ne set lequel voloir il velt,
U l'aler u la demourance.
Il estoit mout en grant balance
Devant s'amie tos montés;
Li escouffles s'est arrestés
Bien loins d'iluec sor .j. noier.
Fait il : « Bien me puet anoier
« De ce que j'ai demoré tant. »
Lores s'en est tornés criant :
« Hua, leres, hua, hua! »
Li escouffles se remua
Ki ses joiaus li ot tolus;
Ains que Guilliaumes fust venus
S'est il en autre liu assis,
Et cil le siut adès ensis,
D'arbre en arbre, amont et aval,
Une eure a pié, autre a cheval,
Tant que tos est kaus et lassés.
Et la bele, qui ot son sés
Pris de dormir, est esveillie;
A grant paine est esmanveillie.
Ele ot cel jor levé trop main.
Ele quide metre sa main
Sor celui cui pechiés fist nestre :
Quant ne le sent delés li estre,
S'uevre ses biax iex en souhaite. (*f. 39 d*)

4651 S'uevre, *ms.* Sueffre.

Hé! Diex, ele avra ja souffraite
De serjant et de compaignon.
Mout bel l'apele par son non :
« Guilliaume! » et cil ne li dit mot.
Quant cele ne le sent ne ot,
Ele se lieve de peür.
« Lasse! » fait ele, « nès son mur
« Ne voi je mie o le mien pestre. »
Ele esgarde contreval l'estre,
Vers le bois et vers la riviere,
Mais ne pot en nule maniere
Veoir celui, car trop loins ere.
« Diex! » fait ele, « li rois mes pere
« M'a fait suïr, jel sai de voir.
« Ja le cuidai je si avoir
« Eslongié et lui et sa terre.
« Cil qui m'erent venue querre
« L'ont mort u il le mainent pris,
« Et, por ce que j'ai tant mespris
« Et que je sui si abaissie,
« M'ont il ici seule laissie
« Com une fole menestrel.
« C'est noiens : je pens miex tot el,
« K'il m'a laissie, si s'en va
« En Normendie, et qu'il ne m'a
« Tant prisie qu'il m'esveillast.
« C'est tos voirs que, s'on l'en menast
« Et il fust pris a force faite,
« Il eüssent tel noise faite
« Que je cuit bien qu'il m'esveillaissent, (*f. 40*)
« Et ne cuit pas qu'il me laissassent
« Ici mon harnois ne mon mul.
« Il m'eüssent ançois del mul

4684 *Le mot qui forme la rime est probablement fautif, quoiqu'il y ait dans ce poème plusieurs exemples d'un mot rimant avec lui-même.*

« Trebuchie le col avant.
« Diex! que nel soi .j. poi devant
« Que cil traïtre et cil maus lere
« Qui me geta de chiés mon pere
« Me deüst ci laissier dormant!
« Nel doi pas tenir por amant,
« K'il n'est mie amis qui s'amie
« Guerpist ensi. Je ne di mie,
« Se jou l'eüsse en dit n'en fait
« Vers lui porchacié ne forfait,
« K'il n'en deüst avoir grant ire. »
Ele ront ses dras et descire
Sa bele treche blonde et sore,
Et dist : « Encor me dist il ore
« K'il m'estoit et sire et amis;
« Dont s'est anemis en lui mis,
« U c'est par deffaute de cuer
« K'il m'a ensi getée em puer. »
« Bien sai que il ne m'ama onques.
« Donc s'en va il? Ci a mal donques,
« Qu'il en aroit trop desonor.
« Conment? Qu'il avoit ci la flor
« De gentillece et de biauté :
« En tous les lius ou j'ai esté
« Li ont bien tesmoingnié les gens.
« Mar fu li miens cors biax et gens,
« Mes clers vis, ma douce faiture (*f. 40 b*)
« Que, se ç'avient par aventure,
« K'il s'en voist u on l'en remaint,
« Li grans dels qui el cuer me maint
« N'en istra mais tant que je vive. »
Sa dolors croist tant et avive

4688 chiés, *ms.* chief. — 4695 n', *ms.* m'. — 4698 *Ms.* encore. — 4703 *Grande initiale à ce vers.* — 4706 avoit, *ms.* avroit — 4716 Sa, *ms.* Ma.

Qu'ele s'asiet, ou voelle ou non.
Ele se pasme en .j. randon
.V. fois ains qu'ele se redrest.
Al redrecier dist qu'il s'en est
Alés, quant ïl ça ne repaire.
« Bien a despareillié la paire
« C'amors ot faite de nos .ij. »
Li nons de Guilliaume et li deus
Li est tos jors el cuer escris.
Ele s'escrie a mout haus cris :
« Biax amis, biax frere, biax sire,
« Quant jou changai mes dras de Sire
« Al camberlenc por cest burel,
« U ausi boin u ausi bel
« Desistes vos que je raroie
« A Rueem lués que g'i seroie,
« Et que j'aroie la cité
« En mon douaire ; et qu'a c'esté
« Que vos m'avés ensi laissie ? »
Par maltalent s'est eslaissie
Vers l'aigue de la fontenele
Ki mout estoit rade et isnele ;
Près s'en va qu'ele ne se naie.
Après dist : « Diex doinst que je n'aie
« Pooir de faire tel outrage ! (*f. 40 c*)
« Que s'il, par orguel ou par rage,
« M'a laissie et il s'en va,
« Il n'a mais gaires jusques la,
« Que jel ṣiurrai après par trace. »
Ele vient au mul, si deslace
Le chevestre dont ses amis
L'ot empasturé, puis ra mis
Son frain et tot apareillié.
Tous tans erent si oel moillié

4730 *Cf. vv.* 3990 *et suiv.*

Et de larmes et de suor.
« Lasse! « fait ele, « quel dolor,
« Que besoins me fait entremetre
« De trosser et de mon frain metre !
« Mout le m'a tost souffraite apris.
« Mout par a Guilliaume mespris
« Qui de ma terre me jeta
« Por ci laissier. » Que que esta
Devant son mul trestoute droite,
La dolors la ra si destroite
Qu'ele rechiet pasmée a terre.
Hé! Diex, com dïable font querre
A cel musart cele aumosniere!
Uns vassax qui va la riviere
Choisi le mul et la pucele :
Il ne sot pas que ce fust cele
Ki en li ot toutes biautés.
A poi que li muls n'est montés
Sor li quant cil vient cele part.
Mout par estoit de france part,
K'il l'en est prise grans pitiés. (*f. 40 d*)
Lués qu'il la vit entre les piés
Del mul gesir toute pasmée,
Mout l'a en son cuer enamée
Por ce que si bele la voit.
La bele cape k'ele avoit
Li a mout bel sous son chief mise;
Puis prent le pan de sa chemise,
Si la vente por refroidier.
Grant voloir a de li aidier,
Se Diex le sueffre et il le velt.
Cele qui si se plaint et delt
Oevre ses iex por la froidure.
Li pamisons qui tant li dure
La fait estre mout a malaise.
Or est li vallès mout a aise

Qui voit qu'ele a les iex ouvers.
Ses iex avoit en lui aers
Por savoir s'el le connissoit;
Ne set qu'il est, mais, qui qu'il soit,
Mout la sert debounairement,
Et se li prie doucement
Qu'ele li die dont el vient
Et qui ele est, et dont ch'avient
Qu'ele est si triste et si dolente.
Cele est de respondre mout lente
Por ce que ne set qu'ele die,
Et s'a grant mestier de s'aïe
Por ce qu'ele est si loins de gent;
Et se li proie bel et gent,
Por Dieu, que le laist a enquerre (*f. 41*)
Dont ele vient ne de quel terre
Ne dont ele est norrie et née,
Que cil qui l'en ot amenée
Emporte s'ounor et son non.
N'ele n'avoit tant de raison
Qu'ele li deïst autre chose.
Cil voit bien qu'el ne velt ou n'ose
Noumer son non ne son lignage.
Mout par li grieve en son corage
Por ce qu'il n'ot ainc mais veüe
Si bele riens. En sa veüe
Se peüst bien uns hom mirer.
Por ce qu'il ne la velt irer,
Il met sa proiere a noient
Et si la sert mout doucement.

Mout li sot bien son mul restraindre.
Ne s'en puet pas palir ne taindre

4818 *Ce vers se rattache mal à ce qui précède. Y a-t-il une lacune?*

L'aigue qui li descent des ex
Sor le bel vis, ou li vermex
Est si bien el blanc entailliés;
Encor soit il adès moilliés
S'est il plus fins que nule rose.
Cil est si pris que ne li ose
Demander son non ne son estre.
De li veoir quidoit il estre
Mout honerés; si ert il voir
K'il ne pooit en feme avoir
Ne gentillece ne biauté
Dont el n'eüst. Mout a esté
O celi seule, ce me samble; (*f. 41 b*)
Por ce k'aucuns nes truist ensamble
Ki i notast mal ou folie,
Ele se rafuble et relie,
Mout plorant et pensive et morne.
Neïs cil qui son mul atorne
En plore, et si ne set de coi.
Ele li dist qu'il tiengne coi
Son mul tant qu'il l'ait mise sus.
El n'avoit pas eü en us
K'ele montast sans compaignon.
« Dame, dont je ne sai le non, »
Fait li vallès, « mout par me poise
« Ke vos n'estes de tant cortoise
« Que je seüsse qui vos estes.
« Vos dous vis tesmoigne et vostre estres
« Que vos estes de haut afaire.
— Biau frere, k'avés vos a faire,
« Por Dieu, de mon estre savoir.
« Se vos volés de mon avoir,
« Vos en arés por vo servise,
« Que m'avés fait a ma devise

4844 Ke, *ms.* Ne.

« Tel chose dont je mout vos pris. »
Ele a en s'aumosniere pris
.II. besans dont el li fait don.
« Certes, » fait il, « de vostre non
« Avroie je mout grignor joie
« Que des besans, se jel savoie :
« Mout par i perderiés petit. »
Tant li proie qu'ele li dit
De son couvine une partie. (*f. 41 c*)
Atant s'est del vallet partie
Et du liu ou ele ot esté :
Tout plorant vait vers la cité.
La cités ert et riche et noble ;
Ele est entrée el grant vignoble ;
De nule part ne la vit l'en.
Plorant prie saint Julien
Que de bon ostel la conseut,
Et Guilliaume, que si li seut
Porchacier ostel bel et bon,
Sans lui n'a gaires de son bon,
Sans lui ne prise riens sa vie,
De nule chose n'a envie
Fors que de morir en cele eure.
Ele ne cesse ne demeure,
Ains chevauche tote la rue;
Et de si loins conme .j. hom rue
Ele voit issir d'une porte
Une meschine, et cele porte
.II. pos en sa main a .j. puis
Ki n'estoit gaires loing de l'uis
Ne de l'ostel ou ele maint.
S'en la meschine ne remaint,
Ce vait pensant bele Aelis
Ke bien porra la nuit uns lis
Souffrir a eles .ij. ensamble,

4887 *Corr.* souffire ?

Que de Guilliaume ce li samble
Est mais tos arriere conseus.
A cest penser li saut des ex
L'aigue du cuer aval la face (*f. 41 d*)
Plus bele et plus clere que glace.
Tel vie maine sor son mur.
Cele se mist plus près del mur,
S'asist ses pos hors de la voie;
Ne se mouvra dusqu'ele voie
Qui cele est qui si vient errant.
Bele Aelis lués, tot errant,
La salue conme cortoise.
N'est pas de li loins une toise,
Tant l'avoit li muls aprocie.
Ele tint la teste embroncie;
Ele la voit et bele et simple,
Et vit qu'ele ot moillié sa gimple
De suor, ses ex et sa face,
Ne ne voit riens qui ce li face,
Mais bien perçoit al biau samblant
Et au mul bel et tost amblant,
A son estre et a son visage,
Qu'ele estoit de gentil lignage.
Ses salus li rent bonnement :
« Damoisele, cil qui ne ment
« Vos doinst santé, joie et richece.
« Bien devroit de vostre hautece
« Toute une terre estre honerée. »
Ele ert encor tote esplourée
Por qu'ele avoit tainte la chiere.
Ele li dist : « Amie chiere,
« En amor et en guerredon
« Vos proi que m'otroiés .j. don :
« De moi herbergier anuit mais. » (*f. 42*)

4889 *Corr.* Ert mais (*ou* mis?) arriere tos c.?

Cele respont : « Tel n'oï mais.
« Mal croi que feme de vostre estre
« Daignast en si povre ostel estre
« Conme est li ma mere et li miens.
« Il n'a cité jusc'a Amiens,
« Chastel ne vile ne manoir,
« Se vos i daignïés manoir,
« Que mout n'en fust li sires liés;
« Et li nostre est povres et viés.
« Mais laiens en cele cité
« A gens de grant nobilité,
« Borgois et clers et chevaliers
« Qui vos verront mout volentiers,
« Et vallès qui sient au change :
« N'i a nul qui presist escange
« Por vos, richece ne avoir,
« S'il vos pooit anuit avoir
« A dame, a amie u a oste. »
Nule riens ne li tolt ne oste
De son anui ce qu'ele a dit,
Ançois li jure et escondit
K'el n'a talent de chose faire
Ki doive a Damedieu desplaire
N'a s'ounor n'a son haut lignage.
« Et por eskiver le hontage, »
Fait ele, « fui je les osteus;
« Et s'est encor mes voloirs teus
« Que je vuel o vos herbergier.
« Et se vos faire sans dangier
« Le volés, il vos en iert miex, (*f. 42 b*)
« Se Diex de la riens que j'aim miex
« Me doinst joïr a nul jor mais;
« Et seviaus non, prestés me huimais
« L'ostel, por saint Piere l'apostre,
« Sans nule riens douner del vostre. »

La meschine fu sage et preus,
Et ot que mout l'en iert grans preus
Por li herbergier cele nuit;
Se li dist : « Or ne vos anuit
« Ke j'en vois parler a ma mere. »
Puis s'en vint la ou la vielle ere
En .j. assés povre apentis.
Laiens ert lor huche et lor lis
Et uns mestiers por gimples faire;
Laiens orent tot lor afaire.
Et s'ert assés grans li manoirs :
C'ert une grange et uns pressoirs
A .j. borjois de la cité
Ki mout ert de grant richeté.
Laiens avoit mout biaus vaissaus :
Por ce que ses harnas fust saus
L'avoit baillié la vielle en garde
Ki loiaument et bien li garde.
Cele est a sa mere venue;
Se li a noncié la venue
Et la proiere a la pucele
Ki tant par est cortoise et bele,
Ki demandoit laiens l'ostel.
Ce dist la vielle : « Ainc n'oï tel.
« Ki est? que velt? dont vient? que quiert? » (*f. 42 c*)
Fait la meschine : « Ele requiert
« L'ostel huimais et noient plus.
« Bien li couvenra del sorplus,
« S'anuit mais l'ostel li prestons.
— Fille, qu'en dis tu? — Sel faisons,
« Ke ce me samble bien a faire;
« Car par samblant si debounaire
« Ne m'ont encor mostré mi oel. »
Ce dist la vielle : « Et je le vuel,

« Que c'est biens qui nos doit venir.
« Or va tost, si la fai venir ;
« Oevre la porte, si l'amaine. »
La meschine grant joie maine ;
A la porte vient, se li oevre,
Mains la sert de bordes que d'uevre.
Par le frain l'en maine en la cort,
Et la vielle a l'estrier li cort ;
Si la descendent ambedeus.
Par lor bel samblant est ses deus
Atapis sous sa bele chiere.
En l'ostel n'ot nule chaiere,
Et por soufraite d'un seul banc
Li font de fuerre et d'un drap blanc
.I. siege, si l'ont sus assise :
Mout les trueve de bel servise.
Bonement la sert la vielle oste :
Son esperon del pié li oste,
Après sa chape li deffuble ;
Mout a le vis et taint et nuble.
Et la meschine a le mul pris (*f.* 42 *d*)
Ki jadis ot de .c. le pris.
Mout par estoit cortoise et franche ;
Ele le maine ens en la granche,
Le frain li oste, si le lasce,
Puis l'a liié a une estace
D'un chevestre qu'il ot el chief :
Ne l'alonga pas jusc'au chief
Por son harnas qu'il ne[l] malmete.
Ne cuidiés pas que ne li mete
Du fain devant lui a fuison.
Après s'en revint en maison
Por la damoisele servir,
Ki bien le savra deservir
En liu et en tans, s'ele vit.
Mout par li plot ce qu'ele vit

Le samblant et la bone chiere
Que li fait la fille et la vielle.

Quant vint c'on parla du souper,
Diex! ele n'ot serjant ne per.
Eles n'ont denier ne maaille
Ne qui lor porchaçast vitaille
Ne achater lor estouvoir.
La damoisele ot mout d'avoir
K'ele ot aporté de sa terre.
Parmi tot le doel ki la serre
Bonement la meschine apele,
Puis li dist : « Douce damoisele,
« Il seroit tans d'apareillier
« Et d'atorner nostre mangier.
« Veés le vespre qui aproce. » (*f. 43*)
S'aumosniere adois[e] et atouche,
S'en trait deniers qu'ele li baille
Por acater de la vitaille.
Assés l'en a baillié sans conte,
Ensi com li livres nos conte.
Quant cele ot les deniers el poing,
Vers la cité qui n'ert pas loing
S'en vait les rues et les voies.
Et Guilliaumes siut toutes voies
L'escouffle qui l'anel emporte.
Diex! com sera sa joie morte
Quant il iert revenus arriere
La ou fu mise l'aumosniere
Que li escouffles emportoit!
Nus plus dolans de lui n'estoit.
Il huche et crie et brait après.
Tant huche et de loing et de près

5033 Ne, *corr.* A?

Que li escouffles s'aperçoit,
Que l'aumosniere deschevoit,
Ki rouge estoit, et n'ert pas chars.
Lores le tint a grant eschars,
K'il cuidoit avoir proie prise.
Mout petit l'aime et poi le prise,
Encor soit ele boine et bele.
Il amast miex d'u[ne] bouele
Plaine sa gorge cele nuit
Que le joiel ne le deduit.
Lors oevre les piés, si la lait.
A Guilliaume n'en est pas lait,
Quant il voit qu'ele chiet a terre. (*f.* 43 *b*)
Cele part point, si la vait querre,
Puis descent a pié, si l'a prise.
Mout la tint chiere et mout la prise
Por l'amor a la miex vaillant,
Diex! qui li vait si eslongant.
Mais il ne set encore mot :
De la riens que il plus amot,
Est departis par cel escouffle.
Sor le mul qui de la teste ouffle
Est remontés, si point arriere.
Grant joie fait de l'aumosniere
Et de l'anel qui estoit ens.
Li muls n'estoit ne durs ne lens
Ki l'emporte grant aleüre,
Et vient el pré tot a droiture
Ou il avoit laissié s'amie.
Quant le mul ne li [ne] voit mie,
Il s'esbahist et si se saigne,
Puis garde amont vers la montaigne
Et puis aval vers la riviere ;
Regarde avant et puis arriere

5060 *Ms.* deschooit. — 5078 *Ms.* amoit.

Et puis amont et puis aval,
Mais n'i voit ne mul ne cheval
N'ome ne feme qu'il connoisse.
Mout par en est en grant angoisse;
D'ire et de mautalent tressue;
L'aigue du cuer li est issue.
Parmi les iex, si forment pleure.
« Hé! las, » fait il, « de com male eure
« Vi onques cest escoufle nestre, *(f. 43 c)*
« Lui et tos ciaus de son ancestre!
« Ke par lui m'est cis deus creüs. »
Lors s'est par maltalent ferus
De son poing tel cop lés l'oreille
Ke sa face clere et vermeille
En devint perse jusqu'a l'oel.
« Certes, » fait il, « Dix! je me voel
« Ocire a mes mains ambedeus. »
Lors se prent par ses blons cheveus,
Par poi nes derront et esrache;
Si durement se tire et sache
Qu'il ne set mot jusqu'il s'abat.
Il se maudist et fiert et bat
Et degete contre la terre.
« Hé! las, » fait il, « ou irai querre
« M'esperance, mon cuer, ma dame,
« Cui ere tos et cors et ame?
« Or l'ai par mon pechié perdue.
« Corte durée m'a eüe
« La grant joie de mes amors. »
Il brait et crie conme un ors,
Si se fiert del poing sor le pis
Et huce en haut : « Hé! Aelis,
« Ma douce, ou estes vos alée?
« Si est la terre large et lée,
« Ne je ne sai ou je vos truisse,
« Ne je ne sai conment je puisse

« Savòir s'on vos remaine arriere.
« Repont en aucune maniere
« Vinrent sor vos la gent vo pere, (*f. 43 d*)
« Ki vos trouverent quant jou ere
« En la queste de vos joiaus?
« Certes je fis que desloiaus
« Ki vos laissai ci endormie.
« A ce pert bien que n'iere mie
« Chargiés de raison ne de sens.
« Dame, quant je bien me porpens
« Et n'esrage, mout me vait bien.
« Dame en cui main sont tot li bien
« Amassé a tas et a tire,
« A cui orrai je jamais dire
« Mes dous, mes biax, mes cuers, mes sades?
« Cui chaut, quant mi dit vont en bades
« Et mi haut cri et ma complainte,
« Quant cil ki ma dame ont atainte
« Ne nos ataindrent ambedeus?
« Adont fust mi partis mes deus,
« K'il feïssent de moi venjance.
« Trop par fi[s] grant outrecuidance
« Que la getai de chiés son pere
« Ki si estoit haus empereres
« Et rois et sire des Roumains.
« Cil me deüssent a lor mains
« Avoir ocis ki la remainent.
« S'il la ou je la pris l'enmainent,
« Certes g'irai par tans après. »
Hé, Diex! ja est [de li] si près,
Mais n'en set mot ne vent ne voie.
C'est Fortune ki le desvoie
Et li diex d'amors qui n'a cure (*f. 44*)
K'il de si gentil creature
Puist encore a la joie ataindre;
Ains velt que li mal en soit graindre,

Li souspir, les lermes, li plor,
Car tot revient a fausse amor,
Quant li amant ne sont ensamble;
S'en sont plus plaisant, ce me samble,
Après l'anui, la joie et l'aise.
Hé! Diex, tant cist ara malaise
Ains qu'il ait mais gaires de joie;
Jamais ne cuit, voir, qu'il s'esjoie:
Al samblant qu'il fait et au duel
Venist la mors por lui, son voel;
Si fust de grant paine delivres.
« Hé! las, » fait il, « que me vaut vivres?
« Ne cis deus ne me revaut preu.
« Jamais ne me tenrai a preu.
« S'orendroit ne revois arriere
« Après ma douce amie chiere. »

Il se raplanie et rafuble:
Mout a le vis et taint et nuble
Et pers des cols qu'il s'est ferus.
« Or les eüsse aconseüs,
« Se je n'eüsse tant targié.
« Por coi ne mont, et qu'atent gié
« Se jes vuel par tans aconsiurre?
« Bele, ce que je me consiurre
« De vos m'a fait maleürtés. »
Il est tos desconfis montés,
Si vait arriere a esperon. (*f. 44 b*)
Quant il voit vilain u garçon:
« Amis, » fait il, « frere, di va!
« Une grant route qui ci va
« Veïs la tu? car le me dis. »
Li vassaus respont a ses dis,

5169 aise, *ms.* aaise. — 5185 *Le ms. répète* tant.

Se li dist qu'il ne la vit onques.
« Non? » refait il, « dont viens tu donques?
— De cha, si vois vers la cité. »
Or oiés de maleürté
Conme ele l'a en sa conmande,
Quant el li fait faire demande
De ce qui ainc ne fu pensé.
« Il pueent bien estre passé,
« Onques cil gars ne s'en prist garde. »
Il pense en son cuer et esgarde.
Quanqu'il velt par position;
Mais il ne set par quel raison
Il vait plus arriere qu'avant,
Que nus a cui il la demant
Ne l'en set a dire novele.
Et cele cui sa damoisele
Ot envoïe en la cité
Revient, et si ot aporté
Pain et vin et char et candoile.
On vit ains el ciel mainte estoile
Qu'ele ait le mangier aspresté.
Hé! Diex, en tant liu a esté
La pucele miex ostelée!
La table n'iert ne grans ne lée,
Por la nape ki n'ot k'une ausne. (*f. 44 c*)
Celes n'ont c'un hanepel d'ausne
C'on ot por .j. denier eü.
Ce lor a grant mestier eü
Que la bele ot le sien d'argent
En s'eskerpe et bel et gent.

Au souper n'ot plus de richece,
Mais au couchier fu la destrece

5212 cui, *ms.* qui. — 5217 *Ms.* apresta. — 5224 Ce, *ms.* Cil.

K'il n'i ot koute ne coussins,
Fors .j. seul sac de .ij. assins
Plain de paillole et de festus.
Cil fu au chevès estendus
D'un lit c'on fist de fain novel.
La meschine l'ot d'un rastel
Le jor devant arastelé.
El le fait plus haut et plus lé
Et plus souef qu'ele onques pot.
Ele seut bien que la bele ot
Geü maintes fois plus a aise.
Et parmi tote la mesaise
Ele a pris en bon gré l'osteus.
Ele avoit dras tos blans et nès
Et oreillier en sa besace.
Ele a dit la vielle ques face
Fors traire et estendre en son lit.
Tant de solas, tant de delit
Com ele ot si fu des linceus,
Que cil qu'ele amoit sor tos ceus
De tout le mont i ot geü.
La vielle a grant pitié eü
De ce qu'ele ot si poi mangié. (*f. 44 d*)
« Fille, » fait ele, « ja ai gié
« Mout grant pitié de ceste dame :
« Mout par pert estre haute fame,
« Par samblant, et de haut afaire.
« Des grans dels que je li voi faire
« Me plore tos li cuers et font. »
Or sachiés bien qu'eles li font
Itant d'onor com eles porent.
Après mangier, quant eles orent
Par raison sis delés le fu,

5241 *Il faudrait* ostel, *mais de toute façon la rime est défectueuse. Lacune?* — 5244 ques, *ms.* quel.

Ou biau lit de fain qui fais fu
L'ont couchie mout belement.
Ele prie mout doucement
La meschine que o li gise.
« Dame, » fait ele, « vo franchise
« Ne requiert pas que tex ancele
« Com je sui gise o tel pucele
« Com vos estes; n'est pas droiture.
— Si ferés, car par aventure
« Girrons nos encor plus ensamble. »
Tant li prie que ce me samble
Qu'ele se glace ou lit souvine.
Lors li conte tot son couvine,
Ki ele est et dont ele vient,
Et se li dit que se ç'avient
K'ele vuelle estre sa compaigne,
Jamais, por chose qui aviegne,
N'avra ne richece ne bien
Ou el n'ait part, ce sache bien,
Ne a nul jor ne li faudra, (*f. 45*)
Ce sache bien, ains li fera
Tos les biens que li porra faire.
La france riens, la debonaire
Bonement la prie em plorant,
K'ele voit bien c'or maintenant
A ele a Guilliaume failli.
Ele se traist plus delés li,
Si la baise, estraint et acole.
Par la douçor de sa parole
La conquiert si qu'ele li dit
Qu'ele fera sans contredit
Sa volenté, conment k'il aille.
Ançois que lor parlemens faille
Velt Aelis son non savoir;
Cele li dit par grant savoir
Qu'ele avoit a non Ysabiax.

« Si m'aït Diex, cis nons est biax.
« S'en devés Dieu grant guerredon
« Quant il et de vis et de non.
« Vos a soufert a estre bele. »
Tant la losenge la pucele
K'eles sont andeus par fiance.
Or a la bele grant fiance
En ce qu'ele a tele compaigne.
Par Loheraine et par Champaigne
Dist qu'en iront en Normendie.
Al matin convient que le die
A sa mere par couvenance.
Por coi feroie demourance
En çou ou on n'en doit point faire? (*f. 45 b*)
Ce fu la somme de l'afaire
Qu'a la vielle douna son mur.
Or puet estre tot asseür
Que, s'ele a raison s'en delivre,
A tos les jors qu'ele a a vivre
Avra mais assés a despendre.
Mout grant duel a al congié prendre
Si conme de fille et de mere.
Mout est cheüe en grant misere
La damoisele qui s'en va
A pié. Hé! Diex, com près s'en va
Qu'el ne recroit a une liue!
Mais sa compaigne li aiue
A porter sa robe et sa chape.
Bone vile ne lor eschape
K'el n'i herbergent ou mangucent.
El ne se repounent ne mucent,
Ains vuelent bien que on les voie.
Tant ont erré la droite voie
K'eles vindrent a Chaalons.

5302 *Ms.* sosenge. — 5308 convient, *ms.* conment.

Mout par lor fu li chemins lons
Ains qu'eles fuissent a Rueem;
Mais il n'est riens de coi nus huem
Deüst ne boivre ne mangier
Dont el n'eüs[sen]t sans dangier
Plus d'une fois le jor lor sés.
La bele a de l'avoir assés,
Ki les fait vivre druement.
Ele ot vestue richement
Ysabel de robe novele : (*f. 45 c*)
Cote ot tot d'un et cape bele
Et coterel d'un drap mellé
Dont li giron furent mout lé.

Quis ont Guilliaume en Normendie,
Mais ne truevent qui lor en die
De voir une bone novele.
Mout est desconfite la bele
Quant de lui n'ot nului parler.
Par Rueem, par Mostierviler
L'ont les puceles demandé.
« Lasse! il me dist c'on l'ot mandé
« De cest païs por faire conte.
« Mout fist grant pechié et grant honte
« Ki le me dist quant c'ert mençoigne.
« Trestuit le me tienent a soingne
« Quant jel demant, si ont raison:
« Quant onc de lui et de son non
« Ne fu faite ramentevance
« En cest païs, de s'esperance
« N'est fait[e], or est pis que devant.
« Lasse! il disoit qu'il m'amoit tant;

5336 *Ms.* ele n'eüst. — 5345 Quis, *ms.* Puis. — 5358 *Ms.* Quanque. — 5360-61 *Ms.* des s'esperance N'en fait.

« Lasse! il disoit j'ere sa dame;
« Lasse! son cors ne riens fors s'ame
« N'amoit il tant com il faisoit
« Moi seulement; por voir disoit.
« Quant ses cuers frans n'ert o le dire,
« Frans non ert voir, ains ert plains d'ire,
« Que de francise n'a il point.
« Si a. Por coi m'a il dont point
« D'une angoisse qui m'ocirra? » (*f. 45 d*)
Ce qu'ele nel trueve li ra
Renovelé son maltalent.
Ysabiax en a mout dolent
Le cuer por ce qu'ele est marie.
« Hé! dame, por sainte Marie, »
Fait ele, « por coi plorés vos?
« Puis k'il n'est ci, ja l'irons nos
« En autre lieu cerquier et querre.
— Quant n'est venus ens en sa terre, »
Fait l'autre, « ou puet il estre alés?
— Ou? Diex me saut! en' est mout lés
« Li païs et la terre large?
« Et uns enfes de son eage
« Ne bée pas a faire sens.
« Par devers Troies ou par Sens
« S'en vient por veoir le païs.
« Nel lairons pas encore ensis,
« Que nos somes joenes et saines.
« Mout en avrons diverses paines
« Ançois que ne soit quis aillors. »
Por le bon confort sa dolors
Est alascie .j. seul petit,
Et si jure que buer l'a dit
Ysabiax qui si la conseille.
Mout la trueve amie et feeille

5372 li, *ms.* le. — 5382 saut, *ms.* saint.

De faire quanques li convient.
En tos les lieus ou ele vient
La deschauce et li fait son lit.
Tant de soulas, tant de delit
Conme ele a, si est d'Ysabel. (*f. 46*)
Mout par se deduit bien et bel.
Et mout le quisent sagement ;
Et sachiés bien certainement
Qu'el le quisent plus de .ij. ans.
Mout orent paines et ahans
Et travail ou damoisel querre,
Qu'il n'avoit contrée ne terre
Desci as mons qu'eles ne fuissent.
Sachiés bien que s'eles n'eüssent
Tant d'avoir, qu'il fust malement.
Or se despoire, or se desment
Li cuers a la gentil pucele.
Fait ele : « Ysabel, ma bele,
« Je cuit que nos querons la briche.
« Endementiers que je sui riche
« Nos covient il faire autre cose.
— Dites coi : ja n'iere tant ose
« Que je desvuelle vo voloir, »
Fait ele, « tant que j'ai pooir.
— Alons en aucune cité
« Por manoir. Mout avons esté
« En la queste de mon ami.
« En mains de tans, voire et demi,
« Que je ne l'ai quis et cerkié,
« Se ce ne fust par mon pechié,
« Deüst il bien estre trouvés.
« Espoir il s'en est retornés
« Arriere en la terre sa mere.

5402 *Lacune après ce vers?* — 5407 ou, *ms.* du. — 5409 ne, *corr.* n'i ? — 5414 *Corr.* F. e [a] Y. : « Ma b. ?

« Aimi! lasse, en cele dont j'ere
« N'irai [ja] mais en mon eage, (*f. 46 b*)
« Car la hautece du lignage
« Dont je sui i aroit grant honte. »
En plorant dist : « A moi que monte
« De mon lignage? c'est du mains,
« Quant il m'estuet a mes .ij. mains
« Gaaignier dont je puisse vivre. »
Ysabiax n'est fole ne ivre,
Ki la conforte bel et bien.
Fait ele : « Espoir, por vostre bien
« Est la chose ensi [a]venue.
« S'or estïés ci toute nue
« De sens et d'avoir et d'amis,
« Si avroit Diex tost conseil mis
« En amender tot cest afaire.
« Puis qu'il couvient la chose faire,
« Il n'i a fors del porchacier.
« Grans anuis est d'omme chacier
« Quant on ne set ou il repaire.
« Faisons le bien, si qu'il i paire :
« Alons a Monpellier manoir.
« Si louons la .j. tel manoir
« Ki bien souffise a nostre afaire.
« De touailes, de gimples faire
« Nos paistrai je bien ambedeus. »
Fait Aelis : « S'en iert mes deus.
« Bien sachiés que jou referoie
« Joiaus de fil d'or et de soie,
« K'il n'est feme ki tant en sache :
« D'orfrois, de çainture, d'atache,
« De ce faire ai je tot le pris. (*f. 46 c*)
« De ce faire est li consaus pris

5439 la, *ms.* le. — 5456 iert mes, *corr.* iermes? — 5462 De ce faire, *corr.* Dès or mais?

« Que nos irons, ci n'a que dire. »
Or a mout mains de duel et d'ire
La gentix pucele honerée.
Eles n'i font plus demorée,
Ains ont lués lor voiage empris.
A Monpellier vienent, s'ont pris
Ostel, n'i font nule autre atente.
Or est lor cure et lor entente
En l'arreer et el garnir.
Bele Ysabiax a fait venir
Harnas et kieute[s] et ostix.
La cors devant et li cortix
Estoit derriere la maison.
Or n'est il deduis se cil non
Que d'estre o la france pucele.
Par la vile en va la novele
Que venue est de Loheraigne
La plus bele feme del raigne.

Mout fu cortoise et debonaire :
Ele ot lués droit tot le repaire
Des borjois et des chevaliers.
Ainc puis que fu fais Monpelliers
Si bele riens ne fu veüe.
Ele a lués droit la grace eüe
Des chevaliers, des damoisiaus :
C'est par son sens et ses joiaus
K'ele fait tex conme il devisent.
Et cil cui si bel uel ravisent
Cuident estre mout plus que conte, (*f. 46 d*)
Il ne li donent pas a conte
Les deniers ; mout croist et engraigne,
Por ses joiaus et por s'ouvraigne,
Le loier sa grant gentelise.

5463 ci, *ms.* ce. — 5485 ne, *corr.* n'i? — 5488 son, *ms.* sons.

Ne cuidiés pas c'on li eslise
Mauvais argent quant on li done :
Cascuns li baille et abandoune
De l'avoir tant com ele veut :
Avuec le grant avoir qu'ele eut
N'iert il si boine feme lors.
Sachiés que c'est uns bons tresors
De bone feme, bele et preu.
Ja son vuel n'eüst esté preu
A sainte eglise por ourer :
Ce le fait mout plus honerer
Qu'ele aime Dieu et crient et sert.
Si vit de ce qu'ele desert
A laver les chiés as haus homes.
Ainc puis celi dont vos disomes
Feme si bien ne lava chief.
Trop savoit bien venir a chief
De tot quanque feme doit faire.
Mout par estoit de bon afaire
La pucele; et si grant delit,
Ses keutes pointes et si lit
Enbelissent mout son ostel.
Il n'avoit a Monpellier tel
Ne de soulas ne de deduit.
En bien .vij. kages ou en .viij.
Pendent li oisel as fenestres. *(f. 47)*
Tote la maisons et li estres
Estoit plains, as festes, de gent.
El les deduisoit bel et gent :
Si lor contoit romans et contes;
Des autres gius n'estoit nus contes,
D'eschès, de tables et de dis.
Tant lor disoit de ses biax dis
Que tos les fait a li entendre.
Cascun matin faisoit estendre
Par sa maison herbe novele;

Or est en[ten]tive la bele
De faire quanqu'a gens doit plaire,
Car on dit q'oisiax debonaire
Par lui tot seul s'afaite et duit.
Son afaitement, son deduit
Prisent mout cil qui l'ont hantée.
.I. soir s'est la bele vantée
A Ysabel, sa boine amie,
Et dist qu'en la vile n'a mie
.III. dames qui soient de pris
Ki n'aient de ses joiaus pris.
« Et ce vuel je mout volentiers;
« Et quant je vois a ces mostiers,
« Cascune m'apele et honore.
« Mais bien saciés que puis cele oure
« Que nos venismes ça manoir,
« Ne poi je l'acointise avoir
« De la dame de cest castel;
« Ains s'en va le nés el mantel
« Par devant moi, si ne dit mot. (*f. 47 b*)
« Et si m'a on dit qu'ele amot,
« Ki la deüst faire acointant. »
Fait Ysabiaus : « En li n'a tant,
« Espoir, de sens ne de mesure
« K'ele a si gentil creature
« Com vos estes seüst bien estre.
— Se Diex garist ceste main destre, »
Fait la pucele, « et mes sens dure,
« Je li ferai une chainture
« Et une mout riche aumosniere
« D'orfroi ; et s'iert d'une maniere
« Et l'aumosniere et la çainture.
« Par ces joiaus, par aventure,

5534-5 *Proverbe dont un ex. du XVe siècle est cité dans Le Roux de Lincy*, Livre des Proverbes, I, 188.

« Devra la dame estre m'acointe
« Ou ele ert mout fole et mout cointe.
« Mout devra chier tenir le don,
« Car c'iert des armes son baron
« Et l'aumosniere et li tissus.
« Ançois que cis mois soit issus
« Avrai je apresté les joiaus.
— Dame, » fait la preus Ysabiaus,
« Et je li ferai une gimple.
« Mout ert de sens et niche et simple
« S'ele n'aime mout le present. »
En mains d'un mois furent present
Li joiel ki si sont plaisant :
Anelet et boucle et mordant
Fist faire d'or en la çainture.
Ysabiaus rot a sa droiture
Mout bien sa gimple apareillie. (*f.* 47 *c*)
Quant l'ouvraigne fu atillie,
N'i ot que del porter a cort.
El tans que li jor sont plus cort
Fu tot ce fait que je vos di.
Li contes dist c'un samedi,
Quant eles orent laissié oevre,
La damoisele prent et oevre
Son escring ou li joiel sont.
Eles s'afublent, si s'en sont
Vers la cort alées tout droit.
Li damoisel, qui furent droit
Sor les degrés, devant la sale,
Virent celi qui n'ot pas sale
Le douç vis ne taleboté,
Ançois dient que de biauté
N'estoit el monde sa pareille.

5567 *Le ms. marque ici un alinéa par une grande initiale.* — 5568 c' *pour* s'. — 5572 la, *ms.* li.

Cascuns s'atorne et apareille
D'aler vers li, que qu'ele vient.
Mout est bele et mout li avient
O la biauté ce qu'ele est sage.
Ke qu'il l'enmainent en l'estage,
Ele a demandé et enquis
Ou la dame est; cil li ont quis.....
Nel disent pas a[s] damoisiax :
Cil cuident avoir lor aviaus
Ki par la main les maine amont.
Dui de ciaus qui grant joie en ont
De la venue as damoiseles
En ont portées les nouveles
A la dame que la pucele (*f. 47 d*)
De Toul, qui tant est preus et bele,
La vient veoir et sa compaigne :
Se la contesse de Champaigne
I venist, ne sai je a quel oés
On en fesist tel feste lués.

La dame est encontre venue :
Grant joie font de sa venue
Les puceles et la maisnie.
Ele n'est pas trop enraisnie,
Ki la salue bien et bel :
Autretel vos di d'Ysabel.
Fait la dame : « Bien veigniés vos.
« Mout vos fiés petit de nos
« Ki or primes m'estes venue
« Veoir. » Lors l'a par la main nue
Prise, si l'enmaine en sa cambre
Dont li piler sont paint a lambre.

5604 *Lacune après ce vers?* — 5606 *Corr.* Cil cuide a. ses a., *à moins qu'il y ait une nouvelle lacune après ce vers.*

Ainc mais n'i entra sa pareille.
Cascune d'eles s'esmerveille
Ce qu'ele avoit si grant biauté.
Fait la dame : « Mout ai esté
« Vers vos vilaine et desseüe,
« Ki près de moi vos ai seüe
« Et si ne vos ai acointie.
« Se j'ai esté mal afaitie
« Vers vos, je vos em pri merci.
« De Mont Hainau jusques ici
« Ne cuit qu'il ait dame orendroit
« Ki ne deüst voloir par droit
« Qu'ele fust de vos bien acointe. » (*f. 48*)
Or l'a de parole bien ointe
Cele qui mout se fait s'amie.
Sachiés qu'ele ne li a mie
A cest mot la teste brisie.
Mout est esgardée et prisie
De ciaus de la cort Aelis.
D'une keute pointe est li lis
Couvers sor qu'eles sont asises.
D'un chainse a pointes bien asises
Estoit la pucele vestue.
Mainte chose ont amenteüe
Et maint cortois conte retrait
Entr'eles .ij. ains qu'ele ait trait
Ne mis avant les biax joiax
K'aporta la bele Ysabiax.
Ne se velt pas haster de faire
Son present la plus debonaire
Ki fust en la crestïenté.
Mais quant ele ot grant piece esté
Et deduit o la chastelaine,
Ysabiaus ki n'ert pas vilaine

5633 *Ms.* Vilaine vers vos. — 5638 *Corr.* De Mons en H. j. ci?

Li tent la çainture et l'orel.
La pucele n'atendoit el
Fors tant qu'el li tent, se li baille.
Del chief d'une blanche touaille
Les a desvolepés et trais.
Lors en fu li grans presens fais
A la dame mout sagement.
« Dame, por vostre acointement
« Que nos dès or volons avoir, (*f. 48 b*)
« Vos presentons de nostre avoir, »
Fait Aelis, « et de nostre oevre. »
La çainture et l'aumosniere oevre
Qui sont faites d'autel façon
Conme les armes son baron.
« Certes, » fait ele, « de cest don
« Doivent estre grant guerredon.
« Ainc mais n'euc don tant me pleüst.
« .I. jor d'esté i esteüst
« Por veoir assés la çainture.
« Et bien ait vostre norreture
« Et la maistre qui vos aprist! »
N'a nului laiens qui ne prist
Les joiaus et qui nes esgart.
Fait la dame : « Se Diex me gart,
« Bien m'a conquis vostre prouesce. »
Fait ele a sa maisnie : « En' es[t] ce
« La plus bele oevre et la miex faite
« Du mont? » Mout par plaist et enhaite
Bele Aelis et sa compaigne
Ce qu'ele a tant loé s'ouvraigne,
Et voit bien que de grant katel
La fist la damoisele tel
Et si i mist mout grant entente.
Li oevre fu mout bele et gente,

5665 se, *corr.* et? — 5680 i, *ms.* li.

D'or ert asis l'orfrois par mi ;
La dame l'a ja son ami
Donée, et si ne la vit onques :
Puis qu'ele la velt doner, donques
La devroit avoir ses barons. *(f. 48 c)*
Por coi ? por çou que li lyons
De son escu i est portrais.
Mout li est ore plus près trais
Du cuer ses amis que se sire,
Et plus dolente s'en consire
De son ami que del baron,
K'il n'est joie se cele non
De .ij. amans qui sont ensamble.
Quant la pucele a, ce me samble,
Assés a la dame raisnié :
« Dame, » fait ele, « a vo congié,
« Se il vos plaist, nos en irons ;
« Mais savés que nos vos querons ?
« S'il avenoit par aventure
« K'aucuns nos eüst fait laidure,
« Ou par folie ou par outrage
« Ou par hautece de lignage,
« Ki fust chevaliers ou frans hom,
« En amors et en guerredon
« Nos fust vostre aïe presente. »
La bone dame lor presente
Son pooir et sa force toute,
Et si dist : « Ja mar arés doute
« D'ome qui en la vile maingne,
« Ne ja tant conme il i remaingne
« Ne vos diront pis de vo non.
— Dame, a Dieu ; or nos en iron.
— Non ferés, ains arés soupé. »
Atant furent renvolepé

5697 *Ms.* D'or e. asés d'o. — 5725 maingne, *ms.* viengne.

Li bel joiel et remploié. (*f. 48 d*)
Mout par furent bien emploié
Por la dame ki tant les prise.
Ele ra la pucele prise
Par la main, si se sont assises.
La nuis vint, les tables sont mises;
Levent, s'asistrent au souper.
En liu de signor et de per
Fist avoec li mangier la dame
Celi qui est rubins et gemme
Avers celes qui laiens sont.
N'i a chevalier qui mot sont,
Ains l'esgardent a grant merveille,
Qu'ele est si bele a la candeille
C'onques sa pers ne fu veüe.
Mout par ont grant plenté eüe
A cel souper de gros poissons;
Et quant il fu tans et saisons
Des tables oster, on les oste.
Mout vousist bien avoir a oste
La dame la bele Aelis,
Et si que sa couche et ses lis
Li fust mi partis volentiers.
Li serjant qui ont les mestiers
S'en vont souper en la despense.
Bele Aelis qui tot el pense
Demande la dame congié.
« Vos n'irés ains avront mangié
« Nostre vassal et no serjant
« Ki ja vos enmenront jouant. »
Ce la fist encore targier. (*f. 49*)
Que que cil sisent al mangier,
La dame apele une pucele.
Fait ele : « Alés tost, damoisele ;

5761 *Grande initiale à ce vers.*

« Si m'aportés ma robe hermine,
« Celi d'escarlate sanguine :
« Onques el mantel n'ot atache ;
« Bien amendera cest damage
« Ceste moie novele amie. »
La pucele ne tarda mie,
Ains li aporte isnelement.
Mout l'a donée franchement
La dame a la gentil pucele ;
Fait ele : « Douce amie bele,
« Ausi com j'ai vos joiaus pris
« Por vostre amor que je mout pris,
« Non pas por mestier que j'en aie,
« Ausi vos requier en manaie
« Que vos reprendés par amor
« Ceste robe, c'a grant honor
« Me tornera, ce sachiés vos.
— De Dieu, douce dame, et de nos
« En aiés vos .v.c. mercis. »
Li sebelins n'ert pas noircis,
Ançois ert naïs et kenus.
Quant li camberlens fu venus
De mangier et li damoisel,
Ele fait doner Ysabel
.I. hanap de marc et demi.
« Prennés, » fait ele, « de par mi
« Cest hanap, bele, en guerredon (*f. 49 b*)
« De vo joiel et de vo don. »

Mout lor a bien guerredonné
Les joiaus que li ont doné.
Buer fu tissue la çainture,
K'encore en iert par aventure

5782 nos, *ms.* vos.

Bele Aelis en mout haut pris.
Congié ont demandé et pris
A lor dame qui lor douna
Mout bonement, et si lor a
Priiet que tot seürement
La reviengnent veoir souvent,
Ke li ostex est trestos leur,
Ce sachent bien ; et por l'ouneur
Ke lor velt del tot en tot faire,
A grant feste et a luminaire
Les fist mener jusc'a l'ostel,
Et se li fist la robe tel
Porter com el li ot dounée :
Puis cele eure qu'ele fu née
N'emploia mais si bien avoir.
Or saciés de fi et de voir
Mout s'entramerent adès puis.
Ne douna pas aigue de puis
A boivre a l'ostel as vallès,
Mais boins vins clers, soués et nès,
Si lor conte et chante et envoise.
Si fist encor plus que cortoise,
K'el lor dona de ses joiaus,
Au departir, et bons et biaus,
Por l'amor a la france dame. (*f. 49 c*)
Cil dient bien qu'en nul roiame
N'avoit feme de tel maniere.
Quant il furent venu arriere,
Si sist encor la dame au fu.
Bien .viij. jors après que ce fu,
Ne sai en feste ou en vegile,
Li quens de monsignor S. Gile
Qui estoit a la dame amis;

5826 *Il se peut qu'il manque ici une paire de vers, parce que* li quens *du v.* 5828 *est sans verbe.*

Au jor que il i orent mis
Vindrent ensamble al parlement.
Mout le vit envoisiement
La dame qui nel haoit mie.
Quant li quens vit avoir s'amie
Cele aumosniere et cel tissu
Ou li lyon sont ens tissu,
Uns tex com ses sire le porte,
Soupeçons et cuidiers l'enorte
Qu'ele voist canjant cest afaire.
Fait il : « Dès quant faites vos faire
« Joiaus des armes vo baron ?
« Conment ! j'arai d'ami le non
« Et vo sire iert amis et sire ? »
Près vait qu'il ne ront et descire
De l'aumosniere le pendant.
Ele li vait al col pendant
Ses biax bras ; si l'acole et baise.
Fait ele : « Or sui je mout a aise
« Quant vos estes jalous de moi.
« Dous amis, foi que je vos doi,
« La chose vait tot autrement. (*f. 49 d*)
« Baisiés moi, puis savrés conment
« Ceste aumosniere m'est venue. »
Puis le baisier li fu connue
La verités de la çainture.
Une trop franche creature,
Ce dist, l'en avoit fait present.
« Amis, or si la vos present
« Por vos jeter de soupeçon ;
« Si cuit que jusc'a Besençon
« N'a si bele conme cele est,
« Ne si preus. — Et, por Dieu ! ou est
« Cele qui si est prex et bele ?

5837 *Corr.* Autel c. s. s. les p. ?

— En cel borc maint et sa pucele,
« Qu'ele a o li cortoise et preu.
« Ne vos avroie hui conté preu
« De son estre ne de sa vie;
« N'ainc nus ne vit sa vilounie.
« Trop est cortoise, c'est du mains;
« Si fait tex oevres a ses mains
« Com vos poés ici veoir. »
Quant li quens voit qu'il puet avoir
Les joiaus et qu'el nes tient pas
De son baron, en grant respas
Le met ce que li a donés.
De joie s'est abandonés
A voloir tot quanque li plot.
La doçors del solas qu'il ot
Li fait ses biax ex pontiier.
Cil qui ont usé del mestier
D'amors sevent bien que ce monte. (*f. 50*)
Et de coi feroie lonc conte?
Tost fu alés li mautalens.
Quant la joie et li parlemens
Ot assés duré par raison :
« Dame, vos chevaliers, vostre hom, »
Fait li quens, « s'en devroit raler,
« Car je criem que le malparler
« Des gens ne me laist plus atendre. »
Ele le baise au congié prendre
Et se li done les joiaus.
Or est l'amors fine et loiaus
Quant il s'en part en tel maniere.
Or s'en vait a Saint Gile arriere.
Mout ot li quens joie a cel jor;
Il ne fait en nul lieu sejor
Dusqu'il vient arriere en maison,

5883 fu; *ms.* fust.

Car ses gens et si compaignon
N'aperchoivent la chevauchie.
Jusqu'en la grant sale joncie
Vint la contesse encontre fors.
Ke c'on li trait sa cape fors,
Ele a choisi par aventure
Les lyonciaus de la çainture
U li ors reflambloie et luist.
Si durement li grieve et cuist
K'a ses ex en vindrent les larmes.
Bien connut que ce fu des armes
Celui qui ert barons s'amie;
Puis dist : « Cil ne me menti mie
« Ki me conta que vos amés (*f. 50 b*)
« La dame por cui vos portés
« L'aumosniere et le tissu tel.
— Dame, » fait il, « faites autel,
« S'il vos grieve de rien u poise. »
La dame ki mout fu cortoise
Li a respondu conme sage :
« Certes, » fait ele, « en mon lignage
« Ne sai jou nule çainturiere;
« Et quant jou sueffre en tel maniere
« Vostre volenté et ma honte,
« Jou ne voi pas de quel aconte
« Vos m'en deüssiés dire lait.
« Or en relaissiés tot le plait. »
Li quens voit bien et entent l'uevre
Ke la dame li laist et sueffre
Son voloir sans dire folie.
Or la losenge et s'umelie,
Et dist qu'il vaut dire tot el
Quant il li dist : « Faites autel ».
« Or m'en repent et si m'en poise.

5898-9 *Corr.* Quant..... Aperchoivent? — 5907 K'a, *ms.* Ke.

« Mais or soiés vers moi cortoise
« Et si me pardonés vostre ire,
« Car certes je vos cuidai dire
« Que vos autèl feïssiés faire. »
Fait la gentix, la debounaire :
« Se jou savoie ou on les vent,
« Par tans avroie fait couvent
« D'avoir une ausi envoisie. »
Lués droit l'a li quens abaissie
Quant il li dist u cele maint (*f.* 50 *c*)
Qui de biauté et d'oevre vaint
Toutes celes de Montpellier.
« Tuit li clerc et li chevalier
« O li sont por deduire adès.
— Dont vient jou n'en oï ains mès
« Parler? — S'i est ele piecha.
« Mandés li qu'ele viegne cha
« Et s'amaint o li sa compaigne.
« Si li priés qu'ele remaigne
« Entor vous, s'ert vostre pucele
« K[e] il n'a si preu ne si biele,
« Si com on dist, en tot le raine,
« Et dist qu'ele est de Loeraine ;
« S'a non biele Aelis de Toul.
— Puet estre voirs? — Par Diu, [a]oul;
« Ele i est, ce n'est nule doute.
« — Diex! » fait la dame, « or sui je toute
« Respassée de ma grant ire,
« Ne jamais ne m'orrés rien dire
« Qui vous griet por ceste novele.
« Si manderai demain la biele. »

5941 cele, *ms.* elle. *Depuis ce vers jusqu'au v.* 7021, *c. à d. du fol.* 50 *v° au fol.* 59 *r° inclusivement, l'écriture est d'une autre main que le reste du poème et le texte est plus incorrect.* — 5942 oevre, *ms.* ouuere. — 5946 vient, *ms.* veing. — 5951 *Ms.* Encore. — 5953 en tot, *ms.* entor.

Al matin sont monté et prest,
Sans demourée et sans arest,
Li message qui la vont querre.
Il n'avoit en toute la terre
.II. si riches cevauceür[e]s
Ne si biel[es] d'afeutreüres
Com celes [c'] on lor amena.
Or saciés que la dame en a
Mout grant conroi pris de la voie : (*f.* 50 *d*)
.C. sols de mansois lor envoie
Pour acuitier lor menus gages.
Si lor mande par les messages,
Et li quens ausi en amour,
Que, pour cierté et pour amour,
S'en viegnent entor li manoir,
Que jamais de dras ne d'avoir,
S'els i vienent, n'avront souffrete.
Font li serjant : « Mout ert bien fete
« La besoigne, n'en doutés mie.
— Or la me salués, m'amie
« Ke onques ne vi, ce me poise.
« S'ele est si preus et si cortoise
« Com on me dist, or i parra.
« Dites li ke buer i venra,
« K'ele ert et ma dame et ma mestre.
« S[e] ele daigne entor moi estre
« S'en avra, se ge vif, grant bien.
« Gardés que vous li dites bien. »

Or s'en vont ; la dame remaint.
A Monpellier, ou ele maint,

5969 celes, *ms.* teles. — 5976 amour, *corr.* onour ? — 5979 S'els, *ms.* S'eles.

Vindrent l'endemain mout par tans.
Par demander et par assens
Ont trové l'ostel a la biele.
En descendant on[t] la pucele
Saluée de par le conte.
Cius qui miex seut parler li conte
Et dist le message briefment
Et que la contesse ensement
Li mande salus plus de mil. (*f.* 51)
Et se li mande et ele et il
« K'en amours les venés veoir,
« Car mout desirent a avoir
« Entor aus vous et vo compaigne. »
Et por ce qu'il ne lor souffraigne
Avoirs ne pour .j. ne pour el,
Ne pour gage ne pour ostel,
Cil qui ot les mansois li baille.
Si lor dist, ains que il s'en aille,
S'els n'en ont preu qu'els en demandent :
« Que ma dame et li cuens conmandent
« Que nous vous en baillon assés,
« Que mout vielt faire vostre sés
« Li cuens qui mout est vostre amis. »
Fait cele en cui nature ot mis
Tout le bien qui puet estre en feme :
« Benois soit li quens et ma dame
« Et vous tuit et cil qui lor ont
« Dit bien de moi, por que il [m'] ont
« Mandée et la prot Ysabel.
« Grans mercis, que ce nous est bel,
« Et nous irons mout volentiers,
« Que nous seroit mout grans mestiers
« Que nous seüssiens cose faire
« Qui peüst a la dame plaire. »

6010 que il, *ms.* qui. — 6011 *ms.* S'eles... qu'eles.

Puis sont li serjant herbegié
Tant qu'il ont disné et mangié
A grant deduit et a grant rage.
Mout plaist a tous en lor corage
Ce que les ont servi[s] mout biel. (*f.* 51 *b*)
Entre Aelis et Ysabel
Vont a la dame congié prendre.
Mout par en a piteus et tendre
Le cuer pour chou qu'eles s'en vont.
Saciés a tous ciaus qui les ont
Acointies lor grieve et poise.
Mout fist Aelis que cortoise,
K'ele a[la] par tout le visnès
As puceles et as vallès
Pour congié prendre et demander.
Et Ysabiaus fait reporter
Les harnas et rendre as voisins,
A l'un coute, as autres coussins,
Caudieres, pos, traitiaus et tables.
Puis vont metre lour robe es males
Chainses, mantiaus, pliçons, sorcos.
Els ont bien paié lor escos
Par le castel et lor despense.
La damoisiele se pourpense
S'ele doit mais rien a nului :
Mout harroit qu'ele eüst anui
De rien qu'ele eüst acreü.
Quant cil ont tout lour plain eü
Ki li ont lor avoir presté,
Lor[s] sont li ceval apresté
As serjans et cil as puceles.

6031 *Ms.* Ce qu'eles l'ont. — 6045 *Ms.* Caudieres et pot et t. — 6046 *Ms.* robes. — 6048 *Ms.* Eles.

Par la ville en vont les noveles
Que les damoiseles s'en vont.
Li fix as bourjois cui els ont
Donés les joiaus qu'il ont pris (*f. 51 c*)
Sont monté es chevaus de pris,
Qui miels miels, por estre au convoi.
Font tuit li voisin : « Qu'es[t] ce? avoi!
« Damoisiele, irés ent vos donques? »
Ne cuit pas que il fust feme onques
Si amée d'estraigne[s] gens.
Quant li palefrois biaus et gens
[Fu venus la pucele i monte].
Li maistre cambrelens le conte
L'a par la resne del frain prise.
Se la grant rue fust esprise,
S'i eüst il asés grant noise.
« A Dieu soit ele, u qu'ele voise! »
Font tuit et li fol et li sage.
Or s'en vont mout lié li message,
Qu'il ont bien emploié lour voie,
Il n'est hom qui aler l'en voie
Qui ne li ourt bon' aventure.
Or s'en vait : c'est par la çainture
U li lïon furent tissu.
Du castel se sont fors issu
Plus de .l. por s'amor.
A cascun conme a son seignour
Prent congié par beles paroles.
Cil ne tenoient pas pour foles
Celes cui orent convoié;
Puis sont au chemin avoié
Celes et cil qui les enmainent.
Et cil en la vile ou il mainent

6060 el, *ms.* eles. — 6069 *Vers omis et restitué par conjecture.* — 6080 c'est, *ms.* ceste. — 6087 cui, *ms.* qui.

S'en retornent sans demorer
De la damoisele hounerer. (*f. 51 d*)

Or chevaucent mout liement
Li serjant tout conmunalment
Et les puceles qu'il enmainnent.
Li deduis, la joie qu'il mainnent
Lor fait lor jornée oublïer.
A Saint Gille ançois le disner
Vindrent l'endemain a grant rage.
La contesse el plus haut estage
Estoit montée et ses puceles
Pour esgarder se cil et celes
Venissent ja qu'eles atendent.
Tant i ont esté qu'il descendent
Al degré : quant il les perceurent,
Tuit cil de la jus i corurent
Pour feste faire a lor descendre.
La contesse ne vaut atendre,
Ançois i va joiose et lie.
Cil ont la biele desliie
Ki li traisent sa cape fors.
Quant ele fu em pur le cors
Et sans mantel et sans touaille,
« Il n'est feme qui cesti vaille, »
Fait cascuns, « de cors et de vis. »
A la contesse est bien avis
Que li quens ne li menti pas.
Cascuns a tant creü son pas
Qu'eles se sont entrecontrées.
La bele avoit toutes outrées
Les puceles dusqu'a la dame.
Or ne fu pas ce fait de feme (*f. 52*)

6114 qui, *ms.* que (*en abrégé*).

Que la gentix contesse en fait :
El la baise, puis si la lait
As autres puceles baisier.
Lors l'enmaine pour aaisier
En ses cambres par la main nue.
Quant li cuens sot qu'ele est venue,
Qui plaidoit en .j. sien palais,
Fait il a ses gens : « Je vous lais
« Le plait, se vois a cele joie. »
Quant la bele pucele bloie
Vit le conte en la cambre entrer,
Ne se leva pas pour moustrer,
Mais pour cheu que le devoit faire.
Fait li cuens a sa feme [en] aire :
« Dame, en'a ci bele promesse?
— Certes, sire », fait la contesse,
« Mout m'avés bien a gré servie.
— Or n'en aiés dont pas envie
« Se jou la bès pour faire feste. »
El ne guenci onques la teste,
Ains soufri le voloir le conte
Bonnement, onques n'en ot honte.

Puis le baisier se sont rasis.
Li cuens n'avoit, je cuit, que sis
Chevaliers avoec lui laiens.
Fait il : « [Or] ne faut il nïens,
« Chaiens, quant vous estes venue.
« Mout a desiré vo venue
« La contesse, n'en doutés mie.
« Mout arés en li bone amie (*f. 52 b*)
« Par tans, se en vous ne remaint.

6124 *Ms.* Ele. — 6136 [en] aire, *p.-ê.* [C]aire! *exclamation sur laquelle voy.* Romania, XIX, 612. — 6141 bès, *ms.* bele. — 6142 *Ms.* Ele. — 6150 a, *ms.* ai.

« Mais jou sai bien qu'en cuer vos maint
« Tant de francise et tant de bien
« Que jamais n'avrons andui rien
« Ki ne soit vostre tous jours mais. »

Or repoons parler huimais
De Guilliaume, quel vie il maine,
Ke ceste avra en son demaine
Par tans la contesse et le conte.
D'Ysabel n'ai jou fait nul conte
K'il n'[en] est pas mestiers ne oeus,
N'on ne doit pas devant les bués
Metre le char, quant on caroie.
Ne sai pour que jou gasteroie
Ma raison se jou voel plus dire,
K'en grant joie et en grant remire
Fu [il] puis en cambre o sa dame :
Toutes sont .j., et cors et ame.
Ne lor membre mais de Guillaume
Ki tante terre et tant roiaulme
A puis cerkié qu'il [l']ot perdue.
Mainte povrece a puis eüe
Et mainte souffraite d'osteus ;
Et li biaus murs qui estoit teus
Li morut lués, ce fu damages.
Puis li prist .j. [si] grans malages
Dont il gut près d'un an a Rome.
Poi voit on venir a .j. home
.I. anui qu'il n'en ait lués deus.
Dex! tans contraires, Dex! tans deus (*f. 52 c*)
Li damoisiaus ot li proçains!
Il [l]a quist ains .vij. ans tous plains
K'il en oïst ne vent ne voie.

6158 *L'alinéa n'est pas marqué dans le ms.* — 6174 *Ms.* povrete. — 6184 *Ms.* Il acuist.

En .j. bos qui torna fors voie
Li fu tolus tous ses avoirs.
Lors li aprist li estouvoirs
A gaaignier sa garison :
Puis fu il toute une saison
A mon signour S. Jake a mestre,
A .j. borgois qui soloit estre
Herbegieres de gent estrange.
Sa maisons ert devant le cange,
A .j. pignon plain de fenestres.
Guilliaumes fu tous sire et mestres,
Après le segnour, de l'ostel,
C'onques mais li bourgois n'ot tel
Serjant ne de si bonne afaire.
Il n'atent pas la chose a faire
Tant que ses sires li conmant :
Bien sachiés qu'après son conmant
Desert il k'en li face bien.
Demi an et .iij. mois fu bien
Chiés le borgois qui mout l'ot chier.
Un diemance après mangier
Sist a lor huis, lés .j. vallet;
Atant es vos le bel mulet
Qu'il ot perdu avoec s'amie :
Li las, il ne[l] meschoisi mie,
Ains le connut com .j. denier.
Cil qui sus ert vait au moustier (*f.* 52 *d*)
Grant ambleüre avoec la route.
Li murs li renovele toute
Sa dolors, puis li cort après.
Quant cil descent, s'est il si près
K[e] il le prent lués par la resne.
Cil crient, pour ce qu'il ne l'aresne,

6186 qui, *corr.* ou ? — 6196 *Ms.* sires. — 6209 *Ms.* perdue. — 6210 *Ms.* meschoise. — 6212 sus, *ms.* sous.

Que ce soit force u abandons.
Li autre ont osté les bordons,
Si sont ja entré el moustier.
Cil est venus al tresorier
Qui gardoit le mestre tresor.
Fait il : « Quant jou descendi or,
« Sire, la fors el cimitere,
« .I. damoisiaus, ne sai qui ere,
« Vint illuec de tort en travers.
« Ne sai se nous devons travers,
« K'il gete les puins, si me saque
« Le frain des puins. — Qui, por S. Jake!
Fait li moignes, « qui est il donques?
— Ne sai qu'il est, n'en connuc onques,
« Mais il me pert gentix hom estre.
— Alons i ; se jel truis en l'estre, »
Fait li moines, « mar le bailla. »
Il et ne sai quant en vont la
U Guilliaumes tenoit le mur,
Et si vous di tout de seür,
Quant [li] moines dist la parole,
S'on i feïst une carole
S'i eüst il grant assamblée.
Fait il : « Amis, fu [vos emblée] (*f*. 53)
« Ceste beste k'avés ci prise,
« Que cest hom aime tant et prise?
— Sire, » fait il, « je ne di pas,
« Mais por sa paine et por ses pas,
« Se Diex les reçoive en bons grés,
« Priés li, sire, et demandés
« K'il vous die dont il li vint. »
Or saciés ke bien li avint
De la proiere qu'il ot faite.

6230 Qui, *ms*. cui. — 6242 [vos emblée] ; *la place de ces deux mots est restée vide*. — 6245 *Grande capitale à ce vers*.

Or se rebaudist et enhaite
Li pelerins et aseüre
Pour la bonne chevaucheüre
Ou li vassals ne claime rien.
« Ce, » fait il « vous dirai je bien
« Conment jou l'oi ne dont il vint.
« Il a bien .vj. ans qu'il avint
« K'il vint en .j. mien herbegage,
« A Tol, cele au plus bel visage
« Qui onques fu, ce me dist cele
« Qui la vit ; et cele pucele
« Enmena unne siue fille.
« Si li laissa cest mur, et cille
« Le me vendi pour la souffraite
« Et pour ce que jou li eu faite
« Mainte bonté de ma maison.
— Biaus dous sire, por Diu, quel non
« Avoit cele qui vint laiens ?
— Aelis. — Las, caitis, dolens !
« Ce fu cele qui fu m'amie !
« Segnour, » fait il, « ne cuidiés mie (*f. 53 b*)
« Que l'aie pris par nul outrage,
« Cest mur, mais por le seignorage
« De la pucele cui il fu. »
S'il eüst sis delés un fu,
Ne fust il mie plus vermeus.
« Las ! fait il, « com me venist miels
« Que jou l'alaisse vers Tol querre,
« Quant jou retournai vers sa terre ! »
Tout c'est or ariere consaus.
Il terce et tert le mul les iols
Del pan de sa blance chemise.
La dolours qui en li s'est mise
En faisoit plorer plus de .c.

6262 vit, *ms.* vint. — 6269 vint, *ms.* vient.

« Ahi ! » fait il, » baucent, baucent,
« Com g'ere lores en bon point
« Quant cele qui au cuer me point
« Vous amena sans mon seü ! »
D'un baston qu'il tint de seü
Se volt ferir, quant on li oste.
Pour l'amour au mul ot a oste
La nuit le bourjois chiés son mestre.
Tuit cil de la rue et de l'estre
Vont avoec lui jusqu'a l'ostel.
Ainc mais nus hom ne fu en tel
Ne ce ne fist de mue beste :
Il li baise .c. fois la teste
Et les iols pour sa douce amie.
Li las caitis ne dormi mie
La moitié de la nuit entiere.
Delés le mul, sour la litiere, (*f. 53 c*)
Se jut [envers] tant qu'il fu jours :
Or saciés que mout fait amours
Qui si l'avile et despersone.
Au matin, lués que prime sonne,
Li bourjois au mul se leva ;
Guilliaumes a son maistre va
Por aconter de son loier.
« Sire, » fait il, « [il] a dès ier
« .IX. mois que jou faiç vo service.
« Or est ensi la cose enprise
« Que jou preng congié ains mon terme. »
Tous tans avoit as iols la lerme
De pitié por ce qu'il s'en part.
Li bourjois fu de france part,
Qui son loier li rent et baille,
Et se li dist ains qu'il s'en aille :
« Certes, Guilliaumes, biaus amis,

6296 nus, *ms.* tuis. — 6304 que, *ms.* qui.

« Je vaudroie bien avoir mis
« En amender vostre pesance
« .C. s., ke ceste desevrance
« Me fait plus mal que jou n'os dire.
— Sire, » fait il, « Diex le vous mire!
« Jou sai bien; mais ne puet autre estre.
« Jou fui jadis bien en haut tertre
« Dont jou sui ore mis aval. »
Mout en est a la dame mal
Et as enfans de la maison;
En plorant cascuns par son non
Le conmande a Deu et il ous.
En la maison fu grans [li] dous (*f. 53 d*)
Quant il s'en ist tergant ses iols.
Li pelerins vausist mout miex
K'il remansist, s'il peüst estre :
C'est por sa dame et pour son mestre
Qui 'n ont andui au cuer grant ire.
Fait la dame : « Onques ne vaut dire
« K'il fust estrais de frances gens.
« Ce qu'il ert si biaus et si gens
« Le deüst bien faire aperçoivre.
« Onques ne nous vaut amentoivre
« Son grant anui jusqu'a ersoir.
« Ce li venoit de grant savoir,
« Pour ce c'on ne l'en creïst pas. »
Lors s'en vait le trot et le pas
Delés le mul qui seut siens estre.
De fort ore vit celi nestre
Ki le fait garçon et courliu.
Il ne sejornent en nul liu
Dès qu'il vindrent a Tol ariere.
Or n'ama mais en tel maniere

6330 *Ms.* plorent. — 6331 ous, *ms.* dus. — 6337 *Ms.* Qu'il n'ont.

Nus hom ja; si fist viaus Tristans :
Mout ot il ore plus ahans,
Ains qu'il fust mors, pour la roïne,
Car ce fu pour la medecine
Que Brangiens li dona a boire,
Dont fu ce force : force voire !
K'il n'i ot onques point de grace ;
Et Piramus, qui la crevace
Trova, ne fu il mors d'amours ?
Ce ne sai [j]e, k'ire et dolors (*f.* 54)
Fait tote rien fole et hardie;
Por ce ne sai jou que j'en die,
Se ce fu folie u amors.
Pour ce s'uns lïons u .j. ors
Ensanglenta .j. touaille
Que savoit que ce fust caille
Qui dut estre Tisbé s'amie ?
Il cuidoit qu'il n'i deüst mie
Autre venir se cele non.
Le cuidier et la sospechon
Deüst il bien oster ançois
K'il s'ocesist, k'en nule[s] lois
Ne doit hom pas vengement faire
De cuidier ; ne de cest afaire
N'en doi jou pas sains consel dire
S'amors fu ocoisons u ire
De sa mort u maleürtés ;
Mais cil qui .vj. ans a estés
Esseilliés et en grant dolour,
S'il vausist, dès le premier jour
K'il la perdi, si fust il mors,

6353 *Ms.* Tristrans. — 6360 *Cf. Ovide,* Métam. IV, 65, Fissus erat tenui rima...., *et le poème* de *Pyramus et de Tisbé, vv.* 300 *et suiv. (Barbazan-Meon,* IV, 355). — *Ibid.* Piramus, *ms.* Priamus. — 6362 *Ms.* saic kiere. — 6369 Sic. — 6376 De, *ms.* Ne.

Mais sospechons et desconfors
Ne la grant paine qu'il en a
Ne le pot onques dusque la
Mener qu'il se vausist ocire.
« Ahi! » fait il, « biaus gentix sire, »
Quant li bourgois fu descendus
Et a grant joie receüs
De ses gens et de ses amis,
« A l'ostel u cis muls fu pris (*f. 54 b*)
« Et u ma dame herberja,
« Car m'i faites mener. — Cant? — Ja. »
Fait li bourjois : « Après mangier. »
— Jou n'atendroie de legier,
« Que jou ne me mui cha pour el,
« Fors pour la vielle et pour l'ostel
« Veoir qui m'amie ostela. »
Li bourjois le fist mener la
Lués droit par son serjant demaine.
Li vallès a l'ostel l'enmaine,
Qui estoit fors de la cité.
Laiens u s'amie ot esté,
Trueve la vielle et noient plus.
Ne sai que vous desisse plus :
Il fu laiens tote la nuit;
Onques n'ot soulas ne deduit
Fors de tant qu'el li rementoit
La rien dont il plus li estoit.

La vielle regrete sa fille
Et cil s'amie, et cil et cille
Ne porent la nuit souper onques.
Quant cil doit miex mangier, adonques
Li revient devant la pucele.
Fait il : « Si ne vous dist ains cele

6387 *Ms.* qu'il ne se. — 6409 el, *ms.* ele.

« Quel part ele iroit n'en quel terre ?
— Certes non. — Diex! u l'irai querre ?
« Ja l'ai jou bien quisse .vj. ans.
« En mains de terre, en mains de tans
« La deüsse jou bien trover ;
« Mais Diex n'i velt encor ouvrer. (*f. 54 c*)
« Caitis, si me pert et parra.
« Mesires sains Jakes m'en ra
« Mostré son mur, soie merci. »
Fait la vielle : « En avant d'ici
« Irés la ore jamais querre ?
— Ferai ? » fait il, « c'est une guerre,
« Jou cuit, qui ja ne penra fin.
« Mais se Diex, viax ains que je fin,
« La me mostroit encor .j. jour,
« Tout mon traval et mon labour
« M'avroit a .c. double meri. »
La vielle a mout le cuer mari
De ce qu'il n'est soef couchiés.
De seçonnés qu'ele ot sachiés
D'une viés soif li fist le feu.
Quant la saisons et li tans fu
Qu'en se dut coucier il se couce.
Fait il : « En tante povre couce
« M'a fait gesir ma douce amie ! »
Li durs lis ne li laissa mie
La nuit bien dormir jusqu'al jour.
Fait il : « Ci n'a point de sejour,
« Il me restuet metre a la voie.
« Et Diex qui par pitié ravoie
« A port de salus ses amis,
« Del grant traval u jou sui mis
« Me traie a fin a petit terme ! »
Fait la vielle qui ot non Erme :

6429 qui, *ms.* que. — 6431 me, *ms.* ma. — 6439 il se, *ms.* ele.

« Pour coi vous levés vos si main ?
— Qu'il n'a, » fait il, « jusqu'a demain (*f.* 54 *d*)
« Que cest sol jour qui mout est biaus. »
Quant levés fu li damoisiaus,
Il prent a la v[i]elle congié.
Fait il : « A quel main prendrai gié
« Le grant cemin qui vait en France ? »
Pitiés a cele desevrance
Les faisoit ambes .ij. plorer.
La vielle li rouva torner
Tous jours le grant cemin a destre ;
Et quant Guilliaumes ist de l'estre,
En plorant la vielle li prie
Que, s'il voit sa fille et s'amie,
Que pour Diu les salut ansdeus.
Or s'en vait, or le consaut Dex !

Le chemin a tenu de France,
Et si n'a il nul' esperance
K'il la truist illuec ne qu'aillors.
Ses grans travaus, ses grans dolors
Le met le jor en .c. pensés.
« Diex ! tans maus pas arai passés, »
Fait il, « en ma dame querant !
« Tant l'a[i] quisse ariere et avant
« Que jou ne sai mais u la querre. »
Sa grant jornée fist entiere,
C'onques ne but ne ne manja.
Fait il : « Ja l'ai jou quisse ja
« Dusqu'a S. Jake et dusqu'a Rome ;
« Mais al saint qui ne faut nul home
« Ki de cuer li prit k'il ne l'oie,
« A celui promet jou la voie (*f.* 55)

6464 s'il, *ms.* sis. — 6465 les, *ms.* li. — 6472 *Ms.* tant mal.

« Que jou requerrai a sa vile. »
Il a voé Diu et S. Gille
De buen cuer qu[e] il le querra.
En cel noel penser qu'ira
Se reconforte et resbaudist.
Si s'en ira, si conme il dist,
Dusqu'a S. Gille as grans jornées.
Tant a levé as ajornées
Et erré par chaut et par froit
K[e] il vint a S. Gille droit
Si c'on i cantoit la grant messe.
Il va son veu et sa promesse
Rendre au saint et s'offrande faire,
Et si le requiert de l'afaire
Dont il a tant mal et anui,
Et si l'avoit de tel oste hui
Qui ait mestier de son service.
Mout a li sains en bon gré prise
S'orison, et si l'en iert miex.
Il plore de cuer et des iex
Com cius qui est mout desconfis.
Devant le vout du crucefis
Ot .j. borjois riche et manant.
Il nota bien le contenant
Du vallet, et si parut bien
K'il ert dolans d'aucune rien.
Bien a joie cis cui Dieu vielt.
Quant li vassaus s'orison eut
Finée et il s'en vaut aler,
Cil le conmence a aparler, (*f. 55 b*)
Qu'il le vit grant et bel et gent;
Si li conmence bel et gent
A demander et a enquerre

6495 *Ms.* offrandre. — 6496 le, *ms.* la. — 6504 vout du, *ms.* voute de. — 6509 *Ms.* B. est a j.

Dont il estoit et de quel terre,
Et s'il a maistre se lui non.
« Sire, » fait Guilliaumes, « jou non.
« S[i] en vaudroie .j. boin avoir;
« Et si vous di jou bien pour voir
« Ke jou cuit que jou serviroie
« Si bien que quant jou m'en iroie
« K'il ameroit mout mon afaire.
« Jou ne crienc nului de pain faire,
« Ne d'un mangier ne d'un biau lit,
« S'il ert hom [qui] amast delit,
« Ne chiens ne oisiaus ne deduit,
« En tote France n'a, je cuit,
« Home qui tant en ait apris
« Com j'en ai. Che que jou me pris
« Ne me vient pas de cortois mestre;
« Se por tant non, quant nus vielt estre
« A autrui, il doit sage faire
« Son mestre de çou qu'il set faire,
« K'en pluisors a mehaing et tece. »
Mout plaist al bourjois et contece
Ce que li damoisiaus li dit,
Et si voit que jusqu'al Lendit
N'a nul plus bel home de lui.
Fait il : « Quant venistes vous? — Hui;
« Si n'ai encore point d'ostel.
— S'il vous plaist a avoir, [i]tel (*f.* 55 *c*)
« Com li miens est, mout près d'ici,
« Jou vous present. — Vostre merci,
« Et si le reçoif a creant. »
Del mostier en issent a tant;
S'en vont a l'ostel lés a lés.
Guilliaumes fu tous deffublés :

6537 dit, *ms.* dist. — 6538 *Ms.* Lendi. — 6545 reçoif, *ms.* recoies.

S'ot gros pis et lées espaules.
On volt lués droit metre les tables,
K'il furent venu a maison.
Fait il : « Conment avés a non?
— Guilliaumes. — Dont? — Sire, de Toul,
« En 'es[t] ce en Loherrainne? — Aoul.
— Diex! » fait li ostes, « g'i fui ja. »
Il leve et s'asiet, si manja
Entre lui et .ij. siens voisins
Qui aporterent de lour vins.
Cil ne fu fous ne perecheus :
Il ne s'asist pas dalés cheus
Dusqu'il ot drecié et servi.
Fait li uns d'iaus : « Ainc mais ne vi
« Nul vallet si bien [s']entremetre
« De drecier; il se vaura metre
« En avant par son bel service. »
Après mangier fu la devise
De la remanance al vallet
Qui gardoit encor l'anelet
Que li escofles enporta.
Ses biaus services enorta
Le borjois qu'i[l] le retenist.
Guilliaumes de nule rien n'ist (*f.* 55 *d*)
Qu'il ne face sa volenté
De ciaus qui a faire ont esté
Le marchié et la convenance.
Pour .l. sols par fiance
Le servira dusqu'a .j. an,
Se Diex le descombre d'ahan
U d'autre cose qu'il ne sace.
Li uns des .ij. bourjois le sace
Vers lui, se li dist a conseus

6556 *Ms.* s'a. et si m. — 6568 *Ms.* encore. — 6573 sa, *corr.* la? — 6575 Le, *ms.* La. — 6578 d'ahan, *ms.* de han.

Que ses estre vaudroient miex
Du loier et si autre afaire;
Que laiens avoit grant repaire
De pelerins et d'autres gens.
« Et vous estes si preus, si gens
« Que vous les savrés bien avoir.
« Vous i conquerrés mout d'avoir
« Ains que vous issiés de la ville.
— Se Dieu plaist, » fait cil, « et S. Gille. »

Or est Guilliaumes a bon mestre.
Il ne peüst el castel estre
A nul si bon qui fust borjois.
Il fu bien en l'ostel .iij. mois
Q'ainc la maison ne fu sans oste.
Qui veïst, quant Guilliaumes oste
As pelerins qui n'ont serjant
Seles et frains! jouant, gabant
Lor fait la nuit a tous lor lis,
Dont estoit il mains esbahis
Quant il a plus gent a servir.
Si set vers cascun deservir (*f. 56*)
Que preudom ne gist en l'ostel
Qui ne li doinst et .j. et el.
Mout est preus d'estrange maniere,
Il set mout bien bouter ariere
Ce c'on li done et ce qu'il a.
Toute l'entencions qu'il a
Si est d'esparnier et d'aquerre,
K'il rira par tans, ce dist, querre
La rien el mont qu'i[l] plus amot :
Mout en est près, mais n'en set mot.

6582 estres, *ms.* escroes. — 6590 *Ms.* Diex. — 6605 maniere, *ms.* matiere. — 6607 *La fin du vers est sans doute fautive.*

Diex! con griés cose ci ara
K'il en querant l'eslongera
S'il ist du castel por li querre!
Qu'en mains de .ij. arpens de terre
Estoit la sale et la maisons
U cele et cil dont nous disons
Sejornent et sont a estage.
Cil resamble celui qui nage,
Quant il vient a rive si naie;
Mais li pitiés et la manaie
Del saint qui ja l'a la conduit,
S'aucuns viés pechiés ne li nuit,
Se Dieu plaist, le menra avant.
.I. jor passoi[en]t par devant
La maison pelerin françois :
A .j. de ceus qui poins[t] anchois
En sa maison por ostel prendre
.I. clous le fiert parmi le tendre
Del pié de sa chevauceüre :
Ici fu grant malaventure (*f. 56 b*)
Et maleürtés et pechiés.
Li chevaus est si entechiés
Qu'il ne puet en l'ostel entrer.
Al marescal le fait mostrer,
Qu'i[l] veut savoir ce que puet estre.
Fait il : « Esgardés, sire mestre,
« Com mes chevaus cloce orendroit. »
Il esgarde; si voit tout droit
Le clau en pié qui mout est lons.
Fait il : « Se nous le dessolons,
« Il i convendra grant sejour.
— Diex! » fait il, « jou ne puis un jor

6621 naie, *ms.* nage. — 6626-7 *Ms.* passoit par de devant | La m. pelerins.

« Sejorner pour mes compaignons.
« Hé! Diex, par tes saintismes nons,
« Convendra li dont faire ataindre? »
Li pelerins conmence a taindre
De fin mautalant et d'anui.
Fait il : « S. Gilles, com j'ai hui
« Por vo service grant contraire! »
Li pelerins ne set que faire
K'il li convient laissier a force.
Guilliaumes li prie et efforce
K'il li vende, s'a vendre vient.
Por tant com entre eus .ij. convient
Li a doné, car il voit bien
Que del mener n'i a il rien.

Mout par l'en est mesavenu.
Il en eüst le jour eü
De fors, ce dist, plus de .x. livres,
Mais or en est pour mains delivres, (*f. 56 c*)
K'il [n']en ot que la quarte part.
Al matin, quant il s'en depart,
Il en acate .j. et fait querre
Quil puist ramener en sa terre,
Et cil remest au damoisiel.
Tant le garde qu'il [l']ot mout bel
Et mout gros de fainc et d'avaine.
Il [l']avoit [fait] sainnier de vaine
Et des costés et des pastures.
En mains d'un mois de ses pointures
Fu tous garis et respassés.
Mout renovele li pensés
A Guilliaume quant il le voit,

6647 *Corrompu?* — 6661 De fors, *corr.* Devant? — 6672 de ses, *ms.* des.

Et si pense que s'il avoit
Fait sen terme et estés venoit,
Celi qui près de li manoit
Querroit il sour cel ambleeur.
Hé! Diex, il estoit ja sor l'eur
De trover, mais il n'en set mot.
En .j. jor d'iver, quant il ot
Mangié et il fu issus fors,
Faucons, ostoirs, muiers et sors
Vit aporter tote la rue;
De susscietes et de rue
Ot chapelet entrelardé.
Li maistre a ciaus avoit mandé
.I. vallet qui ne venoit pas :
Tous seus venoit tenchant le pas
Après les autres, mout de loing,
Et s'aportoit sour cascun poing (*f. 56 d*)
.I. faucon sor et .I. muier.
« Li cuens deüst a remuier »,
Fait il, « avoir garchons et jant,
« Et jou ne puis .j. seul serjant
« Avoir qui mes faucons me port.
« Mout sui fols quant jou l'en deport
« Et quant jel sueffre en tel maniere,
« Qu'or m'estuet porter en riviere
« .II. faucons, certes, c'est grans tors. »
Fait cil qui n'est lousches ne tors,
Ki e[s]t tous seus en mi le borc,
Vestus d'un drap de Raineborc,
Cote et coterel a pourfil :
« Certes, biaus dous maistres, » fait il,
« Se mes services et m'aiue
« Vous plaisoit, dusqu'a une liue,

6685-6 *Ces deux vers sont intervertis dans le ms.* — 6688 *Ms.* maistres. — 6690 *Corr.* t[r]enchant? — 6696 seul, *ms.* suel.

« U dusqu'a .iij. u dusqu'a quatre
« G'iroie o vous por moi esbatre.
« S'apenroie a porter faucons. »
Fait il : « Biau frere, faites dont,
« Que mout avés dit que cortois.
« Montés tost. » Cil ne puet ançois ;
Il vient en l'estable, si monte.
Quant il est montés, le plus donte
Des faucons li bailla li mestre.
Bien sot sour quel poing il dut estre,
Qu'il n'estoit pas tot a aprendre.
Quant li vallet li virent prendre
Le faucon et il fu montés,
S[e] il li fust el poing plantés, (*f.* 57)
Ne puis onques savoir por coi
Il le deüst porter plus coi.

Or chevauce tote la route.
Li uns des vallès l'autre boute,
Si le moustrent le maistre as dois :
« Cestui qui si est biaus et drois »,
Font il, « u trovastes vous, mestre?
« Diex! com il tient [bien] le pié destre
« En l'estrier, et com il est gens! »
Plus l'esgardent tot seul les gens
Que tous ciaus avoec cui il va;
Hé Diex! con grant joie il en a
De ce qu'il ert ore a cheval!
Lés la riviere, tout .j. val,
S'en vont pour querre des oisiaus.
Al maistre et a ses damoisiaus
S'acointa, qu'il le sot bien faire :

6717 *Ms.* mestres. — 6722 *Ms.* Sil il fust le p. — 6723 *Ms.* Ne p. jou o. — 6733 cui, *ms.* qui. — 6734 Hé, *ms.* Et

De sa parole, sans plus faire,
S'en tient cascuns bien a paié.
Tout li a son duel apaié
Li chevauciers pour le deduit.
Li faucon qui ont tout enduit
Se debatent pour la riviere.
Plus ont d'une grant liue entiere
Chevaucié, c'onques ne troverent
Oisiel, [n']aines : mout par en erent
Tuit desconfit et destraié.
Guilliaumes en a mout irié
Le cuer, pour ce qu'il n'ont riens pris.
« Mout par sui mais fols, quant jou pris (*f. 57b*)
« Ceste riviere, » fait li maistre.
« Elle soloit si plentive estre
« De bons gès et a tous oisiaus.
« Se nostres novials damoisiaus
« Eüst viaus veüs nos faucons
« Voler, nous nous en alissons,
« Ne nos mallars ne nos hairons.
« Conment! que nous nous en irons
« Sans oisiel! ainc mais ce n'avint. »
Li vespres et la nuit qui vint
Les fist par tans metre el retour.
Fait li maistres : « Faisons .j. tour
« Par les marchès, par la campaigne.
« Jamais n'ert jours que ne m'en plaigne,
« Se jou n'en preng encor oisiel. »
As chans tornent li damoisiel
Por le maistre qui lour enorte.
Li faucons cui Guilliaumes porte
Coloie et vielt mout en sont dous
Ne sai coi : mout est angoissous

6765 Par, *ms.* Por. — 6766 *Ms.* q. jou ne. — 6770 cui, *ms.* qui. — 6771 *Corr.* mout en som d'ous?

Li damoisiaus qui le portoit,
Por chou qu'il ne set que c'estoit;
Bien set qu'il veut, mais ne set coi.
Il le tient plus bas et plus coi
Delés sa cuisse [al] miex qu'il pot;
Et ses maistres qui peü l'ot
Li demande que ce puet estre
Que ses faucons vielt. « Ne sai, mestre,
« Ne jou nel sai ne jou nel voi.
« Lairai aler ? — B[i]au frere, avoi! » (*f. 57 c*)
Fait li maistres; « mors nous avroies :
« Se tu mout tost nel secouroies,
« Lués droit qu'il avroit abatu
« Son oisiel, si l'avoit perdu,
« Son voel tost en iroit en loing. »
Fait cil : « Jamais [n']en avrés soing,
« Que jou sivrai tost et isnel.
« S'il abat ane u autre oisiel
« Ains qu'il ait en haut son tor pris,
« Saciés que mout petit me pris
« Se jou ne [le] lief sans alonge.
— Oste li dont, » fait il, « la longe ;
« Sel lai aler. — Mout volentiers. »
Cil savoit trop de tous mestiers
Et de cestui plus que d'un autre.
Il a pris de l'un poing en l'autre
Le faucon pour jeter a droit ;
Il oste la loinge lués droit,
S'uevre le poing, li faucons muet. »
Cil qui sot quanque lui estuet,
S'en torne après tost et isniel.
Encor ne set a quel oisiel
Li faucons tent a la celée.

6793 *Ms.* lieef. — 6798 *Ms.* Il l'a. — 6801 *Ms.* Si ieure.

Par manuvres n'ert pas celée
Sa dolours, ains ert tote aperte,
Car ses anuis et sa grant perte
Li ert ja tous renovelés.
Li faucons tent bas esterés
Vers .j. camp femé par monciaus.
.I. escoufles sour .j. de ciaus (*f. 57 d*)
Tenoit .j. poulet qu'il manja.
Li gentis faucons l'avoit ja
Aperceü, grant piece avoit;
Et quant li escoufles le voit
Venir si trés droit et si tost,
Il n'a tant hardement qu'il [l']ost
Atendre, ains se torne volant.
Li faucons le vient ataignant,
Sel fiert si del cors et del pis
K'il l'abat sour le femeïs,
Puis s'en revait la sus en haut.
« Ha! leres », fait cil, « ne vous vaut »,
Qui grant aleüre i a point.
Or saciés qu'il ne l'amoit point,
Ains le het mout amerement.
Il vient la ensi faitement
Com li escoufles s'en raloit.
Li faucons qui point ne l'amoit
S'en fu la sus en l'air tournés;
Plus tost c'uns quarriaus empenés
Le revait hurter et ferir.
Il ne se crient pas de morir,
Ançois se lie a lui par force;
Tant le trestorne et tant le force
Qu'andui s'en vont a terre ensamble.
Cil descent luès, si les dessamble

6806 *Corrompu?* — 6810 Sic, *lire* es terrés? — 6814 faucons, *ms.* fauconniers.

A mout trés grant paine et depart.
Que k'il tenoit de l'une part
L'escoufle et d'autre le faucon,
Li maistres et si compaignon (*f. 58*)
Sont tuit venu a la rescousse.
Guilliaumes ot l'alainne escousse
De dessambler cele bataille;
Ançois que li maistres s'en aille,
Verra il ja toute autre cose.
« Maistre, » dist il a cief de pose,
« Pour Dieu, tenés me cest faucon;
« Et si vous pri, biaus gentils hon,
« Et mes compaignons qui ci sont,
« Que nus d'eus .j. seul mot [ne] sont
« De nule cose que jou face. »
La coulors qu'il ot en la face
Pour sa dolour le met em pris.
Il a lués droit l'escoufle pris
Tout ensement conme .j. marlart;
Le cuir del penil li depart
Qui mout estoit et durs et fors,
Les dois li met dedens le cors,
S'en traist le cuer ensanglenté;
Voiant ciaus qui i ont esté,
L'a mis en sa bouce et mangié.
« Certes, » fait cascuns, « or voi gié
« Ce c'onques mais ne fu veü.
« Aucunne cose a il eü »,
Font il, « qui ce li a fait faire.
— Haï! gentils hom debonaire, »
Fait il, « biaus maistre, aiés merci
« De moi; si m'atendés ici,
« Tant que jou reviegne or endroit. »
Quant cil li dist qu'il l'atendroit (*f. 58 b*)

6858 *Ms.* Li cuers. — 6867 qui, *ms.* que. — 6869 *Ms.* maistres.

Mout en a grant joie a son cuer.
Il a geté son surcot puer
Si est en pur le cors montés;
Il n'est [en] nu[l] liu arestés,
Ançois vait querre quanque il pot
Du fu, s'en aporte en .j. pot
C'unne vielle li ot presté.
Il a illuec tout apresté
Quanqu'il convient a faire fu;
D'une viés soif qui près li fu
Ot aporté .j. grant faissiel.
Li maistres et si damoisiel
Esgardent tout quanqu'il velt faire.
Grant atrait fist et grant afaire
D'estraim, d'esteule et des sechons.
Or saciés bien que li pochons
U li fus est n'est mie loing.
Je ne sai pas pour coi j'aloing
La cose, ains doi dire briement
Conment il mist par mautalent
Le fu el fuere et es rainciaus.
Bien fait samblant li damoisiaus
Qu'il n'aime mie cel escoufle :
Il atise le fu et souffle
Tant qu'il estoit partout bien pris.
Il a lués droit l'escoufle pris,
Si le depece membre a membre.
Or saciés bien qu'il li remembre
Del grant anui qu'il li fist ja.
Autres ocist dont il manga (*f. 58 c*)
Le cuer, ains n'i ot pain ne sel.
Quant li [fus] fu grans, n'i ot el
Que du gete[r] ens; il le gete.
Après l'arsin prent et degete

6876 *Ms.* Il ne s'est nuliu a. — 6877 *Ms.* quanques.

Les tisons aval et amont;
Il n'en laissa point en .j. mont
Des carbons, de poure et de cendre ;
Cascune autre mervelle est mendre
De cesti a esmervillier :
Il set tout a esparpellier,
Que riens ensamble n'i remaint.
Mervelle est quant encor li maint
Li deus el ventre et li pensés
Dont il ara tant pas passés.

Mout par [fu] tost ars et brulés
Li escoufles et tost alés
En poure a l'arsin et au vent.
« Hé! Diex, » dist Guilliaumes sovent
Après tout ce la mesestance
Dont cil li a rementevance
Faite qu'il avoit greell[i]é.
Cil s'en sont tout esmervillié
Qui ne l'esgardent pas de loing.
Il se fiert si grant cop del poing
Enmi les dens et sour le vis
K'il est bien as vallès avis
K'il s'ocira, s'ensi li dure;
Car quant ce vient par aventure
Qu'il met a ses cheveus ses mains,
Il en sace a tout le mains (*f. 58 d*)
Plus de .l. a .j. seul trait.
Amours li amaine et retrait
La douçors que ce li fait faire.
Mout est cele amours de mal'aire

6909 *Ms.* descendre. — 6912 *Corr.* Il fet tout si e.? — 6918 et, *ms.* est. — 6919 A l'arsin, *ms.* ab (*ou* al) sain, *et une lettre grattée entre les deux mots.* — 6921 *Corr.* A. ce pour la? — 6925 *Ms.* Quil. — 6935 douçors, *corr.* dolor?

Ki si le travaille et ocist.
Cascuns des vallès qui le vit
En plore en son cuer et souspire,
Mais tous li miudres ne li pire
Ne l'ose pas a soi mee[s]me
Rescoure; mout se mesaesme
Et fait honte en mainte maniere.
S'uns hom eüst le cuer de piere,
S'en eüst il, jou cuit, pitié.
Il avoit près de la moitié
De la lang[u]e fors de la bouce;
La rage qui au cuer li touce
Li fait gehir par fine force
Dont ç'avient et pour coi s'efforce
A ce qu'il se peüst ocire.
« Las! » fait il, que qu'il se descire
A tant com il a de vertu,
« Escoufles, honis soies tu
« Et tuit li autre [qui] or sont! »
Lors n'i a vallet qui mot sont,
Ançois escoutent qu'il veut dire.
« Ceste dolor dont j'ai tant d'ire, »
Fait il, « me vient par vo lignage:
« Par ma folie et par l'outrage
« D'un de vous perdi jou m'amie. »
Lués sot [il] bien qu'il n'avoit mie (*f. 59*)
Parlé com hom qui se fait sage.
Mout lour moustre bien ses visages
Qu'il se repenti de cest mot,
Que li maistres et cascuns l'ot
Entendu : pour ce s'en ot honte.
Il se refuble lués, si monte
Aussi que se ce fust nïens.
Mout en est li maistres dolens,

6955 *Ms.* ore.

Pour son duel, et si compaignon.
« Maistre, donnés cha le faucon,
Fait il, « puis si nous en irons,
« Que je cuit que nous demourons. »
Li maistres li tent le faucon,
Puis si s'en revont vers maison,
K'il est tans d'aler a l'ostel.
Il n'orent pris ne .j. ne el,
Fors tant [que] cascuns s'esmervelle
Del grant duel et de la mervelle
K[e] avoit fait li damoisiaus.
Il entrepaissent lour oissiaus
El castel, parmi la grant porte.
Guilliaumes le faucon qu'il porte,
Sel baille al maistre enmi la voie
Devant son ostel : « Se j'avoie
« Nule cose qui vous pleüst
« Il n'est hom qui si tost l'eüst, »
Fait il, « biaus mestres, com vous seus. »
Li vallet sont mout angoisseus
De chou qu'il n[e l']ont plus acointe,
C'onques mais hom[e] si peu cointe (*f. 59 b*)
Ne virent, ce lour est avis.
Fait cascuns : « Pour Diu, biaus amis,
« Venés a court o nous mangier;
« Certes, que nous arons mout chier
« Vo compaignie desormais.
— Pour Diu, or ne vous poist huimais,
« Pour Diu, segnour, se jou remaing,
« Car le borjois a cui je maing
« En peseroit se j'i aloie. »
Tant les prent s'acointance et loie,

6983 *Le sens se suit mal. Lacune entre ce vers et le précédent?* — 6985 *Ms.* bailla. — 6987 vous, *ms.* nous. — 7001 *Ms.* se jou i. — 7002 Tant, *ms.* T'; *ce pourrait être aussi bien* Tous.

Et li biens qu'il [i] ont veü,
Mout ont cier son soulas eü
Et mout lor poise qu'il remaint.
En l'ostel u Guilliaumes maint
Est entrés, et cil s'en revont.
A court vont mangier, quant il ont
Lor oissiaus peüs et assis.
Li afaires remest ensis
Tant qu'il orent a court mangié.
Or a son duel auques vengié
Guilliaumes, ce li est avis :
Encore avoit tout taint le vis
De sanc et la bouce d'escume.
Li cuens avoit une costume
Qui li tournoit a grant deduit
Et c'estoit, près cascune nuit,
Quant il est o sa seule gent,
Il fait faire grant fu et gent
En la cambre u sont les puceles ;
Si s'en va la jus avoec eles (*f. 59 c*)
Mangier son fruit et aaisier.
Mout le savoit bien soulacier
La pucele bele Aelis.
On i faisoit couces et lis
Entor le feu por sus seoir,
Et si l'ot conmandé le soir
Li cuens que la merveille avint.
Après souper, quant li cuens vint
En la cambre por son deduit,
Que c'on apareilloit son fruit,
Il se despoille por grater,
Et n'i laisse riens a oster

7022 *Ici recommence la première écriture*, *cf. la note du v.* 5941. 7024 le, *ms.* les. — 7026 couces, *ms.* coutes ; *cf. vers* 7290. — 7028 ot, *ms.* oit.

Fors ses braies; nis sa chemise
Li a cele fors du dos mise
Ki les autres vaint de biauté :
.I. surcot qui n'est pas d'esté
Li revest por le froit qu'il doute.
Quant la contesse et sa gens toute
Se sont assis entor le fu,
Toute l'assamblée ki fu
I fist Aelis la cortoise.
Ses soulas, ses deduis envoise
Celes et ceus qui sont laiens;
Des autres nus ne fu nïens
Avers cesti, si estoit lie.
Ele estoit toute desliie
En .j. frès vair pliçon sans mances.
Celes erent beles et blances
De la chemise et bien tendans.
Bien est rois qui [i]ert atendans (*f. 59 d*)
A s'amor et a sa biauté.
Ele a son destre bras geté
Parmi le mingaut du surcot
Le conte, qui son cief li ot
Mis par chierté en son devant.
Que qu'il atent en deduisant
Le fruit qui n'ert encor pas cuis,
Entre tous les autres deduis
Li est des fauconniers menbré,
Mais de l'escouffle desmenbré
Ki fu ars une a une piece
N'orra il la verté a piece.

Que qu'ele le sert et tient nu,
Fait li cuens : « Or m'est souvenu

7055 du surcot, *ms.* de son col. — 7056 ot, *ms.* ol. — 7060 *Ms.* En trestous. — 7065 sert, *ms.* sot.

« De mes fauconniers et du mestre.
« Dont ce vient et que ce puet estre
« K'il ont hui en riviere esté
« Et k'il n'ont noient aporté?
« Conment savrai je qu'il ont pris?
« Or saciés que je mains en pris
« Le maistre qu'i[l] n'est venus cha. »
Par .j. vallet qui depieça
Poires en .j. hanap de fust,
Manda le maistre que, s'il fust
Au chief de la vile a ostel,
Sel cuidoit il si sage et tel
K'il li deüst bien venir dire
Li quex des faucons est li pire
U li quex l'ot le jor mix fait.
Li vallès a l'ostel s'en vait, (*f. 60*)
Si fait bien ce c'on li conmande.
Li maistres ot li cuens le mande
Par le mès, et qu'il se courouce :
« Par saint Gile! « fait il « por tou[t] ce,
« N'irai je mais devant demain. »
En tant conme on porroit sa main
Li rest del vallet souvenu
Ki le jor ot o lui venu
De deduire et de riverer.
Fait il : « Or i revuel aler
« Por conter une grant merveille.
« Est il couciés? » Fait il : « Ains veille,
« Ne encor n'a son fruit mangié. »
Fait li maistres : « Dont irai gié,
« Si avrai viaus u pume u poire.
— Ç'arés mon », fait cil, « et a boire;
« Venés ent, n'i atendez el. »

7084 *Corr.* que li c. m.? — 7088 on porroit, *corr.* en levoit? — 7090 ot, *corr.* ert? — 7099 n'i atendés el, *ms.* ni a tant del tel.

Andui se partent de l'ostel,
S'en sont en la sale venu.
Li cuens, cui cele tient tout nu
Ki estoit faite por moustrer,
Quant il vit en la sale entrer
Le vallet et le maistre o lui,
Fait il : « Maistre, qu'avés vos hui
« Gaaignié? Nel me celés mie.
— Mout avons eü povre aïe
« A cel souper de vos faucons.
— C'est alé : mais or reparlons
« Quel part vos fustes et conment
« La cose avint si faitement (*f. 60 b*)
« Que vos n'avés riens aporté.
— Sire, » fait il, « j'ai bien esté
« Entor vos .vij. ans et demi,
« N'onques mais, par l'ame de mi,
« Ce ne vi que j'ai hui veü,
« Que j'ai bien en riviere eü
« .X. faucons, estre les terciaus,
« N'onques ne poi faire de ciaus
« Voler aines. — Que dut ce donques?
— Par foi, que jou ne trouvai onques
« Oisel en .vij. liues de terre;
« Ains m'en reving al markais querre
« .II. hairons c'on m'ot enseigniés. »
Li cuens s'en est .iij. fois seigniés
Et puis se dist : « Grant merveille oi. »
Fait cil : « Por le duel que j'en oi
« Ne voloie revenir ça.
« Or sachiés bien bone piece a
« Que je n'oi mais .j. si lonc jor;
« Mais je cuit que nostre ancissor
« Ne tot cil qui onques nasquirent

7127 grant, *ms.* grans.

« Ausi grant merveille ne virent
« Com j'en ai hui une veüe,
« Et s'en ai grant pitié eüe;
« Si arés vos, quant vos l'orrés,
« K'il n'a home jusc'à Lorrés
« Ki n'en eüst pitié eü
« S'il veïst ce que j'ai veü.
— Ke fu ce donc? — Jel vos dirai
« Si que de riens n'i mentirai. (*f. 60 c*)

Hui matin, quant en alïons
« En riviere a tot nos faucons
« Et je ving enmi cele voie,
« Or saciés bien que je n'avoie
« Pas tant gent que mestiers me fust.
« Vos avés uns vallès de fust
« Ki falent la gent au besoing,
« K'il m'estovoit sor cascun poing
« Porter .j. faucon par souffraite,
« Quant Diex m'amena par souhaite
« .I. vallet qui l'un m'en porta;
« Et je vi bien, quant il monta,
« K'il n'estoit pas tos a aprendre,
« Ne puis que j'onques soi entendre
« Ne vi vallet tant me pleüst.
« Si sai de fi que s'il eüst
« Autant d'avoir conme de sens,
« Je ne quit qu'il ait jusqu'a Sens
« Serjant ne vallet quil vausist.
« Et li palefrois sor qu'il sist
« Estoit uns ferrans pumelés.
« Il estoit si par le pis lés
« Et gens par desous la çainture

7138 Lorrés, *nom corrompu?*

« Que de biauté ne de faiture
« N'ert il el monde ses parex.
« Il avoit gros et vairs les ex,
« Le chief [ot] .j. poi crespe et bloi;
« Et si vos di, quant je li oi
« Le faucon sor le poing assis,
« Que nos bien .v. liues u sis (*f. 60 d*)
« Cerkames la riviere ensamble.
— Encor », fait li cuens, « ce me samble,
« N'oi je ci nule grant merveille. »
La bele a la face vermeille
Qui tenoit la teste le conte
Entendoit volentiers au conte
De celui que cil loe tant.
Mout l'aloit en boin point metant
Par paroles et par grant pris.
Il lor dit conment cil ot pris
L'escoufle qu'il ot ars en cendre.
« Encor est ce tote la mendre
« Des merveilles que orrés ja :
« Il li traist le cuer, si[l] manga
« Tot sanglant, ançois qu'il l'arsist. »
Li cuens qui se gisoit s'assist
Quant il li dist qu'il ot mangié
Le cuer de l'escoufle : « Or cuit gié
« Que ce li fist folie faire
« Ne qu'il n'est pas de tel afaire
« Com vos avés ci aconté.
« Ou ot il si tost apresté
« Le laigne et le fu dont il l'arst ?
— Il aporta plaine une hart
« Kanqu'il onques liier i pot
« D'une viés soif, et plain .j. pot
« De drapiax et de carbons vis

7166 Que, *ms.* Ne. — 7167 ert, *ms.* est.

« C'une vielle, ce m'est avis,
« Li ot tout baillé et douné.
« Il ot mout tost tot aüné, (*f. 61*)
« Tot ce dont il avoit mestier.
« Saciés, il ne l'arst pas entier,
« Ains le desmembra piece a piece.
« Ne vos avroie dit a piece
« K'il fist puis, que ce que je dout
« K'il ne vos anuit. — Dites tout, »
Fait la contesse, « por Dieu ! mestre.
« Si sarons viax que ce puet estre,
« Se ce fu folie u courous.
— Dame, » fait il, « quant il ot tous
« Les os ars et le poudre a cendre,
« La poudre et quanqu'il en pot prendre
« Jeta contreval le vent puer.
— Mout [le] haoit ore en son cuer, »
Fait Aelis, qui n'en set mot
Que ce soit cil qui tant l'amot.
« Onques nel fist sans ocoison.
— Damoisele, ce ne fist mon, »
Fait li maistres, « vos dites voir,
« C'onques ne veïstes avoir
« A .j. seul home tant d'anui
« Com il meïsmes s'est fait hui.
« Il s'est capingniés et laidis ;
« Il s'est plus de .c. fois maudis,
« Et l'oure et le jor qu'il fu nés ;
« Il s'est tans cous del poing dounés
« Qu'il en a tot enflé le vis.
« Mout het, ce dist, ce qu'il est vis,
« Et il en faisoit bien samblant,

7202 tot *doit être fautif ici ou au v. suiv.* — 7207 *Corr.* puis ce, que je me d. ? — 7213 le poudre, *corr.* la char ? — 7228 *Ms.* tant cop.

« K'en grant duel et en mautalant (*f. 61 b*)
« K'il avoit et en la grant rage,
« Dist il mout haoit le lignage
« De cest escoufle. Si ai droit :
« Tot le mal que j'ai orendroit
« Ai je par lui et la dolor,
« K'il me ramentoit la doçor
« De m'amie que j'ai perdue,
« Que cist u autres m'a tolue.
« Erraument qu'il ot dit ce mot,
« Por ce que cascuns de nos ot
« Çou qu'il ot dit bien entendu,
« Me sambla qu'il en ot eü
« Honte et qu'il en fu dolens.
« Ausi que ce ne fust noiens,
« Il monte et si prent son faucon :
« Maistre, dist il, or en alon,
« Qu'il est tans d'aler a l'ostel. »
Fait li cuens : « Ains mais n'oï tel.
« U est il? Qu'est il devenus?
— Il est en cel bourc descendus
« Chiés .j. borgois qui est ses mestre.
« Il n'est pas vallès qui doive estre
« A home s'il n'est cuens ou rois.
— Or eüssiés fait que cortois
« Se ça l'eüssiés amené.
— Li vallet s'en sont mout pené,
« Mais il n'i volt onques venir.
« Onques mais nel vi avenir
« Ne jamais ne cuit qu'il aviengne.
— Sire, car li mandés qu'il vie[n]gne (*f. 61 c*)
« A vos parler, si le verrés, »
Fait la contesse, « et si orrés
« La merveille qu'il vos dira.
— Dame, volentiers. Qui ira ?
— Jou irai, par foi, » dist li mestre,

« Par covent qu'il ne puist mais estre
« S'a vos non, dès or en avant. »
Fait li cuens : « Je le vos creant
« K'il n'avra maistre se moi non.
« Savés conment il a a non ?
— Guilliaumes. — Et dont est il nés?
— Ne sai. — Alés, si l'amenés,
« Si li dites que jel retieng. »
Dist li maistres : « Je vos di bien
« Que je l'irai querre orendroit. »
Il ist de la cambre : lués droit
S'en vait por Guilliaume en maison.
Quant la bele ot oï le non
De Guilliaume qui tant l'amoit,
Et de celui qu'il regretoit
La douçor et l'amor s'amie,
Ne fait pas samblant qu'ele ait mie
Encor oublïé son ami :
De la ou ele siet enmi,
Entre la contesse et le conte,
Se lieve, onques n'i fist aconte
De son duel ne de sa pensée ;
Ele a la couche trespassée,
C'onques li cuens ne s'en prist garde;
En une cambre u l'en garde (*f. 61 d*)
La robe le conte et l'afaire,
S'en vait toute seule por faire
Son duel, por ce c'on ne la voie.
La pitiés del vallet l'avoie
A la joie et a la hautesce
Qu'ele ot ja, ains que la destrece
Li venist et ses grans damages,
Et por ce li est li visages
Moilliés de suor et de lermes.

7295 *Ms.* nel la.

E! Diex, or aproce li termes
K'il avra fin en son anui.
« Lasse! » fait ele, » et ier e hui
« Me dieut li cuers ne sai de coi. »
Ne ploroit pas si en recoi
C'on ne l'oïst bien de la fors.
La contesse i vait oiant lors,
Ki ne set pas que ce soit deus.
Quant eles sont laiens andeus
Et ele vit celi plorant,
Qu'il n'estoit riens qu'ele amoit tant
Fors le conte et li seulement,
Fait ele : « Ma bele, conment?
« A vos nus fait ne dit nul lait?
— Nenil voir, mais je me deshait.
— Por coi? — Dame, por mes amis
« Que j'ai si tos arriere mis
« Que jou n'en sai ne vent ne voie. »
Or oiés com el l'en desvoie
Celant l'*ami* sos les *amis :*
Por tant seulement qu'ele a mis (*f. 62*)
Une letre après le *mi,*
Li fait ele le non d'ami
Et l'amor par pluisors entendre.
N'onques a ce ne le pot prendre
Sa bone dame, la contesse,
Que pour biau don ne por promesse
Vausist laissier le duel qu'ele a ;
N'encor n'est cil venus de la
Qui le damoisiel ala querre.
Diex! quel bataille! Diex! quel guerre
Ele a en son cuer la dedens!

7315 nul, *ms.* ne. — 7325 par, *corr.* por? — 7328 *La seconde écriture signalée dans la note du v. 5941 reprend ici et se continue jusqu'au v. 7741.*

Mout plus regrete entre ses dens
Son ami qu'el ne fait sa mere.
Sa dame qui devant li ere
Ne set qu'ele puist devenir.
Pour son doel ele i fait venir
Le conte qui la reconforte,
[Et] qui mout li prie et enorte
Que li die pour qu'ele plore.
« Sire. » fait ele, « qu'en cest'ore
« Me ment mes cuer devant ma gent. »
Et c'est pour son ami le gent,
Se Diex plaist, qu'ele verra ja.
Hé ! Dex, de quele ore manja
Le cuer qui ert de sanc vermols !
Li cuens li essue ses iols,
Se li prie qu'ele s'esbate,
Que ja tant com li cuers li bate
Ne li laira avoir souffraite.
Ceste parole la rehaite, (*f. 62 b*)
S'en fist .j. poi plus lie ciere.
« Venés ent, douce amie ciere »,
Fait li cuens, « deduire la fors. »
Par sa blance main la ra lors
Deduisant remenée au fu.
Li damoisiaus qui mandés fu
Est venus a cort o le mestre :
Parmi la sale et parmi l'estre
S'en vont vers la cambre tot droit.
Li vallès a mis jus lués droit
Son mantel qu'il perchut le conte.
Ne cuidiés pas qu'il eüst honte
De l'estrange gent qu'il trova :
Tous deffublés est alés ja

7335 el, *ms.* ele. — 7343 *Ms.* cuert. — *Ibid.* ma, *corr.* la ? — 7345 verra, *ms.* venra. — 7365 *Ms.* estranges gens.

U il vit le conte seoir :
« Sire, bone nuit et bon soir, »
Fait il, « vos doinst Diex, et ma dame. »
Cele qui dut estre sa feme
Ne set mot qu'il soit ses amis :
Il s'est devant le conte mis
A genoillons tant qu'il responde.
Il ot la teste crespe et blonde,
S'ot .j. poi levés les cheveus.
« Bone aventure vous doinst Dex, »
Fait li cuens, « biaus amis, biaus frere. »
Puis li demande dont il ere
Et se ses pere ert gentils hom.
« Sire, en ma terre le dist hom,
« K'il fu chevaliers. — Bien puet estre, »
Fait li cuens, « qu'al vis et a l'estre (*f. 62 c*)
« L'en portés vous mout bon tesmoing. »
Jou ne sai pas por coi j'aloing
La cose qui a ce s'est prise,
Que li cuens l'aime tant et prise
Qu'il [le] retient lués esraument,
Et se li prie doucement
K'il li die la verité
Dont cist mautalent ot esté
Pour qu'il avoit le cuer mangié
De l'escoufle. Lors prent congié
Par mautalent, puis s'est levés.
Si dist : « De poi est hom loés,
« Quant il ne fait grignor deserte
« Ke j'ai fait ; espoir, a grant perte
« Me tornera se jou m'en part. »
Mout dolans en va cele part
U ses mantiaus ert, si l'a pris.
Il sot mout bien qu'il ot mespris

7379 *Ms.* peres. — 7394 *Ms.* home.

De çou qu'il est si folement
Levés, mais en tout maltalent
Voit on mout poi estre home sage.
Tous tans li tenoit el visage
Ses iols aers bele Aelis.
Or estoit ce tous ses delis,
Pour ce qu'el n'ot ainc puis veü
Home qu'ele ot cestui perdu
Que li s[e]ïst au cuer si bien.
Hé! Diex, conoist l'ore de rien?
Nenil; dont est il grans pitiés.
Li cuens se rest tant acointiés (*f. 62 d*)
Au vallet qu'il se traist vers lui;
Se li dist si set son anui,
Ne pour qu'il ait destruit et ars
L'escoufle, que pour .xxx. mars
Ne laira qu'il ne l'en consaut.
Ce dist, et Guillaumes qui solt
S'amie querre a tel souffraite,
Et pense s'il li avoit faite
Itel aïe com il dist
Qu'il n'i aroit ja plus respit,
Ançois iroit quere s'amie,
Si se pense qu'il n'aroit mie,
K'il ne fust u mors u lassés,
Cel argent despendu d'assés
En querant celi qui l' esgarde.
Merveille est qu'il ne s'en prent garde,
Qu'el n'avoit les iols s'a lui non.
« Haï! » fait il, « biaus gentils hom,
« Est ce voirs de ceste promesse
« Que vous faites? » Fait la contesse :
« Dites li bien et creantés

7405 aers, *ms.* a clers; *cf. v.* 4788. — 7407 el, *ms.* ele. — 7420 Et, *corr.* En? — 7427 *Ms.* querent. — 7429 el, *ms.* ele.

« Qu'ançois qu'il ait .ij. mois estés
« Chaiens por faire vo service,
« Li arés vous a sa devise
« Des mars faite sa volenté. »
Mais jou cuit, s'il avoit conté
Tout l'afaire et tout l'errement
Qu'il en feroit tel paiement
K'il devroit bien prendre a creant.
Encor ne set qu'il vait querant (*f. 63*)
Li cuens qui a ce que cil quiert,
Mais la mervelle que cil quiert
Ne set encore nus de ceus
Qui estoient mout angoisseus
D'oïr ce que cil lour dira.
Or saciés que mout endura
La proiere qu'il li ont faite;
Mout se resbaudist et enhaite
De l'avoir c'on li a promis;
Autrement ne fust il ja mis
A ce qu'il le d[e]ïst nullui.
Hé! Diex, com il ajorna hui
Cis jors de bone eürose eure!
Or n'atent mais li cuens fors l'eure
Qu'il.......... que ne fait s'amie.
« Sire, » fait cil, « ne quidiés mie
« Que ce soit borde ne losenge
« Que jou dirai; que maus m'aveigne
« Se j'en menc de rien que j'en die!
« Li cuens Richars de Normendie,
« Cil qui tans biens fist outre mer,

7437 *Ms.* faites. — 7440 feroit, *corr.* avroit? — 7443 cil, *corr.* il? — 7444 *Corr.* que ci iert? — 7448 que, *ms.* qui. — 7457 *Le copiste a laissé en* blanc *l'espace de six ou sept lettres, mais ce qui reste du vers semble ne donner aucun sens.* — 7463 *Ms.* tant de biens.

« Que Turc troverent si amer
« Pour la prouece dont il ere,
« Sire, » fait il, « ce fu mes pere.
« J'ere la riens que plus amot. »
Il li dist tout conment il ot
Esté en la terre lonc tans,
Et conment il fist en .iij. ans
As Sarrasins doner la triue
Par son grant sens et par s'aiue (*f. 63 b*)
Puis lour dist conment il s'en vint
Et conment l'aventure avint
K'il remest a l'empereour;
Conment il le fist de s'onour,
Après lui, maistre et connestable.
« Ceste cose fu veritable.
« Ce sachiés vous de verité
« Que mout l'ont cremu et douté
« Li Genevois et li Pisan.
« Il destruist tous en moins d'un an
« Cels a cui se sire avoit guerre;
« Lor fors castiaus lor mist a terre
« Et arst par force et depecha.
« Bien sachiés ce ne fu piecha,
« K'encor n'avoit il pris ma mere.
« Puis li dona li emperere
« A feme la dame de Jenvres :
« Ce fu ma mere, et je fui jen[v]res
« A la court portés par chierté.
« Saciés, j'ai puis maint jour esté
« Liés et dolans que ce ne fu. »
Tuit cil qui sont entour le fu
L'escoutoient a grant mervelle.
« Or est cil honis qui ne velle, »

7467 que, *ms.* qui. — 7468 *Ms.* il lot. — 7481 *Ms.* Pisen. — 7482 an, *ms.* aen.

Fait cascuns, « et qui n'ot cest conte. »
Cele qui sist delés le conte,
Qui estoit sa feme et s'amie,
El nel connoist encore mie;
Ce ne fait mon, mais c'iert par tans.
« Sire, » fait il, « jou fui .v. ans (*f. 63 c*)
« En la cambre l'empereïs
« O ma damoisiele norris.
« Si nos volst on ansdeus ansamble
« Asambler si com lois assamble
« Les laies gens par mariaje.
« Je n'ere pas encor d'eage
« Que jou la peüsse espouser.
« Li rois me fist asseürer
« A ses barons tot son empere.
« Si vous di bien, voiant mon pere,
« Le jura cascuns et plevi.
« Or[e] saciés que jou mar vi
« Ces fois et cele seürté :
« Puis fui je .j. an, que qu'ot esté,
« Tous sire a court emprès le roi ;
« La mors, qui ne prent nul conroi
« Qu'ele voelle esparnier nullui,
« Prist mon bon pere, dont j'ai hui
« Encor eü mout grans souffraite[s].
« Ains que les noces fuissent faites,
« Fu mes peres mors et fenis.
« Li rois tourna la cose envis
« Pour le felon conseil qu'il ot. »
Bele Aelys ne disoit mot,
Ains s'est mout au conte entendue.
« Sire, puis me fu deffendue, »

7500 *Ms.* Ele. — 7508 *Ms.* Je n'e. pas encore pas de l'age. — 7509 peüsse, *ms.* puisse. — 7511 empire, *ms.* empere. — 7521 eü, *ms.* euc. — *Ibid.* grand. — 7524 envis, *corr.* en pis?

Fait il, « la cambre et li manoirs,
« Dont mes cuers est tristres et noirs :
« Si sera il mais a tous jours.
« Cele qui m'ama par amours, (*f. 63 d*)
» Ne sai s'ele est u vive u morte,
« Par autre liu que par la porte
« Vint puis a moi al parlement,
« Lors devisames nous conment
« Nous nous en iriemes ensamble. »
Puis li a conté, ce me samble,
Ensi com il li ot promis
Que tous Roëm li seroit mis
En son douaire et la contés.
« Nostre oires fu tous aprestés
« Que nous avïens apensé.
« Cascuns a mout tost devisé,
« Mais on met mout la cose a faire. »
Il lour devise tot l'afaire
Tout ensi com il l'enmena.
Or m'esmervel jou qu'el ne l'a
Recon[e]ü et rentercié.
Ces paroles li ont percié
Le cuer et cangié sa pensée.
Se ses sens ne l'eüst tensée,
El li fust lués salie au col;
Puis se pense : « Se jou l'acol
« Et ce n'est il, jou arai honte.
« Qui que soit a conté cest conte
« A cestui, que ce n'est il mie. »
Si est desloiaus anemie.
Fait Amors : « C'est il voirement. »
Fait ses sens : « Amors, et conment

7540 Roëm, *ms.* riens. — 7545 met, *corr.* mist? — 7548, 7553 el, *ms.* ele. — 7558 *Le sens ne se suit pas. Lacune de plusieurs vers entre ce vers et le précédent?*

« Savés vous que c'est ses amis ? »
Ce que cele en doute ra mis (*f. 64*)
En son cuer .j. grant descorde.
Ne traient pas a unne corde
Sens et Amour uniement.
« Sire, » fait cil, « si faitement
« Com jou l'enmenoie a grant joie
« Et nous fumes a la montjoie
« D'une cité en Loheraine,
« Maleürtés qui vit et raine
« Nous fist a .j. fontenele
« Descendre en .j. pré sour Mosele
« Pour reposer et pour mangier.
« L'uns ne faisoit l'autre dangier
« A l'autre de rien qu'il vausist.
« Que ke ma damoisele sist
« Lés moi sour l'herbe et sour la flor,
« Iluec me fist don de s'amour
« Par .j. anel d'or planteïs.
« Jou ne retin pas a envis
« Le don qu'ele m'ot fait si bel.
« Encore ot il avoec l'aniel
« Une aumosniere de samit.
« J'ai puis maint jor celui maudit
« Qui la colour i mist vermelle,
« De coi orés la grant mervelle
« Et mon anui et mon deshait.
« Quant la damoisele m'ot fait
« Le don qui si ert bons et biaus,
« J'amai mout plus que les joiaus
« L'amor : ce fu drois et raisons.
« Que que nous nous deduis[ï]ons (*f. 64 b*)
« Com amant en mainte maniere,
« Et jou roi mis [en] l'a[u]mosniere
« L'anel dont li ors ert vermaus,
« Tout en jouant laste et soumaus

« Fist endormir ma damoisele. »
Or m'esmerveil jou mout que cele
Ne li courut sus esraument.
Ses sens [l']en tout le hardement
Et hontes, qu'ele crient et doute ;
Mais Amours l'oposoit et boute,
Et dist : « C'est il, car li ceur seure!
— Non ferai, se Diex me seceure,
« Dusqu'il ait tout dit et conté, »
Fait Raisons. Mout l'ont escouté
Volentiers cil qui laiens sont,
Qu'il n'i a nul qui .j. mot sont,
Ains l'esgardent com .j. blanc leu.
« Sire, » fait il, « en ice leu
« U jou la gardai endormie,
« Pour ce que jou n'avoie mie
« Pavillon qui li fesist ombre,
« Peciés qui mainte gens encombre
« Me fist devant li acoster.
« J'entendoie mout a oster
« Le soleil [de] sour son biau vis.
« En tout le mont, ce m'est avis,
« N'avoit aussi bele cel jour.
« On se peüst en sa coulour
« Com en .j. mir[e]oir mirer.
« Conment puis jou, sans moi irer, (*f. 64 c*)
« Conter ceste mesaventure ?
« Jou ne mis mie a ma çainture
« L'aumosniere u li aniaus ert.
« En non Dieu, » fait il, « or me pert
« Ce que jou ne la soi garder.
« Quant j'entendoie a esgarder
« La rien el mont qui plus m'amot, »

7598 *Ms.* esmervelle. — 7604 ferai, *corr.* fera *ou* feras? — 7629 qui, *ms.* que. — *Ibid.* amoit.

En plorant dit, « ainc n'en soi mot,
« Quant .j. escoufle s'ajeta
« De la amont, si enporta
« L'aumosniere qui estoit rouge. »
Fait li cuens a cest mot : « Or dou[t] ge
« Qu'il n'i ait ja desconfiture.
— Sire, ma grans malaventure
« Me fist monter et corre après.
« Jou le kaçai, jou cuit, bien près
« D'une grant liue vers .j. tertre.
« Jou nel laissoie en nul liu estre,
« Ne sour noier, ne sour grant saus.
« Tant li fis d'anuis et d'asaus
« Et cachai ariere et avant,
« Sire, qu'il s'ala percevant
« Que n'est pas chars quanque roujoie.
« Près s'aloit que jou n'esrajoie,
« Quant il la laissa par anui.
« Quant jou reving la dont jou mui
« Et j'oi mes joiaus raportés,
« Jou ne sai quel maleürtés
« En ot ja menée m'amie.
— Conment? si n'en trovastes mie? (*f. 64 d*)
— Certes non, ne la vi ainc puis.
« Or si me dites que j'en puis
« Se jou haç l'escoufle de mort! »
Fait Amors : « Or avés vous tort,
« Aelys, que nel connoissiés.
« Vés com li cuens s'est angoissiés
« Pour savoir l'ocoison de s'ire.
— Pour ce, » fait il, « biaus gentils sire
« Ai jou cestui destruit par fu.
— A ore piece que ce fu?

7636 Sire ma, *ms.* Se reva a. — 7645 *Cf. le prov.* Ce n'est pas or quanque roujoie. — 7646 *Ms.* esravoie.

— Sire, » fait il, « .vij. ans a ja. »
Or set li cuens pour qu'il manjá
Le cuer; si dit qu'il ot raison.
« Diex! » font tuit cil de la maison,
« Com vous est ore mescheü! »
Les puceles en ont eü
Tel pitié que cascunne en plore.
Mais els ne garderont ja l'ore
Que cil plour a ris tourneront,
Que jou cuit bien qu'eles verront
Par tans en la cambre tel rage,
Qu'ainc puis qu'Elene vint par nage
De Grece en la terre Paris,
N'ot tant de joie ne tant ris
En .j. ostel par tant de gens
Com il ot puis la nuit laiens :
On n'i parloit se de lui non.
« Conment ot vostre amie a non, »
Fait la contesse, « biaus amis? »
Mout a le non a nonmer mis (*f. 65*)
Ki mout estoit biaus et eslis.
Fait il : « Ele ot non Aelis
« La pucele qui tant m'ama. »
Quant ele ot que cil la nonma
Qui plus l'aime que riens qui vive,
Mout li croist li cuers et avive
Ce qu'il la nonme par son non.
Or n'en est mais en soupechon,
Ains set bien que c'est il sans doute.
Voiant le conte et sa gent toute
Li court jeter ses bras au col.
« Di va ! biau frere, cui j'acol
« Estes vous donc li miens amis?

7670 *Ms.* eles. — 7674 qu'Elene, *ms.* qu'el mer ne. — 7694 cui, *ms.* qui. — 7695 *Ms.* donques.

— Mais vous, » fait il, « qui m'avés mis
« Vo bras au col si doucement,
« Qui estes vous ? — Amis, conment!
« Si ne me reconnissiés mie ?
« Jou suis Aelis vostre amie
« Qui vous donnai l'anel ma mere
« Dont li anuis et la misere
« Nous vint premiers par vo folie. »
La pucele l'estraint et lie
De ses biaus bras et il des siens.
Il sambloit estre fors del sens,
Tant ot de joie et de liece.
Fait la contesse al conte : « Or es[t] ce
« Grans honours que Diex nous a fait[e]. »
Cascuns de laiens s'en rehait[e]
Pour la joie de cele trueve.
La pucele li prie et rueve (*f. 65 b*)
K'il li die qu'il avoit fait
De l'anel dont li grant dehait
Et li anui i sont venu.
« Dame, » fait il, « j'ai puis eü
« Mainte soffraite de tout bien
« Que je vous perdi, mais pour rien.
« Ne m'e[n] vols onques descanter. »
Ele nel volt laissier ester ;
Dist que li moustre l'aumosniere,
Et il l'ot faite a l'aumoniere
En son braiel mout bien encoudre.
Mout par font grant joie a[l] descoudre
Les puceles, li cuens, sa feme.
Fait la contesse : « Gentils dame,
« Tant vous estes vers moi celée ! »

7701 Ma mere, *ms.* mare. — 7706 del sens, *ms.* des siens, *comme au v. précéd.* — 7720 nel, *ms.* ne le. — 7722 aumoniere *est fautif; corr.* l'aloiere ?

Toute la grans cambre celée
Empli des serjans qui acorent.
Tuit servent Guilliaume et onourent
Et la pucele qui le baise.
« Diex! » fait li cuens, « com or sui aise
« De l'onour que m'avés donnée! »
Cil la baise a unne alenée
Plus de .c. fois, et ele lui.
Buer fust li escoufles pris hui
Qui si les fait ambedeus liés!
Mout fu esgardés et prisiés
Li bons aniaus l'empereïs.
Faisoit li cuens : « Bele Aelis,
« Mout est prous qui tant l'a gardé. »
Mout volentiers a esgardé (*f. 65 c*)
Celui qui n'est pas a malaise :
Tot a oublié la mesaise
Li damoisiax por le deduit.
Fait li cuens : « Or ne vos anuit,
« Guilliaumes, biax amis, biax frere,
« Que li cuens Richars vostre pere
« Fu fix ma cousine germaine.
« Je vos metrai en vo demaine
« Tot Rueem et Moustierviler. »
Il fait lués as ostex aler
Por esveillier ses compaignons.
La contesse mande as maisons
Les dames et les damoiseles.
Quant eles oent les noveles
De la fille l'empereor,
Totes i corent por s'ounor,
L'une en pliçon, l'autre en chemise.

7730 *Ms.* oneurent. — 7731 qui le, *ms.* quele (que le, qu'ele?) — 7740 *Corr.* Fait soi? — 7741 prous, *ms.* prues. — 7742 *Ici reprend la première écriture; cf. la note du 7328.*

Tel joie s'est en eles mise
Que a paine les laist caucier.
Li cuens, por la feste essaucier,
Fist en la sale grant feu faire :
Des cierges et du luminaire
Sambloit que la maisons arsist;
Ains nus n'i reposa ne sist,
Ançois dancent et font karoles.
« Diex! » fait cil, « par beles paroles,
« Conment est ce que j'ai trouvée
« Celi u toute a esprouvée
« Nature quanqu'ele a de sens?
« Quant plus l'esgart et plus i pens, (*f.* *65 d*)
« Tant me vient plus a grant merveille. »
Cil solas et cele grant veille
Dura jusc'au jor et la joie.
N'i a .j. seul qui ne s'esjoie
En la [grant] sale et el bel estre.
Li borjois qui estoit ses mestre
Est li plus liés hom qui na[s]quist.
Saciés bien que puis en aquist
Maint biau cheval et maint harnès.
Il li achoint lués demanès
Et sa feme et cil du visnès.
« Conment! » fait cascuns, « vos valès
« Ja dist on qu'il est fix a conte.
— C'est voirs. — Dont n'av[ï]és pas honte
« En lui qui si vos a servi. »
Fait Guilliaumes : « Dame, je vi
« Vostre oste a Toul, qui vous salue. »
Ysabiaus li est lués salue
Al col pour pitié de sa mere :
« Sire, car me dites s'ele ere

7780 puis, *ms.* plus. — 7781-2 *On pourrait corriger* harnois-demanois. — 7782 *Corr.* Il i acourt, *ou mieux* Si l'acointent?

« Pour Dieu encor saine et haitie. »
Lors s'est Ysabiaus acointie
Par paroles au damoisiel.
Fait li cuens : « Or chas, or oisiel,
« Or n'est il riens qui moi souffraigne,
« Ne jamais ne cuit qu'il aviegne
« Ce qu'est hui ce jour avenu. »
Li chevalier qui sont venu
Font mout grant joie et les puceles,
Et li borjois et cil et celes (*f.* 66)
Qui ainc mès nes orent connus
Les ont si volentiers veüs
Qu'il ne pueent estre saoul.
Guilliaumes fu jadis a Toul
Plus a malaisse qu'il n'est ore.
Cele a la bele tresce sore
Qui estoit en biau pliçon ver,
Onques en cele nuit d'iver
N'ot plus vestu fors sa chemise;
Pour ce n'est tainte ne remise
Ne sa coulours ne sa biautés.
Se ce fust en .j. jour d'estés
S'est ele asés clere et vermelle.
Cascuns de laiens s'esmervelle
De ce qu'amours ot fait por eus.
Onques par bouce ne par eus
Ce ne fu escrit n'esgardé.
Lor regart ont entrelardé
Parmi les fenestres des eus
L'un cuer de l'autre : onques Yseus
Ne Tristans n'orent mais tel vie.
Or n'en a mais Fortune envie,

7802 *Ici reparaît la seconde écriture.* — 7807 n'est, *ms.* ne soit. — 7811 *Ms.* vestue. — 7817 *Ms.* ont f. par. — 7818 eus, *ms.* eeus. — 7823 *Ms.* Tristrans.... tele. — 7824 *Ms.* ne na m. tortune *(sic)*.

Ains li plaist mout cele assamblée;
Mout lor ara lonc tans emblée
La joie dont il ont or tant.
La contesse est toute en estant
Devant eus et toutes les autres :
Quant ont assés d'unnes et d'autres
Parlé et fait pluisors delis,
Si restut il faire les lis, (*f. 66 b*)
Car sans dormir ne repuet hon.
Fait li bourjois : « Or reparlon, »
A cui Guilliaumes fu a mestre.
« Guilliaumes, » fait il, « bien puet estre
« Hui mais tans d'aler a l'ostel.
— Ahi! maistre, ja l'ai jou tel,
« Se li cuens herbergier me daigne! »
Li cuens dist en riant que pregne
Asés pleges pour son service.
« Sire, » fait il, « a la devise
« De no covent ot asés gent;
« Pour quant, se cele a cel cors gent
« Me prie .j. poi que jou li lais
« Pour ses piés a froter hui mais,
« J'en arai tost bon conroi pris. »
Assés en ont et joie et ris
Del loier et del covenant :
Jamais, je cuit, n'en penra nant
Li bourjois qui riant s'en va;
Et la damoisele li a
Prié qu'il li laist cele nuit.
Tout joant falent li deduit,
Quant les gens s'en vont as osteus.
Li lis bele Aelis fu teus
Conme a fille d'empereour.

7827 *Ms.* ore. — 7843 gent, *le* t *est surchargé et corrigé en* s. — 7844 gent, *ms.* gens. — 7850 nant, *ms.* niant.

Li cuens meïsme, pour s'onour,
Et la contesse fu au faire,
Pour ce c'or seurent miex l'afaire
Et son covine q'ains n'ont fait.
On ne fist pas celui plus lait (*f. 66 c*)
A oés Guilliaume son ami :
N'ot pas .xxx. piés et demi
Entre les .ij. lis, s'ele puet.
Bien soela ses eus et peut
Guilliaumes d'esgarder s'amie.
La nuis n'ert pas encor demie :
Ce n'iert mon, qu'ele estoit passée.
La contesse ert toute lassée
Et les puceles de ragier.
Par tel covent s'ala couchier
Li gentix quens et la contesse
C'on sona tout soef la messe
Ançois qu'ele fust desdormie.
De Guilliaume ne de s'amie
Ne sai or conment il lor fu,
Car cil qui siet tranlant au fu
Se caufe volentiers de près,
Et li lit sont si près a près
Qu'il n'i a, je cuit, c'unne plance.
Seulement a .j. tour de hance
Se puet ele glacier lés lui.
Or [les] lairons atant mais hui.

Quant il furent levé vers tierce,
Fait li quens : « Biaus cosins, or ier[t] ce
« La premier[e] ovre de l'afaire :
« Je vous vaurai chevalier faire
« Mout proçainement et si bien
« Que ja ne riquece ne bien

7863 A oés, *ms.* Avoec.

« C'on doive querre a chevalier
« N'en lairai dusqu'a Montpellier, (*f. 66 d*)
« Que je ne face par tout querre. »
Les vallès mande par sa terre,
Tous cels qui de lui sont tenant.
Qui or veut armes maintenant
Viegne a la court et se li die :
Pour le conte de Normendie
Faire honour seront adoubé.
Je ne ne sai pas pour coi je bé
A pourloingnier ceste matere :
En cele quinzaine u il ere
Fu Guilliaumes fais chevaliers ;
Li quens l'i fist mout volentiers
Et bien .xxx. autre[s] pour s'amour.
La joie, la feste et l'ounor
Ne sai je pour coi j'acontasse :
Puis que Troie la grans fu arse
N'ot il a .j. chevalier faire
Tant de dames de haut afaire
Ne tante pucele de pris.
Une rikece que je pris
I fist bele Aelis trop bele :
Ainc n'i ot dame ne pucele,
Je cuit, cui ele ne donast
Joel ains qu'ele s'en tornast,
Çainture u anel u afiche.
Encor fist ses amis plus riche
Cose, qui mout fu miex prisie,
Qu'il retint ciaus de sa maisnie
Entour lui a vair et [a] gris,
Qui le jour ont lor ados pris. (*f. 67*)
Pour s'onour et pour sa hautece
Font li chevalier : « Ore es[t] che

7907 *Ms.* acointasse. — 7915 cui, *ms.* qu'.

« Bons conmencemens de jovene home.
« Encore iert il sire de Rome,
« Se Dieu plaist, et sa feme vit. »
Cascunne et cascuns qui le vit
Li destinent bone aventure.
Quant ce fu fait tout a droiture,
Li quens s'atourne pour errer,
Qui mout desire a honerer
Son cousin et a faire conte.
.II^c. chevaliers ont par conte
Mout tost et bien aharnesquiés.
Fait li quens : « Cousin, ce saciés
« C'or en irons en Normendie.
« S'il i a nul qui contredie
« Que ne face vo volenté
« Conme seignour, en cest esté
« Lor menrai lour arriere ban.
« Si vous di bien en mains d'un an
« Seront il tout ars et destruit. »
Tout sont atourné et estruit
Pour movoir, et la damoisiele
Lorains et sambue novele
Ot tele com il li convint.
Et Ysabiaus qui o li vint
Et qui avoec li s'en rira,
Saciés de fi que li quens l'a
Mout ricement aparellie.
Mout par s'en estoit traveillie (*f. 67 b*)
La contesse, la bone dame
De li atorner ; onques feme
Ce ne fist mais d'estraigne gent.
De robes, de joiaus d'argent

7927 *Ms.* Diex. — 7941 lour, *corr.* sore, *ou* mon? — 7941-2 ban-an, *ms.* ben-en. — 7946-7 *Corr.* L. ot s. n. | Et sele...? — 7956 d'argent, *ms.* agent.

Dona tant la bele Aelis,
Se sa mere l'empereïs
L'en dona[st] tant si fusse assés.
Tant l'aime qu'il ne li est sés
Nule riens que li puisse faire.
Se li dist conme debonaire :
« Dame, or soiés tous jors m'amie, »
Fait la pucele : « Or n'est ce mie
« Raisons asés, dame, que j'oi :
« Toute l'onor que j'onques oi
« Oi je par vous et par le conte.
« Et ceste priere amour monte
« Que tout ce vous doi jou requerre.
« Se Diex la contée et la terre
« Nous rent, c'iert par Diu et par vous.
« Bien doit estre la terre a nous
« Vostre, ja mar en arons gré. »
Entrementier sont au degré
Li riche palefroi venu.
Ains qu'ele mont el bai grenu,
Ele prent congié as puceles.
Les dames et les damoisieles
Del castel vindre[n]t au movoir.
A paines [la] peurent avoir
Baisie, tant en i avoit.
Li quens, qui a faire l'avoit, (*f. 67 c*)
La monte et si plus haut prodome.
Car seüst li sire de Rome
Com fait[e] honor li quens li porte !
Mais il cuide qu'ele soit morte
Quant il n'en a oï noveles.
Grant duel demainnent les puceles

7959 fussc *pour* fust ce. — 7968 *Vers corrompu ; on pourrait remplacer* amour *par* a çou ? — 7972 a, *corr.* et ? — 7977 prent, *l'abréviation donne* prant. — 7984 *Ms.* C. s. ore li.

Por Ysabel qui ne remaint.
La contesse, ou tous li biens maint.
Est montée, si la convoie.
Jamais ne cuit que nus hom voie
Si trés bele rien a cheval :
Son caperon ont trait aval
Ourlé de seble, plain d'ermine.
La cape n'estoit pas sanguine,
Ains ert d'eskarlate vermelle.
L'aige de ses biaus oex li meille
Dusqu'al menton toute la face.
Il est bien raisons qu'ele face
Grant duel de ce qu'ele s'en va,
Que sa gentix dame li a
Tos jors mout grant honor portée.
Ele s'est lés li acostée
Et li bons quens de l'autre part.
« Bien pert estre de haute part, »
Font cil et celes qui l'esgardent.
Il samble que li arçon ardent
De la sele, si est vermelle,
Non pas de sanc, mais d'or de fuelle,
Et s'ert d'escarlate coverte.
Sa cape ert a la manche overte (*f. 67 d*)
Par ou ele tient son bras fors.
Pour l'escarlate estoit li ors
Plus vermaus, por ce qu'ele est rouge.
Les fenestres, li huis, li bouge
Des ovr[e]oi[r]s erent tout plain
De cels qui issent fors au plain
Pour veoir celi qui s'en va.
Fait li uns a l'autre : « Di va !

8000 qu'ele, *ms.* que je. — 8005 de l', *ms.* d'. — 8007 *Ms.* les gardent. — 8008 *Ms.* samblent. — 8009 *Ms.* s. que si. — 8010 sanc, *ms.* tant. *On pourrait encore proposer* taint. — 8017 *On pourrait laisser* ovrois *en remplaçant* erent *par* estoient.

« Li quens enmaine la pucele
« Et son cousin. Bien paroit cele
« Estre fille a empereour. »
Mout par lour faisoit grant honour
Li quens et la dame ambedeus.
Des puceles fu grans li deus
Qui au pié del degré remainent.
« Diex! » font eles, « pour coi enmainent
« Del mont toute la miex vaillant! »
Ele saluoit en alant
Les gens, qu'ele ert courtoise et sage.
N'ot pas embroncié le visage,
Que qu'el passe parmi la vile,
Qu'encore en ot mil a S. Gille
Qui ainc mais ne l'orent veüe.
Cil li tinrent en la veüe
Lor iols qui ainc mais ne le virent :
A la miex chevauchant l'eslirrent
C'onques mais lour iol lour mostraissent.
Or fust grant joie s'il entraissent
Tout ensi en Mosterviler.
On porroit ja grant piece aler (*f. 68*)
Ains c'on trovast si bele route :
Ne se puet pas arouter toute
En mains d'unne liue lor gens.
Li lorain, li ors, li argens
Et les armes i font grant son.
« Dame, » fait li quens, « car laisson
« Hui mais retourner la contesse. »
El ne li fait don ne promesse
De joiaus ne d'or ne d'avoir,
Mais de ce qu'ele doit avoir

8022 Et, *ms.* A; *cf. v.* 8083. — 8031 Les, *ms.* Lor. — 8032 embroncié, *ms.* embuscié. — 8033 ele. — 8039 *Ms.* iols. — 8041 Mosterviler *en toutes lettres.* — 8050 *Ms.* Ele.

Plus chier : de que estoit ce dont?
De son cuer. Tuit cil par selonc
Plorent a cel departement.
Fait la contesse : « Diex! comment
« Le lairai jou de moi partir? »
Quant Apollonies fist a Tir
Le sanc, ce cuit, n'ot pas tel duel.
S'estre peüst, jamais, lor veul,
Ne se quesissent dessambler.
Il covint l'une a l'autre embler
Ains que fausist li ploureïs.
Fait ele : « Haï! bele Aelis,
« Com m'a vostre sens deceüe
« Ki vous ai entor moi eüe
« A pucele, et vous estes dame
« De toute celes du roiaume
« Et de lignage et de biauté.
« Conment que la cose ait esté
« Jou n'aim tant conme vos nule ame. »
Fait mesire Guilliaumes : « Dame, (*f. 68 b*)
« Tant avés fait, vostre merci,
« Que nous serons et la et ci,
« Ce saciés bien, vostre a tous jors. »
Si s'entrebaisent par amors
Li un l'autre, puis si s'en vont.
La contesse et cil qui les ont
Convoiés s'en revont plorant :
Or s'en vont; a Dieu les conmant.

Or s'en vait li quens a grant gent;
S'enmaine la bele au cors gent
Et son douç cousin qui pert estre
De toute rien et sire et mestre

8058 fist a, *corr.* ist de? — 8059 Le sanc *doit avoir été substitué à quelque autre mot.*

De lui et de toute ses gens.
Li demourers n'est biaus ne gens
En aconter cascune liue.
Tant oire li quens et s'amie
K'i[l] sont es prés logié soz Arches.
Li quens envoie .ij. messages
Parler au seignour de la vile.
Se li mande que de S. Gille
Est venus li quens qui amaine
Celui qui veut en son demaine
Avoir Normendie et la terre,
Et que revient le droit requerre
De Normendie et l'iretage.
« Bien le dirons », font li message,
« Sire, se nous trovons a cui. »
Atant s'en sont alé andui
La sus el castel, main a main.
Soi tiers truevent le castelain (*f. 68 c*)
De chevaliers jouant as dés ;
Les salus qu'en li ot mandés
Li ont dit et puis lor message,
K'il veut calengier l'iretage
Por celui k'il tient a droit oir
De Rueem, et qu'il doit avoir
L'onor de tot Moustierviler.
Quant li castelains ot parler
Deu droit oir [qui] la conté claime,
C'est la riens el mont qu'il plus aime
Et qu'il plus desire a veoir,
Fait il : « Or sai je bien de voir
« Que Diex aime ceste contrée,
« Que de droit oir l'a regardée,
« Se ce puet estre verités. »

8089 *Ms.* logiés sor. — 8102 *La première écriture recommence et se continue jusqu'à la fin.*

Fait il as chevaliers : « Montés,
« S'alons ensamble dusque la. »
Il fu assés qui amena
Les chevax lués qu'il les rouverent.
Li sire et li mès qu'iluec erent
Remontent, s'issent du castel.
L'aigle d'or et tot le pumel
Virent en son le tré au conte.
Entr'eus ont fait poi de raconte,
Quant il sont devant descendu.
Quant il ont lor signor veü
D'une part du conte, et de l'autre
La pucele qui n'estoit autre
Que la plus bele qui fust lors :
« Cil qui vos mist l'ame u cors, » (*f. 68 d*)
Fait li castelains, « gart le conte
« Et quanqu'apent et quanqu'amonte
« A sa bele chevalerie. »
Nel respont pas par signorie
Li quens, qui sot bien qu'il dut faire ;
Ses salus li rent, et l'afaire
Li dist por coi est venus cha.
Fait il : « Vos savés bien pieça
« Que li bons quens Richars est mors.
« C'est damages, mais li confors
« Est mout trés biax et li restors :
« Cist chevaliers a cest biau cors
« Est ses fix, ce n'est mie doute.
« La terre a l'empereor toute
« Deüst prendre o ceste pucele.
« Or saciés de fi que c'est cele
« Qui en li a plus de bontés.
« On set bien de fi, c'est vertés,
« Qu'ele est fille l'empereor.
« Cil requiert la terre et l'ounor
« Si com ses peres l'ot jadis. »

Li castelains n'avoit que dis
Chevaliers amenés o lui.
« Sire, » fait il, « n'oïsmes hui,
« Bien saciés, si boine novele.
« Bien soit il venus et la bele,
« Que, par cest cors et par ceste ame,
« Bien pert sires et ele dame
« D'une terre .xx. tans grignor.
— Por ce vos requiert il s'ounor (*f. 69*)
« Plus en amor qu'en signorie,
« Que vos ceste chevalerie
« Li rendés, » fait li quens, « en pais,
« Et qu'il en soit saisis huimais,
« Seulement pour reconnissance ;
« Et demain soiés par fiance
« Conme hom et sire par homage.
« Vostre terre et vostre iretage,
« Ensi com vous l'avés tenue,
« Vous rendra lués qu'ele ert conue,
« Qui muet de lui et de son pere.
— Sire, » fait il, « li emperere
« Nous cor[o]cha mout quil retint. »
Par unne vergete qu'il tint
Le revest de sa seignorie,
Voiant la grant chevalerie
Que li bons quens i amena.
Mesire Guilliaumes l'en a
Ravestu par son vasselage.
Cil [l']en a .c. fois le visage
Baisié de joie et de pitié.
« Sire, » fait il, « quel amistié
« Vostre bons peres me moustra !
« Par ceste ame, quant ele istra
« De cest mien cors, se Diex l'avoie,

8183 Baisié, *ms.* Saisie.

« Onques mais, sires, n'oi tel joie
« Conme j'ai de vostre venue.
« Par .D. fois soit bien venue
« Ma damoisele hui en cest jour.
« Nous ne ferons ci plus sejour, (*f. 69 b*)
« Faites destendre trés et tentes.
« Sempres metront tuit lor ententes
« Cil del castel a faire rage. »
El castel s'en vont li message
Tuit qui miex miex lor ostel prendre.
La castelaine fist pourtendre
De bors et de cortines beles
Sa cambre ; c'est pour les noveles
De la fille l'empereor.
A grant feste et a grant honor
S'en vont tuit el castel amont.
Il n'i a bourjois qui ne mont,
Ne clerc ne hom qui ait cheval.
Il encontrent au pié del val
Lor seignour et lor damoisele :
« Diex ! com est biaus et com est bele
« Et nostre sire et nostre dame ! »
Il ne remaint el castel dame
Qui n'i ceure, qui courre i puist.
Cuidiés vous c'aucuns ne s'abuist
En esgardant bele Aelis ?
Mout par fu grans li soneïs
Par les eglises del castel.
Tuit font grant joie de si bel
Seignor com Diex lor a doné.
Il ont jusqu'a l'ostel mené
Et le conte et bele Aelis.
Toute nuit furent jusqu'es lis

8197 *L'abréviation donne* prandre. — 8205 *Ms.* home. — 8211 puist, *ms.* peust. — 8213 *Ms.* Il l'o. — 8218 *Ms.* jusqual l'o.

Les caroles, li ju, les danses.
Lendemain furent par fiances (*f. 69 c*)
Et li sire et li castelains :
Des chevaliers et des vilains
Prisent de lui tos lor homages.
D'iluec envoient les messages
A Mostervilier, a Ruëm.
Onques ne l'oï, je cuit, huem
Ki ne fust liés de la novele
De tel seignour et de si bele
Dame com Diex lor a donés.
Com de bone eure fu or nés
Cius hom dont tante gent sont lié!
De Ruëm li ont envoié
Toutes les clés par seignorage.
Ce saciés, bien font le message
Li borjois c'on i envoia.
Font cil : « L'arcevesques vous a
« Rendu vo fié conme bon sire. »
Or sera il mout fols s'il s'ire
De l'honor que faite li a.
Li quens son cousin li mena
Lués droit que ce fu avenu.
Tuit cil sont encontre venu
Qui porrent avoir u monter.
L'arcevesques a l'encontrer
L'a baisié et puis la pucele
Et puis le conte : « C'ert m'ancele, »
Fait cil, « par sa grant gentilece. »
Font clerc et chevalier : « Or es[t] ce
« La plus bele k'ainc Diex formast.

8223 *Ms.* sires. — 8225 de lui, *corr.* lués droit? — *Ibid.* tos, *ms.* tot. — 8227 Mostervilier, *en toutes lettres;* Ruëm, *ms.* Rium. — 8228 huem, *ms.* un. — 8232 *Ms.* ore. — 8233 Cius, *ms.* Cuis. — 8236 le, *ms.* li. — 8237 c'on i, *le ms. double l'*n (9ni). — 8242 *Ms.* ses cousins.

« Cuidiés vous dont que s'el n'amast (*f. 69 d*
« Cest homme, qu'il peüst avoir
« Si bele feme? Nenil voir. »
Encontre ra tant de biauté
K'a l'encontre n'a nus esté
A cui cil et cele ne place,
N'en la vile n'a tant de place
Ne de vuit u on peüst estre.
Il a a cascune fenestre
Plus de .c. maniere[s] de gent.
Li encensier d'or et d'argent
Pendent es rues de travers;
De cortines, de mantiaus vers
Sont tuit li pignon portendu.
A mout grant joie ont atendu
Le chevalier qui lour sire ere.
Mout doit amer l'ame son pere
Qui de[se]rvi, quant il vivoit,
La grant honor c'on li faisoit.
Nus hom ne porroit raconter
Ne cuers ne porroit pourpenser
La grant feste, l'onour, la joie.
Tant ont erré la droite voie
K'en la cité sont entré tuit.
Li estrument et li deduit
Et les clokes i font grant noise,
Que jamais en liu que je voise
De nul si riche avenement
N'orrés parler, se jou ne ment.
On n'i oïst pas Dieu tounant.
L'arcevesques aloit tenant (*f. 70*)
De l'une part le frain la dame.

8252 el, *ms.* il. — 8255 Encontre *est probablement corrompu ; cf. le v. suiv. Corr.* El conte ? — 8255-6 *Ms.* biautés-estés. — 8259 vuit, *ms.* iut.

Ele fist mout que gentix feme,
Qu'ele vaut que cil la veïssent
Qui dui et dui des osteus issent
Lié et joiant pour sa venue.
Ele ot la blonde teste nue,
Fors d'un cercle d'or a rubis;
Si l'avoit fait .j. arabis
Qui mout savoit de tel ovraigne.
La clartés des rubis engraigne
Sa color et envermeillist,
Et li blans dont li vermaus ist
Est plus blans que nule autre cose.
Ceste est de totes flors la rose
U nature a mis tant biauté.
A cele grant sollempnité
L'enmaine[nt] a l'arceveschié.
Se j'en ment, je arai pechié;
Mais bien valut .xxv. mars
L'offrande, qui eüst tout ars
Les deniers qui offert [i] furent.
A mout grant joie le receurent
Conme conte tuit li b[ar]on.
Mout ont poi esté a maison,
Kant plus valurent de .M. mars
Li present de tires, de dras
U de rices vaissiaus d'argent
Que li aporte[rent] sa gent :
Mout li font grant samblant d'amor.
Cele grant feste, cele amour (*f. 70 b*)
Li fist ses bons cosins li quens :
Bien en doit estre a tos jors suens
De cors et de cuer et d'avoir;

8286 *Ms.* que. — 8290 Si l'a. fait, *ms.* Ele a. faite. — 8292 des rubis, *ms.* des derubes. — 8296 rose, *ms.* cose. — 8297 *Ms.* t. de b. — 8314 suens, *ms.* siens.

Et ce vous di jou bien pour voir,
Ke bons jors fu ciaus ajornés
Par cui il fu si honerés.
Ne le servent pas d'aumosnieres,
Mais de trestoutes les plus cieres
Riçoises c'om pooit trover.
On ne li savoit tant doner
D'une part com il donoit d'autre.
Tuit dient li .j. et li autre :
C'est ses peres tous restorés.
Ses cousins est tant demorés
K'il [a] la damoisele prise
Qui tant est bele et bien aprise.
As noces vous dirai je bien
C'onques nus n'i demanda rien
C'on ne li donast volentiers.
.XV. jours dura tous entiers
Cel[e] grant feste et cil barnages.
Quant ce fu fait, tous li voiages
Le conte fu apareilliés
Pour errer ; il s'est mervilliés
Des destriers qui sont en sa route,
Que, si grans conme ele estoit toute,
N'avoit chevalier qui n'eüst
Remué, ains qu'il se meüst,
U ceval u robe u lorain.
N'ont pas fait service a vilain, (*f. 70 c*)
Mais a .j. large et a .j. preu.
Ne vous aroie hui conté preu
Des dons la contesse Aelis :
Joiaus d'or, cendaus et samis
Dona mout le conte et ses gens,
Mais li presens fu biaus et gens
Qu'ele envoia sa bone dame

8339 qui, *ms.* quil. — 8346 *Ms.* Jouaus. — 8349 Qu'ele, *ms.* Que li.

A S. Gille : onques mais feme
Ne fist .j. ausi bel et tel.
El n'avoit laissié a l'ostel
Damoisiele qu'ele n'envoit
Des plus [biaus] joiaus qu'ele avoit,
Par cierté et par ramembrance.
Li quens pluere a la desevrance
De pitié pour ce qu'il la laist.
Jou ne cuit pas qu'en la route ait
.II. chevaliers qui ne ploraissent.
Jamais lor vuel ne la laissassent,
Que trop estoit preus et vaillans.
En plorant dist as repairans :
« Dites bien ma dame et m'amie
« Que jou li mant que ne laist mie
« Qu'ele ne soit au[tre]si moie
« Com je sui soie, et mout m'anoie
« Qu'ele ne maint de moi plus près. »
Li quens la baise près a près
Plus de .x. fois tout en montant.
« Est il quens cui jou doie tant
« Amer conme vous ? » fait la bele.
Ne l'apele mais damoisele (*f. 70 d*)
Li quens, mais dame, par cierté :
« Conment que la cose ait esté,
« Dame, jou sui a tous jours vostres.
— Vo pooirs, » fait ele, « et li nostres
« Doit mais estre tout une cose. »
Il la tint puis une grant pose
Entre ses bras tut a cheval.
Fait ele : « Mout par me fait mal
« Et g[r]ieve quant jou me depart
« De vos. » Il estoit ja bien tart

8352 *Ms.* Ele. — 8359 qui, *ms.* quil. — 8366 soie, *ms.* siens. — 8378 Il la, *ms.* Ele.

Quant il issent de la cité.
Li baisier ont mout douç esté.
En la fin del desevrement
Fait et dit i eut bònement
Kanqu'a departement monta ;
Et li quens Guilliaumes monta
Pour convoier et sa maisnie.
Ce ne fu pas cose niie,
Ke la fe[a]utés et l'amours
D'ans .ij. ne durast puis tous jors.
Grant force i fist li cousinages.
Fait il : « Cousins, or soiés sages
« Et s'amés mout tos vos norris,
« Ke princes est mout au larris
« Quant il çou aime qu'amer doit.
« Mout est cil fous qui met son doit
« El feu dont il a esté cuis.
« Or savés bien com fais anuis
« Li empereres ot maint jour
« A ses sers, qui a grant dolour (*f.* 71)
« Le fisent estre en son empere.
« Vous savés bien que vostre pere
« Les essilla tous et destruit.
« Mors est li haus hon qui estruit
« Vilain, que quant il est deseure,
« Jamais n'[i]ert a repos nule eure
« Qu'il ne pourquast anui et honte
« A celui qui en haut l'amonte :
« C'est raisons, qu'il le doit bien faire.
« Soiés larges et debonaire
« A ceus qui vo bon pere amerent.
« Avés dont veü com il erent ?

8383 *Ms.* il en i. — 8387 *Ms.* Kanque de partement morta. — 8396 *Corr.* m. bien garis ? *ou faut-il corriger au v. suiv.* çou [n'] aime ? — 8398 fous, *ms.* faus. — 8410 *Ms.* la monte.

« Tel er[en]t lié de vo venue,
« S'il lor eüst desconeüe
« Ne honte fait en son vivant,
« Ja, tant com il fuissent poissant,
« N'eüssiés si en pais l'onor. »
En bon gré et en bone amour
A receüe la parole
Li quens Guilliaumes, et s'acole
Son cousin qui çou li enorte.
Puis qu'il furent fors de la porte
Dura grant piece li convois,
Et li biau don et li conrois
Faisoit ciaus qui s'en vont mout lié[s].
Li samblans, la grans amistié[s]
Des contes rehaite lor gens.
L'anelet qui mout estoit gens,
Ke li escoufles emporta,
Li biaus quens Guilliaumes l'osta (*f. 71 b*)
De son doit ù il l'avoit mis.
Fait il : « Biaus cousins, biaus amis,
« Vés ci l'anel qui vaut .M. mars.
« Pour cestui fu destruis et ars
« Li escoufles qui l'enportoit. »
Il le met son cousin el doit;
Si dist qu'il le gart pour s'amour
Et plus encore pour l'onour
De s'amie qui li dona.
Li quens, qui mout grant joie en a,
L'a receü mout volentiers :
Tés largece et tés acointie[r]s
Puet bien lïer .ij. cuers ensamble.
Au departir ot, ce me samble,
De pitié ploré maintes larmes.
Li conte ont fait faire unnes armes

8415 Tel, *ms.* Atant. — 8435 *Ms.* Veés.

Par cierté et por le lignage.
« Certes, » fait cascuns, « ore ha ge
« Ce siecle qui si est mauvais.
« S'or peüssiemes tous jors mais
« Estre ensamble, ce fust grans joies. »
Li harnas s'en va toutes voies,
Qu'il ne bée s'a errer non.
« Biaus dous cosins, biaus gentils hon, »
Fait li quens Guilliaumes, « pour Deu,
« Il m'est avis qu'il a si peu
« Que nous nous entreconoissons.
« Or gardés bien que nous soions
« Mais tout .j. et nous et nos gens. »
Li departirs fu biaus et gens (*f. 71 c*)
Des Provenciaus et des Normans.
N'en i a nul de[s] retournans
Ki ne pluert por ce qu'il s'en vont.
Au departir nous dist qu'il ont
Li uns d'aus a la feme a l'autre
Mandé salus; ne puet estre autre.
Departi sont en tel maniere :
Li quens Guilliaumes vait ariere
Et ses gens qui ont convoiét.
Maint present ont puis envoiét
Li uns a l'autre par amours.
Ensi porroit durer tos jours
Cis contes, qui n'i metroit fin;
Mais tant dirai, ains que je fin,
Que mout fu preus li noviaus quens.
Ses avoirs n'estoit pas tous suens,
Ançois en prent qui prendre en velt.
Avoec la largece qu'il eut
Est trop biaus et trop preus as armes :

8449 por, *ms.* par. — 8465 *Ms.* Kil. — 8466 nous dist, *corr.* vous di ? — 8475 n'i, *ms.* ne.

Plus bel tenoit par les enarmes
L'escu devant lui en cantel
Que dame ne fait son mantel
Qui tient le nés el sebelin.
Bien trait a l'esclate et al lin
Dont il issi, ci n'a que dire,
N'onques n'ot mautalent ne ire
Vers home qui fust entour lui.
Ne vous aroie conté hui
Sa prouece ne sa bonté.
Quant jou raroie tout conté (*f. 71 d*)
Ne rest il conte qui le vaille.
La bele Aelis, qui que faille
. . . .
La grant bonté qui est en li
La fait prisier par tout le monde,
Mais ses grant sens vaint et seuronde
Sa biauté avoec la largece
Qui est en li, dist encore es[t] ce
La dame de plus sainte vie.
De nule cose n'a envie
Ne des biens que Diex done as gens.
Ses robes, ses ors, ses argens
As frances dames de la terre
Estoit conmuns; el les fait querre,
A grans joies, a festes anveus.
Eles l'aiment tant com lor eus;
N'en fust ja nule, se li non.
Il n'ot dame de tel renon,
Je cuit, en la crestïenté.
Trois ans a bien contesse esté
Et se sire quens ensement :
Onques ire ne mautalent

8495 *Vers omis.* — 8499 *Ms.* biautés. — 8500 dist, *corr.* dunt? — 8503 *Ms.* Ne d. b. quant D. le d. — 8506 el les, *ms.* ele.

N'ot entre eus ne laide parole.
Renomée qui partout vole
En a portée la novele
As Roumains que lor damoisele
Est de Ruëm contesse et dame,
Et u siecle n'avoit tel feme
Com estoit ma dame Aelis.
Ses peres et l'empereïs
Estoit ja mors, grant piece avoit. (*f.* 72)
En tout le roiaume n'avoit
Mie .j. seignour, mais .c. u plus.
Ne sai que vous desisse plus :
Cil s'en font seignor qui plus peurent.
Quant li naturel prince seurent,
Que li quens ama et tint ciers,
Que cil estoit teus chevaliers
Qui la pucele en ot menée,
N'il n'ert si vaillant dame née
Comme estoit ma dame Aelis,
N'onques n'asambla lois ne lis
.II. ausi bele[s] gens ensamle,
La bone novele asanle
Tous les Roumains au parlement.
Fait li uns : « Ensi faitement
« Est avenu par aventure
« Que la plus bele creature,
« La fille a l'empereour, vit ?
— Jou sai par celui qui la vit »,
Fait un des signators de Rome,
« Et c'on ne conte si preudome
« Com li quens Guilliaumes se sire. »
Font li autre : « Que vielt ce dire ?
« Dites nous por coi la mentoit. »

8520 tel, *ms.* tele. — 8531 Qui, *ms.* Que. — 8546 Que, *ms.* Qui. — 8547 coi, *ms.* cou (= çou).

Fait cius qui volentius estoit
Tout a çou que on le voist querre :
« Vous savés bien que ceste terre
« Doit estre leur et li roiaumes :
« Que li fius le conte, Guilliaumes,
« En fu revestus par le pere (*f.* 72 *b*)
« Quant il tenoit encor l'empere.
« Vertés est que nous le jurames.
« Si cremons qu'en cors ni en ames
« Ne nous griet ce que nous faisomes.
« Bien est drois, puis que nous savomes
« Que li damoisiaus vit et raine
« Qui doit avoir l'onour du raine
« Pour no damoisele qu'il a,
« C'on envoit a lui dusque la,
« A Ruëm, u la u il maint :
« K'il s'en reviegne, et si remaint
« No dame, si avra l'onour ;
« De lui ferons empereour,
« K'il nous samble que c'est raisons.
« K'en dites vous ? — Nous le volons,
« Que c'est biens et raisons a faire
« Qui dist qu'il est de tel afaire,
« Com fu li quens Richars ses pere. »
Hé ! Diex, com ert lie sa mere,
Quant la novele l'en venra
A Ruëm, que ses fius sera
Emperere et qu'il est eslis !
La gentiex contesse Aelis
Ne set mot de tout cest afaire.
Il font lués droit les letres faire ;
Par l'asentement des barons

8549 que on, *ms.* c'on (9). *On pourrait aussi corriger* c'on l'en envoit, *cf. v.* 8562. — 8554 *Ms.* encore. — 8560 du raine, *ms.* dotraine. — 8567 que, *ms.* car. — 8570 Qui, *corr.* C'on ?

A çelui qui estoit barons
La damoisele les tramisent.
Après les salus qu'il i misent
I ot amisté et servise. (*f.* 72 *c*)
S'ont lués droit eslit a devise
Les plus haus princes del roiame
Pour envoier querre la dame.

Tout sunt atourné et meü.
Tel .M. en ont grant duel eü
Qui n'en oserent samblant faire,
Que cil qui miex veulent l'afaire
Sont plus fort d'avoir et d'amis.
Li mès ont tant a aler mis
K'il vinrent a Mostierviler.
Li biaus quens faisoit vïeler
Et canter en grosse vïele.
Atant es ciaus qui la novele
Li aportent et le mesage.
Il sunt entré el grant estage
U la contesse est et li quens :
« Sire, » font il, « de par les tiens
« T'aportons salus et amour :
« Li Roumain et toute l'onour
« Le[s] vous mande[nt] conmunement. »
Il li ont dit si faitement
Conme li haut baron li mandent,
Et si li prient et comandent
K'il s'en voist, s'avra le roialme,
Puis qu'il sevent qu'il a la dame
Cui il escaï de son pere.
De dalés le conte u ele ere

8585 del, *ms.* de la. — 8591 *Ms.* avoirs. — 8607 le, *ms.* la. — 8609 il, *ms.* ele.

Caï pasmée de pitié ;
S'en eüst el plus la moitié
De leece que de dolour, (*f. 72 d*)
Pitiés li ramaine l'amour
De sa mere et la noureture;
Mais la joie de l'aventure
De l'empire qu'ele ravra
L'a mout tost garie; si ra
Laissié son duel pour joie faire.
Or a li frans quens debonaire
Leece asés, ce n'est nul doute.
Les messagiers et lor gens toute
Honore et sert de quanqu'il puet.
Raisons li dist qu'i[l] l'en restuet
Raler sans longe demorance.
La grans amours, la desevrance
De ses homes le fait piteus :
Il en avoit assés de teus
Qui l'amoient de quanqu'il peurent.
Erraument la u il le seurent
Sont affublé triste et pensif.
D'un arc, ne sai d'aubor u d'if,
Se juoit li quens quant il vindrent,
Et li Lumbart, qui la le tindrent
A seignour, sont tout entour lui.
Font li Normant : « Com nous as hui
« Mors et traïs, biaus gentix quens!
« Ki nous fera jamès nus biens
« Quant tu ieres de nous partis?
« Les robes, les escus partis
« Nous faisiés vous faire o les vostres.
« Tous vos avoirs estoit si nostres
« C'on ne savoit qui en ert sire. » (*f. 73*)

8612 el, *ms.* ele. — 8621 *Ms.* nule. — 8632 *Ms.* auborc.

Bien a puis le bliaut de Sire
Rendu li quens a la contesse
Dont il li fist la nuit promesse
K'il la jeta de chiés son pere.
Quant la dame sot bien qu'ele ere
Mout aprocie de sa voie,
Par pluissors messages envoie,
Pour le conte, querre les dames
Et les puceles et les fames
As vavasors qui mout l'amerent.
Tant en i vint bien qu'eles erent
.LX. dames de grant pris.
Ançois que li congiés fu pris
I ot mainte lerme plorée.
La gentix contesse honerée
Fist unne trop grant gentilece :
Por compaignie et pour hautece
Ele eslist dusqu'a .xx. puceles
Qu'ele enmena o li, et celes
Dient qu'els iront volentiers.
Tele i a qui n'ot pas entiers
Sollers, quant ele vint a court;
Mais en poi de terme et a court
Furent eles bien a harnès.
Roubes, sambues, lorains frès
Eurent autel conme lour dame.
Il ne remest el palais ame
Au jor que la muete dut estre
Ki n'i venist. Buer fist Diex nestre
Home que tant de gens honeurent. (*f. 73 b*)
Li quens monte, quant ses gens eurent
Atorné son oire et sa voie.

8646 *Cf. v.* 3991-3.— 8647 la... chiés, *ms*. le...chief.— 8661 *Ms.* Eles sont dusqu'a .xxx. — 8663 els, *ms.* ele. — 8672 Ki. *ms.* Kil. — 8673 que, *ms.* qui.

N'i a nul qui la dame voie
Et ses puceles qui ne die :
« Com remaint seule Normendie
« Hui en cest jor de bele gent!
« Bien pert al vis et al cors gent.
« Nostre dame estre empereïs. »
Bien dura la noise et li cris
De gens a pié plus d'une liue.
« Jamais », font il, « n'avrons aiue
« Del gentil conte en ceste terre. »
Li Lumbart qui le vindrent querre
S'esmerveillent de çou qu'il voient.
Les meres pleurent qui convoient
Lor filles que la dame enmaine,
Mais plus ara en son demaine
Terre[s] et fiex toute la pire,
Se Diex rent au conte l'empire,
Que n'ont or[e] tuit si ami.
Font tuit li chevalier : « Aimi!
« Sire, com nous lais desconfis!
« Or soit Mostierviler tous fis
« Que jamais tel seignour n'avra. »
Bien fist li quens quis onora
Tant com il a esté lor sire,
Qu'or s'en ront cascuns et descire
De pitié pour ce qu'il s'en va.
Fait li arcevesques : « Di va!
« Chaitive gens, que vaut cis diex? (*f. 73 c*)
« Mout nous [a] fait grant honor Diex
« Quant il sera sires de Rome :
« Ceste contrée et tuit si home
« En seront mout plus honoré. »
Fait li quens : « Par saint Honoré,
« Ce seront mon; ci n'a que dire.

8698 quis, *ms.* qui l'o.

« Por çou s'en doit cascuns mains d'ire
« Avoir et estre plus haitiés.
— Ce savons nous bien, mais pitiés, »
Font il, « nos fait cel grant duel faire,
« Que jamais de si bon afaire
« N'arons seignor, mais qu'il s'en voise. »
Au departir ot si grant noise
Que nus n'i pooit oïr goute,
Car enmaint li quens sa gens toute!
Viaus s'en ert la contesse lie :
En acolant l'ont desliie
Les dames qui prenent congié.
« Bien saciés », fait ele, « que gié
« Sui vostre a toutes, u que j'aille. »
Entre son vis et sa touaille
N'estoient pas d'une color :
El vis avoit tant de rogor
C'une rose n'i feïst rien;
De la guimple vous di jou bien
Qu'el' estoit plus blance que lais.
Ses biaus ciés sors n'est pas plus lais
Quant la guimple en est abatue.
Diex! tante paume i ot batue
Quant les filles partent des meres ! (*f. 73 d*)
Mout par fu grans li deus des peres
Pour lor fix que li quens enmaine.
Li quens meïsmes en demaine
Grant duel pour ses homes qui plorent.
L'arcevesques voit bien qu'il n'orent
Mais nul mestier d'aler ensamble :
A mout grant anui les dessamble
Li gentix sire et departist.
Saciés qu'il mismes despartist
A doul, qui amoit mout le conte.

8715 arons, *ms.* aront. — 8724 Entre, *ms.* Entere. — 8743 A, *ms.* Al.

Cascuns haus ber devroit cest conte
Tous jors avoir en ramembrance.
Oiés com douce desevrance
Ot cis quens, [si] s'est fais amer!
Onques mais en terre n'en mer
N'ot si grant duel com iluec ot.
Li quens n'en desist .j. suel mot,
Quant il s'en parti de sa gent,
Qui li donast .M. mars d'argent.
Dieus et pitiés l'a fait serer;
Ains nus ne vit mais assambler
Chevaliers si bien acesmés :
A plus de .cc. ont esmés
Cels qu'i[l] enmaine de sa terre,
Estre cels qui le vindrent querre,
Ki bien erent .lx. u plus.
Ne sai que vous deïsse plus :
Asés i ot larmes plorées.
Les gentils dames honerées
Et cil qui convoié les orent (*f.* 74)
Et li quens et les gens s'en tornent
Plorant d'une part et cil d'autre.
Or les reconsaut Diex d'un autre
Seignour, que cis les a laissiés!
A Roume, u est li maistre siés
De l'empire, en va la novele
Que lor sire et lor damoisele
Seront venu dusqu'a quart jor :
Cil de la terre et de l'onor
S'atornent pour estre al descendre.
Or saciés, la joie fu mendre
D'Isout quant Tristans l'enmena.
La contesse de Genvres n'a

8747 Ot, *ms.* Et. — 8753 *Grande initiale à ce vers.* — 8775 Tristrans.

Laissie en toute la marine
Dame ne pucele orphenine,
N'une n'autre, qu'ele n'amaint.
Chevaliers .j. seus n'i remaint
De Rome dusqu'a Bonevent
Qui ne voist a l'avenement
De lor dame et de lor seignor.
Mout li béent a faire honor
Pour l'amour lor dame qu'il a.
Quant la mere al conte vint la,
Ains qu'il fuissent en la cité,
Tout autre joie ot mendre esté
De celi que la mere a fait.
Ele prant la dame, si lait
Son fil lués droit que l'ot baisié.
Cil maltalent sunt apaié,
Qu'il s'entrebaisent tuit et toute[s]. (*f. 74 b*)
Li sorvignant et cil des route[s]
S'entraiment ja mout, ce me samble.
La mere acole ans .ij. ensamble
La damoisiele et son cier fil.
Buer l'enmena par le cortil,
Quels mals il en ait puis soffert.
Maint biau present li ont offert
Cil qui sont lié de son venir.
Povres hom n'i puet avenir
Pour les rices qui sont entor.
En toute Rome n'avoit tor
Dont hom ne li aport les clers.
Mout en est plus liés et plus clers
Ses cuers de l'onor c'on li porte.
Ançois qu'il entrast en la porte
I vinrent il, que duc que conte,
Encontre lui, bien .c. par conte.

8789 que, *ms.* qui.

Tuit li sont venu faire homage.
Par bele parole et par sage
S'acointe a iaus et par biaus dis.
Cel jor fu la bele Aelis
Mout esgardée de maint home.
A si grant joie entrent en Rome
C'onques puis ausi grant n'i ot.
Li rois de Sesile adestrot
La gentil dame par cierté.
On tenoit mout a grant fierté
Ce qu'ele menoit tant puceles;
Pour ce qu'eles erent si bieles
Les adestrent et duc et conte. (*f. 74 c*)
Por l'onor qu'en lor fait, [de] honte,
En devint cascune vermeille;
Mais nule riens ne s'apareille
A la biauté dont lor dame ere.
Hé! Diex, s'or fust vis l'emperere
Or fu[st] ce tous li plus liés huem!
L'onnors qu'en lor fist a Ruëm,
Ne se pot pas a cesti penre,
Que la ricesse i estoit menre,
Ne n'i ot pas si grant plenté
Des barons. Eu plus biau d'esté
Fu faite cele chevaucie :
Toute la vile estoit joncie
De glagous, de jonc et de mente.
Mout est cil fols qui se demente
U c'est pris que li roi despendent.
Les rues bordent et portendent,
Sor lor gens et sor lor chevaus,
De samis blois et de cendaus,

8820 tant, *ms.* tante. — 8826 s', *ms.* l'. — 8834 biau, *ms.* biaus. — 8836 la, *ms.* sa. — 8839 roi, *ms.* rois. — 8842 de c., *ms.* des.

De tires, de dras et de pailes.
Par les mostiers sonent a grailes
Li saint por feste de la dame.
Il ne remest es osteus ame,
Ains s'en issent tuit, qui miex miex,
Pour veoir celi cui Ysiels
Ne sambla onques de biauté.
Si chevel contre la clarté
Del solel samblent estre d'or.
Li borjois ont mis lor tresor
Fors as fenestres pour riçoise. *(f. 74 d)*
Tant vaissel d'or d'uevre turcoise
I ot le jor al mostrement.
Cil qui sot d'aucun estrument
Ne fu pas wiseus en cel' [eure].
Se Diex venist de la deseure,
S'en fust la joie grant, ce cuit.
Tant i ot ricece et deduit
K'ainc n'oï parler de grignor.
Ensi reçurent lor signor
Li Roumain, le conte Guilliaume,
Et li haut prince del roiaume.

Mout en font grant joie a l'ostel
Por le seignor si bel et tel
Com il convenoit al roiame.
Les damoiseles et lor dame
S'en vont es cambres atillier.
Tel i ot qui mils sot tillier
Qui ele ne sot trescier en bende.
On dist que mal naist qui n'amende:

8843 De t. et de. — 8851 *Ms.* solels. — 8855 *Ms.* mostrument. — 8857 *Le dernier mot du vers est gratté.* — 8862 reçurent, *ms.* requirent. — 8872 *Cf. Le Roux de Lincy,* Livre des prov., II, 478 : « Mau fu nez qi ne se amende. »

Tel ert fole qui puis fu sage.
Li quens remest o son barnage
El grant palais de marbre noir.
Il fist lués crier et savoir :
Par le conseil de son barnage
Fait la gent de son regne sage
K'il portera par tans corone.
Se Dame Diex grace l'en done,
Mout i metra poi de respit.
Or doinst Diex que nus nel respit
Ki li redehait sa hautece! (*f.* 75).
Fait li uns a l'autre : « Quant ier[t] ce?
— A Pentecouste, c'iert par tans :
« Il n'i a mais ne mois ne ans,
« Fors unne quinzaine a passer. »
Tuit la tornent ja lor penser
As robes, as atours divers.
Les venoisons, les ours, les vers
Font li bailliu mander et querre.
Les messagiers vont par la terre
Por noncier le couronement.
.XV. jors vont mout erraument
A gent qui ont auques a faire.
Li jors vint; om ot quis l'afaire
Quanqu'a empereour covint.
Nus chevaliers a court ne vint
Qui n'amaint sa fille u sa feme
Pour honerance de la deme
Qui tant lor a esté amblée.
Tant i o ot a cel' assamblée
Chevaliers, puceles et dames
C'on cuidoit bien qu'en .iij, roiames
N'en eüst pas del tierç itant.

8881 *ms.* metera. — 8896 *Ms.* om n'ot. — 8899-8900 *Corr.* fame dame?

Ne sai que jou voise aristant :
La cors fu grans, et li baron
Sont el palais tout environ
Celui qui ja iert emperere.
Ne cuic c'onques nasqui de mere
.I. rois qui plus fust honerés,
Quant il fu au mostier menés.
Ausi fu me dame Aelis. (*f. 75 b*)
Ele ot d'un biface treslis
Cote et mantel qui li traïne.
La pen'ert a pourfil d'ermine,
D'un sebelin noir losengie.
Ele vainci la noif negie
De blancor, tant par estoit fine.
Une grant liste d'or, qui fine
La ou dras faut, bordoit entour
Le mantel, et sor l'or del tour
Ot tante piere et tante geme
C'onques, ce cuit, n'afubla deme
Ausi envoisié ne si riche.
Ele ot a son col unne afiche
Qui li clot .j. poi le cevesce
De son vestement noir : or es[t] ce
La plus bele riens qui puis[t] estre.
Mout fu sages et cortois mestre
Cil qui ovra cele cevesce,
Que por biauté et por richesce,
I mist pieres a grant plenté.
N'ert colors de flors en esté
De cui n'en i eüst aucune,
Si que la clarté de cascune
Luist sor le blanc de sa poitrine.
Cel jor li ot a bone estrine
Nature doné quanqu'ele ot

8923-4 *Corr.* jame-dame? — 8924 n'afubla, *ms.* ne fubla.

De biauté : qui le jour ne l'ot
Veüe ains puis ne vit si bele.
Mainte diversité novele
De richoise i ot fait le jor. (*f.* 75 *c*)
Li clerc l'ont a mout grant honor
A pourcession receü.
Diex! tant evesque i a eü,
Tant arcevesque et tant abé!
Mais jou ne sai pour coi jou bé
A conter çou qui ne vaut rien;
Mais deu ceptre vous di jou bien
Et deu cor et de la corone
Dont l'apostoiles le corone
K'il n'[en] estoit nule si riche.
A .ij. botons d'or li afiche
Desor[e] l'espaule en travers.
Mout estoit de color divers
Et d'une si trés rice ovraigne
Qu'il n[en] est ors nus qui s'i praigne
A ceste de nule bonté.
Ses atours passoit sa biauté,
Et li ors qui ert el biface
Respont al vermel de la face
De celi qui la ert enointe.
Ne se font pas andui plus cointe
De l'honor que Diex lor dona.
Tous li siecles les esgarda
Del cuer, des voutes, dou celé.
Li baron sont atropelé
Encoste de lonc et de lés.
Mout en i ot de deffublés
Qui les corones lor sostindrent
Sor lor biaus ciés; mout lor avindrent,
Qu'il par erent mout bel andui. (*f.* 75 *d*)

8954 botons, *ms.* lotons.

Ne vous aroie tout dit hui
Com hom lor fist seignoriument
Quanqu'estuet a coronement.
Mout li ont li sien [fait] d'onor.
Il fu ains près none de jor
Que departissent del servise.
Jou ne vous voel faire devise
S'il ot a la court que mangier,
Que cascuns i ot sans dangier
Quanqu'est bon au cuer et a bouce,
Dont ne doivent avoir reproce
Cil qui ensi le deviserent.
Des dons que la baron donerent,
Après mangier, vous di jou bien,
C'onques nus n'i servi de rien
Ki n'eüst robe u garniment.
Grant noise i font li estrument
Par le palais et li deduit.
En plus .vij. lius, voir en plus d'uit,
I ot jus d'esk[i]és et de tables.
Cil cantent son[s], cil content fables;
Li autre juent a la mine.
Ces dras de soie plains d'ermine
Vont traïnant cil jougl[e]our.
Mout ot le jour li sire onor
Pour cui ce fu tout despendu.
Les puceles ont entendu
A danser et a caroler.
On ne set en cel liu aler
C'on n'i truist deduit de .c. pars. (*f* 76)
Les senglers, les ours, les lupars
Cacent li levrier par les cors.
Cele grant feste, cele cors

8984 *Ms.* a. le r. — 8992 *Corr.* En p. [de] .vij. l. voir[e] d'uit? — 8998 *Ms.* s. d'o.

Dura .xv. jours tous entiers.
Li donois et li acointiers
Des chevaliers et des puceles
I fist maintes amors noveles,
Et li sejours qui a esté
Fist maint pruedome en cel esté
Et prisons faire et lance[s] fraindre.
Nule joie ne puet ataindre
A celi qui est en la court.
Li .xv. jor furent mout court
A ciaus qui laiens se deduisent;
Mais li felon jalous i nuisent
As amies et as amans.
Mais amors est si porv[e]ans,
Qu'ele fait cascun a cascune
Asambler, qu'i[l] n'est riens nesune
Tant sage pour gent decevoir
Com amours, qui s'i set avoir.
Mout i ot solas et deduit :
Mout [i] sunt bien servi trestuit,
Mais poi lor dona, ce lor samble.
Et quant la cors se desasamble,
Içou vous di jou bien pour voir,
C'onques li rois ne pot savoir
Chevaliers cui il ne donast
Del sien, ançois qu'il s'en alast.
Mout se fait a tous lor amis. (*f. 76 b*)
La dame ra a bandon mis
Ses joiaus pour los acuellir.
Ainc nus n'i vit dame faillir
Ne puceles qui n'en eüst.
Je cuit, se li avoirs pleüst,

9013 *Ms.* E pignons f. et l. taindre. — 9017 i nuisent, *ms.* inisent *ou* iuisent. — 9020 si, *ms.* li. — 9023 decevoir, *ms.* de cavoir. — 9028 se, *ms.* ses. — 9031 donast, *ms.* danast.

N'en i eüst il plus doné.
Fait cascuns : « Com buer fumes né
« De tel dame, de tel seignour
« Qui si bien sevent faire honour
« En tous les lius c'on le doit faire! »
Seignour, n'i a plus de l'afaire :
La cours departi et remaint.
Cil dui, u toute bontés maint,
Tinrent l'onor a lor vivant.
Ne vous voel or[e] dire avant
Conment il esploitierent puis.
Que jou ne sai u jou ne puis ;
Pour ce, si l'estuet remanoir.
Mais nus hom ne porroit manoir
En vilenie longement,
Pour qu'il prestast entierement
A escouter cuer et oreilles
Cest roumant et les grans merveilles
Que cil dui fisent en enfance.
Ançois c'on le sace par France,
Vousdrai je que mes roumans aut
Jusqu'al gentil conte en Hainaut :
Sel metra en autorité.
Hom m'a tant bien de li conté
Que jou ne voel que l'ait, s'il non. (*f.* 76 *c*)
Pour çou qu'il est de tel renon
Veul jou qu'il [l'] ait tous premerains :
N'est hom de Tornai jusqu'a Rains
Qui si bien entende .j. boin mot
Com fait li bons quens, quant il l'ot.
Pour çou s'i ert bien emploiés,
Et j'en ere a lui acointiés
S'il i ot cose qui li plaise.

9059 *Ms.* Vous dirai. — 9063 que, *ms.* qui. — 9066 *Le ms. répète* est. — 9071 qui, *ms.* quil.

Mais je ne cuit que li desplaise,
Fors li nons, c'on en tient a lait,
Mais c'est drois que li roumans ait
Autretel non conme li contes.
Par devant rois, par devant contes
Le puet on bien dire et retraire
Sans nul mesdit et sans meffaire.
Et pour l'amour au conte ausi
De Hainau l'a il fait ensi.
Ausi conme rose ist d'espine,
Atrait raison et vraie et fine
Pour qu'il l'a ensi apelé,
Que mainte gent en ont parlé,
Qui ne sevent pour qu'il l'a dit ;
Mais cil qui ont le livre lit
I ont mainte bele aventure
Trovée et la mesaventure
Qui avint la bele Aelis
Par l'aumosniere de samis
Ke li escoufles emporta.
Pour ce si dist que grant tort a
Cius qui le non blasme et desprise.
Se li escoufles n'eüst prise
L'aumosniere, on n'en parlast ja,
Et par celui dont il manja
Le cuer retrova il s'amie :
Pour çou si di c'on ne doit mie
Blasmer le rouman pour le non,
C'on fait par bien povre seurnon
A cort connoistre maint preudome,
Çou'n est et la fins et la some.

Explicit li roumans de l'Escouffle.

9072 que, *ms.* qui. — 9085 Qui, *ms.* Quil. — 9092 si, *ms.* se; *cf.* *v.* 9098.





VOCABULAIRE

A, *prép.; combiné avec l'art. sing. masc.* au, *avec l'art. pl. masc. et fémin.* as. *Indique la direction ou l'attribution :* por traire as gens 7, plaire a 9, tendent a 11, faire venir a 15; *avec un infinitif :* commande a faire 709, encore eüst il a conquerre 1346 (*il y aurait encore à conquérir*) ; — *la direction contre, pouvant se rendre en fr. par « contre » ou « avec » :* jouer a son oste 763 ; — *la localité, faisant parfois double emploi avec* en : A cort a roi, 21, as pavillons 949, a .ij. archies 930; — *l'état, suivi d'un subst.:* a aise 417, a malaise 452, a tel joie 554, a grant meschief 941, mis a nient 1619, tenoit a grant damage 1174; — *suivi d'un adj. ou d'un part. :* me tieng a entrepris 34, tenoit a preu 756; — *la manière, la disposition :* bras a bras 3969, a nul fuer 2732, les ont mises a tire 681, a mon pooir 753 ; — *l'association :* entailliés a esmaus 589, qu'il s'en retort a (*avec*) ses amis 1324, li baron l'atendent as crois et as processions 559, a mout grans cris 1351 ; — *l'instrument :* fermé a claus 1051, corner a .ij. buisines 686, les reçoivent as fers des lances 1227, a fait le tref a mil serjans eschargaitier 895; — *l'appartenance, la dépendance :* la fille au roi 1155, les bras a l'autre

1349; — *construit avec* por *et un infinitif :* por v^e mars a despendre 1378, por a pendre 2950.

aaisier, *act.* 675, *mettre à l'aise; — d'une chose* 4257, *pourvoir de; neutre,* 6126, 7023, *se mettre à l'aise;* aaisie, *part. p.,* 57, *pourvue.*

abaater 3625, *épier.*

abelir 1972, *plaire.*

abiller, *réfl.* 1722, *s'habiller, au sens actuel. Le plus anc. ex. dans Littré est de Monstrelet.*

abuissier, *réfl.* 8212, *s'abattre, en butant contre un obstacle.*

açainte 4418, *enceinte, rond formé par une cotte.*

acesmer 3309, 4163, *parer; part. pr.* acesmans 3745, *agréable.*

acointance 7082, *compagnie, société.*

acointe 5565, 5641, 6991, *qui est familier avec quelqu'un.*

acointement 5670, *l'action de faire connaissance, d'entrer en relations.*

acointier, *act.* 695, 5635, 6037, 7782 (?); *réfl. et construit avec* a 7412, 7794, 9070, *faire connaissance avec quelqu'un;* faire acointant 5553; *pris subst.* 8444, 9008.

acointise 5548, *connaissance, relations de société.*

acoisier 3106, 3855, 4104, *faire tenir coi.*

aconsiurre 5184, 5187, *atteindre.*

aconte 2701, 5922, *raison, motif ;* faire — *rendre compte, expliquer.*

aconter de sa despense 4288, — de son loier 6309, *faire le compte de sa dépense, de ses gages.*

acorer 2455, *tuer, percer le cœur.*

acoster 7605, 8004, *se mettre à côté de quelqu'un; —* le soleil 4540, *se mettre du côté du soleil.*

acourcier 4006, *accourcir [la courroie d'un étrier].*

acroire, acreü 6053, *prendre à crédit.*

acuitier 5973, *acquitter, libérer par un paiement.*

ademetre, *réfl.* 116, *s'appliquer à quelque chose; part. p.* ademis 1120, 4127.

adens 3193, 3265, *couché sur la bouche, opposé à* envers.

adès 55, 530, 646, 4822, *toujours, constamment.*

adeser, adoise 1114, 5042, *toucher.*

adestrer 647, 4012, *conduire par la main droite.*

adoise, *ind. pr. d'* adeser.

ados 7922, *adoubs, vêtements que prend celui qu'on arme chevalier.*

adrecier 223, *diriger, conduire.*

aerdre, *réfl.* 2778. *s'attacher; part. p.* aers 4788, 7405.

afaire, bon — 8714, grant — 4265, haut — 7910.

afaitier, mal afaitie 5636, *mal élevée, impolie.*

afeutreüre 5968, *housse épaisse placée sur le dos et le col du cheval.*

affeutrer 971, *appuyer* [*un épieu*] *sur le feutre du cheval.*

afiche 7917, *bijou fixé par une broche, soit à la manche,* 1144, *soit au col*, 3835, 3837, 8926; *on y pendait l'aumonière* 3835, 4492.

afichier 3837, 8954, *attacher à l'aide d'une afiche.*

afichier 323 (*où on pourrait suppléer* [se] *avant* fuissent); *réfl.* 1112, *se fixer, s'affermir* [*sur les étriers*]; — son cuer 3838, *fixer son cœur, sa pensée sur une chose, prendre une résolution.*

agesir, *prét.* ajut 1765, *accoucher.*

agiés (*ms.* aciers) *proposé comme correction au* v. 979, *sorte de javelot;* algier *dans* Rolant; *cf. Godefroy,* AGIET.

ahan, *sing. rég.*, 6578, ahans, *plur. rég.*, 5406, 6354, *peines, tourments.*

aharnesquier, *part. p.* aharnesquiés 7935, *équipés, ayant revêtu le* harnois, *en parlant de chevaliers.*

aherter, *réfl.* 2200, 4171, *se fixer, au propre ou au fig. Manque à God.; est relevé dans Sainte-Palaye. N'est pas à confondre avec* aheurter, ahurter, *également réfl., dont on a beaucoup d'exemples.*

ahi, *exclamation*, 298, 2880, 6286, 6388.

aïe 196, 1477, 7108, *aide.*

aige 729, 3583, 7998; aigue 4391-3, 4737 4819, 5814, *eau. Voy.* chape *et* iave.

aimi, *exclamation*, 2706, 3142, 3950, 4082, 5430.

ainc 324, 536, 550, 1022, 1426, 2227, 2446, 2481, 2762, ainques 2635, *onques.*

aine, 6748, 7121, ane 6790, *canard.*

ains qui mieus mieus 956, *à qui mieux mieux.*

aire, de mal' — 6936, *de mauvaise nature.*

aissil 74, *ais, planchettes servant à former une toiture.*

aiue 1315, 6707, 7472, 8684, *aide.*

ajeter, ageter, *réfl.* 4554 (*lire* s'ageta), 7631, *se précipiter; se dit d'un oiseau qui fond sur sa proie.*

ajornée 360, *lever du jour.*

alainne 2021, 6844, *haleine.*

alascier 5393, *adoucir, soulager* [*une douleur*].

ale 3970, *voyage.*

alebastres (*en rime avec* autres) 1728, *albâtre.*

alée 4099, *départ.*

aleques 2238, *là.*

aler, *ind. p.* vois 1460, 5199, 6131; vait 5139, 5191, 5209; *subj. pr.* aille 1, 742, 1617, 5293, 6318, aut 430, 635; vois 4961; voist 1675, 2734, 3069; voise 3083, 3862, 6074; *condit.* iriemes 7537; *aller. Loc. :* aler a l'estrier 374, *pour aider quelqu'un à descendre de cheval;* coment k'il aille 1, 5293, *de toute façon, quoiqu'il arrive;* alons leur 924, *allons à eux.*

aleuer 390, *charger, remplir* [*un navire*].

alise, *adj. fém.*, 2015, *fine, de taille élégante.*

aloiere, *proposé à la note du v.* 7722, *bourse ou gibecière. Le sens original serait « sac à alouettes », selon Scheler, dans le* Jahrbuch f. roman. Literatur, XIV, 439.

aloigne 1312, 2216, *action de tirer en longueur, retard.*

aloignier, *ind. pr.* aloing, 6890, 7384, *allonger la matière, tirer en longueur.*

alonge, sans — 6794, *sans retard.*

aloser 4, *louer, honorer.*

ambedui, *cas suj.*, 1481, 3644, 4379; ambedeus, *cas rég.* 4253, 4409, 4999, 5109, *tous deux. Voy.* andui.

amblée, *voy.* embler.

ambleeur 6679, *cheval qui va l'amble.*

ambleüre 4038, 6213, *le pas d'amble.*

amentoivre 6342, *part. p.* amenteüe 5652, *conter, faire connaître.*

amonter 8410, *élever.*

amordre 4342, *attacher, lier,*

amorés, fer — 1167, *aiguisé, pourvu d'une pointe. La* more *est la pointe de l'épée; voir Godefroy* amore, *où il faut lire, dans tous les exemples,* la more, le more, *et non* l'amore, l'emore.

amour, amours, en — 5975, 6003, *par bienveillance.*

andui, *cas suj.* 1192, 3543, 4227, 6156; andeus, *fém. suj.* 7310; ansdeus, plur. *rég.* 7505.

ane, *voy.* aine.

angarde 1121, *poste d'observation.*

angelot 1815, *petit ange.*

angoissier, *réfl.* 7658, *se donner du mal.*

anquenuit 3568, *cette nuit.*

ansdeus, *voy.* andui.

anuier *ind. pr.* anoie 3735; *subj. pr.* anuit 170, 731; *impers.* 8366; *ennuyer; part. p. fém.* anuïe.

anuit 4109, *la nuit dernière.*

anveus, festes — 1879, 8507, *fêtes annuelles.*

aoul (*en rime avec* Toul) 5956,

6554, *oui. M. Godefroy a relevé, sous* oïl, *un ex.* d'aol, *en rime.*
apaier 6742, *calmer.*
apareiller, 1055, 2106, *mettre ensemble, apparier ; réfl.* aparaut, *subj. pr. en rime avec* viaut (*veut*) 1697.
aparfongier 1210, *pousser à fond.*
aparler 6512, *ind. pr.* aparole 532, *interpeller.*
aparoir, *ind. pr.* apert 1000; *subj. pr.* apaire 958, 4202, *apparaître, se montrer.*
apentis 4963, *appentis, masure adossée à un édifice plus grand.*
apercevance 2099, *le fait d'être aperçu, la vue.*
aperçoivre 2250, 6341, *apercevoir, remarquer.*
apert, *ind. pr. d'*aparoir.
apeser, *ind. pr.* apoise 4519, *appesantir.*
apetisier 1999, *devenir petit, diminuer.*
apoise, *voy.* apeser.
aprismier, aprime, *en rime,* 4314, *approcher.*
arasteler, 5235, *assembler à l'aide d'un râteau.*
archie 930, 1124, *portée de la flèche lancée par un arc.*
arçon 3600, 4594, *arçon, partie saillante de la selle.*
ardre, *prét.* arst 7195, 7204, *brûler ;* 8302, *fondre* [*des deniers*].
arengier, *part. p.* arengié 1277, *est dit de champs couverts de cadavres rangés.*
areonder 3164, *arrondir.*
aresnier 532, 6218, *interpeller, adresser la parole à quelqu'un.*
ariere, bouter — 6606, *mettre de côté, en réserve.*
arister, *gérondif* aristant, 8906, *s'arrêter.*
armes 8448, *armoiries.*
aronde 581, *hirondelle.*
arouter, arrouter, *réfl.* 1253, 8044, *se former en colonne ; part. p.* arrouté 1298.
arreer 5741, *arranger, parer* [*un logis*].
arriereban 7941.
arsin 6906, *incendie, feu.*
asemillier 2105, *germer, se développer.*
asentement 8579, *assentiment, approbation.*
aseoir, *subj. pr.* asieche 683, *s'asseoir ;* asis 7009, 7171, *poser des oiseaux sur le poing, sur un perchoir.* Orfrois asis d'or 5697, *orfrois dans la texture duquel il entre de l'or.*
assamble 1709, *ensemble.*
assens 5994, *renseignement, indication.*
asseürer 7510, *garantir.*
assins 5230, *mesure de capacité pour les grains. Du Cange,* ASSINUS.
atache, ataches 2065 2976, 5460, *attaches, lacs* [*d'une*



aumônière], *ordinairement en soie.*
ataindre 5146-7, *saisir, prendre.*
atapir, *part. p.* atapis 5001, *cacher dissimuler.*
ataster, 2913, *tâter.*
atenrier 1515, *attendrir.*
atillier, *réfl.* 8869, *s'aprêter, se parer;* 5582, *confectionner un ouvrage. Cf. Færster,* Chev. as deus espées *note sur le v.* 6161.
atirier 3561, 4430 *préparer* [*un voyage*], *disposer.*
atorner 769, 2070, *préparer, disposer ; réfl.* 129, 136, 1365.
atours, *sing. suj.* 3591, *préparatifs de voyage.*
atrait 1651, 6886, *amas* [*de matières combustibles*].
atropeler, *part. p.* atropelé 8968, *grouper, masser.*
aubor 8632, *cytise aubour, bois dont on faisait des arcs.*
aucube 885, *sorte de tente.*
aüner 7202, *réunir, ramasser.*
auques 754, 3776, 3779, 3801, *un peu, quelque peu.*
aus 1608, 1611, 8467, *eux.*
aüser 2, *user, employer.*
ausi, tot — com 792, *ainsi que.*
ausne 5221, *aune, mesure.*
ausne 5222, *aune, arbre.*
aut, *subj. pr.* d'aler.
autel, *pron. neutre* 624, 5914, 5930, 5935, *tel, pareil.*
avenement 8782, *venue, arrivée.*
aventure, contes d'— 2059.
avers 5741, 7047, *envers, par comparaison à.*
aviaus, avoir ses — 5606, *avoir ce qu'on désire, être au comble de ses vœux.*
avilier 6305, *avilir.*
avis (*ou* a vis), estre — 2654, 6116, 6928, 6993, 7013, *paraître, sembler.*
aviver 2982, 7688, *vivifier, augmenter la vitalité; réfl.* 1078, *s'exciter, s'animer.*
avoi 6064, 6782, *exclamation ayant un sens déprécatif.*
avoier, 3458, 6088, 6498, 7296, *mettre en voie, et particulièrement en bonne voie.*
avoir, *ind. prét.* euc 5679, eu 6266, oi 6257, ot 50, eut 718, 1716 (*en rime avec* Yseut) ; *fut. pl. 2e p.* avrois 3992.
avolés, *sing. suj.* 2792, *parvenu, homme venu on ne sait d'où.*

Bades, aler en — 5144, *se perdre, n'aboutir à rien, expression venue du provençal.*
baillius, *sing. suj.* 2625, bailliu, *pl. suj.* 8891, *bailli, gouverneur.*
baist 4326, 4524, *subj. de* baissier, *baisser.*

baist 4325, *subj. de* baisier, *baiser.*
bareter 2001, *dissimuler, tromper.*
barnesse 1688, *dame, femme de haut rang.*
barons, *suj. sing.* 2774, 8580, *époux.*
batre ses poins 4119, *en signe de douleur. Cf.* paumes.
baucent, *subst.* 6286, bauchans, *adj.* 487, [*cheval ou âne*] *tacheté de balzanes, voy. Bœhmer,* Romanische Studien, I, 260.
baus 1811, *vif, animé, qui a de l'ardeur, de l'entrain.*
bautestire 1767, *baptême.*
beer 506, 1602, 7900, 8455, 8784, *tendre, viser à.*
belement 3559, *à voix basse.*
bende 4422, 8871, *tresse de cheveux; voy.* trescier.
bendés, *sing. suj.* 1137, *bandé, en parlant d'un écu.*
benois, *sing. suj.* 6018, *béni.*
berç 1793, *berceau.*
besans, *pl. rég.* 235, 3793, 4855, *besants.*
bescuis, *pl. rég.* 391, *biscuits.*
beter ors 1710, *exciter des ours* (*en lançant contre eux des chiens*).
bienfait, recevoir el — 257, *faire participer aux bénéfices des prières d'un établissement religieux. Voy. Du Cange,* BENEFACTUM.
biface 8914, 8961, *étoffe à double face et brochée d'or.*
bliaut, 661, 2353, *vêtement de dessous.*
bloi 7169, bloie 3304, blois 8842; *de couleur claire, blonde, en parlant des cheveux,* 3304, 6132, 7169; *mais le même mot désigne aussi une couleur bleuâtre* (*voy. Godefroy*), *et c'est peut-être en ce sens qu'il est employé en parlant d'une étoffe,* 8842.
boise, poi (pel ?) de — 3357, *morceau de bois.*
bon, n'avoir gaires de son — 4871, *n'avoir guères de ce qu'on aime.*
bordes, servir de — 736, 4996, *payer en vaines paroles.*
bordon 376, 6220, *bâton de pèlerin.*
bors, *plur. rég.,* 8199, *sorte d'ornement placé en bordure.*
bos 4110 (*en rime avec* cos, *coqs*), 4317 (*en rime avec* los), 4347, 6186, *bois, forêt.*
bouciaus, *plur. rég.,* 3601, 4298, 4428, 4464, *outres.*
bouge, *pl. suj.,* 8016, *petites pièces, cabinets.*
bouter ariere 6606, *mettre de côté, économiser.*
braie, avoir le cuer en le — 1128, *avoir le cœur très bas, être peu courageux. Cf. dans le sens contraire,* avoir le cuer lonc de la hance, 1162-3.

braiel 7723, *ceinture.*

brasser mal 2697, *former des projets pernicieux.*

bresil 2005, *teinture rouge faite avec le bois appelé* bresil.

briche, querre la — 5415, *faire erreur, suivre une mauvaise voie : voir les vocabulaires d'* Aimeri de Narbonne, *et de* Guillaume le Maréchal.

briés, *pl. rég.*, 831, *lettres.*

brisier la teste, 5645, *aufiguré.*

buer 1555, 2194, 5394, 5795, 5986, 7736, 8798, *heureusement.*

buies 1302, *chaînes.*

buisines 686, *trompettes.*

burel 4729, *étoffe de bure.*

bures, *fém. pl.* 3583, *couleur de bure. Godefroy,* buire.

Caille 6368 ?

çainturiere 5919, *ouvrière en ceintures.*

calengier 841, 8106, *part. p. fém.* calengie (*en rime avec* chevalerie) 998, *réclamer, revendiquer.*

camberlain, *pl. suj.*, 2868, *chambellans.*

camberlenc 768, 2862, 4729, cambrelenc 4031, camberlens, cambrelens, *sing. suj.*, 575, 6070, *chambellan.*

camois 1031, *meurtrissure produite par l'usage du heaume.*

candeille, *en rime avec* merveille, 5644, *chandelle.*

cange 6194, *bureau de change.*

cantel, en — 8483, *de côté.*

capingnier, *réfl.* 7225, *se déchirer, se meurtrir. Godefroy*, charpignier.

carole 6240, 8221, karole 3103, 3653, 3798, 3851, 7767, *ronde, sorte de danse.*

casuble 209, *chasuble.*

caupe, *forme du nord pour* coupe, 1234, *ind. pr. sing. de* couper.

cavel, *pl. suj.*, 2978, *cheveux.*

ce que 667, 1514, 1680, 1975, 5026, 5188, 5601, 5631, 5692, etc., *le fait que ;* 3314 *pendant que.*

ce, *pour* cest, 7799.

celé 8967, *plafond.*

celée, cambre — 3691, 7728, *chambre pourvue d'un* ciel *ou plafond orné. Ce mot n'est pas relevé dans le dictionnaire de M. Godefroy où toutefois est enregistré* cieler *avec cet exemple du roman de Horn :* Cielée ert la chambre par art d'entaill[e]ür. *Dans le* Chevalier au lion *de Chrétien de Troies il est question d'une salle* Qui tote estoit cielée a clos dorez (*éd. Holland,* 962-963 ; *éd. Fœrster,* 964-965). *Ce mot est dérivé de* ciel (cælum) ; *voy. Murray* A new English Dictionary, *sous* CEIL.

celée 6805, *le ciel, région élevée dans les airs. C'est à tort que ce mot a été traduit par «petite chambre», dans un vers du* Moniage Renoart *cité par M. Godefroy.*

celi, *sing. rég.*, 5740, *celle.*

cendal, *sing. rég.* 3012, cendaus, *pl. rég.* 8346, *étoffe de soie, sorte de taffetas.*

cerceler 3304, *friser, boucler, en parlant des cheveux.*

cercelet d'orfrois, 3300, *voir le suivant.*

cercle d'or *servant à retenir les cheveux*, 2983.

cerkier 6173, *parcourir, visiter (un pays).*

cevauceüres, *voy.* chevaucheüre.

cevès 3885, *chevet.*

cevesce 8927, 8931, *collet du vêtement.*

chacier, *ind.pr. sing. 1e pers.* chas 7796, *employé au fig. pour exprimer l'idée qu'on est dans la joie.*

chaie, *subj. pr. de* cheoir.

chaieles 3272, *exclamation, à laquelle on a assigné pour étymologie* quid velles (Romania, II, 328; VI, 629), *ce qui est très douteux.*

chainse 5650, 6047, *tunique de toile fine, qui se portait sur la chemise. Diez,* Wœrt. *sous* CAMICIA.

chainsil, *toile fine employée pour faire des robes* 2006, *pour faire des draps de lit,* 1772. *Du Cange,* camisilis, camsilis, camsilus, *sous* CAMISA.

chambre 2995, *courbé, cambré.*

chapelet de flors 4333.

chapes a aige 3583, *manteaux de pluie.*

chas, *voy.* chacier.

chasés, *pl. rég.*, 1487, 2219, *pourvu d'une concession viagère ; en un sens plus étendu, feudataire, vassal.*

cheoir, *subj. pr. sing. 1re p.* chiée 1307, *3e p.* chaie 2431, *tomber.*

chevaucheüre 6254, 6631, cevauceüres 5967, *monture, cheval de selle. Même sens que le prov.* cavalgadura (*Raynouard,* Lexique roman, II, 367).

chief, cief, *s. rég.;* ciés, *s. suj.*, 8730; laver — 5511, laver les chiés 5509, *se rendre agréable à quelqu'un, sens tout autre que celui que l'on donne (déjà dans Cotgrave) à l'expression « laver la tête ».* A — de pose 6848, *après une pause.*

chiere, par — 3808, *par amitié, en preuve d'affection.*

chiere 3393, *figure, mine.*

chiers, *plur. rég. de* chief, *à cause de la rime* (chiers, *lat.* caros), 1640. *Cf.* clers.

chierté, cierté, par — 1951, 7057, 7491, 8373, 8449,

même sens que par chiere. *Opposé à* amor 1991.

choisir 4765, *voir, apercevoir.*

ci, de la en — 2674, *de là jusqu'ici.*

cief, ciés, *voy.* chief.

cille, *sing. suj.* 6264, 6412 (*en rime avec fille*), celle. *Deux ex. de cette forme sont cités par M. Godefroy*, II, 134 *a.*

cimitere 6225, *cimetière.*

cix, *sing. suj.* 4125, *ciel.*

clavains, *pl. rég.*, 943, *ce mot, inexactement interprété par M. Godefroy, désigne une sorte de pèlerine de mailles ou de lames de fer qui couvrait le col et les épaules, et pouvait se porter avec le haubert. Voir Viollet-le-Duc*, Dict. du mobilier, V, *à ce mot, et cf.* Otinel *v.* 1123-4.

clers, *pl. rég.* (*en rime avec* clers *du lat.* claros), 8805, *clefs. Cf.* chiers, *pl. rég. de* chief.

cliner 463, *s'incliner.*

clore, *ind. imp.* clooit 3355.

cochons, *pl. rég.*, 436. *courtiers, maquignons. La seule forme enregistrée* par *M. Godefroy est* cosson. *Mais* cochon *se rencontre dans* Eustache le moine, *éd. Michel v.* 1176, *dans le* Roman de Carité, CLVI, 4, *etc. Diez*, Etym. Wœrt., I, COZZONE.

cointe 3260, *bien élevée;* 5566, 6992, *dédaigneux, difficile; appliqué à un objet,* 656, *élégant, distingué.*

cointise 3751, *disposition à faire le renchéri, le dédaigneux.*

coloier 6771, *remuer le cou, en parlant d'un oiseau.*

communes 1565, 1645.

comporter 1807, *porter dans ses bras* [*un enfant*].

concire 2181, 2749, *conseil, assemblée.*

conduit 2665, *escorte.*

conmande, avoir en sa — 5201, *tenir* en *son pouvoir.*

conment 6760, *exclamation.*

connestable 1559, 7477, *connétable, chef militaire du rang le plus élevé;* 793, *gouverneur d'un château. Pour ce dernier sens voir Du Cange-Henschel,* CONSTABULARIUS CASTRI, II, 461.

conoistre, *ind. pr.* conoist 7410; *prét.* connuc 6232; *part. p. fém.* conue 8172, [*terre*] *reconnue, terme de droit féodal.*

conrois, conroi, 4257 *fourniture;* 8426, *bon traitement, hospitalité;* prendre — 2380, 5971, 7518, *prendre soin;* 1075 *troupe formée en bataille.*

conseus, *pl. rég.*, dire a — 6581, *dire en secret.*

consirer, *ind. pr.* consire *réfl.* 5706, consiurre 5188,

se priver, sentir la privation [d'une personne aimée].

consurre 1603, consiut 1233-4, *atteindre.*

conte, doner a — 5492, *porter en compte, ne pas payer comptant;* sans — 5045, *sans compter.*

contecier, conteke 441, contece 6536; *toucher, palper,* 441; *plaire* 6536.

conteres, *sing. suj.,* 22, *conteur, narrateur.*

contor, *pl. suj.,* 1706, 2161, *contor, personne noble qui dans l'ordre hiérarchique prend rang après le vicomte. Du Cange,* COMITORES. *Traduit à tort par « comte » dans le dict. de M. Godefroy.*

contraire 3077, 3213, 6182, 6651, *contrariété, ennui.*

contrais, *sing. suj.* 240, *perclus, contrefait.*

convenance 6575, *convention, contrat.*

convoi 6063, *action d'accompagner, d'escorter.*

convoier 652, 2641, 8389, *accompagner, escorter.*

cor 8951, *corne, sorte de coiffure. Du Cange,* cornua 1. *Manque à Godefroy.*

coron 2228, *bout, extrémité.*

corous, 2258, courous 7211, *mauvaise humeur.*

cortix 5474, *courtil, jardin attenant à une maison.*

cos, des premiers — 4109, *dès les premiers chants du coq.*

coterel, coteriax 3584, 3997, 5343, 6705, *sorte de cotte.*

couche 422, 7290, couce (*ms.* coute) 7026, *couche, lit improvisé.*

courliu, *sing. rég.* 6349, *coureur, messager.*

courous, *voy.* corous.

cousinages, *sing. suj.* 8393.

coussins, *rég. pl.* 6044.

coute 6044, *couverture de lit.*

couvenance, par — 5309, *par nécessité.*

couvenir 4984, *prendre un arrangement, et spécialement s'engager en vue d'un paiement.*

couvent, covent 7843, 7872, *arrangement, convention,* faire — 5938, *prendre un engagement.*

couverture, par — 2183, *par feinte, de façon à cacher son but.*

couveter 2525, *couvrir [de terre], enterrer.*

couvine, covine 3725, 4861, 5274, 7861, *état, manière d'être.*

covenant 7849, *convention.*

covent, covine, *voy.* couvent, couvine.

creant, a — 3522, 6545, *de confiance.*

creindre, *ind. pr. s. 1e p.* criem 1306, 2431, 5888; crienc

6524; 3e *p.* crient 4248, 6218; *pl.* cremons 8556; *subj. pr.* crieme 2837, *craindre.*
creïst, *voy.* croire.
cremor 1720, 2224, *crainte.*
crespe 2978, 7169, 7374, *qui frise naturellement en parlant des cheveux.*
crever, *subj. pr.* criet 1658.
criem, crime, crient, *voy.* creindre.
crieme 2838, *crainte.*
criet, *voy.* crever.
croire, *fut.* querrai 3160, *subj. pl.-q.-parf.* creïst 6345.
croistre 1964, 7688, *grandir, fig., en parlant du cœur.*
cuer 229, 566, 627, 2607, 8967, *chœur.*
cuers de lyon, *sing. suj.*, 298.
cuidier, *ind. pr. s. 1re p.* cuic 8910, quit 842, 1782, 7160, cuit 3429, *penser, croire.*

Daarrain, *sing. rég.* 1214, *dernier;* as dearrains 1585, *entre les derniers.*
daintiés, *pl. rég.* 713, 1712, *mets délicats.*
dalés 1423, 2532, 2597, 8610, *auprès. Voy.* delés.
dangier, faire — 4320, 7574, *défendre, interdire;* sans— 776, 1970, *sans obstacle.*
dearrains, *voy.* daarrain.
deduire, *actif*, 5524, *amuser; neutre* 5661, 5945, *s'amuser.*
deduis, *sing. suj.*, 870, *amusement.*
deffublés, *sing. suj.*, 6548, *qui a ses vêtements dégrafés, ouverts.*
defouler, *part. p.* defoulés 440, *foulé, battu, en parlant d'un terrain sur lequel beaucoup de personnes ont marché.*
defroissier, *neutre*, 1215, *se briser, se fausser.*
defuïr, *réfl.*, 3613, *s'enfuir.*
degeter, *réfl.*, 5115, *se jeter [à terre].*
dehait 2494, *malheur ait! exclamation; voir* Romania, XVIII, 469, *cf.* deshait.
delés 2972-9, 5261, 5288, *le même que* dalés.
delivre 394, *quitte envers quelqu'un.*
dels, *voy.* deus.
delt *voy.* doloir.
demaine 51, 3766, 6160, 8690, *domaine, propriété.*
demanois 4205 (*en rime avec* espanois), demanès (*en rime avec* harnès) 7782, *sur le champ, immédiatement.*
demarchier, *part. p.* demarchiés 440, *fouler aux pieds.*
deme, *en rime avec* geme 8924, *dame.*
demener duel 7988, *manifester de la douleur,* — rikece 4276, *dépenser largement.*
dementiers, tant — 3758, *tandis que.*

demi, tant ne — 4452, *autant ou la moitié.*
demonte 318, *chagrin, affliction.*
departies, *plur.* 2486, *largesses, distributions de présents.*
departir 8741, *séparer ;* 8979, *se séparer de, partir ; —* 79, 447, *distribuer.*
deport, mettre en bel — 2343, *tourner en plaisanterie, ne pas prendre au sérieux.*
deporter 2641, *amuser, distraire ;* 6698, *ménager quelqu'un, se montrer patient avec lui.*
desaaisier 2129, *mettre mal à l'aise.*
desachier, *réfl.* 2489, *se frapper, se tirer les cheveux en signe de désespoir.*
descanter (*corr.* descater), *réfl.* 7719, *se défaire d'une chose, la vendre.*
dès que 6351, *jusqu'à ce que.*
desci jusque 4426, *jusque.*
descombrer 6578, *débarrasser, délivrer.*
desconeüe, *part. fém. pris substantivement,* 8416, *inconvenances, indignité.*
desconfis, *part. p. sing. suj.,* 3095, *abattu, affligé.*
descoucier, *réfl.*, 4080, *sortir du lit, se lever.*
desdormir 7875, *s'éveiller.*
deserte 2199, 7395, *gain, profit.*
deservir 1876, *mériter.*
desevrement 8385, *séparation.*
desfestuer, desfestué 3505, *désappointer, decevoir, le contraire de* festuer, *qui signifie investir, mettre en possession.*
desfouchier 1239, *disperser, mettre en déroute.*
deshait 7587, dehait 7714, *découragement, tristesse ; confondu à tort avec* dehait, *exclamation, par M. Godefroy. Voir* Romania, XVIII, 469.
deshaitier 2548, *affliger, réfl.* 7316, *se désoler*
desliier 8720, *délier, dégrafer* [*une dame*].
desmentir, *réfl.* 5412, *s'affaisser, défaillir par suite d'une grande douleur.*
desore (dès ore) 189, *désormais.*
despareillier 3603, *séparer deux personnes formant une paire.*
despartir 8742, *se séparer, s'éloigner.*
desperer, *réfl.*, despoire 5412, *se désespérer.*
despersoner 6305, *dégrader.*
desraisnier 77, *obtenir, acquérir.*
desroi 1057, *désordre.*
desrouter 1219, 4210, *se disperser, se mettre en déroute.*
dessambler 1968, 6838, 6845, 8061, 8740, *séparer.*
dessavoir, *part. p.* desseüe

5633, *ignorante, mal apprise. Cf. Tobler*, Dit dou vrai aniel, *note du v.* 6.

desseoir, *ind. pr.* dessiet 3027, *déplaire.*

desseüe, *voy.* dessavoir.

dessevrer, *ind. pr.* dessoivre, *réfl.* 1804, *se séparer.*

dessoler 6642, *enlever la* sole, *la partie inférieure du sabot d'un cheval. Voy. Littré,* DESSOLER 1. *C'est ce que n'a pas compris M. Godefroy qui traduit* dessoulé *par « lié » dans un exemple de Philippe Mousket où un homme réduit à l'impuissance est comparé à un cheval* dessoulé.

destor 3263, *lieu détourné, écarté.*

destordre, baniere destorse 2144, *bannière déployée.*

destraier, *part. p. pl. suj.* destraié 6749, *briser* [*de fatigue*].

destrecier, 4422, *se détresser, se défaire, en parlant d'une natte de cheveux.*

desvoloir, *ind. pr.* desveut 2342, *subj. pr.* desvuelle 5419, *refuser.*

deus, *sing. suj.* 324, 2384 (*en rime avec* deus, *lat.* duos) 2569, 4179 ; dels, *id.*, 2394, 4714 ; dex, *id.*, 2569, 4229 ; diex (*id.*, *en rime avec* Diex) 8703 ; dieus, *sing. suj.*, 8753, *douleur ;* duel, *sing. rég.* 2551, 8737.

devis, a — 369, *à son gré ;* a vo — 641.

devise 6566, *décision, délibération*, a — 90, 867, 1483, 3733, 8584, *selon décision ;* a ma — 4852, *à mon gré.*

deviser 868, *décider, ordonner.*

devoir, ce que doit, *interrogatif*, 3940, *de même*, que dut ce 7121, *qu'est-ce à dire ? comment cela se fait-il ?*

dire, *impér.* dis (*en rime avec* dis, *lat.* dictos) 5195 ; *subj. pl. que parf.* desisse 3728, deïsse 8760 ; ci n'a que — 5463, *il n'y a rien à dire contre, c'est chose certaine.*

dis (*en rime avec* dis, *lat.* dictos) 5527, *dés à jouer.*

di va 5193, 7694, 8020, 8702, *exclamation dont le sens est : « dis ! écoute ! »*

doloir, *ind. pr.* delt 4383, 4783, dieut 7305 ; *subj. pr.* duelle 3191, *souffrir.*

doner, *ind. pr. 1re p.* doins 4489 ; *subj. pr.* doinst 570, dont 2209, doigniés 2137.

donkes, que — 734, *interrogatif, sans verbe, équivaut à « que dire ? »*

donne (*ms.* de ne) 2710, *pour* dont ne ; *interrogation négative, correspondant pour le sens au latin* nonne. *Godefroy* DUNE.

donois 9008, *le fait de courtiser les dames, de faire le galant.*

donte 6716, *apprivoisé, en parlant d'un oiseau de chasse. Cet adj. est aussi appliqué à des oiseaux de ce genre dans l'ex. unique cité par M. Godefroy.*
drap d'or *orné de dessins représentant des oiseaux, des fleurs et de petites lunes* 2315-6. *Cf.* roé.
drecier ses crins 3865, *se coiffer; sans régime* 6564, *dresser la table.*
druement 5339, *largement, à l'aise.*
duel 286, *affliction, douleur morale.*
duit de 768, *exercé à.*
dunjons 113, *donjon.*
dusque, dusc' 76, 141, 363, 534, 617, 819, 5897, 6121, desque 40, *jusque.*
dut, *voy.* devoir.

Effacier, *ind. pr. sing.* 1re *p.* effas 3932, *effacer.*
effrois 474, 490, *agitation, fracas.*
el 1789, 2101, 4674, 5664, 5756, 5929, ne pour .j. ne pour — 6007, *ni pour une chose ni pour une autre;* ne .j. ne el, 6978, *ni une chose ni une autre, rien du tout;* et .j. et el 6604, *qq. chose;* n'i ot el 2608, 6904, *il n'y eut point autre chose* [*à faire*].
el, *fém. sing.*, 4855, 5323, *plur.* 5327, 5328; els (*ms.* eles) 5979, 6011, 6048, 6060, *elle, elles.*
emblaer, emblaé, *pl. suj.* 856, *couverts, chargés, comme un champ semé en blé.*
embler, *réfl.* 790, 3881, *s'enfuir;* amblée 8901, *ravie.*
embroncié 8032, *baissé, incliné vers terre, en parlant du visage.*
empaindre, *ind. pr.* empaint 1211, *pousser violemment.*
empasturer 4433, 4748, *entraver* [*un quadrupède*].
empenés, *sing. suj.* 6832, [*carreau*] *garni de plumes.*
empere, *en rime avec* emperere 2077, *avec* pere 8403; 8554, *empire. Même forme dans* Eracle, *v.* 5086.
empereris 2341, 3803, empereïs 7503, 7739, 8681, *impératrice.*
emperiaus, *pl. rég.* 2007, *sorte d'étoffe riche. Du Cange,* IMPERIALE; *Fr. Michel,* Rech. sur la soie, I, 354.
emplir, emple 556, *s'emplir.*
en', *voy.* enne.
enarme 1185, enarmes 8482, *poignée à l'intérieur de l'écu.*
encargier 3322, *charger* [*quelqu'un d'une mission*].
enchaucier 941, *poursuivre.*
enchaus 59, 4382, *poursuite.*
encolorir 1941, *se colorer,*

rougir, en parlant du visage.
encombrer 166, *embarrasser, gêner.*
encoudre 7723, *coudre dans* [*un vêtement*].
endementiers 5416, *du moment que, puisque. Cf.* dementiers.
enduire 2690, 6744, *avaler, se nourrir, en parlant d'un faucon.*
endurer, mout endura la proiere 7448, *paraît signifier, si le passage n'est pas corrompu, « accueillit avec empressement ».*
enfant, *subj. pr. d'*enfanter, 1732.
engien 3136, *ruse, stratagème;* engien et art 615.
engrangier 2477, engraigne *neutre* 5493, *act.* 8292, *grandir, augmenter.*
enhaitier 522, 5690, *plaire à, réjouir, réfl.* 6252, 7450, *se réjouir.*
enharder 954, *attacher avec la hart.*
enne 2716, en' 1616, 2054, 2170, 3714, *et ne, interrogation; cf.* et ne 3464.
enoiseler 4513, *nourrir* (*comme on nourrit un oiseau*).
enorter 6570, 6769, 8423, *exhorter, conseiller.*
enraisniés, *masc. sing. suj.* 1811, enraisnie, *fém. sing.*, 5620, *qui a la parole facile.*
enresdie 3159, *folie.*
ens 3006, *dedans.*
ensement 2939, 6000, *également.*
ensi 709, *ainsi.*
ensis (*en rime avec* assis, païs), 4272, 4640, 5388, 7010, *ainsi.*
ensuïr 919, *suivre.*
entailliés, *sing. suj.*, 589, *gravé.*
entechiés, *masc. sing. suj.*, 6634, *atteint* [*d'une maladie, d'une blessure*].
entendre *construit avec* a 1788, *sans préposition* 501, *s'appliquer à une chose.*
ententiu, *suj. pl.*, 500, *attentifs.*
enterine, *fém.* 1936, 3997, *excellente, parfaite.*
entorteiller 3888, *entortiller.*
entrait 1232, *emplâtre.*
entre, *reliant deux subst. et servant à exprimer la concomitance,* 8724.
entrecontrer, *réfl.* 6119, *se rencontrer.*
entredechacier, *réfl.* 2097, *se poursuivre mutuellement.*
entrelarder 2984 (*ms.* entor lardés), 6687, 7820, *entremêler.*
entrementier 7974, *entretant, pendant ce temps.*
entremetre, *réfl.*, 680, 726, 6563, *s'occuper, se mêler* [*de faire une chose*].
entrepaistre 6982, *repaître.*

entresait 242, *tout de suite, aussitôt.*
entroduire 1895, *instruire.*
entrues 804, *tandis que.*
envermeillir 8293, *rendre vermeil, rouge.*
envers, *voy.* saie.
envie, *subst. formé sur* envier, 3928, *surenchère, compétition.*
envis, a — 7580, *malgré* [*moi*].
envoisiement, 5833, *avec joie.*
envoisier 1848, 5817, 7044, *charmer, amuser; réfl.* 2056; envoisié, *part. p. masc. sing. rég.* 8925, *fém.* envoisie 5939, *élégant, agréable à voir, en parlant d'un manteau, d'une aumônière.*
er, *voy.* ersoir.
erbu, *subst. pl.* 1276, *champ couvert d'herbes, herbage.*
ere, *ind. imp.* d'estre.
erranment 65, esraument 7387, *aussitôt.*
errer 8336, 8455, *ind. pr.* oirre 370, oire 8088, *part. p.* erré 502, 4018, *cheminer, voyager;* tot errant 698, *aussitôt.*
ersoir 3252, 6343, *hier soir.*
es, en — l'eure 3320, *sur le champ.*
ès, *pl.* 4092, *ais, planches.*
esbahis 6600, *ébabi, ahuri.*
escaloigne 4179, *échalotte, mot employé pour désigner un objet sans valeur.*
escame 2583, *banc.*
escange 4936, *échange.*
escanteler, *neutre* 1215, *se briser.*
escaoir, *prét.* escaï 8609, *échoir.*
escarlate, *subst. fém.*, 7997, 8014, *drap de couleur écarlate.*
eschar 3612, 5062, *tromperie, dérision.*
eschargaitier 895, *garder, faire le guet.*
escil, chacier a — 73, *exiler par force, chasser du pays.*
esclate 8486, *race, origine.*
escoler 3634, 3946, *instruire, enseigner.*
escondire, *réfl.* 4942, *se défendre* [*d'une accusation*] *par serment.*
escors 4327, *giron.*
escos, *pl. rég.* 6048, *écots.*
escourcier 4005, *relever* [*les pans d'une robe*].
escousse, avoir l'alainne — 6844, *être hors d'haleine.*
escout, prendre — 2230, *écouter, se mettre aux écoutes.*
escremie 2019, 2025, *science de l'escrime.*
escuchiaus 3013, *écussons brodés.*
esgener, *ind. pr.* esgien, *réfl.*, 3904, *et p.-ê.* 3388, *se blesser.*
esgratiner, *réfl.* 2480, *se déchirer la peau avec les ongles en signe de douleur.*

esjoïr, *réfl., ind. imp.* esjoïssoit 2204, *subj. pr.* esjoie, 3410, 3566, 7776, *se réjouir.*

eskerpe 249, 677, 5226, *sacoche.*

eskiper 400, *mettre en mer* [*un navire*].

eslais 1406, *bond d'un cheval au galop.*

eslaissier 2035, *faire faire un bond à un cheval; réfl.* 4736, *s'élancer.*

eslongier *un lieu, une personne*, 4667, 6614, *s'en éloigner.*

esmanveillier, esmanveillent 4067, *part. p. fém. sing.* esmanveillie, 4646, *faire lever matin, ou se lever matin.*

esmaus, *pl. rég.* 589, *émaux.*

esmer 1068, 8756, *estimer, évaluer.*

esmervillier, *act.* 6911, *admirer, considérer comme une merveille.*

espanois 4206, [*mulets*] *d'Espagne.*

espardre, *réfl., part. p. fém.* esparsse 3422, *se répandre.*

esparpellier 6912, *éparpiller.*

esparsse, *voy.* espardre.

espiel 971, 977, espieu 984, *pl. rég.* espiex 984, *épieu.*

espïer, *subj. pr. s. 3e p.* espit 3373, 3981.

espoir 1535, 2263, 5428, 5440, *peut-être.*

esprendre, *part. p. fém.* esprise 6072, *enflammer.*

esrachier 939, *arracher.*

esraument, *voy.* erraument.

esroer 2613, *enrouer. Dans cet exemple M. Godefroy traduit* esroer *par « torturer ».*

essamplaire 7, *exemple, modèle.*

esseiller, *part. p. sing. suj.* esseilliés 6381, *exiler.*

esseu 717, *étuvée, bouillie. Godefroy* ESSIAU 2. *Voy.* Erec et Enide, *éd. Fœrster, v.* 492, *et la note.*

estable 16, *stable, solidement établi.*

estace, *en rime avec* lasce 5016, *pieu.*

estage 8598, *habitation, demeure*; 378, 5602, 6100, *étage, palier, pièce ou appartement sis au-dessus du rez-de-chaussée;* a — 1828, 3675, 6619, *à demeure.*

estandart 1059, 1247, *étendard servant de point de ralliement à toute l'armée.*

estavoir, *voy.* estovoir.

ester, *prét.* esta, 4758, *se tenir debout.*

esteule 6887, *chaume, paille sèche.*

estordre 1600, *échapper.*

estormir 908, 1583, *assaillir.*

estorsse, *part. p. fém. d'*estordre *pris substantivement*, 2143, *attaque, action de porter un coup.*

estovoir, *ind. pr.* estuet 2469; *imparf.* estovoit 7150; *fut.* estovra 3553; *subj. prés.*

estuist 1672 ; *pl. que parf.* esteüst; *falloir, être nécessaire.*

estovoir, estouvoir, estavoir, *inf. pris substantivement,* 6188, *la nécessité,* par — 3514, *par nécessité, par force;* 142, 3587, 3598, 5033, *le nécessaire, comprenant les vêtements, les provisions de bouche, etc.*

estraelis 1446, *adj, désignant une certaine façon de la soie. M. Godefroy, qui cite un exemple tiré du roman d'Alexandre, propose dubitativement « treillis », interprétation de tout point inadmissible.*

estraier, *pl. suj.* 1293, *qui va à l'aventure, en parlant d'un cheval sans cavalier.*

estraim 6887, *paille.*

estre, *imp. sing. 1re p.* ere 5118, 5132 (*rime*), 5363, iere 5136; *3e p.* ere 1814 (*en rime avec* mere), 2957, 4034, 4086, 6226, 7336, 7378; ert 154, 7379, 8011-2; iert 760; *pl. 3e p.* erent 156, 187, 291 ; *fut. sing. 1re p.* iere 1490; ere 9070; *2e p.* ieres 8639; *3e p.* ert 638, 8247; iert 641; sera 642; *subj pl.-q.-p.* fuissiez 1347 ; fuissent 322, 3210 (*en rime avec* seüssent), 8787; estre a harnès, *etc.* 8667, *être pourvu de harnois*; estre a bon mestre 6591, — a home 7254, *appartenir à un bon maître, etc.*

estre, estres, *inf. pris substantivement*, 4286, 4825, 4846, 4849, 7382, *manière d'être, contenance;* 4849, 4923, 5867, 6582, *état, situation sociale.*

estre, estres 2623, *demeure, habitation.*

estre, estres, 700, 1912, 3089, 4660, 5522, 6234, 6294, 6462, 7777, *place, cour, autour d'une maison ou d'une église.*

estre 1893, 3795, 7119, 8758, *outre, en dehors de.*

estrée 351, 844, *route, chemin.*

estres, *pl. rég.*, 547, *balcon, galerie d'un étage supérieur.*

estrier, aler a l' — 374, *aider [quelqu'un] à descendre de cheval.*

estrif 2772, *débat, lutte;* sans estrif — 2179, *sans débat, paisiblement.*

estrine, a bone — 8938, *comme don favorable, d'heureuse augure.*

estrous, a — 1202, 3556, *sur le champ, sans tarder.*

estruire, *ind. pr.* estruit 8406, *part. p.* estruit 2970, 7944, *préparer, pourvoir.*

estuist, *voy.* estovoir.

esveut, esvelt 3872, 4625, *subj. pr. s. 3e p. d'*esveillier.

eu, euc, *prét. d'*avoir.

eur, estre sur l' — de 6680, *être sur le bord de, tout près de, fig.*
eure, *voy.* ore.
eürs, eür, 3512, 3874, 4022, *chance, ordinairement heureuse;* 4512, *aventure malheureuse.*
eus, ex 7818 (*en rime avec* eus, *lat.* illos), 8508 (*en rime avec* anveus), *voy.* oel.
eve 714, iave 392, 1903, *eau; cf.* aigue.
ex, *voy.* oel.

Faces 2457, 4426, *joues. Littré, à l'historique de* FACE, *cite un exemple de* face *en ce sens dans Garnier de Pont-Saint-Maxence.*
faillir, fail 1518, falent 7149, fausist 8063, *manquer, faire défaut,* 7149; *cesser*, 863.
fain 3594, fainc 6669, *foin.*
faire, *ind. pr. sing. 1e p.* fais 3035, 3772; faiç 6311; faç 2579, 4144; fas 3931 (*en rime avec* effas); *prét.* fi[s] 5150; fisent 624; *impér.* fai 3767; *subj. pl.-q.-p.* fesist 552, feïst 6240.
fais, a .j. — 1495, *en masse, tout à la fois.*
faissiel 6883, *fais, faisceau, charge.*
fait, a tout — 3821, *entièrement, absolument.*
faitement, si — com 7566, *alors que, tandis que.*
faiture 4711, *traits, figure;* d'une — 4720, *ayant les mêmes traits.*
fambaus, *pl. rég.* 1041, *coffres, porte-manteaux, servant ici à renfermer des hauberts. La forme ordinaire est* frambaus; *voy. Godefroy*, frambaut.
fausser, *neutre* 1245, *se fausser, en parlant d'un haubert.*
fautre 1138, *garniture de feutre placée sur l'arçon de devant et qui servait à appuyer la lance lorsqu'on chargeait. Voir sur cette expression, mal comprise par M. Godefroy, le glossaire du* Chevalier au cygne *de Gachet.*
feeille, *sing. fém., en rime avec* conseille, 5396, *fidèle.*
femé, *part. p. rég.* 6911, *fumé.*
femeïs 6822, *fumier; cet ex. est le seul cité par M. Godefroy.*
ferrans, *sing. suj.* 7163, *cheval gris de fer.*
fi, de — 5812, *de certain, avec certitude.*
fi 4598, *interj.*
fiance, perdre sa — 2938, *manquer à sa parole;* estre par — 8168, 8222, *être engagé avec quelqu'un, lui avoir donné la parole. Cf.* Guillaume le Maréchal, *v.* 3297.

fié, *sing. rég.* 8239, *fief.*
fier, *réfl.* 2267, *avoir confiance, s'en rapporter à quelqu'un.*
fis, *sing. suj.*, 3096, *assuré, certain.*
fi[s], *prét. de* faire.
flamenc, drap — 3996, *drap de Flandres.*
fleuhutes, *pl. rég.* 1733, *flûte.*
flociax, *pl. rég.* 4427, *flocons [de cheveux].*
flui, *leçon douteuse*, 2993, *voy.* ploi.
foïes (= foiées), *pl.* 3284, *fois.*
fois mentie 3606, *celle qui a menti sa foi.*
force 6358, *force, nécessité.*
forcele 1107, *le sternum; Du Cange*, FURCULA.
fors 5901, *dehors; 7035 excepté.*
fort, de — ore 3470, 6348, *à une heure défavorable, en un mauvais moment.*
fouace 4302, *fouace, sorte de galette.*
fouleïs 985, *action de se fouler, mêlée.*
frais, *part. p. sing. masc. suj. de* fraindre, 1025, *brisé.*
fraisnin, 350, *de frêne.*
fresel 2970, *sorte de tissu étroit pouvant servir à faire des attaches. Probablement dérivé de* phrygium; *voir Du Cange à ce mot, et cf.* phrygium, frigium, frisium, frizium, frisum, fresella, fresellus.
frois 3299, 3661, 3829, *frais, neuf, en parlant d'une étoffe. Cf.* Vie de S. Gilles, *glossaire.*
froissier 1200, 1245, *se briser.*
froit, vin — 4299, *opposé à* raspé; *c'est le vin de* mere goutte.
froncier 3853, *ronfler.*
froter *les pieds* 7846. *Sur cet usage voy.* Contes de Bozon, *p.* 39.
fu (*en rime avec* fu, *prét. d'*estre) 113, 982, 5261, *feu.*
fueille, or de — 8010, *or en feuille.*
fuerre 3011, 5004; fuere 6893, *fourrage, paille.*
fuison 720, *abondance.*
fumiere 878, *fumée.*
fust, *voir* palis; *fig.* vallès de — 7148, *valets de bois, inactifs, paresseux.*

Gages, acuitier ses menus — 5993, *payer ses petites dettes (pour lesquelles on avait donné gages).*
garçon 6349, *valet, serviteur, domestique.*
garde, n'avoir — 4019, *être sans inquiétude.*
garder, ne — l'ore 7670, *ne pas faire attention à l'heure, au moment où un événement se produira, ne pas s'y attendre. Sur cette locution en un sens un peu différent voy. G. Paris,* Vie de saint Alexis, *p.* 188 (*note sur* 61 *c*).

garison 6189, *vie, moyens de vivre.*

garnemens, *pl. rég.*, 2242, *vêtements, équipements.*

gaster 3791, *employer [le temps à une chose], comme en espagnol* guastar.

ge, *voy.* jo.

gehir 6949, *avouer, déclarer.*

gemir, gient 3387, *gemir.*

gemmes (*en rime avec* gemmes, *lat.* gemmas) 2986, *jambes; cf.* jambe 2995.

genillons, a — 2573, *à genoux.*

gentelise 68, 2202, 2269, 7495, gentelisce 749, gentelisse 1509, 4130, *noblesse de cœur.*

gentillesce, *en rime,* 4264, *même sens que le précédent.*

gès, *pl. rég.* 6755, *corr.* giès(?), *l'action de lancer un faucon* (?).

gesir 3111, 3845, *prét.* jut 1225, gut 6179, *fut.* girra 3112, *être étendu, coucher, au sens neutre.*

gié (*corr.* gié[s] *et* herbergié[s] *à la rime correspondante*) 1302, *liens. Du Cange,* JACTUS 2; *Godefroy,* GIET.

gié, *en rime,* 1460, 3086, 5186, 5252, 6864, 7190, 8722, *je.*

gien, *en rime,* 3903, *particule servant à renforcer la négation, lat.* genus.

gient, [illegible]

gieu, gieus, 2253, 2426, *jeu;* gius partis, *pl. rég.* 2028, *jeux-partis, sorte de jeu de société.*

gile 3123, *astuce, ruse.*

gimple, *voy.* guimple.

giron 5344, *jupe, pan d'un vêtement.*

giste 1368, *séjour de nuit. Littré n'a pas d'ex. de ce mot avant le milieu du* XIVe *siècle.*

gius, *voy.* gieu.

glacier, *réfl.* 5273, 7883, *se glisser [auprès de quelqu'un, dans son lit].*

glagous, *pl. rég.* 8837, *glaieuls.*

glai, 1147, *glaieul ou sorte de jonc.*

glise 2497, *église.*

glise 2498, *terre glaise. Manque au dict. de M. Godefroy;* glisse *dans Du Cange, sous* GLISERIA.

grailes, 1009, *sorte de cornet à son aigu. Viollet-le-Duc,* Dict. du mobilier, II, 274. a — 8844, *désigne une sorte de sonnerie des cloches.*

graindres, *sing. suj.* 3250, grignor, *rég.*, 2345, 3401, 8161, *plus grand.*

graine 2005, *teinture écarlate fournie par la cochenille.*

granche, *en rime avec* franche, 5014, *grange.*

grande, *fém. de* grant, 2466.

grant, estre en — 4606, *être désireux. Sur cette locution*

voir Tobler, Li dis dou vrai aniel, *note sur le v.* 2.
grater hors 3932, *gratter de façon à faire disparaître, fig.;* 7033 *se gratter.*
grenu (*la forme ordinaire est* crenu) 7976, *pourvu de crins, épith. de cheval.*
grever, *ind. pr.* grieve 6037, *subj. pr.* griet 5961, 8557, *causer de la peine, du tourment.*
grignor, *voy.* graindres.
gris, grise 4101, [*pelisse*] *faite de gris.*
guencir, *act.*, 2035, 6142, *tourner de côté.*
guige 932, 1104, *courroie servant à porter l'écu au col.*
guimple 8728, 8731, gimple, 3301, 4904, 4965, *guimpe, sorte de coiffure qui couvrait la face. Du Cange* GUIMPA.
gut, *prét. de* gesir.

Hace, hache, *subj. pr. de* haïr.
haim 3248, *hameçon.*
haïr, *ind. pr. s.* 1e *p.* haç 7655, has 2563, ha 8450; 3e *p.* het 2361; *pl.* héent 2891; *subj. pr.* hace 608, 3079, hache 2327; *condit.* harroit 6052; *haïr.*
haitiés, *masc. sing. suj.*, 8711; haitie, *fém. sing.*, 7793; *content.*
hanas, *pl. rég.*, 739, *hanaps, vases à boire.*
hanepel 5222, *diminutif du précédent.*
harnas 396, 1458, 4463, 4591, 4972, 5019, 5473, 6043, 8454, harnois 4683, harnès (*en rime avec* frès) 1587, 8667, *ustensiles divers* (*voir notamment* 6043 *et suiv.*), *bagage.*
harnois, *voir le précédent.*
haute, *voy.* ore.
havene 407, *havre, port de mer.*
herbegage 6259, *demeure, habitation.*
hermine 4101, [*pelisse*] *faite d'hermine.*
honerance 2165, honorance 542, *honneur.*
hontage 4946, *déshonneur, outrage* [*infligé à une femme*].
hua 4635, *nom appliqué à l'escoufle ou milan.*
huchier 5057, 5058, 5124, *appeler à haute voix.*
huem (*en rime avec* Rueem) 3538, 5334, 8228, *homme.*
hui, *sing. suj.* (*en rime avec* lui) 1288, *cri, clameur.*
huimais 6998, *aujourd'hui.*
humain 174, *humain, bon.*

Iaus, *voy.* oel.
iave, *voy.* eve.
ice, *employé au masc.*, 7610.

ierre 3812, *lierre.*
iex, *voy.* oel.
ille (*en rime avec* fille) 2704, 4108, 4124, *elle.*
iluec 3372, illuec 6469, ilueques 1310, 3895, *là.*
iol, *voy.* oel.
irer 4814, *fâcher, contrarier.*
iriemes, *cond. d'*aler.
isnelement 285, 1033, *rapidement.*
issir, *prét.* issi 3173, *fut.* istra 8186, *condit.* istroie 3516.
itant 3282, 5259, *tant, autant.*

Jenvres *masc. sing. suj.* 7490, jenvre *fém. sing. rég.* 1695, *dans ces deux cas en rime avec* Genvre, Genvres *(la ville de Gênes), jeune.*
jeter 4573, jeters (*inf. pris substantivement*), 4576, *employé sans régime, jeter* [*des pierres*].
jo 1430, jou 2757, ge, *atone,* (*en rime*) 2953, *je.*
joenes *fém. pl.* 5389, *jeunes.*
joies 8507, *fêtes.*
joindre 4553, *se serrer les ailes au corps, en parlant d'un oiseau qui se lance sur sa proie; part. p.* joins 4555.
joins, *pl. rég.,* 657, *joncs.*
joïr, *réfl., subj. pr.* joie 1392, *se réjouir.*
jolis, *masc. sing. suj.* 3745. *gai.*
jonchois 4387, *lieu planté en joncs.*
jou, *voy.* jo.
jou, 6521, 6544, 8542, *je le.*
jovene 1786, *jeune ; cf.* jenvre *et* joenes.
jovenesce (*prononcé* jov'nesce), 2404, *jeunesse au sens de légèreté d'esprit.*
jus, *pl. rég.* 8993, *jeux.*
jut, *prét. de* gesir.

Kameus, *pl. rég.* 955, *chameaux.*
karoi, 1013, *bagage.*
karole, *voy.* carole.
katel 5693, *semble ici employé au sens de matière.*
kavelet, *pl. suj.* 4423, *petits cheveux.*
ke, *voy.* que.
kenus, *sing. suj.* 5785, *blanc.*
keute, kieutes 5473, *couëttes.*
kieutes pointes 655, keute pointe 3011, 5648, keutes pointes 5516, *couverture piquée pour couvrir un lit, courte pointe.*
kis 1303, *qui les.*

Lagans, *sing. suj.* 1268, *sens dérivé, destruction, massacre. Du Cange* LACANUM.
laians 4115, laiens 4190, *léans.*
laigne 7195, *bois à brûler.*
laire (*verbe usité seulement au pr. de l'ind. et au fut.*),

lais 2485, lait 1466, 1792, 2308, 1496; laist 1986, *fut.* laira 1677, lairés 191; *cond.* lairoit 4580, *laisser.*
lais 2486, *legs.*
laissier, *ind. pr.* lais 277, laisse 13; *subj. pr.* laist 1823, *laisser, permettre, sans rég.;* 1823, *laisser de [faire une chose].*
lait 5923, *parole injurieuse.*
lait, *voy.* laire.
lambre, pavement a — 3362, paint a — 5628, *boiserie, revêtement en bois. Voir* Romania, XVII, 145.
lanïer 2418, *mettre en pièces. Manque aux dictionnaires.*
lardés, *pl. rég.* 713, 714 (*fautif en l'un des deux cas*), *viande piquée de lard.*
larris, *invar.* 1276, 1292, *opposé à* erbu, 1276, *terrain inculte;* estre au — 8396, *être en mauvaise situation.*
las a hiaumes 2074, 2971, *lacs servant à fixer la ventaille au heaume.*
laste 4517, 7596, *fatigue. Manque au dict. de M. Godefroy.*
laver, *ind. pr.* leve 6556, levent 5737, *se laver les mains*; laver le chief 5509, *fig., flatter.*
lé, lée, 1107, 4100, 5236, *large.*
leçons, *s. suj.* 102, *le texte d'après lequel le poème est supposé rédigé.*
leece 2397, *liesse, joie.*
lere, *sing. suj.* 4544, *larron.*
lermes, *en rime avec* termes. 3479, *larmes.*
les, 438, *au sens de leur, cf.* Romania, XV, 130.
leu, esgarder com .j. blanc — *en rime avec* leu (*lat.* locum) 7609, *regarder comme un loup blanc, comme une bête curieuse.*
leve, levent, *voy.* laver.
lever, *ind. pr.* lief 6793, lievent 7751, *lever;* 6793, *lever de terre un oiseau abattu.*
li, *art, fém. sing. suj.* 5696.
li, *pron. fém. rég.* 601, *elle.*
lief, *voy.* lever.
liés, *sing. suj.* 746, *joyeux.*
liier 7197, *ind. pr.* lie 6835, loie (*en rime avec* aloie) 7002, loient 954, *lier, attacher ensemble; réfl.* 6835, *s'attacher [à sa proie] en parlant d'un faucon.*
lin 8486, *lignée, famille.*
linceus, *pl. rég.* 5247, *draps de lit.*
lis, *fém.* 1724, *lys.*
lis, *part. p. masc. sing. suj. de* lire, 247, *rég.* lit 9086, *fém.* lite (*en rime avec* dite) 231.
liste 8920, *bordure.*
lite, *voy.* lis.
liue (live ?) 8045, 8683, *en rime avec* amie 8087, *lieue.*
lius, *sing. suj.* 4393, liu, *rég.*, 4863, 5025, leu, *rég., en*

rime avec leu *de* lupum, 7610, *lieu.*
loer, *ind. pr.* lo 1689, loe 2341, *conseiller.*
loie, *voy.* liier.
loinge 6800, longe, *en rime avec* alonge 6794, *longe.*
loisir, *ind. pr.* loist 3344, 3434, *subj. pr.* loise 3024, 3856, *être permis.*
lonc 1162, *le long, auprès.*
longe, *voy.* loinge.
lorain, *sing. rég.* 8341, *pl. suj.* 8046, lorains, *pl. rég.* 7946, 8668, *bride.*
lores 218, 2814, 6286, *alors.*
los, par mon — 4318, *selon mon conseil.*
losenges 736, 2877, *flatteries, paroles insinuantes.*
losengier 4406, 5302, 5928, *flatter, s'insinuer dans les bonnes grâces de quelqu'un.*
losengie, *part. p. sing. féminin de* losengier, 8917, [*étoffe*] *ornée de losanges.*
lousches, *sing. suj.*, 6702, *borgne.*
lués 420, 1758, 2391, 4551, 4732, 4772, *aussitôt;* lués droit 852, 1927, 2268, 2813, 3879, 5482, 5486, *même sens.* Lués droit n'a été *rencontré jusqu'ici que dans* l'Escoufle.
lunetes 2319, *figures ayant la forme de petites lunes, dans une étoffe.*
Mahaignier, *réfl.* 2644, *devenir malade;* mahaigniés, *part. p. sing. suj.* 241, *estropié.*
main, de longe — 576, *de longue main, depuis longtemps.*
mains, ce est del — 3182, c'est du — 2076, 4442, 5435, *en rime avec* mains (*lat.* manus), *loc. affirmative qui paraît signifier : c'est le moins que je puisse dire.*
mais, *sing. suj.* 3274, *le mois de mai.*
maistre, *fém.* 1931 (ses *doit être corrigé en* sa), 1987, 5683, *maîtresse, institutrice.*
majestire, par — 3307, *par art, en perfection, d'une façon supérieure.*
malage 2645, 6178, *maladie.*
malaise, a — 452, 3269, 3384, 3475, 4785, 7743.
males, *pl.*, 6046, *malles.*
maleürtés 5189, maleürté 5200, *malheur, mauvaise chance.*
manaide 2305, *paraît signifier ici concession, aumône.*
manaie 5778, 6622, *protection.*
manandie 48, *richesse territoriale.*
mangier, *subj. prés.* mangucent 5327.
manoir 2596, 5422, 5451, *ind. pr.* maing 7000, maint

465, mainent 334, 437; *subj. pr.* maigne 5725, *demeurer, séjourner.*
manoir, *subst.* 5452, *demeure, maison.*
mansois 6009, sols de — 5972, *deniers du Mans. Voy. Du Cange,* cenomanenses denarii, *sous* MONETA.
mar 640, 951, 3467, 4602, 7514, *pour, mon (son, ton, etc.) malheur.*
marchès 6765, markais 7124, *marais.*
mareschaus, mareschal 430, 441, *celui qui a le soin des chevaux; est ici préposé à la remonte.*
marine 8777, *rivage de mer.*
markais, *voy.* marchès.
marlart 6857, *malard, canard mâle.*
marrement 2546, *malheur.*
massis, *fém.* massice 1145, *massif.*
mater 1486, 1494, *abattre, réduire à l'impuissance.*
matinet, au — 1364, bien — 2464, *de bon matin.*
me, *pour* mes, *suj. sing., suivi de* sire, 1838, 1856, 2354.
mehaing 6535, *fig., tare, défaut.*
meille, *ind. pr. s. 3e p. de* moillier.
meïsmes 1965, meesme (*en rime avec* bautesme, acesme) 1764, 4000, 6941, mismes 8742, *même.*
menc, *ind. pr. de* mentir.
mendre 7184 (*en rime avec* cendre), 8788, menre (*en rime avec* penre) 8832, *moindre.*
menestrel, *fém.* 4673, *prostituée.*
menre, *voy.* mendre.
mentir, *ind. pr. s. 1re p.* menc 7461; 3e p. ment 7343; mentir 7461; *défaillir* 7343.
mentoivre, mentoit 8547, *mentionner.*
merir, *subj. pr.* mire 6324, *part. p.* meri 6433, *récompenser.*
mès 7085, *messager.*
mesaesmer, *réfl.* 6942, *se rabaisser, fig.*
mesaise 5240, *défaut d'aise, de confort.*
mesestance 6921, mesestanche 813, *état malheureux.*
mesiaus, *sing. suj.* 3133, *lépreux.*
mestiers, *pl. rég.* 1382, 5754, *offices.*
mestre, *masc.* 1893, *gouverneur, précepteur;* 2160 *sens général de chef, principal;* 7067, 7073, *titre du fauconnier en chef; fém.* 5987, *maitresse, terme d'affection.*
meü, *voy.* mouvoir.
mils 8870, miaus (*en rime avec* consaus) 1634, *mieux.*
mine 2973, 2991, 4050, 8995, *sorte de jeu; voy.* Erec, *éd. Fœrster, v.* 356, *et la note.*
mingaut 7055, *mot qui man-*

neporquant 1282, *néanmoins.*
nés, *part. p. de* naistre, *pris subst.*, 2042, *personne née.*
nes 3373, 3981, 4149, *ne les.*
nès, *voy.* neïs.
nesun 1304 *nul, aucun.*
niche 5574, *simple, inintelligent.*
nis, *voy.* neïs.
no, *fém.* 8561, *notre.*
noaus, le — 1266, *le pis, le dessous.*
nobilité 4932, *noblesse.*
noel 6486, *nouveau.*
noiel *d'une coupe* 588, *la panse, le corps (?).*
noiens 2304, 2311, *néant.*
noirs 7530, *affligé, rembruni.*
non, par — 1966, *nommément, spécialement.*
norreture, nourreture, 300, 8615, *éducation.*
nostre *et* no, *pl. masc. suj.* (nostre vassal et no serjant) 5759.
nuble 210, 5010, 5182, *couleur pâle, blafarde.*
nuire 914, *part. p.* nuit, 2826, *nuire.*

O 1400, o tout 596, *avec.*
o, *dans la loc.* ne o ne non, 3352, 4141, *oui.*
oche 596, *brèche d'une lame.*
oel, *pl. suj.* 4750, 4399 (*en rime avec soleil*), uel 5490, iol 8039; *pl. rég.* oex 7998, iaus 3704 (*en rime avec* consaus) 2579, ex 3121 (*en rime avec* Yseus), 4819 (*en rime avec* vermex), 5880; eus 7818 (*en rime avec* eus, *lat.* illos), 8508 (*en rime avec* anveus), iex 3161 (*en rime avec* miex), iols 6282 (*en rime avec* consaus), 6299, 6314 (*en rime avec* miex), 7348 (*en rime avec* vermols), 7429, 8037; *yeux;* 4399, *le calice des fleurs.*
oés 2406 (*en rime avec* cuers), 5615 (*en rime avec* lués), oeus (*en rime avec* bués) 6163, *besoin.*
oi, *prét. d'*avoir *et ind. pr.* d'oïr.
oindre, *part. p.* ointe 5642, *fig.*
oirre 428, 3561, oires 7542, oire 8675, *chemin, voyage,* en — 427, *aussitôt.*
oirre, *ind. pr. d'*errer.
oiseler 1964, 7796, *se sentir léger comme un oiseau. Cf.* Erec, *éd. Færster, note sur le v.* 6468, *et* Romania, XX, 151.
oissors 92, oisor 2152, 2175, *épouse.*
ore 816, or, 828, *maintenant, présentement;* 4698, *tout à l'heure, à l'instant.*
ore 3470, 3480, eure 4379, *heure;* de haute — 4379, de *bonne heure;* de fort—3470, *en une mauvaise heure, selon les croyances astrologiques.*
oré 402, *vent.*
oreillier 3870, *prêter l'oreille, écouter.*

orel 5663, *voile, partie de la coiffure féminine, et non pas «pendant d'oreilles» comme traduit M. Godefroy. Voir Du Cange,* ORALE I. *Ici le sens est déterminé par le rapprochement avec les vv.* 5573 *et* 5581 *où le même objet est désigné comme étant une guimpe.*

orer 564, 644, *prier.*

orfrois, *sing. suj. et rég., pl. rég.* 1104, 2967, 3300, 5697; orfroi, *rég. sing.* 5562.

orlé 3289, ourlé 7995, *ourlé, bordé.*

orne, a — 3426, *entour, à la ronde.*

ors, *ours,* braire conme un — 5122. *Cf.* beter.

ort 2492, *sale.*

os 1236, *fém.* ose 5418, *osé, hardi. Voir le suiv.*

oser, *ind. pr. s. 1e p.* os 1308, 6323, *subj. pr.* ost 1076.

oste 4939, 5750, *hôte, celui qui reçoit l'hospitalité.*

oster, *subj. pr.* ost (*en rime*) 4622; *réfl., se dispenser, s'abstenir* (*de faire une chose*).

ostex, *rég, pl.,* 539, osteus 4947, *maisons.*

ostix, *rég. pl.,* 5473, *ustensiles de ménage.*

ostoirs 1448, 6684, *autours, oiseaux de chasse.*

ouffler 5080, *traduit, d'après ce seul ex., dans le Dict. de M. Godefroy par « être enflé ». Dans un autre ex. le part. passé* offlé *est traduit par « enflé ». Mais cette interprétation est douteuse dans les deux cas. Le sens est plutôt souffler, respirer bruyamment.*

ourer 5505, *prier; subj. pr.* ourt 6079, *souhaiter.*

ourlé, *voy.* orlé.

ourt, *sub. pr. d'*ourer.

outrer 972, 6120, *dépasser en marchant ou à cheval.*

ouvraigne 632, 5494, 5582, 5692, *ouvrage.*

ovreoirs, *pl. rég.,* 8017 (*ms.* ovrois), *ateliers.*

Paillole 5231, *menue paille.*

paindre, *ind. pr.* paint 1212, *peindre, colorer.*

paire, *subj. pr. de* paroir.

paissons, *pl. rég.* 939, *piquets.*

paistre, *prét.* peut (*en rime avec* puet) 7866; *part. p. pl. r.* peüs 7009.

palais 2233, [*comte*] *palatin.*

palis de fust 3354, *palissade en bois.*

pamison 4168, 4784, *pâmoison.*

par, de — 1394, 1835, *de la part de.*

parclose, a la — 2758, 3711, *à la fin, pour finir.*

parent 2516, *dorénavant.*

parex, pareux, *suj. sing. et rég. pl.* 1945, 4131, 7167, *pareil.*

parfurnir 3857, *accomplir*.
paroir, *ind. pr.* pert 2243, 5254, 8083; perent 2109; *imparf.* paroit 864, 1177, 8022; *subj. pr.* paire 5450, *paraître*.
partir 4032, *donner en partage*.
passe-vilenie 2944, *vilenie portée au suprême degré*.
passer 23, *dépasser, l'emporter sur; 2332, se comporter*.
pastures 6671, *paturons*.
paumes, batre les — 8732, *signe de désolation*.
pautonnier 2492, *vagabond, terme d'injure*.
pechiés 4542, 4592, 5119, *le péché considéré comme cause d'événements malheureux*.
pendant *d'une aumônière* 5845, *ornement analogue à un gland*.
pene 8916, *doublure* (*d'un manteau*).
penil 6858, *ventre*.
penon 1050, *drapeau*.
penoncel 1119, *diminutif de* penon.
penre, *voir* prendre.
pensés *suj. s. et rég. pl.*, 6471, 6674, 6915, *pensée, souci*.
perdre, *ind. pr. 1e p.* perc 2582.
perent, *ind. pr. de* paroir.
pers *s. suj.* 3451, *pair, égal*.
pers, perse, 1156, 2498, 5107, 5183, *de couleur foncée*.
pert, *ind. pr. de* paroir.
peus *pl. rég.*, 882, *pieux*.
peüs, *part. p. de* paistre.
piece, a — 128, 7064, 7206, *d'ici à quelque temps*.
piecha, pieça 2695, 8140, ce ne fu — 7486, *ce ne fut pas il y a peu, cela se passa il y a longtemps*.
pire, pires, *sing. s.* 2760, 3926, *pl. r.* piors 1772; *pire*; 2760, 3926, *inférieur par la naissance*.
plain, 462, 1090, *terrain plat, comme une plaine,* issir fors au — 8018, *aller sur la place*.
plain, a — 461, de — 1089, *clairement, facilement, sans obstacle*.
plain, *pour* plein 6054, 8017; avoir son — 6054, *avoir son content*.
plaire, *subj. pr.* place 604, 650, plaise 417, 518, 666, 1974, *ces deux formes en rime*.
planciés, *pl. rég.* 611, *planchers*.
planteïs 7579, *riche; épithète appliquée à un anneau*.
pleges 7841, *garanties*.
plenté 4439 *désigne la fontaine où Aelis va se laver les mains*.
plentif, plentive 6754, *abondant* [*en gibier*].
plevir 3531, 3927, 7513, *affirmer solennellement, prendre un engagement*.
plice 4100, *pelice*.

plichons 93, pliçons, pliçon 6047, 7049, 7759, 7809; *pelisse, ; — sans manches* 7049, — vair 7049, 7809.

ploi (*ms.* flui) 2993, *pli.*

ploureïs 8063, *pleurs, l'action de pleurer.*

plourer, *ind. pr.* pluere 8356; *subj. pr.* pluert 8465.

pochons 6888, *pot, cf. v.* 6878.

poi, *peu,* com poi que soit 4117, *si peu que ce soit; point;* metre en bon — 7180, *mettre à un rang élevé, apprécier hautement.*

poindre 1210, 2035, *ind. pr.* poignent 1253, *impér.* pongniés 1131, *piquer des deux, charger.*

pointures 6672, *piqures.*

pois, sor mon—4600, *malgré moi, bien qu'il m'en pesât.*

poleté, drap — 3585, *noir ou de couleur foncée. Ce mot est sans doute de la même famille que* pullatus *relevé par Du Cange sous* PANNUS. *Manque au Dict. de M. Godefroy.*

pontiier 5879, *étinceler, briller, en parlant des yeux. Le dict. de M. Godefroy enregistre ce mot* (POINTEER), *mais non en ce sens.*

porchacier 5447, *gagner sa vie.*

porfil 2975, pourfil 8916, *bordure (d'un manteau).*

porofrir 620, *offrir; réfl.* 4192, *s'offrir, se présenter (pour accomplir une mission).*

porpens 2178, *projet.*

porpenser 2178, *méditer, préparer avec réflexion.*

porprendre, *part. p.* porpris 887, *occuper.*

porpris, *part. p. pris subst.,* 4009, *enceinte.*

portendre 1405; *part. p.* portendus 1409; *orner de tentures.*

pose, 780, 6848, *pause. Voir* chief.

position, 5207, *supposition.*

postiç 3359, *poterne, petite porte.*

pourcession 8945, *procession.*

poure 6909, *poussière.*

pourfil, *voir* porfil.

pourloignier 7901, *allonger.*

pous, *fém.* 2391, *pous.*

povrece 6174, *pauvreté, misère.*

prendre, penre 8831, *ind. imp.* prendoit 592, *subj. pr.* praigne (*en rime avec* ovraigne) 8958; *réfl., se comparer.*

près a près 8368, *de près.*

prest 3732, *vif, qui marche vite.*

preu, *adv.* 110, 794, 5865, 6011, 8244, *suffisamment; rime avec le suivant.*

preus, *adj., sing. suj., masc. et fém.* 976, 4957, 5862, prex 5863; preu, *masc. et fém. sing. rég.* 109, 756, 4159, 5503, 5865; prot 6021;

bon, vaillant; pris substantivement 8343, *personne de valeur*.

preus, *suj*. 4958, preu, rég. 755, *profit*.

prier, *subj. pr. s. 3e p.* prit 6481; sans — 3417, *sans rémission*.

prime 781, 3255, *la première heure du jour* (*celle de l'office de prime*).

primes *(en rime avec lui-même)*, 4485-6, *d'abord;* au — 3831, a — 4072, *même sens*.

prinssomme 3568, *le premier sommeil*.

pris, *valeur*, metre en — 33, 6855 (*en rime avec* pris, *part. p. de* prendre), *faire valoir, faire ressortir*.

prisier, *ind. pr.* pris 5776, 6792, 7072, *apprécier*.

prit, *voy.* prier.

proesce 4203, proece 498, 560, *prouesse, vaillance*.

prooise (*en rime avec* cortoise) 4025, *même sens*.

prot, *voy.* preu.

proverbes :

Li mors au mort, li vis as vis, 2653.

Car on dit q'oisiax debonaire
Par lui tot seul s'afaite et duit, 5534-5.

Metre le char devant les bués, 6165.

.... n'est pas chars quanque roujoie, [7645.

... cil qui siet tranlant au fu
Se caufe volentiers de près, 7878-9.

Mout est cil fous qui met son doit
El feu dont il a esté cuis, 8398-9.

On dist (dit ?) que mal naist qui [n'amende, 8872.

puer (*rime avec* cuer), jeter — 1516, 6874, 7215, em — 4702, *jeter loin de soi; fig. dédaigner*.

puisons, *sing. suj.*, 2453, *potion*.

pulle (*en rime avec* Pulle, *Pouille*), a — 4214, *en quantité*.

pumel 8124, *pommeau placé au sommet d'une tente;* 610, *le couvercle d'une coupe*.

pumelés, ferrans — 7163, *cheval pommelé*.

puors, *sing. suj.*, 4563, *ordure, chose qui pue*.

pur, en — le cors, 4416, 6112, 6875, *en taille, comme on dit en parlant des femmes, sans pardessus*.

pute 2434, 2698, *mauvaise*.

Quanque, tot — 748, *tout ce que*.

que, ke, *forme enclitique de* quoi; *précédé d'une préposition* 5649; que... que (que par raison, que par cremor) 224, 694-5, *tant... tant;* que que, ke ke 1625, 1956, 2458, 3148, 3160, 4228, *quoique;* que, *explétif* (k'il la truist illuec ne qu'aillors) 6470; que que, ke ke, 289, 537, 1402, 1652, 1902, 3093, 3389, 4009, 4228, 4758, *tandis que*.

quereors, *pl, rég.* 4230, *chercheurs, enquêteurs*.

querrai, *fut. de* croire.
querre 6610, *prét.* quisent 5403-5, *subj. pl.-q.-parf.* quesissent 8061, *part. p.* quisse 6419, 6474, *chercher; — un saint* 6485, *aller en pèlerinage.*
ques 301, *qui les.*
queste 4189, 4193, *recherche.*
quisse, quisent, *voy.* querre.
quit, *ind. pr. de* cuidier.

Ra, *ind. pr. de* ravoir.
raconte 8126, *récit, causerie.*
rade 4738, *rapide.*
rafubler, *réfl.* 4834, 5181, *se ragrafer, rajuster ses vêtements.*
rage 6948, *rage;* 783, 1827, 3277, 4239, 6029, 6099, *activité, entrain;* 4743 *folie;* faire — 8195, *s'agiter, se mettre en mouvement.*
ragier 7871, *s'agiter, se donner du mouvement.*
rai 603, 4400, *rayon* [*de soleil*].
raiembre 1602, *mettre à rançon.*
raigne, a — 2221, *à rène, à cheval.*
raigne, *voy.* regne.
raime 602, *ramée.*
rainciaus, *pl. rég.* 6893, *petits rameaux, brindilles.*
raine, *voy.* regne.
rains, *pl. rég., rameaux.*
raisnier 5711, *parler.*
raison 2231, *parole.*
ramentevance 5359, ramentevance 6922, *mention.*
ramentevoir 2146, rementevoir 6409, ramentoivre 2249, *ind. pr.* ramentoit 1499, 7238; *part. p.* ramenteüs 871, ramenteüe 4478; *rappeler.*
randon, en un — 4718, *subitement.*
raplanier, *réfl.* 5181, *se rajuster.*
raprimer 3256, *rapprocher, ramener.*
raspé, vin — 4299, *voy.* froit.
raviser 5490, *reconnaître.*
ravoir 4231, *ind. pr.* ra 1614, 4748, 4760, 5734; *prét.* rot 4427, 5580; *fut.* raverons 1015; *cond. pr.* raroie 4731, *composé de* re, *itératif, et d'*avoir.
rebaudir, *voy.* resbaudir.
recoi, en — 3003 (*voir la note*), 7306, *en secret.*
reconnissance 8167, *reconnaissance* [*de fief*].
reconseillier, *subj. pr.* reconsaut 8766, *donner un second conseil en remplacement d'un premier.*
recroire, *subj. pr.* recroit (*corr.* recroie) 5323, *défaillir.*
redehaitier, *subj. pr.* redehait 8883, *faire tourner en malheur. C'est l'unique ex. cité dans le dict. de M. Godefroy.*
refroidier 4779, *raffraîchir.*

refubler, *réfl.* 6968, *se rajuster, cf.* rafubler.
regale 841, *droit royal.*
regne 8878, raigne 5480, raine 4356, 5953, 8560, *royaume.*
reguencir 981, *tourner, faire volte face.*
rehaitier 4458, 7352, 8429 *reconforter; réfl.* 7710.
remaint, *ind. pr. de* remanoir, *et subj. pr. de* remener.
remanance 1693, 6567, *le fait de rester, de demeurer.*
remanoir 1684, 2595, 3917, 4603, *ind. pr.* remaint 4260, 4884; remainent 333; *prét.* remest 761, 1201, 1288, 4229, 6667, 7475; *fut.* remanrai 1534, remaindrai 2516; *subj. pr.* remaigne 2222; *pl. q. p.* remansissiés 1542; *part. p.* remés 2657-58, *fém.* remese (*en rime avec* frese) 3919; *rester, demeurer;* por deniers ne remaint il mie 4260, por le mangier ne remaint mie 4324, *il ne demeura (manqua) pas pour... que, c.-à-d. l'argent, le manger, n'empêchèrent pas que...*; se en vous ne remaint 6153, *s'il n'y a pas obstacle de votre part.*
remener, *subj. pr.* remaint 4713, 8564, *ramener.*
rementevance, *voy.* ramentevance.
rementevoir, *voy.* ramentevoir.
remetre, *part. p. fém.* remise, *affaiblie.*
remire 6168, *le sens propre est remède; ici employé comme synonyme de* joie.
remise, *part. p. fém. de* remetre.
remonte 4008, *traduit par « retard, délai » d'après ce seul ex. dans le dict. de M. Godefroy. Mais il faut vraisemblablement corriger* temoute, *mot qui se trouve au v.* 4095, *rimant, comme ici, avec* monte.
remordre, *ind. pr.* remort 2274, *causer du remords.*
remploier 5731, *renfermer, reserrer.*
remuer 8340, *changer, renouveler; réfl.* 1310, *se déplacer.*
remuier, a — 6694, *de rechange.*
renc, *pl. suj.*, 704, *rangs.*
renge, en — 701, *en rang.*
rentercier 7549, *reconnaître.*
repaire 5482, *lieu de rendez-vous;* 4201, *retour;* metre el — 957, *mettre au retour, faire retourner.*
reparaut, *subj. pr. de* reparler.
reparler, *subj. pr. s. 3e p.* reparaut 3785.
repoindre, repoint 1221, *galopper, charger, à l'encontre.*
repondre 2524, repounent

5328, repont 5130; 2524 *enterrer;* 5130 *cacher; réfl.* 5328, *se cacher.*

resbaudir, *ind. pr.* resbaudist 7450, rebaudist 6252, *réfl., se remettre en joie, reprendre courage.*

rescoure 6942, rescoust 1655, *recourir, venir à la rescousse.*

respas 2407, 3469, 5874, *réconfort, rétablissement, état de celui qui est* respassé.

respassés 6673, respassée 5959, *remis, rétabli.*

rest 7089, *composé de* re *et d'*est.

restorés, *part. p. s. suj.* 8325, *restitué, rétabli, remplacé d'une façon équivalente.*

restors, *s. suj.* 4137, 8143, *remplacement équivalent, compensation.*

restut 7832, *composé de* re *et d'*estut, *il fallut derechef.*

retraire 2471, *se contracter, en parlant des traits du visage.*

retrosser 4463, *composé de* re *et de* trosser, *charger.*

reube, *voy.* robe.

reveler 44, 1488, 2963, *dévoiler, mettre en lumière.*

revivre 2505, *subj. pl. q. p.* revesquist 2505, *part. p.* revescu 989, *revivre, ressusciter.*

richece 1720, ricece 8860; rikece 4276, riquece 7890, *richesse;* 1720, 4276, *même sens avec une nuance d'ostentation.*

richeté 4970, *richesse, opulence.*

richoise 8943, riçoise 4495 (*en rime*), 8321, 8853; *richesse; au plur.* 8321, *objets précieux;* pour — 8853, *pour faire montre de richesse, par ostentation.*

rider 3294, *plisser, froncer* [*une chemise*].

riens, *invar. désignant une personne* 2472, 3771, 3816, 3941, 5078; *signifiant chose, cas rég.* 937, 4198, 4290, 4320, 4873, 4906; rien 3854, *chose.*

rikece, *voy.* richece.

ringaille 705, *terme collectif désignant des valets d'armée.*

rira 6610, *composé de* re *et d'*ira.

riverer 7091, *chasser en* rivière.

riviere 4661, 4764, *vallée où on chasse les oiseaux d'eau;* 96, *la chasse aux oiseaux aquatiques.*

robe 3763, 3985, 5325, 6046, *bagage, principalement les vêtements;* 3990, 8668 (roubes), reube 139, 1878, *robe.*

rober 778, 3986, *voler, dérober.*

roés, dras — 1408, *étoffes ornées de dessins en forme de roues; voy. les vocabulaires de* Daurel et Beton,

sous rodat, *et de* Raoul de Cambrai ; *cf. la note de Scheler sur le v.* 2971 *de* Bueves de Commarchis.

rogor 8726, roujors 4548, *rougeur.*

roi, *sing. règ.* 893, *limite.*

roi 7594, *composé de* re *et d'*oi, *prét d'*avoir.

roiame 1524 (*en rime avec* dame), 1682, 5822, 8585, 8867, roialme 8607 (*en rime avec* dame) roiaume 8864 (*en rime avec* Guilliaume), *royaume.*

rois, *sing. suj.* 3365, 7052, *employé au fig. pour désigner un homme au comble de ses vœux.*

rois 3540, roi 2816, 3128, *manière de procéder, projet.*

roiste, — tertre 2740, *hauteur escarpée.*

rompre, *réfl.* 8700, *se déchirer, ou déchirer ses vêtements.*

ronci 432, 1294, 3650, roncin 2049, *cheval commun, de trait ou de charge.*

rot. *prét. de* ravoir.

rotes 1732, *rotes, instruments à corde.*

roubes, *voy.* robe.

roujoier 7645, *rougeoier, paraître rouge.*

roujors, *voy.* rogor.

route, 236, 509, 625, 976, 1071, 1134, 1220, 5194, 8043, *troupe de gens, colonne.*

rouver 1967, 2303, *demander.*

rubins 2985, 5740, *rubis.*

rue 6686, *rue, plante.*

ruer 4878, *jeter, lancer* [*une pierre*].

Sachier 2536, sace 6580, sache 882 (*en rime avec* rivage), 2533, *part. p.* sachiés 3249, *tirer.*

sacraire 203, *sacristie. Du Cange,* SACRARIUM.

sades, *s. suj.* 5143, *savoureux, terme d'affection.*

sage 672, *instruit;* faire — 6533, 8878, *informer.*

sageter, *voir* ageter.

saie a .ij. envers 1444, *étoffe commune.*

saigner 345, 1741, *signer, faire le signe de la croix sur quelqu'un; réfl.* 631, 5089, *se signer.*

sains 6377, *faute pour* sans.

saint, *pl. suj.,* 3315, 8845, *cloches.*

sairement 2044, *serment en un sens défavorable, jurement.*

sale, *adj. masc. pl. suj.* 424, *sing. rég.* 5594.

salir, *ind. pr.* saut 1185, 4411, 4595, *part. p.* salie 7553, salue (*en rime*) 7790, *sauter.*

sambue 7946, 8668, *selle de femme.*

samit, *sing. rég.* 210, 2974, 3829; samis, *sing. rég.* (*en rime avec* Aelis) 9090;

samis, *pl. rég.* 543, 1445, 2007, 3661, 8346, 8842, *étoffe de soie d'origine orientale et caractérisée par la variété des couleurs ; voy. Pariset,* Hist. de la soie, II, 378-384.

sanguine 7996, *couleur rouge foncé.*

sanler, sanlle 5, *sembler.*

saquier, saque (*en rime avec* Jake), 6229, *tirer.*

saus 7641, *saule.*

sautier 1732, *psaltérion, instrument de musique.*

savoir, *ind. pr.* set 670; sevent 20, 2126; *prét.* soi 4686, 5630; sot 1376, seut 96, 5238, 5998; sorent 673; *subj. pr.* sace 3230; *pl.-q.-p.* seüssiens 6025 : *part. p.* seü, 6289. — bons grés 670 ; ne —mot, *voy.* mot.

se, *conditionnel, ayant pour correspondant* si *affirmatif :* Se la grant rue fust esprise, S'i eüst il asés grant noise 6072-3 ; *de même* 6240, 7814, 7958, 8858.

se, *si, particule affirmative,* 429, 1541, 1589, 1701, 1790.

se, *pour* ses, *suivi de* sire, 1654, 1821, *son.*

sebelins, sebelin 5784, 8485, *fourrure de zibeline;* — noir losengié 8917.

seble 7995, *même sens que le précédent.*

seçonnés (*corr.* seçonnès) 6436, *diminutif de* seçon; *voy.* sechons.

sechons 6488, *morceaux de bois sec.*

seignorage, par — 8235, *à titre seigneurial, selon ce qui est dû à un seigneur ;* — 6274, *en un sens étendu, distinction, honneur.*

seignoriument 8975, *d'une façon seigneuriale, magnifique.*

sejor 120, *repos.*

selonc, par — 3884, 8054, *le long, auprès de.*

semille 2104, *semence.*

semonse 833, *convocation.*

sempres 1015, 4379, 4466, 8194, *aussitôt, immédiatement.*

sen 6677, *son, pron. poss.*

seoir 701, *ind. pr. s. 1e p.* siés (*en rime*) 2556; *pl. 3e p.* sient 4935; *prét.* sist 703; *subj. pr. s. 3e p.* siece 1898; *part. p.* sis 6276; seoir *pris subst.* 3010, *siège.*

serer 8753; serre 1914; 1914 *serrer, étreindre; au v.* 8753 *le sens indiqué par le contexte est se taire* (*serrer les lèvres* (?).

servaille 1489, *l'ensemble des serfs, terme de mépris.*

server, serve 2377, *conserver.*

sés 2425, 2810, 3444, 4644, 5337, 6014, 7960, *suffisance ;* li fait son sés 4460 *il lui fait tout qu'elle désire, il la contente.*

souffraindre, *subj. pr.* souffraigne 6006, *manquer.*
souffraite 4652, 4755, 5003, 6175, 6265, 7151, 7351, 7521; soffraite 7717, souffrete 5979, *manque, privation, misère.*
souhaidier 2130, *souhaiter.*
souhait 2127, *réflexion.*
souhaite, en — 4651, *avec désir;* en souhaites, 1642, *est moins clair; p.-ê. doit-on corriger* en soufraites; par souhaite 7152, *à souhait.*
soulacier 7024, *amuser, égayer.*
soumaus, *voy.* sommiex.
souvine 5273, *couchée, étendue sur le dos.*
suel, *ind. pr. de* soloir.
suel, *seul.*
suel 3197, *seuil.*
suens, *masc. sing. suj.*, 2765, 3188 (*en rime avec* sens), 8314, 8478 (*en rime avec* quens); *rég.* sien 1380; *pl.* siens 1501; *fém.* soie 353, 2460, 8366, siue 6263.
suïr 4665; *ind. pr.* siut 4640, 5050, sivent 4238; *fut.* siurrai 4745; *condit.* siurroie 4575; *suivre.*
sullens 4476, *taché de sueur.*
surre 1604 (*en rime avec* consurre), *cordonnier.*
susciettes 6686, *petits soucis* (*fleurs*).
symphonies 1732, *instruments à cordes.*

Tables 870, *sorte de jeu de trictrac.*
tains d'escus 1101, *vernis qu'on appliquait sur les écus.*
taleboté 5595, *l'auteur dit qu'Aelis n'avait pas le visage* taleboté, *ce mot paraît donc signifier couvert de taches, de boutons. Ne serait-ce pas* caleboté *ou* cailleboté? *Les caillebotes sont les grumeaux du lait caillé.*
tans, *voy.* tens.
tans, *pl. rég. de* tant, .x. tans 746, .xx. tans 8161, *dix fois, vingt fois autant.*
targier 1528, targera 1531, *tarder.*
tas, *voy.* tire.
teche 442, *qualité.*
tel, estre en — 6296, *être en un tel état; fém.* tele 3398.
temoute 4095, *tumulte, fracas. Cf.* remonte.
tençons 2806, *débat.*
temple 2391, *tempe.*
tens, tans, par — (*en rime avec* sens, assens, 3515, 5993), 3767, 6153, 8879, *un jour, en temps à venir;* 6763, *alors;* 3231, 3515, 3767, 5157, 5938, 5993, *de bonne heure, bientôt dans l'avenir;* 4080, *de bon matin.*
tenser 7552, *défendre, protéger.*

terciaus 7119, *tiercelets.*

tercier *ou* terser, *ind. pr.* terce 6282, *nettoyer.*

terdre, tert 6282, tergant 6333, *essuyer* (*les yeux*).

terminer 2410, *arriver à guérison ou à convalescence; cf. un ex. analogue* (*mal traduit au glossaire*) *dans Beaumanoir.*

tertre, *opposé à* val, 4061.

textes 217, *tissus d'or ou d'argent qu'on étendait sur l'autel. Du Cange* TEXTUM, TEXTUS. *On entendait aussi par ce mot des plateaux métalliques où étaient représentées, en relief ou en creux, des scènes religieuses et qui parfois servaient de couverture au livre des évangiles. Voy. L. de Laborde,* Gloss. des émaux, TEXTE, et *Godefroy,* TESTE.

tillier 8870, *tiller* [*le chanvre*], *mais ici ce mot est employé au fig., et le sens en est obscur.*

tines 685, *tines, baquets* (*à porter le vin*).

tire a — 681, *à la file;* en — 3308, *en ligne;* a tas et a — 5141, *en tas et en ordre, de toute façon, en quantité.*

tires 8308, 8843, *étoffes de soie.*

toie 3869, *taie* (*d'oreiller*).

tollir, *ind. pr.* tout 7600, *fut.* toudra 4593, *enlever, ôter.*

tor, prendre son — 6791, *en parlant d'un oiseau de proie.*

tornebouele, faire — 1216 *faire la culbute.*

torsser, *voy.* trosser.

tort, de — en travers 6227, *loc. qui paraît signifier en travers.*

touaille 4437, 5666, *serviette;* seoir a une — 1880, *manger à la même nappe;* 6113, *sorte de fichu de femme.*

traïner 8915, 8997, *traîner.*

traire, *prét.* traisent 6111; *tirer;* — son chant 4059, *chanter.*

trait, a un seul — 6933, *d'un seul trait.*

traitiaus 6045, *tréteaux.*

tranler, *gérondif* tranlant, 7878, *trembler..*

travailler, *réfl., subj. pr.* travaut 429, *se donner du mal, prendre de la peine.*

travers chans 1481, *à travers champs. Voy.* tort.

travers 6228, *droit de péage. Du Cange,* TRAVERSUM I.

tré, *sing. rég.,* 408, *bateau; ailleurs ce mot a le sens habituel de tente.*

trebuchier 4685, *renverser.*

treche, *voy.* tresce.

trellis, *voy.* treslis.

tresaler 3545, *passer, s'en aller.*

tresce 7008, treche 3145, 4697, *tresse de cheveux;* 3652, *sorte de farandole.*

trescier en bende 8871 ?
trescorre, trescort 18, *courir, circuler.*
treslis 544, 5445, 8914, trellis 1217, *maillé, en parlant d'une étoffe ou d'un haubert.*
trestorner 4589, *détourner.*
trestres 4434, *tréteaux.*
tristece 2385, *tristesse.*
triue 1316, 7471 (*en rime avec* aiue), *trève.*
troi, *s. suj.* (*en rime avec* roi) 3988, *trois.*
trosser 4754, torsser 3600, *charger* [*du bagage sur une bête de somme*].
trous, *s. suj. et rég. pl.,* 1201, 3555, *tronçons, bouts de bois*
trover, *subj, pr.* truisse 5127; truist 6469; truissent 494; *trouver.*
trueve 7711, *action de trouver, découverte.*
tuer 2495, 3506.
turcoise, vaissel d'oevre — 8854, *vase de travail oriental;* besaces turcoises 3590.

U 315, 2259, 2271, 2277, *ou.*
uel, *voy.* oel.
un, tot d' — 5342, *tout d'une pièce ou d'une couleur.*
uniement 7565, *également, d'un commun accord.*
us 4840, *usage.*

Va, *voy.* di va.
vaintre, *prét.* vainci 8918, *vaincre.*
vair 7049, ver (*en rime avec* iver) 7809, *vairé, épith. de* pliçon ; *de* reube 1878.
vaisselemente 4197, *vaisselle.*
valoir, *subj. pl.-q.-p.* vausist 103, 7161, *valoir.*
vassal, *pl. s.* 5759, *chevaliers au service d'un seigneur.*
vasselage 1010, 4203, *courage, qualité d'un* vassal.
vausist, *subj. pl.-q.-p. de* valoir.
vavassors 91, 2234, vavasors 8653, *personnes occupant le plus bas degré de la noblesse.*
veer 2903, *empêcher, défendre.*
venir, *prét.* venimes 902; *construit avec l'auxiliaire* avoir 7090; miex li venist 4528, *il eût été préférable pour lui.*
venisons 713, 6277, *venaison.*
vent ne voie 5159, 6185, 7319, ne savoir, n'oïr ne — *ne rien savoir, ne rien entendre d'une chose.*
ventaille 947, 1016, 1061, *partie de l'armure défensive qui couvrait la tête et le cou et s'attachait au heaume.*
ver, *voy.* vair.
vermeus, *s. suj.* 6277, *vermeil.*
vers, *pl. rég.* 1711, 8890, *verrats.*
vés 1618, *voyez;* vés ci 3628, 8435.

vesques, *s. suj. et pl. rég.* 153, 220, 2237, *êvêque.*
veüe, *subst.* 8036, *vue.*
veul, *voy.* vuel.
viaus 3146, 3196, 6757, 7097, 8719, viax 2424, *du moins. Cf.* seviaus.
viaut, *ind. pr. de* voloir.
viautre 1711, *espèce de grand levrier.*
viax, *voy.* viaus.
viele 1733, *vielle, sorte de violon;* grosse — 8595.
vieler 733, *jouer sur la vielle.*
viés, *invar,* 4930, 6437, 6882, *vieux.*
vigereus 801, *vigoureux.*
vilenaille 1066, 1618, *troupe de vilains, terme méprisant;* 1066, *troupe de combattants à pied formée de vilains.*
vilounie 5868, *action vilaine.*
vis, a —, *voy.* avis.
vis 3627, *escalier à vis;* degré qui n'est pas a — 1421, *escalier à sections droites.*
vis 5300, 6115, *visage.*
visnage 2627, *l'ensemble des* « voisins », *des habitants d'un lieu.*
visnès, *invar.* (*en rime avec* vallès, demanès) 6039, 7783, *même sens.*
vistesce 2567, *sagesse.*
vix, *s. suj.* 1628, *vil.*
voel. *subst. verbal de* voloir, mon — 2552, son — 314, *selon mon* (*son*) *désir.*
voel, *ind. pr.* de voloir.
voie 428, 5971, *voyage; fig.*, *voy.* vent.
voir 24, *vérité, chose vraie.*
vois, *ind. pr. d'*aler.
voise, voist, *sub. pr. d'*aler.
volentius 8548, *qui a volonté* [*de faire une chose*].
voloir, *ind. pr. s. 1e p.* voil 3503, voel 816 veil (*en rime avec* conseil) 2140, *3e p.* velt (*en rime avec* esvelt, delt, eut) 3872, 4626, 4781, 8479, vielt 8546, viaut (*en rime avec* aparaut) 1698; voelent 686, vuelent 5329; *prét. s. 1e p.* vols 7719, *3e p.* volt 4602, 6550, volst 7505; *pl. 2e p.* vousistes 3049; *fut.* vaura 6564; *subj. pr.* voelle 4717, vuelle 5277; voelliés 849; *pl.-q.-p.* volsist 3739, vausist 6382, 7575, vousissent 3498; *vouloir.*
vos, *masc. s. suj.* 848, 2363. vo, *masc. et fém. rég.* 514, 663, 1419, 1545, 1618, 2211, 2729; vos, *pl. rég.*, 822; vo, *fém. s. suj.*, 2166, (*cf.* 2163), *votre.*
vostre, *fém.* 2163, 3451.
vout du crucifis 6504, *crucifix.*
vuel 314, 5504, 8360, veul 8060, *volonté.*
vuit 8259, *espace vide.*

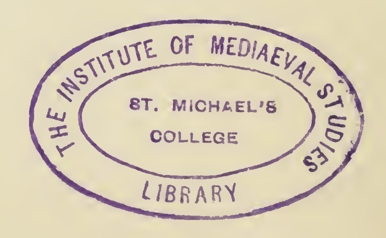
waspail 1517, *gaspillage;*

cité par M. Godefroy, sous gaspail, *sans autre exemple.*
wiseus 8857, *oisif.*

Ymages, mitre faite a — 212, *mitre avec des dessins brodés.*



TABLE DES NOMS PROPRES







ERRATA

Vv. 19, 544, 547, *virgule à la fin du vers.* — 614, la, *corr.* le[1]. — 618, Itea, *corr.* Itel. — 644, *guillemets à la fin du vers.* — 820, 838, *suppr. la ponctuation.* — 1011, puet, *corr.* prent? — 1301-2, *corr.* herbergié[s]..... giés. — 1521, on, *lis.* ont. — 1642, souhaites, *corr.* soufraites? — 1793, berc, *corr.* berç. — 1931, *à la note, mettre la virgule après* maistre — 2222, qul, *lis.* qui. — 2445, *virgule après* conte. — 2982, colors, *corr.* color. — 2984, lardé, *lis.* lardés *et suppr. la note. On pourrait, au vers précédent, corriger* cercle[s]. — 3086, aperçois, *corr.* aperçoif. — 3214, *mettre la virgule à la fin du vers.* — 3449, ceste, *lis.* cest. — 3466, douçors, *corr.* douçor. — 3621, el, *lis.* ele. — 3704-7, *il faut probablement corriger* emperere *en* empereriz, *et par suite, au v.* 3706, il *en* el, *et laisser* fu (*se rapportant à* empereriz) *au v.* 3707. — 3812, ers vert, *lis.* ert vers. — 3965-6, *mettre point et virgule à la fin du premier vers et suppr. la ponctuation au second.* — 4099, morte, *corr.* morte[s]. — 4147, aimer, *lis.* amer. — 4380, *supp. la ponctuation.* — 4426, a *corr.* a[s]. — 4454, *note, lis.* 4453; sens *lis.* seus; savour, *lis.* saveur. — 5456, s'en, *lis.* se n' *et mettez une virgule à la fin du vers.* — 5491, *point à la fin du vers.* — 6175, povrece, *corr.* povreté.

1. Les leçons suivies de *corr.* sont des fautes du ms. conservées à tort dans l'édition; les leçons suivies de *lis.* sont des fautes de l'édition.

— 6369, *à la note, lis.* 6368. — 6404, *suppr. la ponctuation.* — 6475, querre, *corr.* quiere. — 6478, *suppr. la virgule après* oisiel. — 6963, sage, *corr.* sage[s]. — 7052 [i]ert, *on peut laisser* ert, *à l'imparfait; on pourrait aussi mettre les deux verbes au futur :* Bien iert rois qui iert. — 7994, ont, *corr.* out (*ms.* ôt). — 8205, ne hom (*ms.* home), *corr.* n'ome. — 8574, Rüem, *corr.* Genvres ? — 8763, *lacune après ce vers ?* — 8831, *suppr. la virgule.* — 8871, Qui, *corr.* qu'. — 8902, *suppr.* o (*faute d'impression*).

Vocabulaire. estrous, a — *doit plutôt se rendre par « positivement, sans hésitation ».* — lués droit *est d'un emploi assez fréquent dans Guillaume de Dole* (vv. 888, 1020, 1641, 1672, *etc.*). — taleboté. *A l'appui de la correction proposée on peut citer ces vers de* Guillaume de Dole (2609-10) :

Cil qui n'a pas la chiere morne
Ne le biau vis *caleboté.*

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes français (années 1875 à 1894). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xve siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*

Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de. . 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). . . . . 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).. . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881) . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85) .... 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884) .... 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885) .... 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I et II (1886, 1891), le vol .... 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886) .... 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887) .... 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre publié par Marcel de Fréville (1888) .... 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888) .... 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889) .... 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889) .... 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890) .... 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892) .... 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893) .... 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manucrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894). . 15 fr.

Le Mistère du viel Testament publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol .... 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française,* album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.

Le Puy. — Imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.


SOCIETE:DES:ANCIENS:TEXTES:FRANÇAIS
MDCCC · LXXV